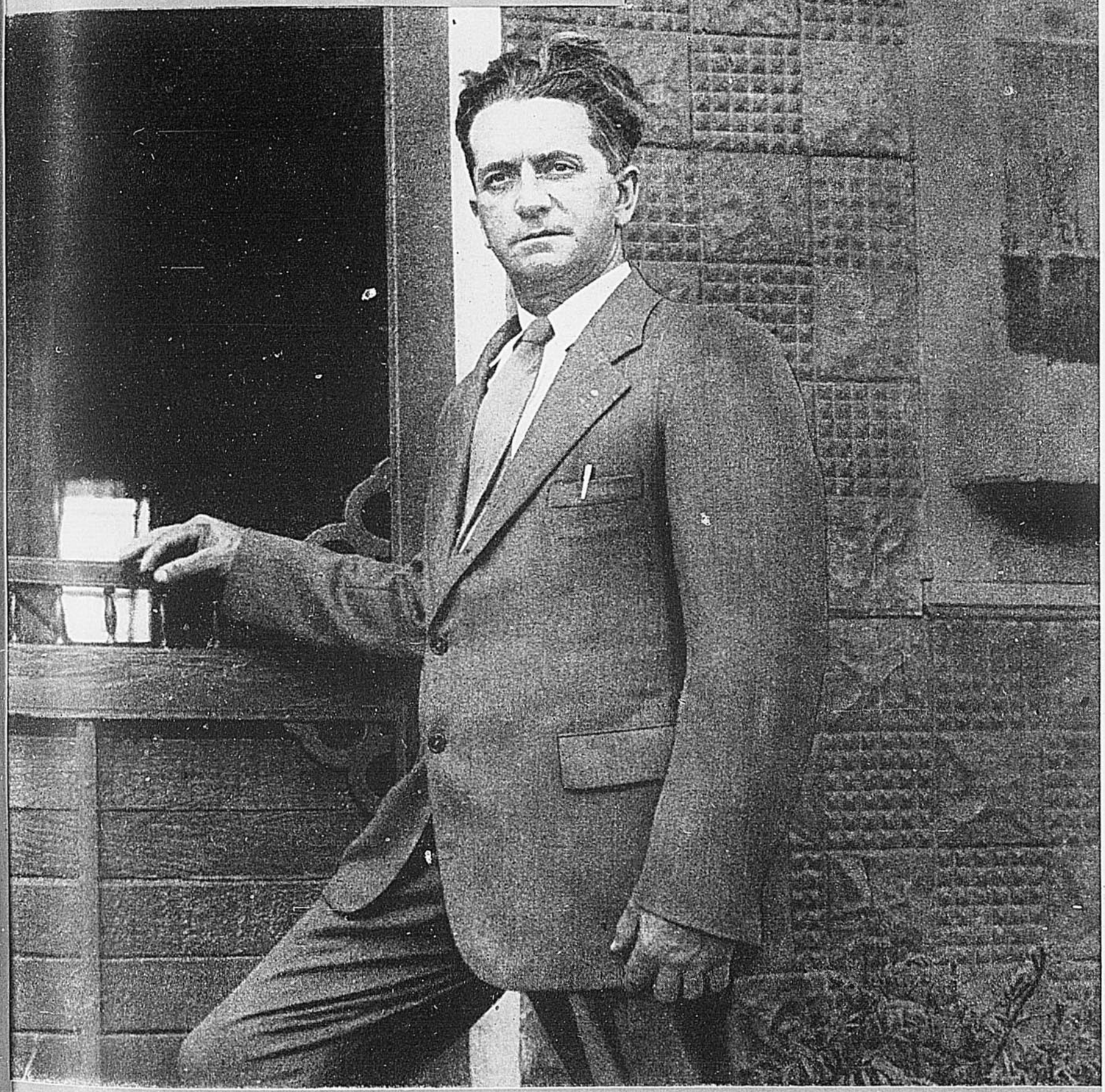
MONTREAL--SEPTEMBRE 1945

LE BULLETIN

des Agriculteurs

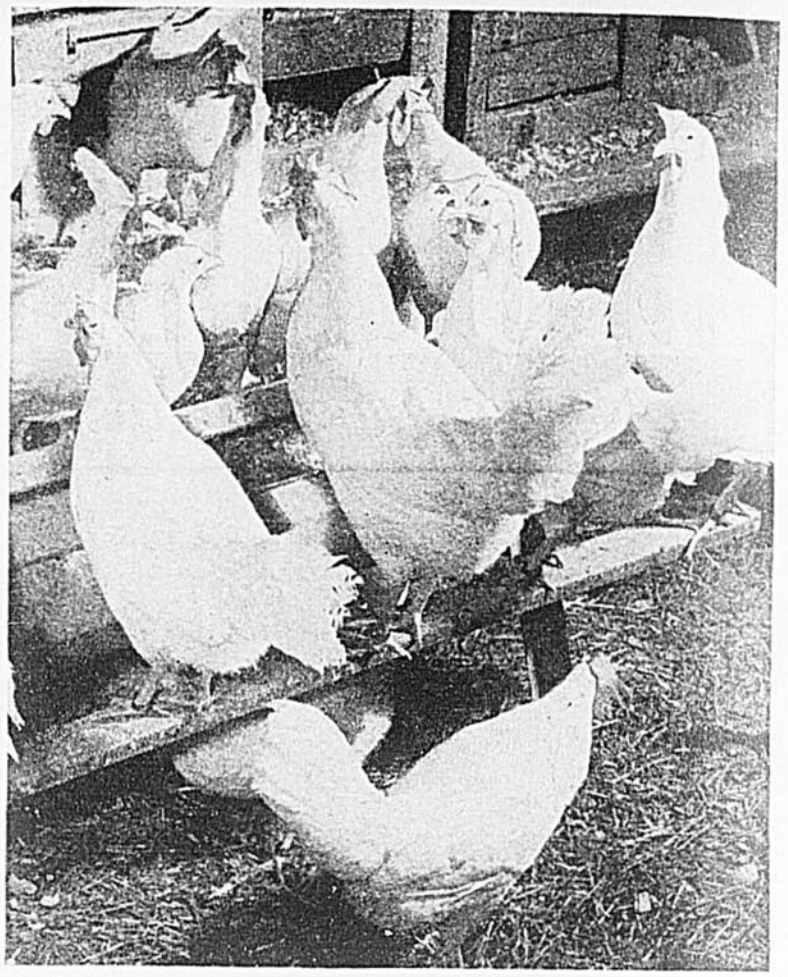


MONSIEUR LÉON SÉDILLOT

LAURÉAT DE LA MÉDAILLE D'OR DU MÉRITE AGRICOLE

. . . . VOIR REPORTAGE ILLUSTRÉ À LA PAGE 12

Il faut des MILLIONS D'OEUFS!



C A R O N A

En septembre, il y a un nombre considérable de poulettes qui commencent à pondre, si on a soigné leur alimentation. Présentement, avec une Moulée de Ponte de première qualité, elles rapporteront des profits à l'aviculteur désireux de réussir.

Le Gouvernement Fédéral a besoin de plusieurs millions d'oeufs pour répondre aux besoins de ses marchés. L'aviculteur important a le devoir d'étudier ses marchés et de produire des oeufs en aussi grand nombre que possible, et c'est pourquoi il faut une Moulée de première qualité.

"CARONA" est la véritable Moulée de Ponte qu'un aviculteur averti se sert pour activer la ponte chez ses volailles afin d'obtenir un record de ponte au dessus de la moyenne. Avec chaque sac de Moulée de Ponte "CARONA", vous avez une garantie de succès et une certitude de revenus additionnels

L'aviculteur qui n'a pas encore fait usage de notre Moulée de Ponte "CARONA" devrait en faire l'essai immédiatement, avec une partie de son troupeau et il sera bientôt convaincu que "CARONA" est une moulée supérieure, la crème des moulées.

Avec la Moulée "CARONA", il faut servir de l'eau propre en abondance. Pas d'eau pas d'oeufs. Une bonne litière sèche et du grain à gratter "CARONA". Tenir les poulettes actives est un autre point en aviculture qu'il ne faut pas négliger. Plus une poulette est au travail dans la litière, plus elle pond.

Demandez nos pamphlets illustrés sur l'élevage et l'alimentation

Soyez pratiques servez toujours "CARONA"

110 EST RUE ST-PAUL **E. W. CARON** MONTRÉAL

MEMBRES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES FABRICANTS DE MOULEES

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Arthur Fontaine ..... président

René Soulard ..... chef de la rédaction

G. Moisan ..... gérant de la publicité

CE MOIS-CI ...

Septembre 1945
Vol. XLI
No 9

ROMANS ET NOUVELLES

LE PERE BOUGONNEUX ..... CLAUDE-HENRI GRIGNON 4
LE PROMONTOIRE SACRE ..... PIERRE BENOIT 6
BONHEUR PERDU (2ème partie) ..... XAVIER CHANTEBRUNE 11

ARTICLES ET REPORTAGES

LA MAGIE DU COTON ..... GABRIELLE ROY 8
LE MERITE AGRICOLE ..... J. B. ROY 12
LA VERITE SUR LE D.D.T. ..... RENE SOULARD 14
GERBES ET GLANURES ..... ABBE ARTHUR MAHEUX 18
LES ILES DE LA MADELEINE, BELLE ATTRACTION TOURISTIQUE 20
PROTEINES VEGETALES OU ANIMALES 25

CHRONIQUES

PRIX DU MARCHE 22
LA SANTE DES ANIMAUX 24
POUR LES JEUNES 64
ONESIME 68

VOTRE DOMAINE, MADAME

LA DESTINEE DES CHOSES ..... ALICE BER 55
DU NEUF DANS DU VIEUX 56
CATALOGNES A TENTURES ..... CLAUDE PAYSAN 57
LES SECRETS DE LA COUTURE (20e leçon) ..... YVONNE CLOUTIER 58
NAPPE EN TOILE BISE ..... SIMONE D'ALENCON 59
AUX MAMANS DE NOUS AIDER ..... DR ADRIEN PLOUFFE 60
COURTEPOINTE - LES BOUQUETS DE NOCES 61
LES MARINADES ..... BERTHE MIREPOIX 62
LE COURRIER D'ALICE BER 65
DEMANDES DE NOS ABONNES 70

LE MOIS PROCHAIN ...

Des millions de tonnes de papier proviennent de la forêt canadienne qui, par cette production, atteint la première place au monde comme ressource de l'imprimé. En quelque quarante pays, sous des régimes différents, dans plusieurs langues, la forêt canadienne sert à exprimer la pensée des hommes. Gabrielle Roy, qui nous a donné une description vivante des chantiers forestiers et de la drave, poursuit son étude de la première industrie du pays avec un reportage sur la fabrication du papier. Ne manquez pas de lire "La forêt canadienne s'en va-t'aux presses!"

★ ★ ★

Nous avons eu la bonne fortune de recevoir ces jours derniers la dernière oeuvre d'imagination de René Jurançon, le populaire auteur des romans "Conflits", "Carrefours", "Chansons" et "Orage" dont la lecture a fait la joie de ses lecteurs et lectrices. Sa dernière nouvelle "Méprise" abonde en situations dramatiques et sentimentales qui captiveront l'attention jusqu'à la dernière ligne.

★ ★ ★

Pour fabriquer du bon cidre, que les Anciens appelaient le "nectar des dieux" il importe de suivre certaines règles bien établies. J. A. P. Hurtubise démolira dans un article sur "Le cidre" certains préjugés malheureusement trop répandus.

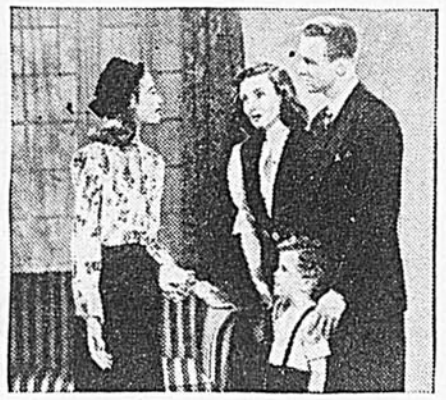
★ ★ ★

Sous le titre "Les cultivateurs prospères sont de réalistes économistes" Wilfrid Lesage discutera des problèmes de la main d'oeuvre, des meilleures cultures, de l'outillage motorisé et du placement des capitaux.

"Il lui faudrait une bonne fessée à l'ancienne mode!"

1. Mon mari a emmené sa soeur souper à la maison, l'autre soir — et j'avoue que je fus embarrassée de les voir entrer au milieu d'une pareille scène. Petit Jean refusait de prendre son laxatif et j'étais rendue *au bout* de ma patience.

2. Quand Alfred vit ce qui se passait, il voulut donner à Jeannot une bonne fessée à l'ancienne mode. Pour moi, ce n'était pas là la solution du problème et nous aurions eu une discussion assez vive si la soeur de mon mari ne s'était pas interposée en offrant une suggestion.



3. "Ne savez-vous pas", dit-elle, "qu'on ne doit jamais *forcer* un enfant à prendre un remède qui lui répugne? Les médecins disent qu'on s'expose ainsi à tout bouleverser son système, ce qui est très mauvais. Essayez donc le Castoria, le laxatif qui est préparé *spécialement* pour les enfants?

4. "Les enfants ne se font jamais prier pour prendre leur Castoria", poursuivit ma belle-soeur. "Au contraire, ils aiment tous le goût agréable de ce laxatif, qui est pourtant hautement efficace, bien que doux et bénin. Tiens, je vais aller vous en chercher tout de suite à la pharmacie!"

5. A son retour, nous offrîmes du Castoria à Jeannot — et il lécha la cuiller tant il en aima la goût. Alfred et moi n'en croyions à peine nos yeux. "Tu as bien fait de venir souper, Jeannette", dis-je en souriant à ma belle-soeur. "Tu as ramené la paix dans la famille!"

Comme le savent les membres de la Faculté, le séné — le principal ingrédient dans le Castoria — jouit d'une excellente réputation dans la littérature médicale.

L'expérience a démontré que le séné produit surtout son effet dans le gros intestin, de sorte qu'il dérange rarement l'appétit ou la digestion. Bien dosé, il favorise l'élimination et n'occasionne presque jamais de coliques ou d'irritation.

CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants

NE LAISSEZ PAS L'EAU RUINER VOS PROFITS

RÉPAREZ VOS

COUVERTURES

avant la venue de l'hiver

UNE COUVERTURE qui n'est pas étanche peut occasionner des dommages coûteux à vos récoltes et à vos machines agricoles . . . peut compromettre la santé de vos bestiaux ou diminuer leur rendement . . . ou vous causer bien des ennuis dans la maison.

Il est difficile de réparer une couverture à la pluie, à la neige ou quand le thermomètre est sous zéro. C'est MAINTENANT le moment idéal pour rendre vos bâtisses confortables et étanches.

La "Storm King" BARRETT est tout indiquée pour ce travail. C'est un produit breveté qui *dépasse* toutes les autres couvertures et comprend: double recouvrement de la surface entière du toit, clous dissimulés qui ne s'arrachent ni *ne rouillent,* joints cimentés à froid que le vent ne peut lever ni déchirer et surface minéralisée ignifuge.

La "Storm King" se pose rapidement et facilement et assure des années de protection à prix minime.

Barrett

Demandez la

TOITURE EN ROULEAU

STORM KING*

*MARQUE DE COMMERCE

THE BARRETT COMPANY LIMITED

MONTRÉAL TORONTO WINNIPEG VANCOUVER

Le Père BOUGONNEUX

Par CLAUDE-HENRI GRIGNON

MOI, le Père Bougonneux qui vous parle, qui vient jaser avec vous pour la tentante satisfaction de jongler, je vous dirai comme ça dans le tuyau de l'oreille que des souvenirs, que des histoires vraies, j'pourrais vous en conter longtemps. A part de ça quand j'conte des histoires, j'me raconte par rapport que j'ai été témoin, que j'ai connu les gens de ce temps-là, que j'ai vu le beau ciel du beau temps que je bardassais les âbres sus un p'tit lot de misère. J'vivais heureux pareil. Le bonheur, on le porte avec nous autres. Le malheur itou, je l'comprends ben pis des fois, on trouve la charge pas mal pésante mais quand le bonheur passe, on le porte dans sa jarnigoine pis dans son coeur. Si j'fais le partage de ma vie, j'ai ben peiné, j'ai ben trimé d'une étoile à l'autre. Plus souvent qu'à mon tour, j'me sus mouché pour pas brailler mais i faut dire que j'ai eu des beaux jours du temps de ma défunte qui est morte astheure.

De ce temps-là j'me rappelle des choses qu'un homme même de mon âge, même rendu à mon âge, tout cassant, tout cassé, qui marche en deux; de ce temps-là que j'vous dis i a des choses, i a du monde qu'on peut pas oublier. C'est comme ça à soir, par ce beau soir de sectembre j'voudrais vous parler de Castor. Castor! Qui c'est qui l'a pas connu dans ma prime jeunesse?

* * *

I avait passé deux hivers aux chanquiers avec moi sus la Yâble, une rivière qui porte ben son nom par rapport qu'à l'est pleine de remous pis de néyés. Castor menait les spannes de chevaux. I en avait pas comme lui pour descendre les dévalages pis traverser les coulées. I passait pour le meilleur homme du campe. Grand comme une belle épinette en plein soleil, fort comme un ourre, tranquille comme un marguillier. Jamais un mot plus haut que l'autre. Pas sacreur, vous comprenez ben. I était blond comme du vrai blé qui a pris le temps de mûrir. Quand i tournait de votre bord ses grands yeux bleus, on restait plantés là dans le bleu du ciel. Un bon garçon. Gêné, par exemple. On l'appelait Castor par rapport à son patois. I disait toujours pis toujours tranquillement:

— Castor j'sais pas si l'frette va prendre pour vrai.

— Pourquoi faire, Castor, que tu demandes ça? que j'faisais d'même en le regardant dans les yeux.

— Par rapport, Castor, que j'ai hâte que le jour de Noël arrive. On va descendre par en bas, au village.

Le village!

C'état là le but, c'était la grande arrivée ou ben le beau retour. Ça se pourrait-y que Castor aye une blonde au village? Nous autres, dans le campe, on parlait pas. Ça l'empêche pas que moi icitte,j'ai toujours été un p'tit brin écornifleux de mon ordinaire. J'ai tout l'temps aimé à tout savoir, à tout connaître. Ma défunte pouvait ben m'appeler "La Créature". Garçon, j'étais comme ça; marié pareil. Aux jours d'aujourd'hui j'ai pas ben ben changé. J'passe pour la gazette du village. I savent pas que c'a m'fait un v'lours. Ça l'a pas pris de temps que j'ai su que Castor aurait voulu courtiser une belle p'tite brune, la fille au père Zime, Toinette la plus jeune. Mais jai su itou que Castor était allé la voir une fois, rien qu'une fois pis que depuis ce temps-là sa gêne l'empêchait d'i dire de même: "Toinette, j't'aime, j't'aime assez pour te marier.' I avait pas de danger que Castor parle de la simple parlure d'amour. C'est ben ça qui devait i causer des crevasses avec une grosse peine au mileu du coeur, une peine qui se déracine pus par rapport qu'une peine d'amour, ça se guérit pas. C'est un dicton, un dicton vrai.

* * *

Notre beau gars filait son bonhomme de chemin mais i filait un mauvais coton. C'est tout l'temps comme ça que le malheur arrive. Trop gêné pour parler à Toinette, i rongeait son ronge.

Une fois que j'me trouvais tout fin seul avec lui dans l'campe, un soir comme à soir, j'i parle comme un père parlerait à son garçon. J'i dis:

— Coute don, Castor, tu devrais penser à te marier.

— J'me marierais ben, Castor, mais les filles veulent pas d'moi.

— J'pense que tu me contes des menteries, que je r'prends comme ça en faisant à semblant de rien.

— J'vous conte pas de menteries, qui répond. J'vous dis que les femmes veulent pas d'moi.

— J'te cré pas, Castor. Un beau garçon comme toi, qui a du bien, qui a quecque chose dessour les pieds, qui est capable de marchâiller un lot pis de le bâtir, j'te cré pas. J'pense que c'est la gêne qui t'empêche de venir voir les filles.

— C'est pas la gêne, Castor. C'est les filles qui sont gênées avec moi.

Pis i est allé se coucher comme un gars qui a faite un mauvais coup.

J'i ai jamais parlé de rien. Ça me crevait le coeur de voir que Castor souffrait par rapport à c'te damnée gêne.

L'été, quand i restait au village, i se cachait du long des clôtures pour voir passer Toinette. I souffrait ben gros le pauvre garçon. I en avait pas comme lui pour chanter pis pour jiguer mais jamais devant des créatures. J'me souviens qu'aux chanquiers i partait tout seu en canot pis qui s'en allait sus la rivière en chantant des romances. Sa voix portait loin pis c'était comme une plainte de huard quand le vent s'élève pis qui va mouillasser. Pauvre Castor!

Plus les années passaient, plus i aimait Toinette. Elle, de son côté, se voyait courtiser par des bons partis, des garçons d'habitants, plaisants pis chantants, mais a r'mettait son mariage à plus tard. A paraissait pas pressée, la belle Toinette. I faut dire qu'a l'était reine et maîtresse chez eux. Après la mort de sa mère a l'avait pris la gouverne de la maison. C'était une fille dépareillée.

— Si au moins a m'aimait, disait Castor.

Mais Castor pouvait pas le savoir. I avait jamais parlé d'amour.

— Si a m'aimait, se répétait Castor, a me le ferait assavoir. A le sait que j'la guette tous les soirs. C'est à elle à venir au-devant de moi.

* * *

Une bonne fois, le père Zime est venu cri le docteur au village. C'était pour sa fille qui toussait. A dépérissait à vue d'oeil. Un soir de sectembre comme à soir a l'a rendu le dernier soupir. Au service, tout l'monde pouvait voir Castor, en arrière de l'église, qui regardait drette devant lui au *Dies Irae* pis qui laissait couler deux grosses larmes.

I a disparu pendant un mois. Un soir de novembre qui mouillait à boire deboutte, Castor, dans la grosse noirceur, s'est rendu au cimetière. I s'est mis à creuser sus la tombe de Toinette. I voulait la voir. I était pus gêné astheure qu'a l'était morte. I voulait i parler comme on parle à du monde en vie. Creuse, creuse sus la tombe de sa blonde. Tout d'un coup i a senti comme du bois qui résistait.

— Castor, c'est ben elle, qui a dit d'même. J'allumerai une allumette t'a l'heure pour la voir comme i faut.

I a trouvé la tombe ouverte pis la robe de la morte, mais Toinette était pus la. Castor s'est sauvé dans la nuit. I a pensé devenir fou. On l'a jamais revu.

* * *

Une chose qui a ajamais su non plus c'est que dans ce temps-là. les étudiants en médecine volaient les cadavres. Deux étudiants avaient volé le corps. Une autre chose c'est que Toinette avait d'épinglé sus elle ces simples mots sus un bout de papier: "J'en ai jamais aimé un autre que Castor".

"LA VIEILLE ÉTABLE ROUGE... ON NE LA RECONNAÎT PLUS!"

ON L'A RECOUVERTE DE BARDEAUX D'ASPHALTE B·P

LA réfection de la couverture de l'étable, pour plus de beauté et de sécurité, est l'une des nombreuses améliorations que vous pouvez apporter à vos bâtisses de ferme avec l'argent que vous permet d'emprunter le Gouvernement.

Vous pouvez bâtir une laiterie, une remise à instruments aratoires, ou encore améliorer ces bâtisses si vous les possédez déjà. Ou bien, vous pouvez moderniser et isoler votre maison contre les intempéries en lui assurant la Triple Protection B.P., c'est-à-dire en posant des Bardeaux d'Asphalte B.P. sur la couverture, le Revêtement Insul-Bric B.P. sur les murs extérieurs et l'Insul-Board B.P. sur les murs intérieurs.

Postez le coupon ci-dessous pour plus de renseignements sur les produits B.P., et demandez à votre gérant de banque de vous renseigner sur les modes de prêts mis à votre disposition par le Gouvernement.

Building Products Limited,
Case Postale 6063,
Montréal, P.Q. 59

Veuillez me faire parvenir des renseignements sur la Triple Protection B.P. Je m'intéresse particulièrement à — Toitures ☐ Revêtements ☐ Insul-Board ☐ Planchers ☐ Je projette: de construire une maison neuve ☐ de rénover ma maison actuelle ☐

Nom.....

Adresse.....

.....

A cause des conditions actuelles, les matériaux viennent parfois à manquer; les stocks disponibles sont distribués équitablement aux dépositaires B.P.

BUILDING PRODUCTS LIMITED
MONTREAL TORONTO HAMILTON WINNIPEG
TOITURE • REVETEMENT • ISOLATION • TUILES o PLANCHER

BUILDING PRODUCTS BP LIMITED
FABRIQUES AU CANADA

Le promontoire SACRÉ

Par PIERRE BENOIT

A PAS lents, Toinette Charpentier gravissait la Côte de la Montagne, s'arrêtant par moments pour reprendre son souffle. Il était un temps où elle pouvait monter cette pente escarpée sans y penser deux fois mais aujourd'hui, à la veille de doubler le cap de la quarantaine, elle approchait ce stage énigmatique où la femme, bien que toujours en pleine possession de sa beauté, se voit parfois forcée d'admettre l'avance des ans.

Toinette fit une halte prolongée vis-à-vis la glace d'un bijoutier, une de ces innombrables petites boutiques que l'on voit partout empiéter sur les trottoirs de Québec. D'un oeil critique, elle détailla sa toilette impeccable, l'angle coquet de son chapeau, le coloris d'un maquillage discrètement appliqué. Non vraiment, avec ses jambes fines, sa belle peau transparente, elle était restée merveilleusement jeune et un passant lui aurait à peine donné la trentaine.

— Ma chère, lui disaient ses amies apparemment les plus sincères, personne ne croirait que tu es la mère d'une grande fille de vingt ans. Quel dommage que tu ne puisses plus la cacher au couvent! Une fille au couvent, on peut laisser croire longtemps qu'elle n'a que douze ans.

Mais Toinette ne s'ofusquait pas de ces propos envieux. Les questions d'âge, de jeunesse et de maturité, sont depuis toujours partie intrinsèque du code social féminin. Pourquoi d'ailleurs aurait-elle caché l'âge de sa fille Jeanne? Mère elle-même à vingt ans, il était tout à son honneur de pouvoir maintenant rivaliser d'élégance et d'attraits avec elle. Ses deux fils, Jean-Paul et Cyrille seraient encore au petit séminare pour bien des années à venir. Agés de quinze et treize ans respectivement, ils lui occasionnaient tout au plus cette part légère de soucis qu'une mère active accorde aux enfants confiés au pensionnat.

Toinette était veuve depuis sept ans. Le mari qu'elle avait aimé sincèrement et profondément avait laissé suffisamment de rentes pour lui assurer l'aisance mais, débordante d'énergie, elle n'avait pu endurer longtemps la réclusion. Elle avait réussi à arrondir son budget en se trouvant une place d'acheteuse au compte d'un grand magasin à rayons.

— Cela me garde en forme, expliquait-elle à qui voulait l'entendre, et moi qui adore les voyages, on m'envoie constamment à l'étranger. C'est fascinant.

La famille de son mari, de vieille souche et passablement collet monté, ne cachait pas à la Haute Ville son mécontentement de savoir la veuve de Cyrille Charpentier sur la liste de paie d'un magasin local. Toinette restait cependant en bons termes avec ses anciens beaux-parents et faisait de brèves visites d'usage à leur salon démodé de la Grande Allée.

— Ouf, murmura-t-elle en débouchant enfin sur la Place d'Armes à l'ombre gigantesque du Château. C'est la dernière fois que j'entreprends cette côte-là à pied.

Et sortant un fin mouchoir de son sac à main, elle essuya doucement les gouttelettes qui perlaient sur ses tempes. On était à la fin de septembre, mais le soleil savait encore plomber sur ceux qui s'enhardissaient à escalader les flancs de la vieille cité de Champlain.

S'étant assurée que les derniers indices de sa laborieuse ascension étaient bien disparus, Toinette entra au Château où elle avait rendez-vous avec Simon Girardin, jeune conseiller légal qui l'avait passablement aidée aux premiers temps de son emploi d'acheteuse. Girardin l'admirait sans réserve et l'invitait souvent à prendre une consommation avec lui entre cinq et six, à cette heure délicieuse où la tombée du jour laisse prévoir toute la bonne détente du soir.

— Mon cher Simon, lui annonça-t-elle après qu'il eut commandé l'apéritif, je regrette mais je ne pourrai pas vous accompagner au concert la semaine prochaine. Je pars pour New-York.

Elle avait une façon presque imperceptible mais charmante de rouler les "r." Simon la couvrit d'un sourire affectueux.

— Savez-vous, dit-il, que vous avez comme notre vieille ville réussi à marier la tradition avec le moderne.

— Je ne comprends pas.

— Mais oui. Vous n'avez jamais perdu le grasseyement de votre enfance et c'est pourquoi vous êtes restée si bien québécoise malgré votre chic américain et vos allures de femme d'affaires.

— Est-ce là une accusation ou un compliment?

— Un compliment évidemment. Vous savez comme je suis attaché à notre cher Québec.

Girardin appartenait lui aussi à l'une des vieilles familles de l'endroit et, à ses heures de loisir, rédigeait pour les bulletins historiques des articles fouillés sur le passé nostalgique de l'ancienne capitale. Il aimait sa ville jalousement, y voyait à regret s'étendre l'emprise d'un modernisme qui n'était pas toujours de bon aloi. Il avait une fois qualifié l'édifice Price de "laideur perpendiculaire" et s'était engagé avec les partisans du progrès dans l'une de ces controverses interminables qui ne forment pas la plus négligeable des traditions locales.

— Oh, j'aime Québec moi aussi, avouait Toinette, puisque j'y suis née. Mais je ne pourrais jamais me borner à l'admirer exclusivement. Il me faut un champ d'excursion plus vaste.

— Vous ne voudrez jamais finir vos jours ailleurs, ma chère Toinette, vous verrez. Aujourd'hui, vous êtes encore jeune. Et si belle!

— Merci.

L'admiration évidente de son compagnon, la chaleur du vin lui prêtaient un éclat nouveau. Elle mit une certaine coquetterie à parer une avance qu'elle sentait prochaine.

— Vous êtes à la veille de me faire une nouvelle déclaration amoureuse. Allons plutôt sur la Terrasse. Allons admirer cette vue qui vous tient tant au coeur et que je ne saurais jamais remplacer.

Les feux ardents du couchant donnaient des tons nouveaux au panorama. Le fleuve rutilait comme du satin et Lévis s'éclairait de mille lumières factices. Là-bas, l'île d'Orléans, pays de légende et de beauté, se parait d'or comme une barque mystique. La sirène du traversier mêlait ses accents rauques aux sons qui montaient distinctement de la Basse Ville en un écho constant.

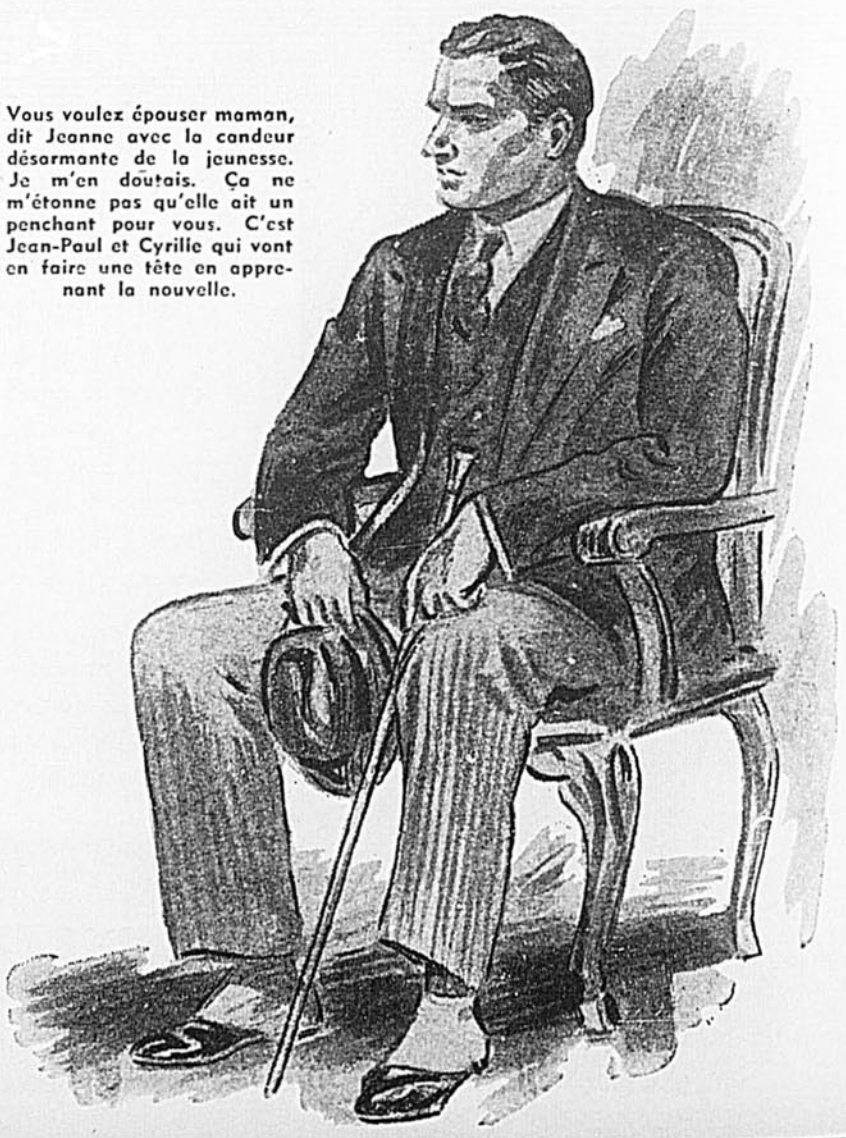
— Un site unique au monde, commenta Toinette accoudée à la balustrade.

— Et qui n'est jamais plus beau que lorsque je le contemple avec vous.

Il parlait avec ardeur. Toinette considéra sa silhouette familière d'homme trapu, bâti en force, brun de cheveu et de teint. Il avait trente-six ans, beaucoup d'ambition et des opinions très arrêtées.

— Vous aviez raison tantôt, ma chère. Je vous fais une nouvelle déclaration. Pourquoi ne voulez-vous pas m'accorder votre main? Ne comprenez-vous pas maintenant, après tant d'années d'amitié, que je serais le plus heureux des hommes si vous vouliez partager mon existence.

Combien de fois n'était-elle pas venue près d'accepter cette offre et d'unir sa destinée à celle de son ami. Simon pouvait lui apporter tant de bonheur et de confort matériel. Il serait si facile de s'acheminer vers une intimité pleine de perspectives agréa-



Vous voulez épouser maman, dit Jeanne avec la candeur désarmante de la jeunesse. Je m'en doutais. Ça ne m'étonne pas qu'elle ait un penchant pour vous. C'est Jean-Paul et Cyrille qui vont en faire une tête en apprenant la nouvelle.

bles. Mais elle n'était pas tout à fait sûre de son coeur. Elle n'aimait pas encore Simon comme elle avait aimé son mari au temps lointain de ses fiançailles. Son mariage n'avait été ni meilleur ni pire que la généralité des unions contractées avec l'ardeur inconsidérée de la jeunesse. Elle avait certes été heureuse avec Cyrille mais aujourd'hui son esprit mûri lui ouvrait sur la vie de nouvelles avenues et elle était trop avertie pour s'engager sans réflexion. Elle était suffisamment avisée pour consulter à la fois le coeur et la tête avant de s'allier une seconde fois. Jusqu'à présent, la tête disait oui mais le coeur hésitait.

Elle pressa la main de son ami sous ses doigts gantés.

— Ce sera 'peut-être' cette fois-ci encore, mon pauvre Simon. Restons bons camarades pour le moment.

Il soupira, détourna la tête. Ses yeux errèrent sur la crête du Cap où trônait la citadelle altière.

— Si nous vivions au temps de Frontenac, fit-il, je vous cacherais là-haut, prisonnière derrière les murs de la forteresse, afin d'être bien sûr de ne jamais vous perdre.

— Croyez-vous, dit-elle en riant, que même au temps jadis nos arrière-grand'mères se laissaient faire violence comme cela? Je suis une de Grondines par ma mère. Après la défaite de Montcalm, Joséphine de Grondines, mon aïeule, ne craignait pas de tomber à bras raccourcis sur un habit rouge qu'on avait logé chez elle et qu'elle surprit à voler une miche de pain dans son bahut.

— Je connais l'incident. Je ne vous savais pas descendante de cette brave Joséphine. Cela vous rend encore plus précieuse à mes yeux.

Il eut une pause et reprit sérieusement.

— C'est parce que vous m'êtes si précieuse que je voudrais vous garder à l'abri des remparts. Notre citadelle, nos remparts, c'est comme une sorte de promontoire sacré, Toinette. Même s'ils n'ont plus aucune valeur stratégique de nos jours, leur force morale est toujours là pour nous servir de bouclier. C'est ici, sur les hauteurs du Cap que bat le coeur de la province de Québec. C'est ici... Tenez, les mots me manquent pour dire ce que je ressens.

— Les mots vous manquent à vous, un avocat! Il me semble. au contraire, que vous vous tirez bien d'affaire.

Et Toinette, plus émue qu'elle ne voulait le laisser paraître, consulta sa montre.

— Oh! oh! Il passe six heures. Vous m'avez tenue sous le charme comme d'habitude, mon ami, mais Jeanne va s'inquiéter. Rentrons.

— Soit. Comment va Jeanne, à propos. Savez-vous qu'avec votre manie de voyages et mes propres occupations, je n'ai entrevu votre fillette qu'une ou deux fois depuis sa sortie du couvent.

— Ça se voit, sans cela vous ne l'appelleriez pas une fillette. Oui, Simon, il me faut bien vous l'avouer car vous l'apprendrez tôt ou tard. Jeanne a vingt ans.

— Pas possible!

— C'est comme ça.

Toinette regretta soudain son aveu. L'effet réconfortant de l'apéritif s'était dissipé. Ses muscles lui rappelaient maintenant la longue ascension de l'après-midi. Elle ne se sentait plus tout à fait aussi pimpante et l'image qu'elle venait d'évoquer accentuait sa fatigue.

— Non merci, dit-elle vivement à Simon qui s'offrait à la reconduire jusque chez elle, je saute dans un taxi. Je suis très en retard. Au revoir, je vous téléphonerai à mon retour de New-York. Non, non. N'insistez pas pour me reconduire chez moi. Je connais le chemin, allez.

* * *

Toinette occupait, rue Sainte-Ursule, une maison de quatre étages, toute en hauteur et dont le battant s'ouvrait en plein trottoir au risque d'estropier le passant imprudent. Salle à dîner au rez-de-chaussée, vivoir et bibliothèque au premier, chambres de domestiques sous le toit à pignon. La demeure était au moins séculaire, mais les Charpentier l'avaient entretenue avec soin et l'intérieur n'était pas dénué de confort ni de style.

Son ancien maître avait légué à ses enfants une fort belle collection littéraire et, en entrant chez elle ce soir-là, Toinette trouva Jeanne étendue sur un divan dans la bibliothèque, un vieux roman canadien en mains.

— Voilà longtemps, dit-elle à sa mère, que je me proposais de lire Laure Conan. J'ai enfin trouvé une minute.

— Une minute? La jeunesse de nos jours! Moi, je me souviens d'avoir mis deux mois à lire "Angéline de Montbrun" au couvent

Toinette s'était à son tour jetée sur un sofa en enlevant son chapeau d'un preste tour de main. Avec soulagement, elle glissa ses pieds hors de ses souliers, se laissa submerger par une détente exquise. Libre à Jeanne de mettre un point d'honneur à rester impeccable du matin au soir, elle qui pouvait jouer trois parties de tennis d'affilée et en sortir tout aussi débordante de vitalité.

Jeanne était une réplique exacte de sa mère en plus svelte. Mêmes cheveux châtains, même nez retroussé, mêmes yeux bleus légèrement à fleur de tête. Toinette l'observa à la dérobée.

— C'est notre teint qui nous sauve de la banalité nous, les de Grondines, songea-t-elle.

Elle sortit un miroir de poche et y scruta sévèrement son image réflétée. Non. Sous la lumière la plus crue, son front était vierge de rides. Peut-être aux tempes, en y regardant de près, pouvait-on découvrir le voisinage de pattes d'oie naissantes. Mais cette marque des ans ne suffisait certes pas à déparer l'ensemble des traits.

Ah, laisse-moi, s'écria Toinette en repoussant sa fille durement, va-t'en. Je t'ai assez vue.

— Tu es de retour depuis longtemps, Jeanne?

— Trois heures. La Croix-Rouge n'a pas eu besoin de moi cet après-midi. Ces dames étaient à court de toile et n'avaient rien à faire repriser.

La jeune fille cousait à ravir, un don qui se léguait de génération en génération dans sa famille. Elle déposa son livre sur un guéridon et s'approcha de la fenêtre. Un couple passait à cheval dans la rue étroite.

— Tiens, dit-elle. Claire Lanoue fait de l'équitation maintenant. Et avec Walter Montgomery.

Elle eut une petite moue de dépit.

— Walter Montgomery? N'est-ce pas lui qui t'a accompagnée à Spencerwood l'hiver dernier?

— Oui. C'est bien lui. Aujourd'hui, il ne me sied pas plus qu'un chapeau de l'an dernier.

Il avait été de brève durée cet engouement qui, l'année précédente, devait rendre les deux jeunes gens inséparables pendant toute une saison. Walter était un gentil garçon, le fils d'un homme d'affaires d'origine trifluvienne. A la réception de la châtelaine, il avait amusé Jeanne par son bagout léger, sans conséquence. Au cours des mois suivants, il lui avait fait un brin de cour également sans conséquence. "Un intermède anglo-saxon" disait-elle de ce chapître transitoire. Elle refusait de reconnaître qu'en la monopolisant de la sorte, Walter avait éloigné d'autres jeunes admirateurs qu'il n'était plus facile maintenant de rattraper. Il était assez vexant d'avoir à se refaire un cercle.

— Je me demande ce qu'Honorine nous prépare pour souper, dit soudain Toinette. J'ai complètement oublié de lui donner mes ordres avant de partir.

Comme si elle n'eut attendu que ce signal, Honorine apparut sur le seuil.

— Je vous prépare une omelette. Si vous la voulez baveuse, prenez pas trop de temps à descendre, là.

Quinze ans plus tôt, d'une saison passée à Rimouski, Toinette avait ramené Honorine Bibaud. Elle avait aujourd'hui quelques cheveux gris, des épaules un peu courbées et, croyant être de la famille, se permettait des familiarités qui n'étonnaient plus que les étrangers.

— Vous avez encore berdassé toute l'après-midi madame Toinette, fit-elle remarquer sur un ton de reproche affectueux. C'est le monde à l'envers, je vous dis. Les filles restent à la maison à se reposer tandis que les mères se promènent.

Toinette se prit à rire. Jeanne n'écoutait déjà plus et s'occupait à remettre son roman en place sur les rayons.

— J'ai quelques robes à vous faire repasser avant mon départ, Honorine. Demain matin, peut-être?

— On verra ça. Bon, bien je vous attends en bas dans cinq minutes.

La jeune fille alla s'asseoir tout contre sa mère et l'embrassa sur le front.

— Vous ne trouvez pas, maman, qu'Honorine dépasse les bornes? Franchement, il me faut excuser son sans-gêne chaque fois que je reçois des amies.

— C'est une brave fille dévouée, comme on n'en voit plus guère. Elle répond d'une manière déplorable mais qu'importe puisque je sais que demain midi je trouverai toutes mes robes repassées à la perfection.

— Evidemment. Par le temps qui court! Mais elle oublie trop que je ne suis plus une enfant.

Toinette passa ses doigts doucement sur la chevelure soyeuse de sa fille.

— Non, tu n'es plus une enfant. Et cependant il me semble encore voir, comme si c'était hier, Honorine te porter dans ses bras à notre retour de Rimouski. Tu avais cinq ans à peine et le voyage en train t'avait fatiguée. Tu pleurais. Ton pauvre père, obsédé, ne savait plus où donner de la tête. Honorine s'est mise à chantonner un air de son village et, au bout de quelques instants, tu dormais.

Les yeux de Toinette s'étaient faits rêveurs. Ils revoyaient ces scènes d'un passé pas très lointain pourtant et malgré tout disparu à jamais. Elle eut un léger soupir et secoua son rêve brusquement en se levant.

— Allons, viens. Si nous la faisons attendre, elle sera de mauvaise humeur.

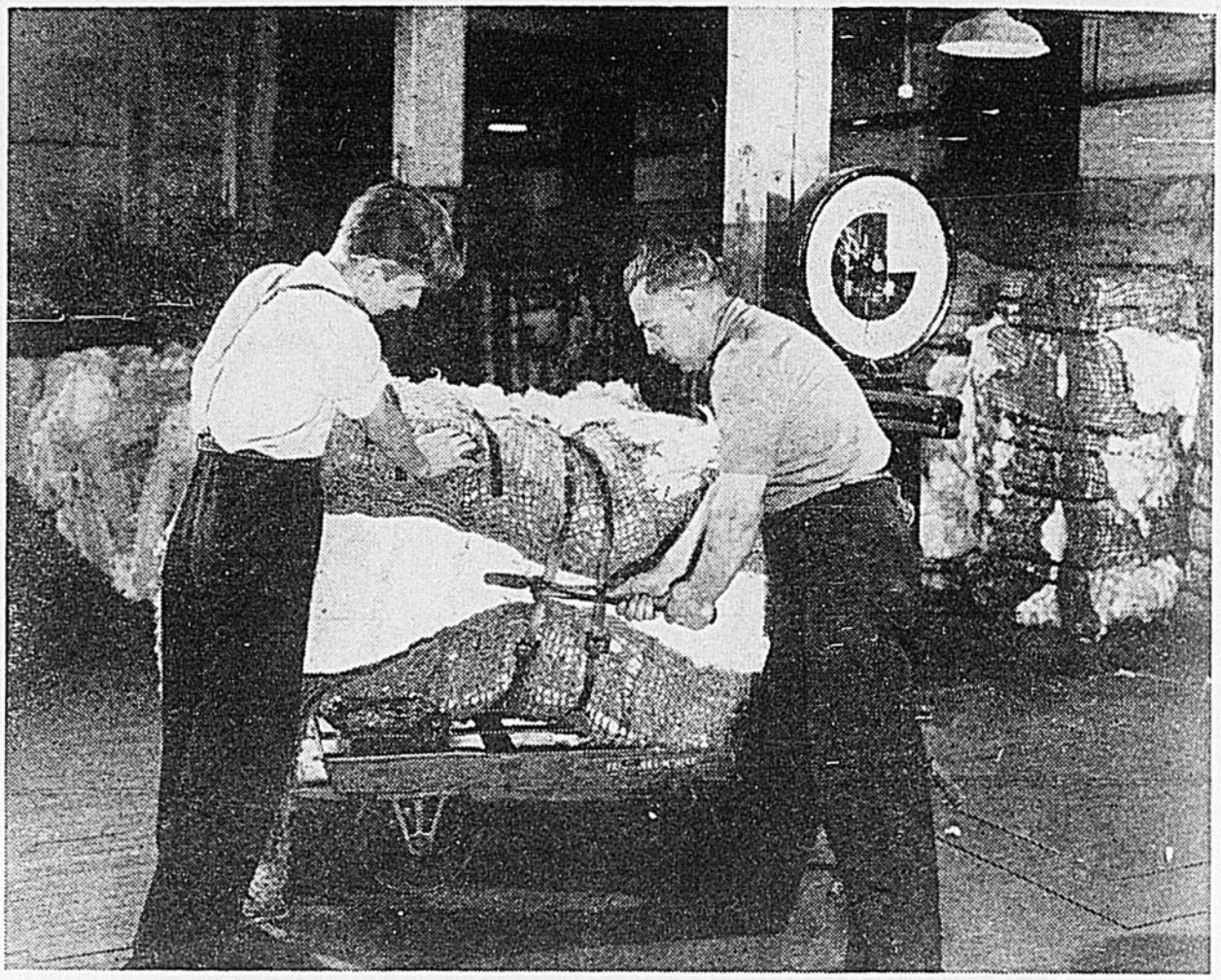
Elles en étaient au dessert lorsque Simon les surprit par une visite imprévue.

(*lire la suite à la page* **43**)

La magie du coton

Par GABRIELLE ROY

Cette année 1945, marquant la fin de la guerre, ouvre à notre industrie du textile une période d'intense production pour le marché domestique. Fait curieux, elle coïncide avec le centenaire de l'établissement de la première filature de coton au Canada.



Le coton, tel qu'il est déchargé aux filatures, en balles de cinq cents livres. La fibre varie considérablement en longueur. Afin d'assurer un tissu de résistance uniforme, on mêle le contenu des balles. (Photos gracieusement fournies par la Dominion Textile Company).

PEU de produits sans doute se présentent sous des formes aussi diverses que le coton. Depuis la simple bobine de fil domestique jusqu'aux élégantes cotonnades fleuries qui habillent les mannequins aux vitrines des grands magasins, ce produit nous apparaît tous les jours sous les aspects les plus variés. L'étonnante valeur du coton, c'est d'être tour à tour d'une nature foncièrement utile, indispensable, destiné aux usages les plus ordinaires, et d'atteindre une perfection comparable à celle de la soie et du lin.

Il arrive, en effet, que nous ne le reconnaissions à peine dans les fins tissus que donne la fibre filée et tissée selon des manières spéciales. Nous savons bien, par exemple, que les draps, les serviettes de la maison proviennent du coton, mais la fine marquisette des rideaux peut être également de coton; de même, la cretonne qui recouvre les fauteuils du salon; la couverture de lit en point de chenille, si fort à la mode; le velours à côte dans lequel on taillera des costumes de ville. L'étoffe crêpée de certaines robes, le tissu pour chemises d'hommes, connu sous le nom de *broadcloth*, la flanellette qui donne de si chauds édredons, les imprimés, voilà autant d'autres aspects que prend la boule d'ouate importée des Etats-Unis, de l'Egypte ou du Brésil. En fait, il existe des centaines de noms pour désigner les divers tissus de coton; ce peut être le croisé, le satiné, le piqué; ou bien le coutil, la toile à matelas, l'indienne, le calicot; tissé très fin, le coton sera voile, mousseline, tulle, imitation de batiste, percale; tissé avec le même soin que les anciennes étoffes de laine ou de soie, il prendra les noms de perse, cretonne, peluche et velours. A la maison, on le retrouve encore dans les stores des fenêtres, dans les auvents, dans la toile cirée de la cuisine et présent jusque dans le linoleum.

Le coton est loin, toutefois, d'être restreint aux usages domestiques. Il a joué pendant la guerre un rôle d'une extrême importance. Il a servi de tissu de pneus, d'enveloppe de certaines parties du fuselage des avions, dans certaines parties également des parachutes et dans l'habillement et le harnachement des khakis. Au cours de la bataille d'Afrique, il fut utilisé, sur une grande échelle comme canevas propre aux hangars démontables pour avions.

S'il fut nécessaire au soldat, d'innombrables hommes, dans leurs occupations journalières, ont aussi recours au coton. La tente du trappeur, la chemise à carreaux du bûcheron, son baluchon de route sont de coton; la traille du pêcheur de Gaspésie, ses filets pour la capture du hareng et du saumon, les cordages de sa goélette sont de coton, et jusqu'à la grande voile ou la rouge misaine qu'on aperçoit éclatante au soleil levant de la Baie des Chaleurs. Les salopettes de l'ouvrier, ses gants de travail ouatés à l'intérieur et taillés dans ce tissu appelé *fleece-line*, voilà encore des articles de coton. Et voilà autant d'articles qui proviennent en très grande partie d'une industrie canadienne du textile.

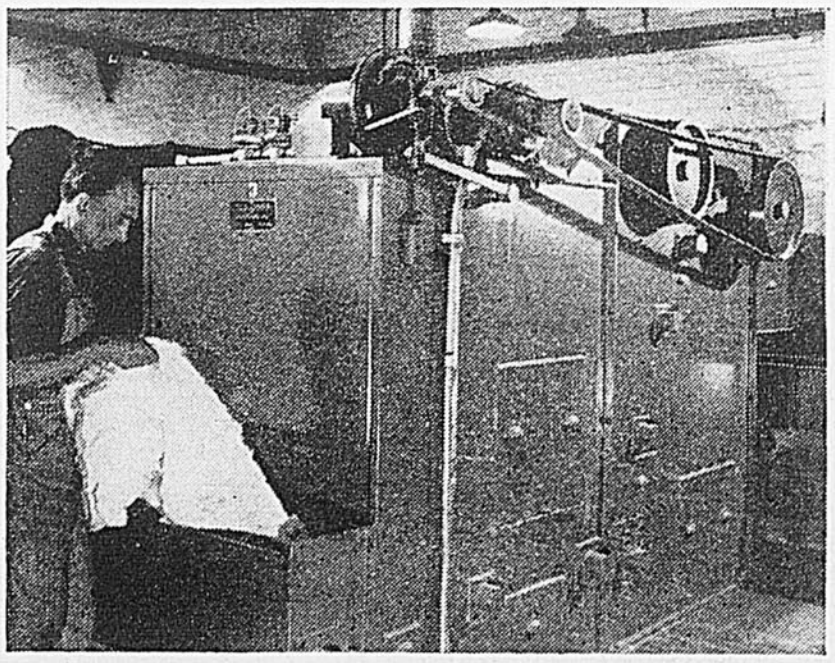
Avant la guerre déjà, notre industrie du textile suffisait à plus de 60 pour 100 de la consommation canadienne. Vers 1932-33, le manufacturier canadien profitait de 76.9 pour 100 du marché domestique. Au Québec, la seule compagnie Dominion Textile se trouvait assurée d'approximativement 30 pour 100 de la consommation canadienne. Le nombre des employés, dans les principales sections de l'industrie du textile au Canada atteignait, en 1936, le chiffre de 63,874, avec une très forte majorité dans l'industrie du coton. Comment un produit aussi éloigné de nos ressources naturelles devient la base d'une des premières industries du pays, en face de la concurrence excessive de l'Angleterre et des Etats-Unis, demeure un des chapitres les plus saisissants de notre vie économique. Il se rattache d'ailleurs à l'histoire extraordinaire du coton qui, de tous les produits, raconte sans doute le mieux la vie des peuples.

* * *

Aujourd'hui, le coton est filé et tissé à des mille lieues des régions où les cueilleurs le récoltent, soit dans les Etats du Sud, soit au Brésil, en Egypte, aux Indes, en Chine. Mais la découverte du coton remonte si loin dans l'antiquité qu'elle se rattache à des périodes précédant de nombreux siècles l'invention des métiers mécaniques. Ce furent les glorieuses époques d'artisanat.

Ces grandes époques de production domestique voulaient que les pays producteurs de coton fussent ceux où il fallait le transformer en tissus, c'est-à-dire que là où le coton poussait, il était aussi filé et tissé au moyen des très primitifs et cependant ingénieux instruments des temps reculés. L'Inde, premier pays à répandre l'usage du coton, fut célèbre, bien des siècles avant notre ère, par ses calicots et ses indiennes; plus tard, l'Egypte et les proches pays rivalisaient avec l'Inde dans la fabrication de fines étoffes. Bagdad et Damase gardent de ces prodigieuses périodes d'artisanat une couleur de légende et de contes anciens. Le coton, alors considéré comme un produit mystérieux et de très haute valeur, leur conférait le prestige de marchés du monde. Certaines de ces villes du coton atteignirent une perfection de tissés telle que les métiers mécaniques ne l'égaleront peut-être jamais. La mousseline de Damase fut sans doute la plus fine, la plus délicate étoffe jamais tissée. Des noms aussi doux pour désigner les tissus de coton que le gossamer, le shahnnan, nous viennent de l'Inde.

Cependant, dès le douzième siècle, les Maures avaient introduit le coton en Espagne. Barcelone acquérait une grande renommée comme centre de voiles de bateaux; Cordoue atti-



Un échiffeur dans la salle de réception. Le coton de la balle est inséré dans cette machine qui le brise en petits morceaux ensuite échiffés et transportés par des courroies sans fin. La transportation du coton est commencée.

rait l'attention par sa fabrication de cordages. En Italie, Venise servait de marché aux villes d'Anvers et d'Ulme. Bientôt Gand et Bruges, dans les Flandres, se distinguaient par leurs imprimés de coton.

La France fut lente à adopter l'usage du coton, ne l'utilisant pendant longtemps qu'en chapellerie. En Angleterre, il jouissait d'une moindre faveur encore, n'étant guère jugé propre à d'autre usage qu'à celui de mèches de bougie. C'est néanmoins ce pays, par la révolution industrielle, qui devait obtenir la suprématie du coton. Au reste, le coton plus que tout autre textile fut responsable de cette révolution qui devait transformer l'Angleterre agricole en une fourmilière ouvrière. Deux découvertes étaient à la base de cette transformation; celle de la navette volante, du métier à filer mécanique et, plus tard de la mule-jenny. L'Angleterre s'orientait vers la production massive des cotonnades, en dépit des sévères restrictions du gouvernement qui protégeait les grands lainiers du pays. Le système capitaliste, toutefois, ne devait pas tarder à triompher et à réaliser cet état de choses apparemment illogique: l'Inde, immense productrice de coton brut, amenée à exporter les balles de coton en Angleterre et réduite à le racheter sous forme de cotonnades de Manchester, inférieures à ses toiles fines de provenance domestique. D'un bout à l'autre du monde, le coton, semble-t-il, engendrait alors plus de mécontentement et de misère que d'aisance; d'un côté, l'exploitation des classes ouvrières anglaises dans les grands centres du textile; de l'autre, la sujétion des Hindous aux intérêts économiques des manufacturiers anglais. Les conditions de travail étaient abominables et laissent dans l'esprit un morne et impitoyable souvenir.

Cependant, les Etats-Unis apportaient bientôt une sérieuse concurrence aux manufacturiers anglais. Christophe Colomb avait découvert l'arbuste à coton aux Bahamas, en 1492. Les premiers planteurs de coton dans les Etats du Sud y transportèrent des Noirs d'Afrique pour soigner les plantes et faire la cueillette du coton.

Les Etats-Unis marquèrent vite un précieux avantage sur l'Angleterre; ils étaient en mesure de récolter le coton, puis de le filer et de le tisser. Les grands centres de filature surgirent pourtant, non pas dans le Sud, mais dans les Etats du Nord, voisins du Canada: le Maine, le New-Hampshire. Ces villes manufacturières exercèrent un attrait extraordinaire sur les populations rurales du Québec. Par milliers les Canadiens français se dirigèrent vers les filatures américaines. Une industrie du coton, bien organisée au Canada, eût sans doute pu, à cette époque, retenir chez nous des milliers d'ouvriers et d'agriculteurs. Mais notre industrie du coton était encore bien précaire et loin d'être en position d'assurer un emploi permanent à ces ouvriers qui devaient aller tenter fortune ailleurs. L'industrie canadienne du coton avait débuté, il est vrai, vers le milieu du siècle précédent. En fait, c'est en 1845 que fut fondée, à Sherbrooke, notre première filature de coton. Cette première tentative n'eut pas de grands succès immédiats. Ce n'est que plus tard, par la fusion des plus importantes compagnies, que fut réalisée une véritable et bien vivante industrie du textile dans le Québec. Un tel développement résulta de cette mise en commun de capitaux que déjà, au cours de l'année qui précéda la guerre les ouvriers et ouvrières du textile au Québec reçurent $41,000,000 en salaires.

Assez centralisée, l'industrie canadienne du textile se situe uniquement dans les trois provinces suivantes: l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et le Québec, avec un pourcentage de production plus élevé dans cette dernière province. Québec est au premier rang dans la production du coton, de la soie et du fil. L'Ontario le dépasse dans celle des lainages, de la bonneterie, du tricot, des tapis, des tissus spéciaux et câbles.

Dans le Québec, des points répartis sur la carte géographique pourraient indiquer comme suit les centres du coton: Montréal avec ses quatre fabriques de la Dominion Textile (la première compagnie en importance); Trois-Rivières et Shawinigan, sièges de la compagnie Wabasso, principale concurrente de la Dominion Textile: Montmorency, Drummondville, Valleyfield, Sherbrooke et enfin Magog avec leurs diverses filatures absorbées par la Dominion Textile ou affiliées à cette compagnie.

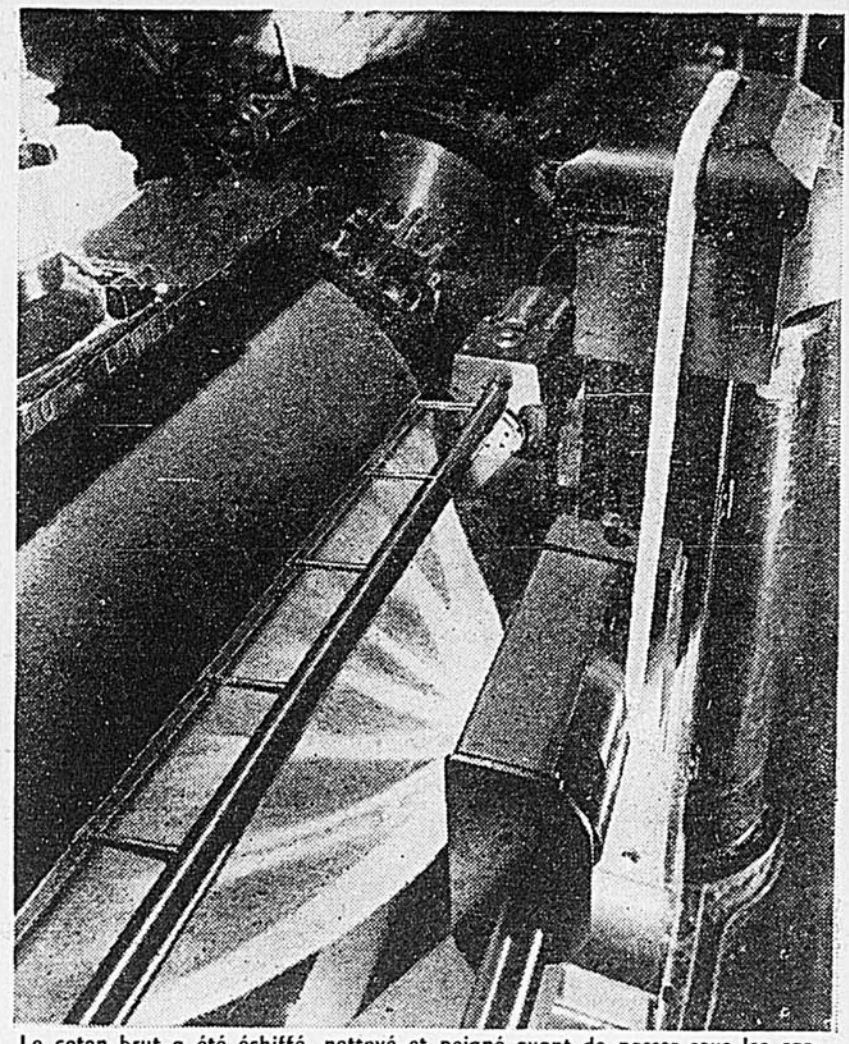
A ces centres du coton proprement dit, il faudrait ajouter des villes qui fabriquent des articles alliés au coton, comme Granby et Saint-Hyacinthe avec leurs grandes fabriques de tissu élastique et de tissu de pneus, et toutes les cités et villes manufacturieres de vêtements, de tricots, de bonneterie, qui sont disséminées un peu partout dans la province.

Désormais le coton, lorsqu'il se présente à nous, allié au caoutchouc, ou sous la forme de tissus les plus varies, signifie dans les trois-quarts de cas un produit authentiquement canadien, fabriqué et mis en vente au Canada.

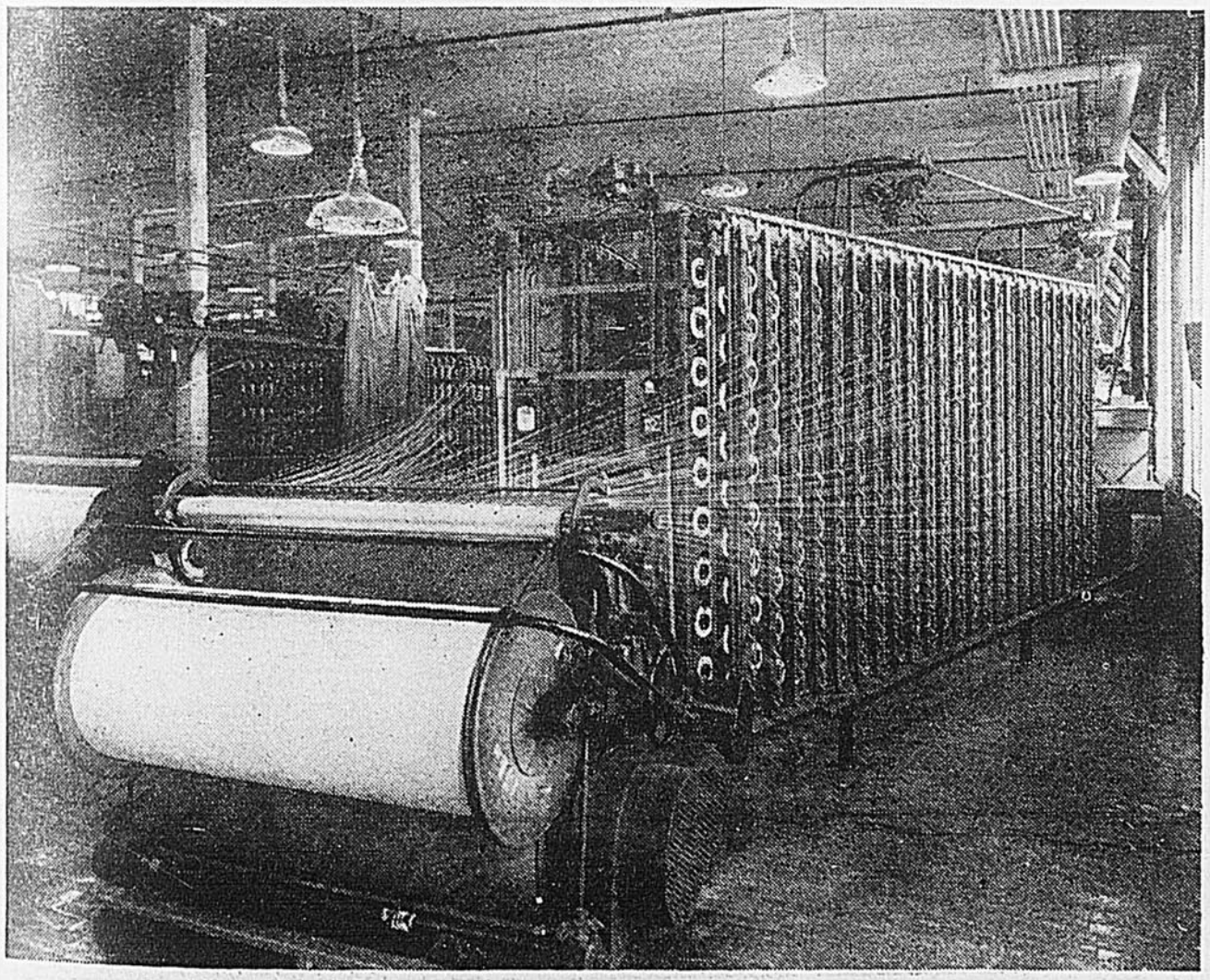
Engagée surtout durant les années de guerre à remplir les commandes du gouvernement, l'industrie canadienne du coton se remet rapidement, depuis quelques mois, au service de la population civile. Et c'est cette production pour la maison, le cours de la vie normale, l'habillement, qu'il est intéressant d'étudier en faisant le tour de quelques villes du coton.

* * *

Chacune de ces villes présente un intérêt spécial dans la production des tissus. Voici d'abord, auprès du canal de Lachine, dans une atmosphère qui rappelle les docks de Londres, le Merchant's Mill, maintenant propriété de la Dominion Textile, et une des plus anciennes filatures de Montréal. Assez étrangement, le canal n'est plus d'aucune utilité à la fabrique, les déchargements, même ceux du charbon, s'effectuant par voie ferrée. A cet endroit pourtant typique du grand



Le coton brut a été échiffé, nettoyé et peigné avant de passer sous les cardeuses. Il en sort, en lâches rubans, très souple, prêt pour les métiers du filage.



Un cadre d'ourdissage où le fil de centaines de petits rouleaux vient s'enrouler pour former les ensouples ou chaines de métier. Lorsqu'un fil se rompt, la machine s'arrête automatiquement. L'ouvrière trouve et attache les bouts de fil.

Saint-Henri fortement industrialisé, parmi les manufactures et les entrepôts de toutes sortes, on peut voir s'accomplir le travail sans doute le plus ingrat, mais aussi le plus captivant de toute l'industrie du coton, c'est à dire la transformation du coton brut en fil, puis en ce tissu écru qui est la première étape de nombreuses étoffes domestiques.

Le coton y arrive en balles de cinq cents livres, tel qu'il a été chargé. Il contient alors des débris de feuilles, des brindilles, et le premier traitement qu'il reçoit en est un de nettoyage intensif. Dans les salles d'ouverture, le coton est échiffé sous des machines qui le débarrassent des plus grossières impuretés. Divers bancs étireurs, bancs à broche le préparent pour les cadres ou peigneuses. Il a déjà acquis cette souplesse de la ouate domestique. Il est prêt à être filé.

Le fil, enroulé sur d'énormes rouleaux (les ensouples), passe dès lors dans une solution d'empois, — procédé qui n'a d'autre but que de le rendre plus facile à tisser.

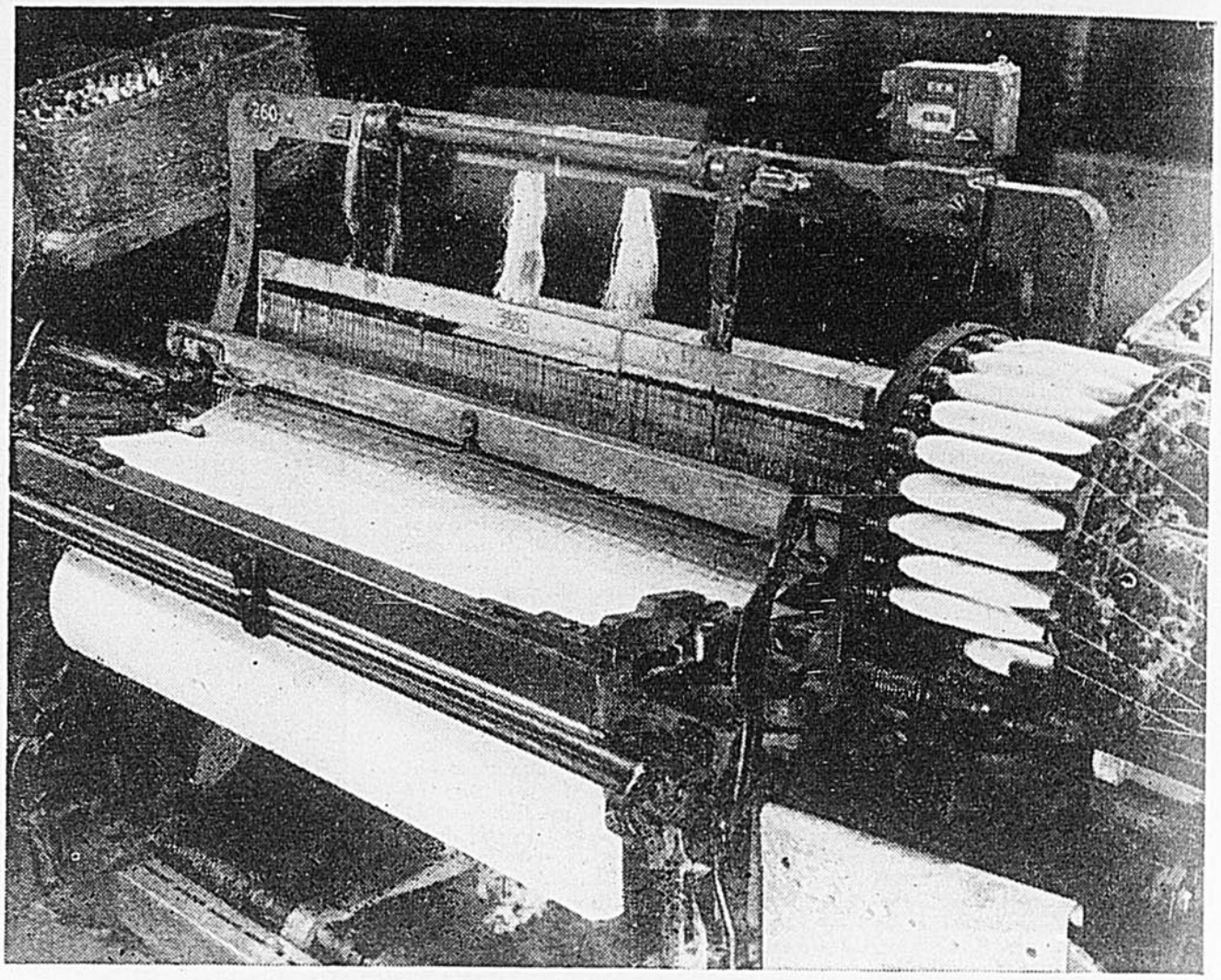
Le tissage, accompli sur des métiers de diverses largeurs, donne un coton écru qui n'est encore, à moins d'être destiné comme tel au marché, qu'à la première phase d'une série de transformations. En d'autres fabriques, on assistera au blanchiment du coton et aux pratiques de finissages qui aboutiront, par exemple, à ce fin tissu à drap, la percale, à des toiles comme le nansouk, la batiste. A Sherbrooke, on le verra tissé sur une largeur de 95 pouces pour les draps les plus larges; à Montmorency, la fabrication des draps ou édredons de flanellette.

Cette fabrique de Montmorency est la première au Québec dans la production d'édredons de flanellette et de serviettes domestiques, à bon marché. Le procédé par lequel on obtient la flanellette est des plus simples. Le coton a été blanchi complètement; il est tissé, soit dit en passant, des fibres les plus courtes, donc du coton de moindre valeur et qui s'échiffera ainsi plus facilement lorsque la pièce d'étoffe passera sous des rouleaux munis de pointes très fines. On peut dire que la pièce est ainsi grattée avec une force croissante et sous une dizaine de rouleaux successifs. Des mille fils sont tirés de l'étoffe, assouplis; le coton, en quelque sorte, retrouve son élasticité naturelle et son aspect ouaté. Traité de telle façon des deux côtés de la pièce, le tissé donnera la flanellette, chaude et moelleuse; gratté d'un seul côté, ce sera le tissu appelé *fleece-line*, utilisé par les manufacturiers de sous-vêtements, de gants. Un tissu formé d'une chaîne de fil blanc et d'une trame de fil noir donnera la flanellette bleutée des chemises de bûcherons.

Quant au tissé particulier aux serviettes moelleuses, l'effet en est obtenu exclusivement par l'action spéciale des métiers qui, à chaque troisième fil de chaîne, tire et bouche les deux fils de chaîne précédents.

Ces serviettes sortent au rythme de 30,000 verges par semaine des métiers de Montmorency; les draps de flanellette, en une dizaine de modèles, au nombre de 16,000 paires par semaine. La filature fabrique encore une grande variété de cordes, comprenant la corde pour lavettes et balais à éponger (elle approvisionne la compagnie Fuller Brush), la ficelle d'emballage, le galon et le tressé pour fil électrique. Sa production de fil à tricot, teint ou naturel, atteint le chiffre de 150,000 livres par semaine. Une des plus grandes surprises qui attend le visiteur faisant le tour des salles de teinture, c'est d'apprendre qu'on y teint le fil en 3,600 nuances, d'ailleurs très difficiles à reproduire exactement tant elles sont délicates. Toutes les teintes imaginables s'offrent dans les couleurs dites *vat*, c'est à dire les plus résistantes au soleil et au lavage, puis dans les couleurs directes et, enfin, dans les couleurs les plus fugitives qui n'endurent pour ainsi dire aucun lavage. Ces couleurs conviennent par exemple aux imprimés de toile à matelas qu'emploie la compagnie Simmons.

Cette fabrique de Montmorency, une des plus considérables du Québec, forme le noeud et la raison d'être du petit village de Saint-Grégoire de Montmorency, à quelques milles de la ville de Québec; presque toute la population y trouve de l'emploi comme fileurs, tisserands et finisseurs.

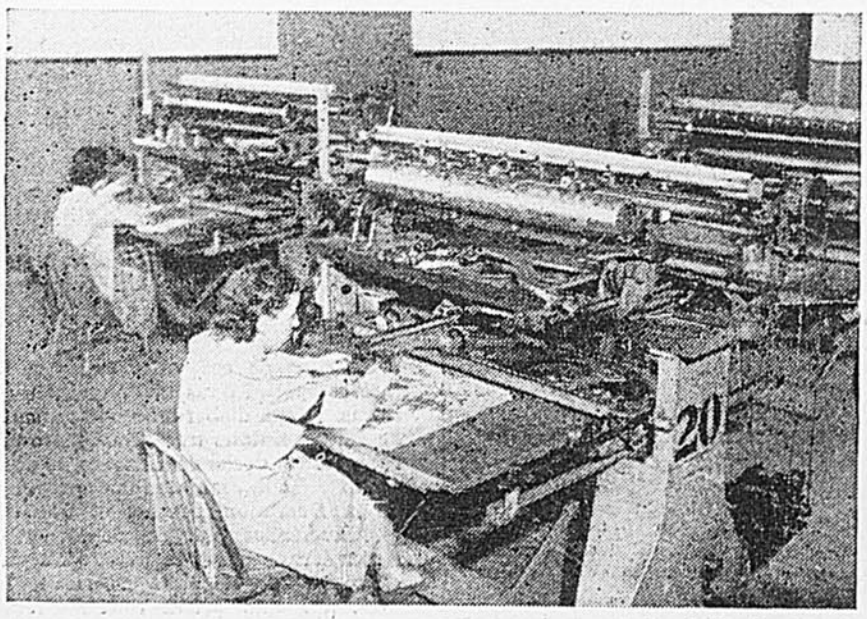


Le travail des ouvrières consiste surtout à surveiller les machines. Une tisseuse peut avoir 40 à 60 métiers à surveiller. La navette de certains métiers accomplit 192 trajets à la minute.

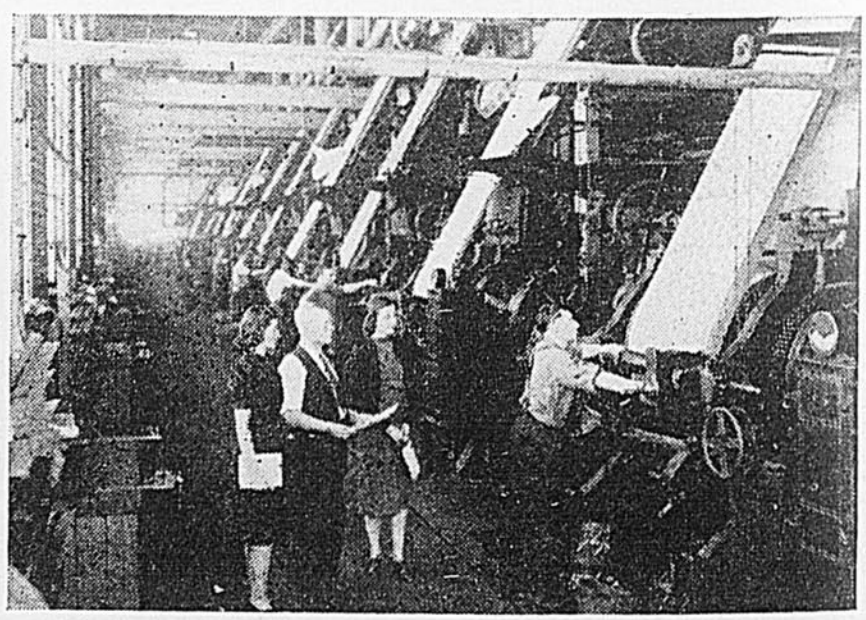
A Drummondville, la Drummondville Cotton emploie environ 4,000 ouvriers et ouvrières; c'est une filature de soie artificielle aussi bien que de coton. En plus d'une intense production de tissu de pneus et de nylon à l'usage des troupes, la Drummondville Cotton, au cours de la guerre, a créé la première fabrique de filets de pêche au Canada.

Dans cette production si variée de l'industrie du coton c'est Magog cependant qui représente en quelque sorte le plus grand attrait. Cette petite ville située sur le lac Memphrémagog compte en effet la seule fabrique d'imprimés de la Dominion Textile au Canada. Par la variété inouïe des cotonnades qu'elle met sur le marché, reps, cretonne, *broadcloth*, indienne, tartan, cet établissement de Magog

(*lire la suite à la page* 26)



L'atelier de dessin à Magog. Les motifs à imprimer sur l'étoffe doivent d'abord être gravés sur des rouleaux de cuivre vernis par une pointe de diamant.



Les mouchoirs rayés ou à motifs en couleur sont imprimés en pièces. La fabrique d'imprimés de Magog est l'une des plus considérables en Amérique.

Bonheur PERDU

Par

XAVIER CHANTEBRUNE

Au passage il distingua sans peine Alice de Vérignon qui tournoyait passionnément aux bras de Bernard de Grinaud, le fils unique de la richissime maitresse de céans.

RÉSUMÉ DE LA PREMIERE PARTIE

A vingt-sept ans, Georges de Marsanne vit un peu en réclusion dans un humble château à cause des modestes ressources de sa famille qui se compose de sa mère et de sa sœur. Sa vie est tout à coup troublée par une lettre qui lui rappelle que son père avant de mourir a uni sa vie à celle de la fille d'un très cher ami. Cette jeune fille, Georges ne l'a jamais vue et avant de la rencontrer pour la première fois, il visite son ami dont la sœur adoptive est des plus charmante mais il y a une ombre au tableau. Cette jeune sœur a un amoureux très assidu qui rend le pauvre Georges bien malheureux.

★ ★ ★

DEUXIEME PARTIE

Mais, comme on ne parvient jamais à mentir tout à fait à soi-même, force lui fut très vite de convenir que, dans cette répugnance singulière à un éventuel projet qui ne le regardait en rien, il entrait une part de jalousie qui, pour être subconsciente, n'en était pas moins caractérisée.

Alors, phénomène singulier, il se hérissa contre lui-même, avec toute la rigueur de sa délicatesse foncière.

"Ah çà! Vais-je perdre l'esprit?... Les affaires des autres, à quel titre m'en mêlerais-je?... N'ai-je pas assez des miennes?... Une fiancée m'attend, et un beau-père avec... Ne suis-je pas suffisamment comblé?"

Mais cette vertueuse indignation n'eut que la durée d'un feu de paille. En dépit de sa lutte intérieure, Georges ne put s'empêcher d'interroger Philippe sur ce qui, malgré lui-même, l'intéressait si fort.

Philippe, à cette question, eut un sourire assez ambigu, où se mêlaient l'indulgence et la malice.

— Mon cher, déclara-t-il rondement, je t'aurais cru meilleur psychologue... Ne t'es-tu pas encore rendu compte que Lucien est un grand enfant?

— Pardon! rétorqua vivement Georges. Du premier jour, j'ai discerné en lui quelque chose de puéril.

— Eh bien! Micheline qui, malgré son innocence, est fort subtile et perspicace, a depuis longtemps, reconnu en lui cette infériorité. Elle le traite en conséquence, c'est-à-dire avec une affection réelle mais... protectrice, pour ne pas dire maternelle.

"Il a toute son amitié; elle la lui a donnée spontanément. Mais quand à son amour... non, mon vieux. L'amour d'une jeune fille est un trésor précieux qu'il faut tirer du fond d'un coeur encore inviolé... Ouvrir un coeur!... Il faut des forces viriles que ne possèdent ni les rêveurs, ni les adolescents attardés... Sache bien que le coeur de Micheline est intact et libre...

. . . . . .

Un matin, à son réveil, Georges se sentit assailli d'un brusque souci; plus exactement, il éprouva comme un sursaut d'appréhension soudaine, sous un subit rappel à la réalité.

— Parbleu! murmura-t-il tristement. Je m'endormais dans les délices sans songer que toute trêve a une fin. Et voici que l'échéance approche. Dire que je l'oubliais, presque, et que je trouvais tant de joie à l'oublier.

Mais un calendrier inexorable, appliqué au mur, au-dessus de la table à écrire, prouvait froidement que les journées passaient, rapides, trop rapides, certes, rappelant l'irréparabilité désespérante du temps qui fuit.

— Quelle misère! soupira Georges. Je me trouvais tellement bien, sous ce toit hospitalier, j'y respirais une si pénétrante atmosphère d'amitié complète et de parfait bonheur! Faut-il croire que les plus fraîches oasis sont précisément les haltes les plus courtes?...

Certes, les regrets du jeune médecin étaient absolument sincères. Il s'effrayait presque à l'idée qu'il devrait, sous peu, quitter ses amis de Fontainebleau pour aller affronter à Paris, la troublante énigme de son propre avenir.

. . . . . .

"Patatras!... se lamenta Georges, en laissant tomber la lettre qu'il venait de lire... Dire que j'en arrivais à douter de la réalité de ce cauchemar! Ah! qu'il est donc aisé d'échapper par la pensée à ce qui déplaît, lorsque dans une halte heureuse on trouve, à la fois, le calme de l'esprit et les satisfactions du coeur...

En se retournant, machinalement, le jeune médecin se vit dans la glace, et se montra une figure si comiquement piteuse qu'il ne put s'empêcher de rire de sa propre faiblesse.

Puis, mi-souriant, mi-fâché, il ramassa la lettre dont la blancheur jurait sur le rouge sombre du tapis, et il en relut la teneur, en s'imposant toutes les attitudes de la plus sereine impassibilité.

Mme de Marsanne écrivait:

"Mon cher Georges,

"Gisèle t'adressera sous peu un plus long message, pour te donner toutes les nouvelles d'ici que tu peux désirer. Pour moi, pressée par l'heure, je veux d'abord te remercier de ta bonne et longue lettre, et te dire combien je suis heureuse de savoir que ton séjour, près de ce cher Philippe et de son excellente famille, t'a été favorable et réconfortant.

"Je te prie de vouloir bien exprimer à tous mes remerciements et ma gratitude profonde pour l'accueil qu'ils t'ont réservé, et le bien moral que tu en as éprouvé. J'espère pouvoir bientôt affirmer, de façon plus directe, ma reconnaissance à Mme Charlieu que, depuis longtemps, sans la connaître encore, je considère presque comme une soeur.

"Et maintenant, mon cher enfant, je me sens obligée de venir troubler le paisible bonheur où je te sens vivre et t'épanouir. Mais souviens-toi que nous avons, l'un et l'autre, un même devoir, imprescriptible autant qu'impérieux.

"Or, voici que Monsieur de Vérignon m'écrit qu'il est définitivement installé à Paris, avec Alice, dans son hôtel de la rue de Varenne, où on n'attend plus que ton arrivée, en la souhaitant prochaine...

"Qu'ajouterais-je, mon cher Georges? Tu sais qu'il s'agit là d'une sorte d'engagement moral, mais que rien ni personne ne peut te forcer à contracter cette union, si tu la réprouves jour des motifs reconnus sérieux. Tu es donc, en dépit des apparences, absolument libre de ton choix.

"Seulement, moi qui suis incurablement conciliante, parce que de nature simpliste, je souhaite de tout coeur que la jeune fille te plaise, que vos goûts s'accordent, que vos coeur se comprennent, que tu viennes, à l'issue de l'épreuve, me présenter une bru que je pourrai aimer comme ma fille, parce que je la saurai digne et capable de faire le bonheur de mon fils..."

Mme de Marsanne terminait brusquement son épître en faisant ressortir qu'il était désirable et convenable de ne pas faire "pauser" les Vérignon, et de répondre sans délai à leur invite si précise.

"Je n'ai qu'à m'exécuter! conclut tristement le fiancé malgré lui. Ah! que la vie est bête!"

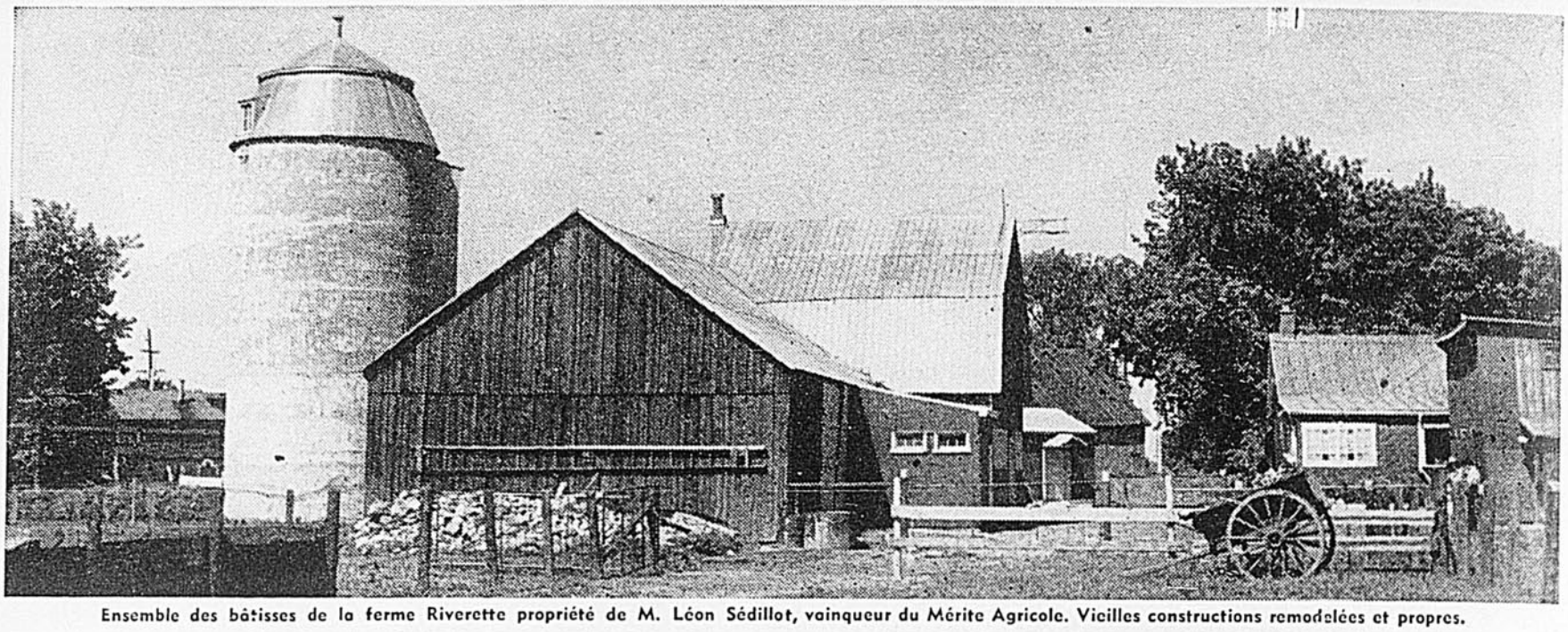
. . . . . .

Mme Charlieu essuya d'un geste furtif ses paupières qui s'humectaient, et rendit à Georges la lettre qu'il venait de lui faire lire.

— Madame de Marsanne est trop bonne, dit-elle avec émotion, et elle s'exagère évidemment ce que votre séjour dans notre petit domaine a dû vous procurer d'agrément.

"Ce que nous pouvions vous prodiguer le mieux, mon cher enfant, c'é-

(*lire la suite à la page* 31)



Ensemble des bâtisses de la ferme Riverette propriété de M. Léon Sédillot, vainqueur du Mérite Agricole. Vieilles constructions remodelées et propres.

La ferme de Léon Sédillot

PAR J: B. ROY

Le lauréat de la médaille d'or du Mérite Agricole de 1945 a réussi, en deux décades, à faire de cette grande ferme primitivement peu productive une exploitation payante où croissent de riches moissons.

LE Lauréat de la Médaille d'or de cette année participait au concours du Mérite Agricole pour la troisième fois. En 1940, monsieur Léon Sédillot gagnait une médaille d'argent avec un pointage de 868, après avoir remporté la médaille de bronze cinq ans plus tôt. Il décroche aujourd'hui la médaille d'or, le diplôme de très Grand Mérite Exceptionnel et le titre de commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole. Il a conservé 909 points sur 1,000. Son succès actuel est le résultat d'améliorations constantes depuis 10 ans. Elles ont porté particulièrement sur la tenue générale de ses champs et sur le perfectionnement de son troupeau.

La ferme de M. Sédillot est située aux limites du village de St-Rémi de Napierville, à deux pas de la gare. C'est un domaine de 110 arpents dont 9[illegible] en culture. Le sol, formé de "loams" plus ou moins légers, est excellent pour la production de la pomme de terre. C'est d'ailleurs l'une des cultures principales de M. Sédillot. Il en produisait 9 arpents cette année; la récolte était à peu près terminée lors de notre visite, le 17 août dernier, et vendue à bon prix sur le marché de Montréal. Le propriétaire escomptait un rendement de 150 minots à l'arpent.

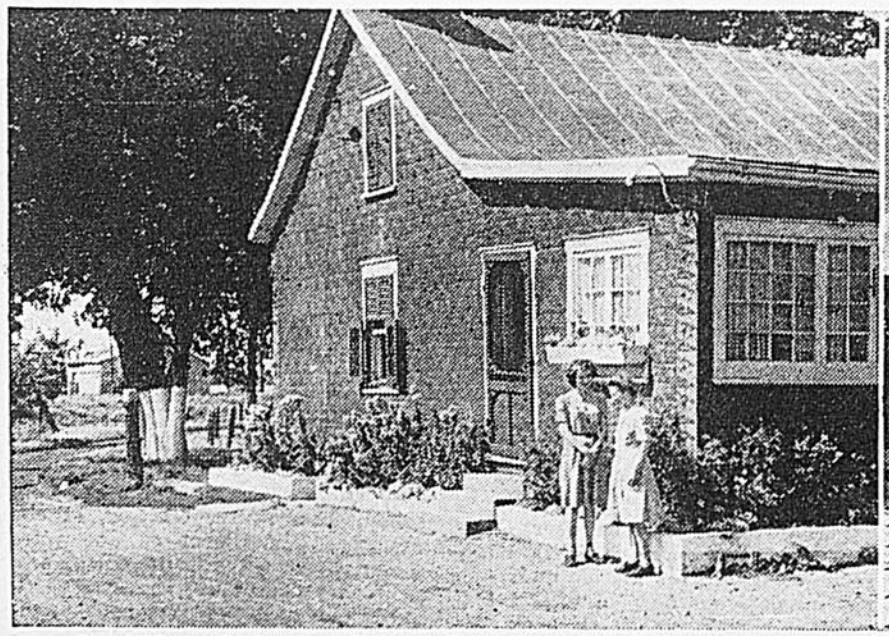
La famille du lauréat dans les jardins de la ferme. De gauche à droite: Emile, Louise, M. Sédillot, Pierre, Mme Sédillot, André, Georges et Marcel.

M. Sédillot pratique le labour Richard depuis de nombreuses années. Il a abaissé ses levées de fossés et fait des sorties pour l'eau. Son système d'égouttement nous a paru à peu près parfait. Grâce à ces travaux, il a réussi à implanter la luzerne dans tous ses champs. Cette légumineuse, il va sans dire, fait maintenant partie de tous ses mélanges pour semis de prairies. La récolte de fourrage fut particulièrement abondante cette année. Une étendue totale de 40 arpents a donné 130 tonnes de foin. Une seconde coupe était encore à faire sur une luzerne de 11 arpents.

La sole des céréales, d'une superficie de 20 arpents, porte une magnifique récolte de grains mélangés: avoine, blé et orge. L'an passé le rendement fut de 40.4 minots à l'arpent. Il ne sera probablement pas inférieur en 1945. Si l'on ajoute à cela la récolte de 8 arpents de maïs à ensilage de très belle venue, on comprend que M. Sédillot ne soit pas en peine pour hiverner son cheptel: 35 bovins et 3 chevaux.

Bon cultivateur dans ses champs, le vainqueur du Mérite Agricole est aussi un bon éleveur d'animaux. On rtouve, en effet, réunies chez ce fermier

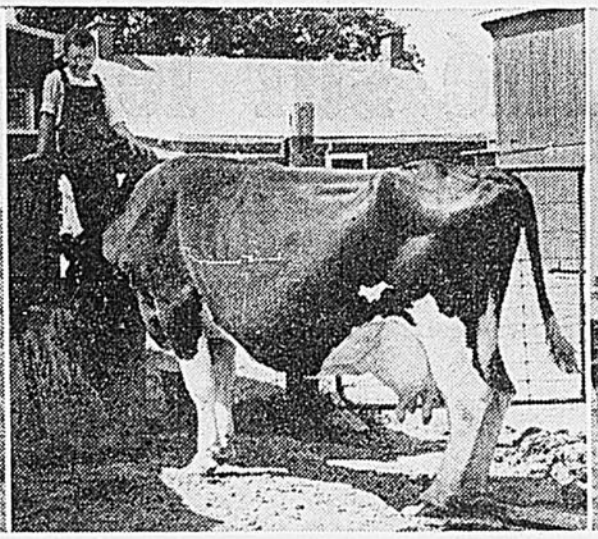
(*lire la suite à la page* 29)



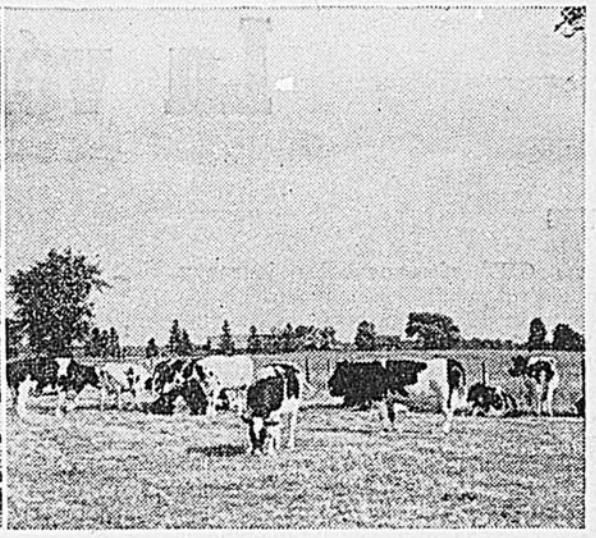
La résidence du lauréat. Maison plus que centenaire, mais encore de belle apparence dans son encadrement de fleurs et de verdure.

Membre d'un concours de fermes, le lauréat tient une comptabilité des plus détaillées. M. Sédillot dicte ici les entrées à sa fille Louise.

Une belle récolte de grains mélangés (Avoine orge, blé) sur un retour de maïs photographié le 19 août.



Un bon approvisionnement d'eau est nécessaire. M. Sédillot a aménagé un abreuvoir près du pâturage.

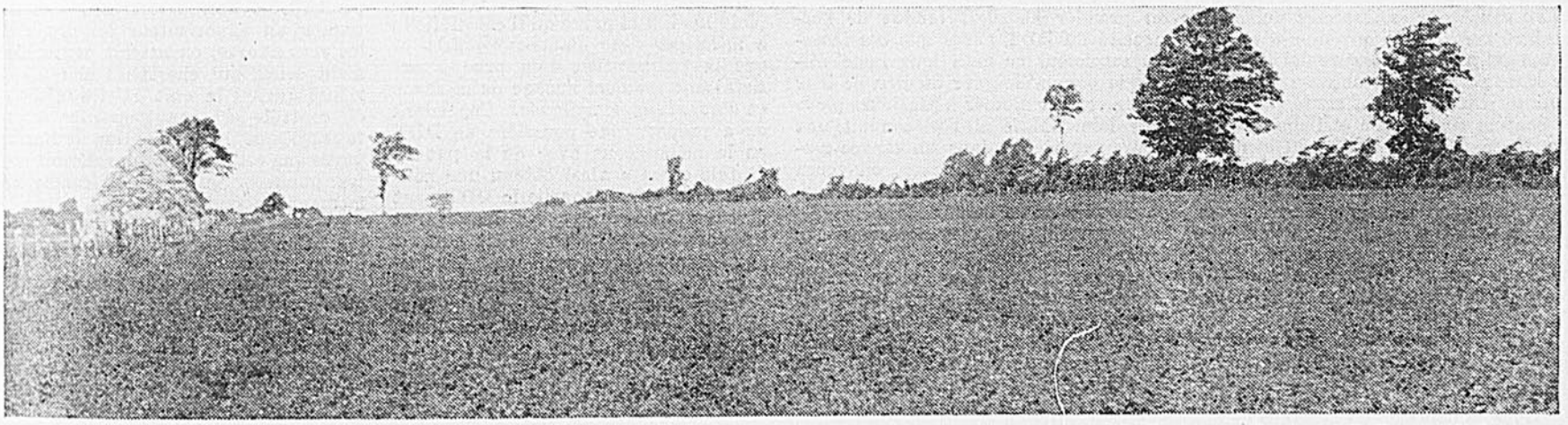


Le troupeau sur un pâturage de 13 arpents, fertilisé tous les 3 ans au 2-12-6, avec 200 livres à l'arpent.

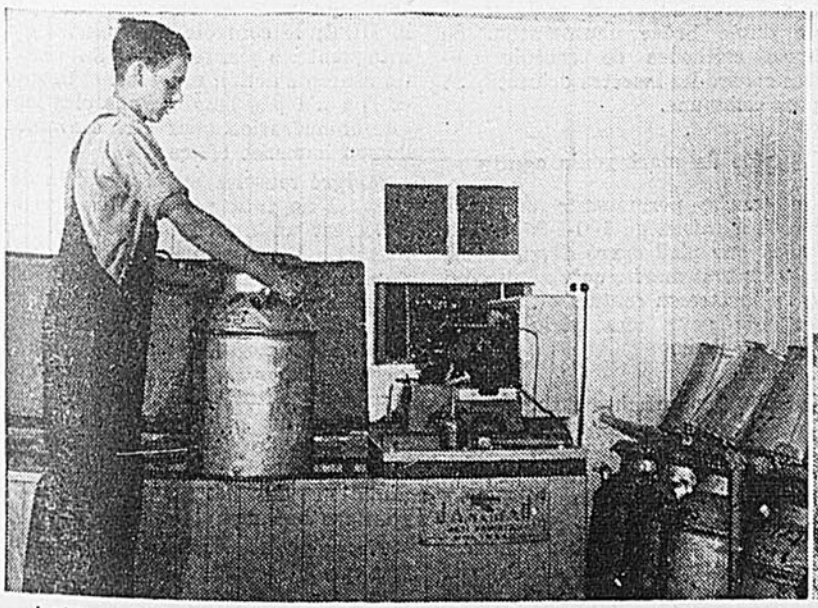
Foin laissé dehors. Des mulons confectionnés de cette manière conservent le fourrage en plein air.

Le lauréat suppute la qualité et le rendement de son grain. Au moins 40 minots à l'arpent, affirme-t-il.

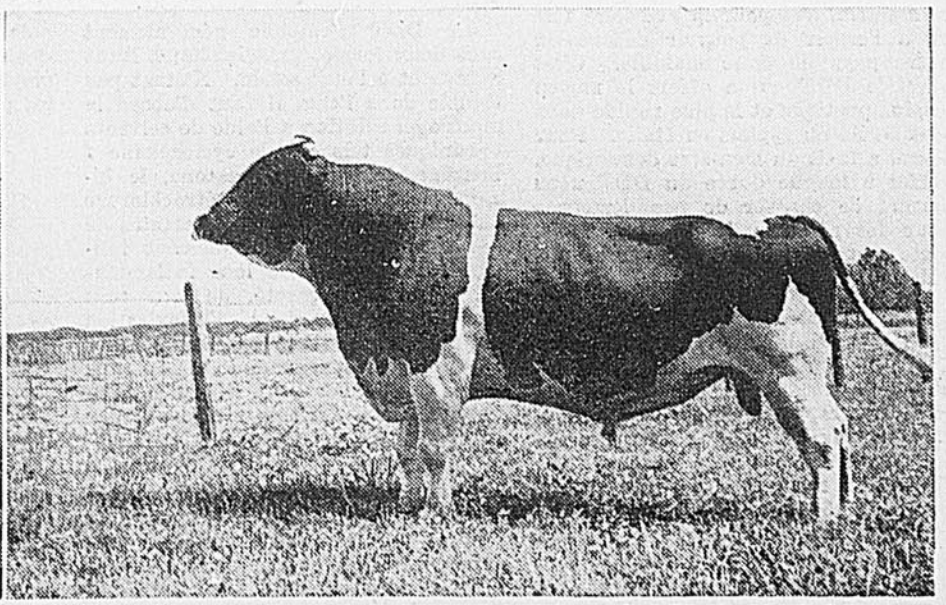
Champ de maïs de 6 arpents, sur retour de pommes de terre. La récolte sera ensilée à la mi-septembre.



Faute d'espace pour engranger la récolte, ce regain de luzerne de 11 arpents sera servi en vert aux vaches au cours de l'automne. Avec un tel aliment, il n'y a pas à s'étonner de la forte production laitière du troupeau de M. Sédillot.



Intérieur de la laiterie de ferme de construction récente. Aménagement moderne qui permet le refroidissement rapide et la conservation du lait.



A la tête du troupeau, un reproducteur de choix, c'est "Brown North Star Rightaway" 135041, 5 ans, acheté de la Brown's Corporation de La Tuque.

La vérité sur le D D T

Par HENRI-PAUL DUSSAULT

Ce nouvel insecticide accomplit des merveilles mais les expériences n'ont pas encore révélé toutes ses possibilités ni ses dangers.

TOUT récemment les journaux rendaient publique la nouvelle de la découverte du plus nouveau et du plus merveilleux insecticide étudié jusqu'ici. Appelé DDT à cause de la nomenclature de sa formule chimique (dichlorodiphenyl-trichloroéthane), ce produit synthétique est devenu de plus en plus facile à obtenir en quantité suffisante pour la poursuite des recherches qui se continuent sans relâche et pour être mis en vente sur un marché à priorité. Voilà pourquoi la demande de détails concernant son emploi et son usage est devenue plus grande et plus pressante.

Ce produit chimique était connu depuis déjà longtemps et fut préparé pour la première fois par Zeidler en 1874. Mais il n'y a que quatre ans que la possibilité de son usage comme insecticide fut dévoilée au public à la suite des recherches de Paul Müller en Suisse, qui fit rapport de ses effets quasi-miraculeux sur les mouches, les mites et les poux qui vivent sur les plantes.

En 1944, après un long exposé des usages du DDT présenté à la clôture de la 56ème réunion annuelle de l'American Association of Economic Entomologists, le rapport suivant fut publié dans le National Pest control Association Service Letter no. 351 — Appen. 1-page 1 (dec. 1944)

"Nous réalisons que jamais dans toute l'histoire de l'entomologie fut découvert une substance plus apte que le DDT, à délivrer l'humanité du fléau causé par les insectes nuisibles. Malgré certains inconvénients ou défauts qui n'ont pas encore été éliminés ce bienfait promis embrasse trois domaines principaux: la santé publique, le confort domestique et l'agriculture. La santé publique traite du contrôle des insectes qui transportent des maladies dont le genre humain fut souvent affligé. Les plus importantes sont la malaria, le typhus et la fièvre jaune. Le confort domestique comprend le contrôle des mouches, puces, punaises et maringuoins tandis que l'agriculture, en plus de traiter des fermes, jardins et vergers, s'occupe aussi des forêts, du bétail et de la volaille.

"Dans le domaine de la santé publique, le DDT a été trouvé tellement efficace contre la moustique qui cause la malaria, que pour la première fois on a l'espoir de pouvoir débarasser notre pays de cette maladie. C'est aussi le DDT qui a offert le moyen le plus pratique et le plus rapide dans le contrôle du typhus en Italie. Pour ce qui a trait au bien-être domestique, l'effet à longue durée du DDT nous permet de chasser de nos demeures pour des périodes de plusieurs mois, toute mouche, moustique, puce ou punaise.

"De son côté, l'agriculture offre un vaste champ d'action à l'emploi du DDT; le contrôle des bêtes-à-patate, de nombreuses infections de vergers et de vignes, et des insectes qui s'attaquent aux légumes et aux graines de semence. On a aussi l'espoir d'enrayer les ravages qui sont causés chaque année à des étendues immenses de forêt et de libérer le bétail des légions d'insectes qui le harcèlent."

Ce long commentaire, exprimé et approuvé par un groupe imposant d'experts, est suffisant pour diriger l'attention générale vers ce merveilleux produit. Cependant, si nous étudions plus profondément ses caractères exclusifs, son efficacité universelle et ses modes d'application variés, il sera presqu'impossible de ne pas décerner au DDT la première place parmi les insecticides.

Parmi les plus remarquables caractères du DDT, on note la permanence relative de sa toxicité et aussi son extrême efficacité, même lorsqu'employé en très petite quantité, sur un grand nombre d'insectes de toute espèce. Une autre caractéristique importante et unique est sa double capacité de détruire les insectes par contact externe aussi bien que par intoxication interne.

Cependant il semble évident que le DDT est plutôt un insecticide agissant par contact et que les insectes qui en sont traités l'absorbent à travers les pores de leur épiderme. Lorsque l'insecte y touche pour quelques instants, il devient presqu'aussitôt dans un état de très grande irritabilité et fait tous les efforts possibles pour s'en éloigner. Aussitôt après, un état de paralysie envahit ses membres et s'étend successivement aux ailes et à toutes les autres parties du corps: la mort suit infailliblement et rapidement.

Il est assez difficile de déterminer, au premier abord, l'étendue de l'efficacité du DDT parce que ces insectes emploient ce qu'il leur reste d'énergie pour s'éloigner du lieu de leur destin et aller mourir à plusieurs pieds plus loin. Mais si l'on conduit une petite expérience dans un espace restreint et facile à observer, on verra avec quelle rapidité les insectes disparaissent de ce monde.

Lorsqu'employé intérieurement, son effet toxique semble encore plus prononcé parce que le contact avec le centre nerveux est plus immédiat. Toutefois ce domaine de recherche n'a pas été encore complètement exploré. Mais à la suite de nombreuses expériences on a remarqué avec grande satisfaction sa basse solubilité, sa légère volatilité et sa grande stabilité; propriétés qui en font un insecticide efficace, économique et durable.

Le DDT s'emploie généralement sous deux formes principales; à l'état liquide et à l'état solide. N'étant pas soluble dans l'eau, il faut d'abord le mettre en solution à l'aide de solvents organiques tels que le cyclohexane f benzene, le xylene, l'acetone, le bichlorure d'éthylène, le tétrachlorure de carbone etc. Toutefois certains de ces solvents sont pratiquement inutilisables à cause de leur inflammabilité, de leur rareté, de leur coût élevé, et du danger d'intoxication pour l'homme. Les huiles végétales ne sont pas recommandées non plus parce que le DDT, en de telles solutions, est absorbé très facilement par l'épiderme.

Le DDT liquide est employé dans la plupart des cas parce que c'est sous cette forme seulement qu'on peut atteindre avec plus de facilité les centres d'infection et les nids de larves qui se trouvent toujours dans les fentes, les fissures et les coins les plus éloignés. La meilleure méthode est de répandre au moyen d'un vaporisateur à main, une légère couche de liquide sur toutes les surfaces et dans tous les endroits ou se trouvent les insectes que l'on veut détruire. On considère que cette mince couche de gouttelettes pulvérisées conserve son effet toxique contre les mouches, les moustiques, les punaises et certaines autres variétés d'insectes durant des périodes de plusieurs semaines. Des résultats d'expériences entreprises aux Etats-Unis et dans plusieurs autres endroits du Royaume-Uni indiquent que des solutions à base d'huile ou des émulsions contenant 5 pour cent de DDT, répandues à raison de 50-à-200 milligrammes de DDT par pied carré, sont les plus pratiques et les plus satisfaisantes dans des conditions ordinaires.

Le genre de surface sur laquelle on répand le DDT liquide exerce une influence remarquable sur la permanence et la durabilité de l'effet toxique du DDT. Par exemple, on rapporte qu'une couche de DDT répandue sur une surface fraîchement peinte perd rapidement son efficacité, tandis qu'il peut la retenir très longtemps sur une surface non peinte. De plus, le frottage et le lavage répété des surfaces lisses tend à faire disparaître une grande partie de l'insecticide.

Le DDT à l'état solide, a un emploi plus limité parce qu'il est difficile à mélanger avec d'autres poudres et que la préparation d'un produit satisfaisant requiert l'usage de méthode et d'appareils compliqués. Cependant on a préparé une poussière de DDT en le mélangeant avec de la poudre de talc et on a ainsi obtenu une nouvelle forme sous laquelle le DDT peut être employé contre les insectes et les parasites qui s'attaquent surtout aux hommes et aux animaux. L'avantage de cette préparation consiste dans le fait qu'elle n'est pas absorbée à travers la peau et qu'une poudre contenant jusqu'à 10 pour cent de DDT peut être considérée inoffensive dans les applications générales; mais elle doit être tenue éloignée de toute nourriture et de tout breuvage.

La description de l'action du DDT et de ses propriétés sera maintenant suivie d'une brève énumération de quelques méthodes de conrôle employées contre les insectes domestiques les plus communs.

Contrôle du maringouin adulte

Une couche permanente de DDT appliquée a raison de 100-à-200 milligrammes par pied carré détruira efficacement tout maringuoin adulte qui vient s'y mettre en contact et gardera ce pouvoir pour une période d'au moins trois mois.

Contrôle des mouches de maison et des mouches d'écurie

Dans ce cas l'insecticide est employé de la même manière que dans le contrôle du maringuoin. On l'étend dans les écuries sur les tas de fumier, les murs et sur tous les objets qui sont de nature à attirer les mouches. Ainsi on détruira un très grand nombre de mouches par contact direct. Dans la maison, on attache une attention particulière aux moustiquaires, aux portes et rebords de fenôtres, aux armoires et à tous les, endroits où les mouches se tiennent habituellement.

Contrôle des puces

Une poudre de talc contenant 10 pour cent de DDT est appliquée directement dans la fourrure des animaux domestiques et offre ainsi une première source de contrôle très satisfaisante. On traite les planchers, les poulaillers et les chenils en étendant au vaporisateur une solution de 5 pour cent de DDT dans du kerosène. Certaines personnes se sont soulagées des morsures de puces n répandant dans leurs sous-vêtements la même poudre décrite plus haut.

Contrôle des blattes

Les deux préparations de DDT employées dans le contrôle des puces sont également très efficaces contre les blattes; on n'a qu'à les appliquer là ou ces insectes se trouvent.

Contrôle des punaises

Une suspension de 5 pour cent de DDT dans du kerosène exerce un effet remarquable sur les punaises. Les matelas, oreillers, ressorts et cadres de lits doivent être légèrement aspergés avec le liquide. Il est très difficile d'atteindre toutes les punaises qui se réfugient dans les plus petites fentes et crevasses du lit; cependant, si l'on prend bien soin de traiter au vaporisateur les draps et les couvertures, on atteint éventuellement celles qui cherchent leur nourriture durant la nuit. Cette méthode de contrôle est beaucoup plus avantageuse que la fumigation ordinaire parce que cette dernière ne détruit que les punaises qui sont présentes au moment du traitement.

Contrôle des poux de corps

Une poudre de talc contenant 10 pour cent de DDT est minutieusement répandue sur la surface intérieure des sous-vêtements à raison d'une once par individu. Les parties du corps, susceptibles d'abriter des poux, doivent aussi être saupoudrées avec soin.

Il serait trop long de décrire, même brièvement, toutes les autres infections qui peuvent être éliminées par le DDT; le contrôle des insectes qui attaquent les plantes offre, à lui seul, un champ d'action universel et illimité et l'on n'a pas besoin d'une plus longue énumération pour être convaincu de son immense efficacité.

Malgré tous les avantages déjà décrits, il ne faut pas conclure que le DDT est un insecticide infaillible et parfait. Il est encore à l'état de perfectionnement et on y trouve certains désavantages qu'un grand nombre d'experts tentent d'éliminer par des recherches constantes et des expériences élaborées. Quelques uns des problèmes actuellement étudiés sont: méthodes de préparation du DDT, méthodes de production accrue, moyens nouveaux d'application et élimination du danger d'intoxication pour les hommes et les animaux.

Néanmoins, on peut se réjouir du fait que la science a fait un pas de plus dans le domaine des insecticides et a contribué encore une fois à rendre la vie de l'homme plus agréable.

OÙ LES EMPLOIS COMMENCENT

Cette bouteille de lait que vous voyez à la porte d'un citadin suggère de nombreuses tâches—celles d'élever des troupeaux de vaches laitières, de moudre le grain pour faire la moulée, et puis elle suppose la traite des vaches, le transport du lait, la pasteurisation, l'embouteillage, la livraison—et tout cela suggère encore d'autres emplois tels que la fabrication des trayeuses mécaniques, des bidons à lait, des camions, des appareils de stérilisation et de pasteurisation, des machines à embouteiller et des bouteilles.

Et ce qui rend ces emplois possibles, c'est qu'il y a des clients, comme la famille qui vit derrière cette porte, qui veulent acheter du lait et de la crème et ont les moyens d'en payer le prix.

Mais il s'agit en réalité d'une dépendance réciproque. Si les cultivateurs et autres clients ne voulaient pas de ce que le citadin fabrique, ou s'ils ne pouvaient pas en payer le prix, le fabricant et ses employés seraient forcés de chômer.

Cultivateur, marchand ou manufacturier—tout patron—doit avoir l'occasion de répondre à un besoin avant de pouvoir offrir un emploi.

Les emplois ne se font pas, ils croissent—dans le sol soigneusement cultivé des besoins de l'homme.

GM GENERAL MOTORS

GENERAL MOTORS

CHEVROLET • PONTIAC • OLDSMOBILE • McLAUGHLIN-BUICK • CADILLAC

CAMIONS CHEVROLET et GMC

ABRÉGÉ

d'Alimentation

POUR SEPTEMBRE

LA FIN de la guerre la plus dévastatrice dans l'histoire du monde apporte à l'humanité quelque chose de plus qu'une paix universelle et qu'une victoire sur les agresseurs.

Ce fut essentiellement une guerre de science où la victoire de l'homme sur l'emploi et le contrôle des forces merveilleuses de la nature a été le facteur décisif. La force terrifique de l'énergie atomique — le développement du radar — l'usage intensif de la pénicilline et la découverte du DDT., sont des exemples des choses accomplies dans le domaine scientifique et elles marquent une ère nouvelle dans le progrès humain. En les appliquant aux besoins du temps de paix, le monde entier en bénéficiera après que la guerre actuelle sera passée dans le domaine de l'histoire.

Quelques unes des découvertes du temps de guerre ne sont pas difficiles à convertir pour l'usage pratique et déjà le produit phénomène, le DDT., qui a rendu de si grands services aux Alliés en nettoyant les iles infestées de malaria dans le sud du Pacifique, est déjà disponible sur les marchés canadiens sous forme d'insecticide prêt à servir. La Maple Leaf Milling Company, est une des premières à fabriquer un vaporisant pour étable contenant du DDT., et il sera bientôt offert au public sous le nom commercial de "PEST-KIL DDT. Insecticide pour étable."

La récente ordonnance No 536 émise par la CPCTG immobilisant tous les stocks de maïs canadien et dirigeant les approvisionnements presque totalement vers la fabrication de la fécule et autres produits de consommation humaine, cause de l'anxiété chez les éleveurs de bétail et de volaille spécialement au moment où il y a rareté d'orge de l'Ouest.

Les aviculteurs en particulier croient que le maïs est un ingrédient essentiel spécialement dans la moulée de début et dans la moulée de reproduction et l'on s'attend à obtenir de pauvres résultats s'il n'y a pas de maïs disponible.

On espère que cette ordonnance sera annulée ou modifiée, avant que la nouvelle récolte de maïs arrive sur le marché, afin qu'il y en ait un approvisionnement raisonnable pour fins essentielles d'alimentation. La Maple Leaf Milling Company, comme manufacturier de farine de maïs de table et d'autres produits du maïs pour consommation humaine aura toujours un approvisionnement de mil (qui possède une valeur alimentaire égale à celle du maïs,), pour la fabrication de ses nourritures, ainsi les moulées Cafeteria pour la volaille, ne seront pas sérieusement affectées par "l'immobilisation du maïs" quoi qu'il puisse arriver à ce sujet.

Les poulettes écloses de bonne heure devraient maintenant être prêtes à passer du pâturage au parquet de ponte et graduellement de la moulée de croissance à la moulée de ponte Cafeteria, afin d'assurer une très forte production d'œufs durant l'automne et au début de l'hiver alors que les prix des oeufs sont les plus élevés.

Pour de meilleurs résultats

Employez

La moulée de ponte Cafeteria
La moulée d'engraissement Cafeteria
Les rations laitières Monarch
Les moulées Monarch pour porcs

Fabriquées par

MAPLE LEAF MILLING COMPANY LIMITED

Editorial

PREMIERE PHASE D'UN NOUVEAU PACTE A LA CONFERENCE FEDERALE-PROVINCIALE

Le gouvernement fédéral et les neuf provinces du Canada sont actuellement engagés dans le plus grand travail qu'ils aient jamais entrepris dans les 78 années d'existence de la nation canadienne. Ils tentent de moderniser l'édifice gouvernemental du pays par une modification assez profonde des principales clauses du pacte confédératif. Ils cherchent à redistribuer l'autorité et les responsabilités entre le pouvoir central et les provinces et, en même temps, à réformer le système fiscal établi à l'époque de la Confédération.

Ce travail a subi sa première ébauche lors de la conférence fédérale-provinciale tenue du 6 au 10 août et ajournée à l'automne afin que toutes les mesures qui y ont été proposées soient bien étudiées.

La conférence a cependant obtenu un premier résultat. En 1941, lors d'une tentative semblable, les premiers ministres d'Ontario, d'Alberta et de Colombie Anglaise, arrivés avec le coeur gros de mécontentement, avaient fait échouer la conférence. La réunion de cette année s'est tenue dans une atmosphère baucoup plus conciliante et aucun des délégués n'en est reparti en faisant claquer les portes. Indice révélateur de l'équilibre des mesures suggérées.

Avec la fin de la guerre le gouvernement central a une énorme tâche de reconstruction et de réhabilitation. Les chefs du pays cherchent aussi l'accroissement du bien-être du peuple canadien. La conférence de 1945 a été convoquée afin d'accomplir ces tâches au moyen de la restauration de l'économie canadienne, bouleversée par cinq années de guerre.

Plusieurs hommes d'Etat professent que tous nos problèmes se prêtent à solution si le travail et le revenu peuvent être maintenus à un niveau élevé. Pour en arriver là il faut une collaboration étroite entre les provinces et le pouvoir central et la redistribution des pouvoirs fiscaux.

Ottawa propose de retenir les impôts sur le revenu et les compagnies et d'imposer des droits sur les successions sans concurrence des provinces. Si ces dernières acceptent les propositions fédérales par une entente de trois ans, Ottawa allégera le fardeau d'administration des provinces et il leur versera à chacune un subside annuel pour chaque habitant suivant le recensement de 1941. Il prendra aussi à sa charge des fonctions provinciales qui ont causé dans le passé de graves ennuis financiers.

Le gouvernement fédéral paierait aussi le coût des pensions de vieillesse qui seraient également distribuées à toutes personnes de 70 ans. Il suggère en outre d'établir une assurance-santé que chaque province administrerait à sa guise mais à laquelle il contribuerait. De plus, il défraierait une partie du coût des travaux publics et il aiderait au développement des ressources naturelles de chaque province.

Voilà les principales suggestions faites à la conférence fédérale-provinciale. Les délégués de chaque province vont les étudier et à la réouverture ils en discuteront à coeur ouvert. Il semble toutefois que le gouvernement fédéral a déjà évité dans ses propositions les écueils que présentaient les différents caractères des administrations provinciales en respectant, dans cet effort d'entente, l'autonomie de chaque province.

FAITS INTÉRESSANTS CONCERNANT L'HUILE

ORIGINE DE L'HUILE

IL Y A DES MILLIONS ET DES MILLIONS* D'ANNÉES

La vignette ci-dessus montre l'un des endroits où l'huile a commencé à se former. Cette vignette, qui a été dessinée d'après un modèle établi par des géologues modernes, fait voir la vie telle qu'elle existait dans les profondeurs des mers qui recouvraient de grandes parties de nos continents et plus de la moitié du Canada—300 millions d'années avant que l'homme fasse son apparition sur la terre.

Un miracle s'est produit

Après leur mort, des générations successives de plantes, de poissons et d'autres animaux sous-marins furent enfouis dans la vase qui forme le lit de l'océan. Pendant ce temps, les grands fleuves préhistoriques charriaient à la mer les restes de la faune et de la flore des forêts. Avec des millions de tonnes d'autres sédiments, ces restes furent déposés au fond de la mer.

Et, avec le temps, un miracle s'est produit. Enfouis sous l'eau salée, la vase et les sédiments se sont transformés en calcaires puis en schistes . . . les matières grasses animales et végétales ayant subi une transformation chimique, devinrent de l'huile.

Déplacement de l'écorce terrestre

Puis vint l'ère des grands cataclysmes. Les terres submergées surgirent de l'océan, reculant les mers intérieures peu profondes. Les couches de roc et d'huile qui tapissaient le fond des mers furent soulevées et font depuis partie des continents. Une partie de l'huile coula alors à la surface du globe et c'est ainsi que se sont formés les dépôts bitumineux comme ceux que l'on trouve à Trinidad et dans la Californie. Mais la plus grande partie de l'huile est demeurée enfouie à des milliers de pieds sous terre. Se mélangeant alors à l'eau salée et aux gaz, elle forma des poches et des accumulations de sable imprégné d'huile et y demeura emprisonnée par les masses de roc dur au travers duquel elle ne pouvait filtrer.

Des centaines de services utiles

Aujourd'hui, ces gisements pétrolifères sousterrains se trouvent dans de nombreux pays du monde, y compris le Canada, et ils rendent de grands services à l'humanité. Non seulement nous en tirons l'essence et l'huile pour actionner et lubrifier nos autos; nous en obtenons aussi des produits pétroliers essentiels qui sont utilisés par l'ouvrier, le peintre, l'imprimeur, le docteur, le cheminot, le constructeur de routes, la ménagère et le cultivateur.

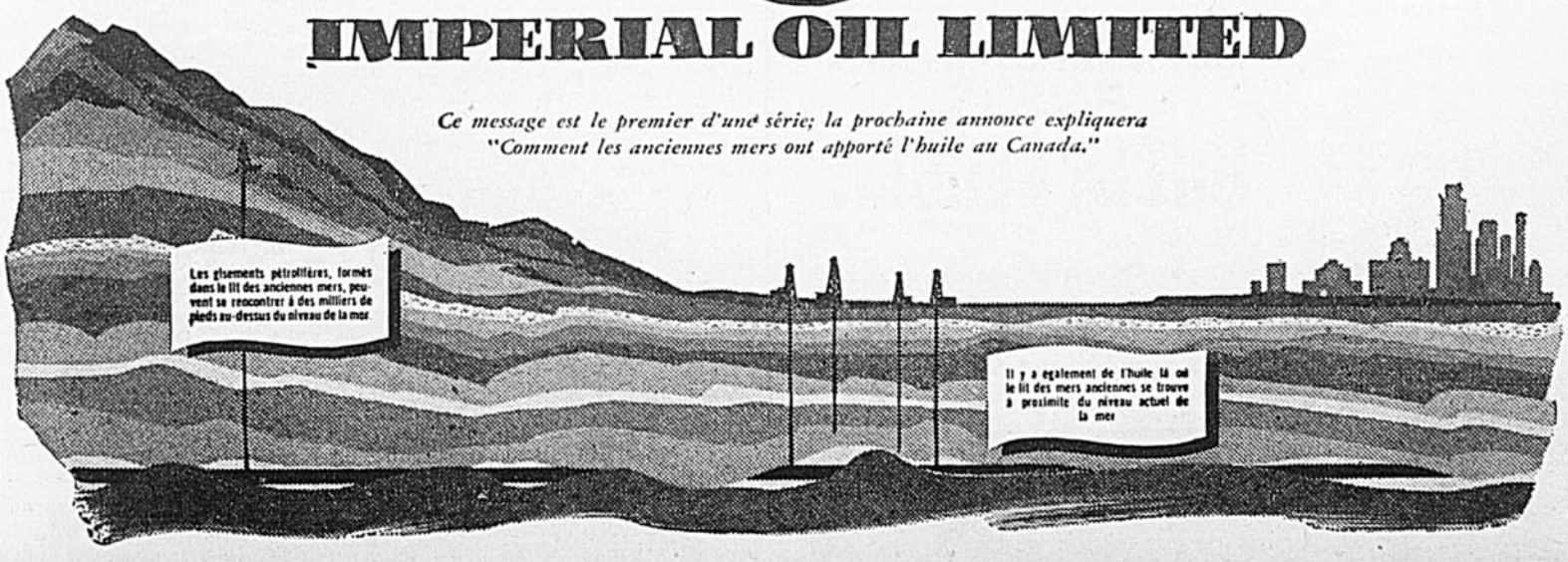
Vous serez sans doute surpris d'apprendre, par exemple, que l'Imperial Oil Limited fabrique plusieurs centaines de produits pétroliers essentiels aux Canadiens, dans les raffineries qu'elle possède dans la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Ecosse et les territoires du Nord-Ouest.

*D'après les géologues, certains gisements pétrolifères actuels ont été formés pendant l'âge "silurien inférieur" qui débuta il y a 300 millions d'années.

PRODUITS IMPERIAL ★★★

IMPERIAL OIL LIMITED

Ce message est le premier d'une série; la prochaine annonce expliquera "Comment les anciennes mers ont apporté l'huile au Canada."



CONFORTABLES
ET
DURABLES

GRANITE
Une lourde botte, toute noire, bord uni avec entre-doublure, pointures pour hommes seulement.

CHAUSSURES POUR LA FERME PAR GUTTA PERCHA

PARAGON
Lourde hausse pour employés de chemin de fer, style mocassin, bord roulé et lourde doublure de coton, pointures pour hommes seulement.

GULL
Une autre grande valeur, balmoral tout noir, pointures pour hommes, jeunes gens, garçonnets, femmes et jeunes filles.

MATTAWA
Une solide botte avec haut de 12 pouces en cuir tout noir, lourde semelle à bord roulé, pointures pour hommes seulement.

AUTRE PRODUIT CANADIEN FAVORI
PNEUS
GUTTA PERCHA

Il ne se fabrique pas de meilleur pneu aujourd'hui pour automobile ou autocamion, que le nouveau Pneu Synthétique Gutta Percha.

223-A-45-F

GUTTA PERCHA
AND RUBBER, LIMITED
La Plus Grande Compagnie Caoutchoutière Entièrement Canadienne

GERBES ET GLANURES

Par L'ABBE ARTHUR MAHEUX

CE que j'ai écrit de l'éducation en Angleterre dans le numéro de juillet a piqué la curiosité d'un lecteur, qui me demande d'autres détails sur ce point. Je les donnerai volontiers.

L'école jusqu'à 18 ans

Transportons-nous donc de nouveau en Angleterre pour préciser les réformes éducationnelles que le gouvernement de Londres vient d'annoncer.

Pour l'âge il s'agit des jeunes entre deux ans et dix-huit ans.

L'école maternelle recevra les petits de deux ans à cinq ans; en ce cas la fréquentation sera libre.

A l'âge de cinq ans l'école devient obligatoire; les enfants iront soit à une école publique, soit à une école privée; les écoles privées seront sujettes à un enregistrement et à une inspection. L'école primaire, d'abord enfantine puis ordinaire, retiendra les enfants de 5 ans à 11 ou 12 ans.

Dans ces catégories le but principal des écoles sera la santé, y compris tous soins médicaux nécessaires, puis la formation des bonnes habitudes; le jeu, dirigé ou organisé spontanément par les enfants, y tiendra large place. Il ne s'agit donc pas de bourrage de crâne, mais du développement normal du corps et de l'âme.

Vient ensuite l'*école secondaire*. Elle sera obligatoire. Jusqu'ici les jeunes Anglais y entraient soit parce que les parents pouvaient en payer les frais soit en vertu de bourses obtenues. Maintenant ces écoles seront à la charge de l'Etat, elles seront gratuites et obligatoires. Jusqu'ici ces écoles recevaient un demi-million d'élèves; à l'avenir elles en abriteront de deux millions et demi à trois millions. Ces écoles ne seront pas uniformes; il y en aura de diverses sortes, selon les goûts et les aptitudes des enfants. Là aussi on aura des écoles publiques et des écoles privées.

Une alternative

Certains jeunes âgés de moins de 18 ans seront autorisés à travailler. Toutefois ils seront tenus de fréquenter des collèges spéciaux, à raison d'une heure ou bien deux demi-heures par semaine, et cela pendant 44 semaines chaque année; le temps qu'ils passeront dans ces collèges sera considéré comme autant d'heures de travail.

Autre détail: coéducation

L'Angleterre suivra la même conduite que la province de Québec: il y aura co-éducation à l'école enfantine et primaire, puis à l'université; mais pour la durée du cours secondaire on séparera les sexes.

J'espère que ces détails satisferont la curiosité de mon correspondant. Si toutefois il en désire davantage je le réfère à la brochure "The Nation's Schools: Their Plans", publiée par le ministère de l'Education en Angleterre. Cet imprimé explique la Loi d'Education passée à Londres en 1944, dont l'application a commencé en avril 1945. On appelle cette Loi la charte des Enfants. (*Star*, 23 juin).

* * *

Un ami me faisait remarquer que la fréquentation scolaire, dans le Québec, était bonne, même avant la passation d'une loi à cet effet. Je le reconnais volontiers. Les enfants qui s'inscrivaient à une école en septembre continuaient d'y aller pendant le reste de l'année. Mais ils pouvaient ne pas s'inscrire du tout, surtout à partir de l'âge de onze ans et douze ans. La loi à l'avantage de prolonger le stage scolaire jusqu'à 14 ans, si elle est appliquée. Il n'y aura plus maintenant l'excuse du manque d'argent, car les livres sont gratuits, et les allocations familiales couvrent suffisamment les autres dépenses. Il reste, par comparaison avec d'autres pays, la grande marge des quatre années entre 14 et 18 ans. Satisfaits d'avoir avancé d'un pas avec la présente loi, nous pourrions nous endormir ou fermer les yeux sur les progrès réalisés ailleurs. Gardons-nous-en bien.

Vous, les cultivateurs

C'est surtout votre indifférence, à vous, que je redoute. Habitués à l'horizon limité de votre terre, de votre rang, de votre village, vous pourriez dire que ces faits et opinions sont trop loin de vous, trop au-dessus de vous.

Supposons, pour un moment, que la loi de fréquentation scolaire dirait: "Les enfants sont tenus d'aller à l'école jusqu'à l'âge de 14 ans, excepté les enfants des cultivateurs, parce qu'on n'a pas besoin de tant de science pour cultiver la terre". Si la loi disait cela vous en seriez offensés, je crois. D'un autre côté, si vous ne forcez pas les jeunes à fréquenter l'école, vous laissez entendre "qu'on n'a pas besoin de tant de science pour cultiver la terre".

Or, il ne faut pas que cela se dise; il ne faut pas que vous le laissiez entendre non plus.

Votre fils a 14 ans révolus

Oui, il a été à la petite école, selon la loi. Et maintenant? Croyez que maintenant il lui reste beaucoup à apprendre.

Si vous l'envoyez à un séminaire ou à un collège classique ou à une école technique ou à une école commerciale, ça va: il étudie. Sinon je présume qu'il reste avec vous à la maison pour travailler. Voilà le point critique.

Oui, un point très critique. Que fera ce garçon? Voulez-vous en faire un journalier? ou le veut-il lui-même? Ce serait dommage. Des journaliers il y en aura toujours des quantités; on n'en manquera pas. Quittez cette idée, ou faites la quitter à votre gars. Sera-t-il plus tard un homme de chantier, comme tel ou tel autre de ses parents ou amis? Dommage encore. Il y aura toujours assez d'immigrants pour cette sorte de travail. Sera-t-il un homme de métier? C'est mieux, s'il a les aptitudes voulues.

Mais, qu'il devienne journalier, gars de chantier ou homme de métier, cela ne lui fera pas de mal d'en apprendre et d'en savoir plus qu'il en sait, et surtout en agriculture.

Et pourquoi?

Imaginez votre garçon établi plus tard comme ouvrier. Son salaire ne sera tout de même pas une fortune; pour une famille ce sera peu. Un supplément ne ferait pas de tort. S'il a le goût de cultiver, s'il a gardé ce goût, il pourra se loger à la campagne, dans la banlieue d'une ville, au

lieu d'aller s'ensevelir avec tous les siens dans un quartier de ville surpeuplé, où il n'aura que la rue pour évoluer. S'il a un petit morceau de terre, un petit jardin, il peut en tirer une partie de la nourriture de sa famille, et c'est déjà beaucoup. S'il a appris quelque spécialité agricole, il peut en tirer profit, ce qui s'ajoutera à son salaire d'abord, ce qui ensuite rendra sa vie plus intéressante et plus heureuse, et celle des siens aussi, surtout s'il avait la bonne fortune d'épouser une femme qui aurait passé par une école ménagère.

Voyez-vous, alors, l'avantage d'envoyer votre fils, cet hiver, suivre des cours d'agriculture? Il est bien difficile de croire que cela ne lui servira pas. Y avez-vous pensé? Voulez-vous y penser? Voici septembre. Il y a moins de travail pressant sur la ferme l'automne et l'hiver, n'est-ce pas? Alors, c'est le bon temps: Prenez une sage décision, vous ne le regretterez pas.

A plus forte raison

Si votre garçon veut rester sur la terre, s'il a la bonne idée de se faire habitant, les connaissances agricoles lui seront encore plus utiles et nécessaires.

Ne dites pas, je vous en prie, que vous en savez assez pour lui montrer, ou bien "qu'on n'a pas besoin de tant de science pour cultiver la terre". Vous êtes trop honnête, vous avez trop de bon sens pour penser une chose pareille.

Ne l'oubliez pas: la vie sera plus difficile pour votre fils qu'elle l'a été pour vous. Il lui faudra se débattre bien plus pour arracher sa vie. Allez-vous le placer délibérément dans une situation difficile? Allez-vous le mettre dans la tentation de ne pas bénir votre mémoire? ou même de la maudire? C'est le temps favorable pour penser loin dans l'avenir, et c'est à vous, les pères d'aujourd'hui, à penser loin pour les enfants qui sont trop jeunes pour penser par eux-mêmes.

Renseignez-vous

Il faut tout de suite courir aux renseignements. Ecrivez aux écoles d'agriculture de votre région, ou bien au Département de l'Agriculture à Québec. Demandez la liste des cours spéciaux qui seront donnés cet hiver dans ces diverses écoles. Etudiez cette liste. Demandez conseil à l'agronome local. Puis choisissez tel ou tel cours pour votre fils. Ecrivez pour retenir sa place.

Cette année il faut que toutes nos écoles d'agriculture soient pleines d'élèves, pleines à craquer, bien combles. S'il n'y a pas assez de place pour toutes les demandes, les autorités compétentes verront à établir des cours, des salles de cours, à envoyer des professeurs et des conférenciers.

Vous, les garçons

J'imagine que vous êtes de deux sortes: les uns désirent réellement s'instruire davantage; les autres sont indifférents ou même opposés.

Quand on demande à un tout petit gars de la ville ce qu'il sera plus tard il répond volontiers qu'il sera un agent de police: la prestance de l'agent, son bel uniforme, voilà ce qui attire l'enfant. Mais c'est une vue naïve, qui change plus tard.

Les jeunes de la campagne entendent les récits des hommes de chantier et ils trouvent cela beau, ne connaissant pas mieux. Ou bien ils regardent le journalier conduire son cheval et son tombereau; cela leur inspire l'idée de force et les impressionne beaucoup. Mais ce sont là aussi des idées naïves, qui ne devraient pas tenir longtemps devant la réalité. C'est un mirage comme dans le désert, sans substance.

N'allez pas, vous les jeunes, vous laisser attirer et tromper par ce mirage. Le meilleur genre de vie, c'est de cultiver la terre, si vous acquérez assez de science pour bien cultiver. Vous avez peut-être déjà pris votre résolution, ou bien de ne pas rester sur une terre, ou bien de ne pas étudier davantage. Dans les deux cas, j'estime que vous avez tort. Il est encore temps de changer de résolution. Votre décision est extrêmement importante. Ayez le courage, dans votre propre intérêt, de vous accrocher et à la terre et à la science de cultiver la terre.

L'intérêt du pays

Ce n'est pas seulement votre propre intérêt qui est en cause, c'est aussi l'intérêt de tout le pays, l'intérêt du groupe français à travers le Canada, l'intérêt de notre province de Québec. Ce sont là de bien grandes choses, que vous ne pouvez pas oublier. Comme les autres citoyens vous avez des devoirs à remplir envers votre Patrie. Si vous suivez juste l'égoïsme, votre égoïsme, vous ne rencontrerez jamais le bonheur. Si vous vous mettez résolument dans la voie du dévouement à la Patrie, vous y trouverez des satisfactions d'ordre supérieur.

Voilà mon plaidoyer

Oui, je plaide pour la terre, pour la cause de l'agriculture, pour la classe agricole. J'y mets toute la sincérité dont je suis capable. Je voudrais avoir été plus habile, plus convaincant, plus persuasif. Je voudrais avoir réussi à vous mettre dans la tête, vous les pères et vous les fils, qu'il faut préparer l'avenir, qu'il faut le préparer par l'acquisition de la science.

Si je n'ai pas été assez entraînant, je compte que les femmes de la maisonnée complèteront mes pensées: leur éloquence l'emportera sur toutes les hésitations.

Le "jeep" d'après-guerre, spécialement adapté pour les travaux de paix, cumulera les fonctions du tracteur, du camion léger, du moteur portatif et de l'automobile. La photo montre le nouveau "jeep", petite voiture passe-partout, en train de tirer un voyage de foin. Ce "jeep" vient d'être exposé par la Willys-Overland Motors.

"Tu es la plus Gentille Maman du monde"

Est-ce que ce ne serait pas merveilleux d'avoir une maison complètement électrifiée pour le jour prochain où Jean-Paul reviendra du front . . . par exemple, une cuisine où la tâche quotidienne de la maman serait diminuée de moitié? Avec des appareils électriques à sa disposition, elle aurait plus de temps et de facilité pour préparer tous ces "petits plats", tous ces mets délicieux dont votre fiston rêvait là-bas, loin du foyer.

Nombre de cultivateurs prennent déjà leurs mesures pour bénéficier de l'énergie électrique à bon marché et tous les appareils et machines qui seront mis à leur service après la guerre. Ilso font installer *dès maintenant,* dans leurs maisons et leurs bâtiments, les fils électriques nécessaires.

L'Office fédéral des Statistiques a prouvé que malgré l'augmentation du coût de la vie, l'énergie électrique pour fins domestiques ne coûte pas plus cher qu'avant.

Il y a dans votre voisinage un entrepreneur en électricité qui peut faire du bon travail. Consultez-le sur la signification exacte d'une bonne installation de fils électriques sur la ferme. Renseignez-vous sur le coût d'un tel travail, vous rappelant qu'une installation remise à neuf coûte plus cher que l'originale. Et naturellement, l'usage de fournitures Northern Electric est la base d'un travail bien fait et satisfaisant.

40-5-16

Northern Electric
COMPANY LIMITED

A National Electrical Service
Northern Electric
COMPANY LIMITED

HALIFAX SAINT JOHN, N.B. QUEBEC TROIS RIVIERES SHERBROOKE MONTREAL OTTAWA VAL D'OR
TORONTO HAMILTON LONDON WINDSOR KIRKLAND LAKE TIMMINS SUDBURY PORT ARTHUR
WINNIPEG REGINA CALGARY EDMONTON VERNON VANCOUVER VICTORIA

1. "Les habitants de cette région avalaient de la poussière depuis des années. Il leur semblait naturel que le retour de l'été fut aussi celui de la poussière—ainsi de tous les inconvénients qui en découlaient. Ils avaient vu de bonnes routes dans d'autres régions mais, ils n'étaient pas convaincus — ils croyaient que l'amélioration des routes était au-dessus de leurs moyens!

2. "La première personne à qui j'en parlai fut Jos. Maltais. Il ne voulait même pas m'écouter. Après avoir tempêté durant quelques minutes il conclua en disant que l'on ne peut changer la nature et que ces routes étaient dans cet état depuis qu'il était petit garçon.

3. "Le suivant, Ernest Latulipe, fut plus raisonnable et admit que ça ne coûterait pas trop cher. Le comté n'avait pas assez d'argent à dépenser, dit-il, et même s'il l'avait, il ne croyait pas que l'on fut prêt à le faire.

4. "Albert Marchand doutait que l'on put arriver à un bon résultat en durcissant la surface. Il venait de la ville et s'exprimait dans les termes employés par les employés de la voirie. Cependant il admettait la discussion. A la fin il déclara que ça vaudrait la peine d'être essayé.

5. "Ensuite je m'adressai à la vieille Mme Charbonneau, à l'intersection des routes. Elle dit qu'il fallait faire quelque chose et que si le Chlorure de Calcium était une solution au probleme, l'on devrait se mettre à l'oeuvre. Finalement, elle dit qu'elle donnerait sa façon de penser aux membres du conseil — et je crois qu'elle le fit!

Brunner, Mond Canada Sales, Limited, Montréal — Toronto

6. "Comme résultat, il y eut une assemblée du conseil. Personne ne vota contre la résolution de traiter la route au Chlorure de Calcium. Jos. Maltais présenta la motion et Ernest Latulipe la seconda.

Il y a déjà quelque temps de cela et maintenant la base est meilleure et elle permettra d'avoir une surface dure plus tard — et nous n'avons pratiquement pas de poussière, les frais d'entretien sont moins élevés que jamais et mes hommes trouvent le travail plus facile. J'ai démontré au conseil ce que le Chlorure de Calcium avait épargné en main d'oeuvre et en matériaux. Est-ce là une bonne pratique de voirie? . . non, c'est simplement le gros bon sens pour un ingénieur des routes!

F45-5

Le Chlorure de Calcium élimine la poussière des routes

Les Iles de la Madeleine belle attraction touristique

NOTRE douce province de Québec qui peut se vanter de tant de beautés scéniques et de villes et villages pittoresques, historiques, ne nous offre rien de plus charmant que l'archipel des Iles de la Madeleine. L'allure de cette chaîne d'îles, que Cartier appelait les Ramées, est tout à fait spéciale, quoique jusqu'à présent peu connue. Elle séduit le touriste qui aime à sortir de l'ordinaire.

Ce délicieux petit coin de terre n'est plus "perdu là-bas aux grandes eaux". Deux excellents services de Vapeurs le relient maintenant à "la grande terre," pendant les mois d'été, tandis qu'en hiver le miracle moderne de l'aviation amène la population de ces Iles, jadis presque complètement isolées pendant les longs mois de neige et de glace, en contact avec le reste de la province par le moyen de communications rapides et faciles.

Donc, nous sommes en train de "découvrir" notre petite soeur Acadienne, autrefois si éloignée dans la solitude du Golfe, et la rencontre devient de plus en plus intéressante et profitable.

L'Archipel, situé au fond du Golfe, comprend six îles principales reliées les unes aux autres par des dunes de sable qui forment un croissant ou demi-cercle. Deux sentinelles, l'Ile de l'Entrée, qui ferme l'Archipel à l'extrémité gauche et Brion avec son phare aux flancs droits, montent la garde sur la chaîne d'îles.

D'après les géologues, ce sont des restes insignifiants d'une terre disparue, qui unissait Terre-Neuve, la Gaspésie, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard, et dont l'affaissement a formé le Golfe St-Laurent. Une particularité frappante qui a résulté de ces soulèvements volcaniques, c'est de remarquables profils mamillaires dits "Les Demoiselles" que l'on rencontre sur presque toutes les îles et surtout au Hâvre du Ber où deux collines hémisphériques sont parfaitement arrondies. Couvertes d'une herbe rase comme velours, elles terminent à pic sur le bord de la mer qui les ronge.

Vues du pont du Vapeur, les Iles de la Madeleine présentent un tableau peint dans des tons vifs et intenses de rouge, vert et or contre le vaste décor des eaux bleues du Golfe.

Les falaises sont de ce rouge lumineux qu'on retrouve à l'Ile-du-Prince-Edouard, tandis que les collines et vallons sont revêtus de gazon de ce vert brillant qui rappelle l'Irlande.

L'effet de ce demi-cercle d'Iles reliées par les dunes de sable or suggère une parure cassée, une chaîne d'or ornée d'émeraudes et de rubis qu'une main de géant a laissé tomber dans les eaux bleues.

A mesure qu'on entre dans le hâvre on distingue les petites maisons blanches et coquettes, les voiles des bateaux de pêcheurs, les clochers des cinq églises qui déservent la population, les édifices plus prétentieux comme le Couvent, l'Académie et le profil de l'Hôpital moderne et bien équippé qui, avec les Postes de la Croix Rouge établis dans les Iles plus éloignées, protègent la santé des Madelinots.

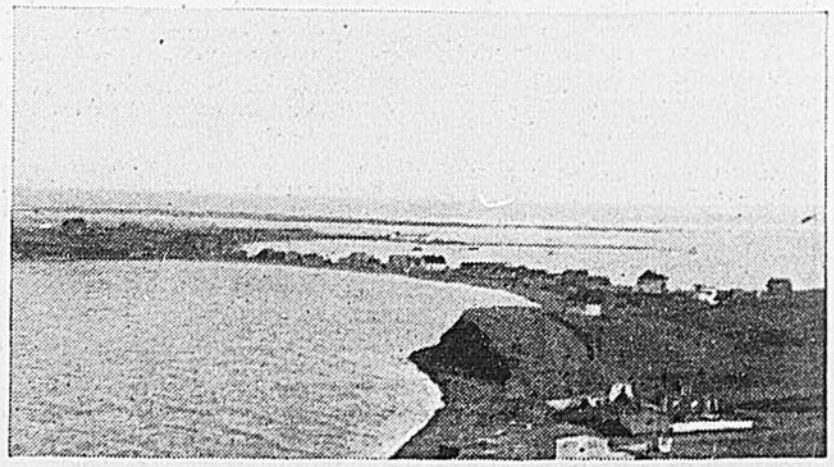
Le Vapeur touche à Cap-aux-Meules ou Grindstone sur l'Etang du Nord qui est la plus grande et la mieux cultivée des Iles. L'Ile Hâvre aux Maisons est le centre intellectuel, où les religieux apprennent aux enfants Madelinots à lire, écrire et compter, tandis que l'Ile Hâvre au Ber est le centre administratif et comprend aussi la Banque, les négociants, la prison.

Pour la plupart la population est Acadienne. Ce sont des arrières-petits-fils des déportés de Grand-Pré qui sont venus trouver asile dans ce petit royaume de la mer, et le langage de la France du grand siècle conserve bien des expressions intéressantes que l'on n'emploie pas au Canada, aujourd'hui.

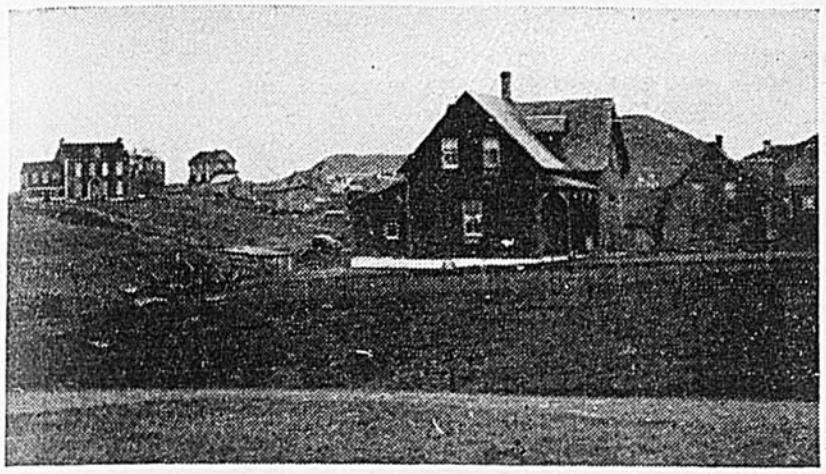
La population a été augmentée presque tous les ans par des Terre-Neuvas, mousses ou matelots fuyant la trique du Patron, aussi par des naufragés, de langue anglaise ou française, que le sort a déposés sur les côtes rocheuses du Point de l'Est ou Croq, qui se sont dressés comme une menace dans le chemin des pilotes, dans les temps anciens. Il y a ainsi des Madelinots d'origine anglaise dont de petits groupements se sont établis à Old Harry et Cap All right, (noms pittoresques et bien dans la tradition des Iles) situés sur la Grosse Ile, l'Ile de la Grande Entrée, et l'Ile de l'Entrée.

L'Amiral Coffin est le premier Seigneur à qui fut accordé la Seigneurie des Iles en 1788. Les ayant vues du bord de sa frégate, il en a raffolé et a prié Lord Dorchester de lui accorder ce domaine! Il est venu s'établir sur l'Ile de la Grande-Entrée, et c'est là qu'aujourd'hui, le cantonnement d'Anglais est le plus nombreux, et une église protestante y a été établie.

Les Madelinots vivent de la pêche dans leur royaume de la mer. Selon la saison ils prennent le hareng, le homard, la morue et le maquereau, pendant les mois d'été, et entre le 15 mars et le 15 avril ils "vont aux glaces" à la chasse aux phoques.



L'archipel situé au fond du Golfe comprend six îles principales reliées les unes aux autres par des dunes de sable qui forment un croissant ou demi-cercle comme l'illustre la photo ci-dessus.



Les maisons des Madelinots qui sont pour la plupart des arrière-petit-fils des déportés de Grand-Pré. (Photos, service de ciné-photographie provincial.)

Pendant l'hiver, on fait ce qu'on n'a guère le temps de faire pendant le reste de l'année — on dort, on mange et on s'amuse. L'hiver, c'est la saison des mariages, car les pêcheurs, dit-on, n'ont pas le temps de penser à la douce passion en été. Il paraît que même les funérailles ont lieu, pour la plupart en hiver car, par force d'habitude, les Madelinots hésitent à mourir pendant les grandes besognes de la saison de pêche!

Une visite à ces Iles enchantées, grâce aux bons services de Vapeurs maintenant établis, offre une vacance pleine de charme avec tous les bienfaits d'un voyage à la mer car l'air du Golfe, salubre et fortifiant, fait des merveilles pour la santé.

Ceux qui n'ont qu'un temps limité à leur disposition peuvent se contenter d'une croisière qui permet de visiter les Iles et de jouir des beautés de la Côte Nord dont le coloris est superbe à l'automne, sans se déplacer de leur cabine confortable à bord du Vapeur.

Les Madelinots qui sont hospitaliers de nature s'empressent d'accueillir les visiteurs et de les aider à connaître les beautés de leurs Iles. Il faut ajouter qu'on y mange à merveille car la cuisine Madelinote est renommée. En plus de toutes les délices de la Mer, des gâteaux, pâtés, tartes, tartelettes, faits d'après des anciennes recettes, sont des régals sans pareil.

Avec tous ces attraits, il est évident que les Iles de la Madeleine seront un des endroits le plus recherché des touristes dans les années d'après-guerre, et qu'un avenir de prospérité attend ce bijou du Golfe.

Beau succès à St-Hyacinthe

La Société d'Agriculture du district de Saint-Hyacinthe a tenu son exposition annuelle les 7, 8 et 9 courant. Un public encore plus nombreux que d'habitude assistait à ces réunions.

Inaugurée par Son Honneur le maire Ernest Picard, sous la présidence de l'Honorable Laurent Barré, ministre provincial de l'Agriculture, cette exposition comptait plus de deux mille exhibits. On distribuera incessamment environ $6,200. en prix.

Toutes les principales races de bestiaux étaient représentées. Les juges se sont plus à louer la qualité des sujets exhibés. On remarquait 108 Ayrshires, 100 bovins Canadiens, 92 Holsteins, 83 Jerseys, et en outre, 125 porcs, autant de moutons, 50 chevaux Canadiens, 45 Belges et 30 Percherons. Mentionnons également de nombreux animaux croisés d'un excellent type. Région d'industrie laitière, les troupeaux représentés étaient nombreux: 15 Ayrshires, 12 Holsteins, 11 Canadiens et 6 Jersey.

Voici les principaux championnats: *Bœufs AYRSHIRES*: champion sénior, Maska Julio, de M. Joseph Boulay, St-Thomas d'Aquin; champion junior et grand champion, Maska Barr Prince, de l'Ecole de Laiterie. *Vaches*: champion sénior et grande championne, Bois de la Roche Cherry Juliana, de l'Ecole de Laiterie, à l'avenir, propriété de M. Aurèle Gaudet.

Bœufs HOLSTEINS: champion sénior et grand champion, Glenafton Acme Mercedes, de M. Laurent Noiseux, St-Jean-Baptiste; champion junior, John Nobleman, de Mme Adélard Gauthier, St-Thomas d'Aquin. *Vaches*: championne sénior et grande championne, Ruty Toitilla, de Mme Adélard Gauthier; championne junior, Gladale Francy Mercena Colantha, de M. G. R. Gladue, Marieville.

Bœufs CANADIENS: champion sénior et grand champion, Maurice Etchemin, de M. Richard Désautels, St-Charles-sur-Richelieu; champion junior, propriété de M. Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe-le-Confesseur. *Vache*: championne sénior et grande championne, propriété de M. Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; championne junior, propriété de M. L. A. Sylvestre, Clairvaux.

Bœufs JERSEY: champion sénior et grand champion, Pinetree Sporting America, de M. Vertume Lemay, St-Hyacinthe-le-Confesseur; champion junior, Prince, de M. Vertume Lemay. *Vaches*: championne sénior, junior et grande championne, propriété de M. Alphonse Bazinet, de St-Hugues.

Les honneurs aux éleveurs de chevaux furent décernés comme suit: *Chevaux CANADIENS*: championnat sénior et grand championnat, à M. Victor Rodier, de St-Liboire; championnat junior, à M. Lionel Bourque, de St-Hyacinthe-le-Confesseur. *Juments CANADIENNES*: championnat sénior, propriété de M. Oza Lussier, St-Thomas d'Aquin; championnat junior et grand championnat, propriété de M. Raoul Poitras, Ste-Hélène.

Chevaux PERCHERONS: championnat sénior et grand championnat à M. Hector Bazinet, de St-Hugues; championnat junior, à M. Fernand Berthiaume de Contrecoeur. *Juments PERCHERONNES*: championnat sénior, junior et grand championnat, propriété de M. Fernand Berthiaume.

Chevaux CLYDES: championnats à M. Arthur Giard, de St-Hyacinthe-le-Confesseur.

Juments BELGES: championnat junior et grand championnat, à M. Aurèle Gaudet, St-Hyacinthe; championnat junior, à M. J. P. Seyer, St-Nazaire.

Cette année, une quarantaine de beurriers et fromagers exhibaient de leurs produits, groupés dans un kiosque spécial, ce qui constituait la grande nouveauté de l'Exposition, remarquée par tous les visiteurs. Les vainqueurs pour le beurre: L'Ecole de Laiterie, MM. Paul Pépin (St-Ours) et Alphonse Desfossés (Ste-Victoire); pour le fromage: l'Ecole de Laiterie, MM. Renaud Gaudet (St-Nazaire) et Paul Pépin (St-Ours).

Le Plus Grand Usager de Camions au Monde!

MAIS, C'EST L'AGRICULTURE! — Plus d'un tiers de tous les camions du pays sont sur des terres . . . le double servant toute autre industrie. Oui, c'est un gros usager de camions, l'agriculteur canadien . . . et les camions qu'il utilise aujourd'hui sont vieux, car il en a reçu fort peu de neufs depuis cinq ans.

Mais quelle production, messeigneurs! quelle production de guerre le cultivateur canadien a fournie au Dominion et à ses alliés, pour nourrir l'univers! Depuis des années de suite, notre production agricole dépasse tous les records précédents.

Bien que des milliers d'hommes aient quitté la ferme pour servir dans les armées ou les arsenaux, et avec moins d'un quart de la machinerie agricole neuve livrée annuellement avant la guerre, les hommes, femmes et enfants restés sur la ferme ont produit les plus immenses récoltes de l'histoire. Ils ont peiné sans cesse, du matin au soir, et il ont accompli la besogne.

Ils ont livré leurs denrées au marché; ils ont maintenu leurs vieux camions en usage.

Nous tirons bien bas notre chapeau à l'agriculteur canadien. Et nous sommes fiers de l'aide sûre et économique que les Camions *International* ont apportée à une production agricole sans précédent; aussi qu'*International Service* (la plus vaste organisation que possède et maintienne un fabricant pour le service des camions) ait aidé le fermier à maintenir ses camions sur la route.

INTERNATIONAL HARVESTER

International Harvester Company of Canada Limited,

Hamilton, Ontario.

CAMIONS NEUFS — Le Gouvernement a autorisé la fabrication d'une quantité limitée de Camions International pour charrois civils essentiels. L'Agent ou la Succursale *International* vous aidera utilement à remplir votre demande.

Achetez plus de Certificats d'Epargne de Guerre . . et conservez-les

INTERNATIONAL Trucks

Prix du Marché

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	28 juillet	4 août	11 août	18 août	
No 1 pasteurisé	34 7/16	34 7/16	34 1/16	34 1/8	la livre
No 2 pasteurisé	33 7/16	33 7/16	33 1/16	33 1/8	la livre
No 3 pasteurisé	32 7/16	32 7/16	32 1/16	32 1/8	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	3 juillet	4 août	11 août	18 août	
Blanc no 1	20¾	20¾	20¾	20	la livre
Blanc no 2	20¼	20¼	20¼	19½	la livre
Blanc no 3	19¾	19¾	19¾	19	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	26 juillet	2 août	9 août	16 août	
EXPEDITIONS TRIEES					
A-gros	46	49	45½—46	47—48	la livre
A-moyen	44	37	43½—44	45—46	la livre
A-poulette	38—40	42	37	37—38	la livre
B	36—38	38	34 —35	35—36	la livre
C	29—31	30—31	27 —29	29	la livre

X—Les œufs vendus en vrac se vendent deux cents moins cher.

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

VOLAILLE ABATTUE	26 juillet	2 août	9 août	16 août	
DINDONS					
A	41 1/8	41½	41½	41½	la livre
B	39 1/8	39½	39½	39½	la livre
C	36 1/8	36½	36½	36½	la livre
POULET					
A-nourris au lait 5 lbs et plus	37—38	37—38	37—38	37—38	la livre
B-nourris au lait	35—36	35—36	35—36	35—36	la livre
A	....	....	....	....	la livre
B	33—34	33—34	33—34	33—34	la livre
C	26—31	26—31	26—31	26—31	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus	30—30½	27½—28	27½—28	27½—28	la livre
B-5 lbs et plus	28—28½	25½—26	25½—26	25½—26	la livre
C	20—25	22½—23	22½—23	22½—23	la livre
VOLAILLE VIVANTE					
POULETS					
5 lbs et plus	....	....	....	....	la livre
4-5 lbs	31	30—31½	31—31½	31—31½	la livre
POULETS					
De gril	28	34	28	28	la livre
Cochets	....	....	....	....	la livre
POULES					
5 lbs et plus	25½	23	23	23	la livre
Légères	18—22	18	21	21	la livre
Vieux coqs	17	17	17	17	la livre
Vieilles dindes	34	34	34	34	la livre
Oies, tous poids	....	....	....	....	la livre
Canetons, 5 lbs et plus	....	....	....	....	la livre

N.B.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux du gros

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	26 juillet	2 août	9 août	16 août	
BOUVILLONS (jusqu'à 1050 lbs)					
Choix	....	....	....	13.00	les 100 lbs
Bons	12.60	12.15	12.35	....	les 100 lbs
Moyens	11.60	11.20	11.25	10.50	les 100 lbs
Communs	10.25	9.85	9.80	9.65	les 100 lbs
BOUVILLONS (au-dessus de 1050 lbs)					
Choix	....	13.25	13.25	....	les 100 lbs
Bons	12.60	12.15	12.35	12.10	les 100 lbs
Moyens	11.60	11.20	11.25	11.05	les 100 lbs
Communs	10.00	....	....	....	les 100 lbs
TAURES					
Choix	....	....	....	....	les 100 lbs
Bonnes	11.35	10.85	11.00	10.80	les 100 lbs
Moyennes	10.75	10.15	10.10	9.90	les 100 lbs
Communes	9.20	8.75	8.65	8.50	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes	9.60	9.20	9.30	9.10	les 100 lbs
Moyennes	8.60	8.40	8.55	8.25	les 100 lbs
Communes	7.45	7.20	7.30	7.05	les 100 lbs
Très communes	5.95	5.80	5.90	5.85	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons	9.65	8.65	9.00	8.65	les 100 lbs
Communs	7.60	7.05	7.20	7.05	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons	14.20	14.15	14.35	14.00	par tête
Moyens et communs	10.00	10.05	9.90	9.60	par tête
D'herbe	6.40	6.40	6.45	7 40	par tête
AGNEAUX					
Bons	14.00	14.00	14.00	13.10	par tête
Lourds	....	....	....	....	par tête
Communs	10.00	10.00	10.00	9.00	par tête
Non-châtrés	....	....	....	....	par tête
MOUTONS					
Lourds	6.35	6.35	....	5.60	par tête
Communs	4.25	4.15	3.90	3.80	par tête
PORCS					
A	22.20	19.60	21.25	20.15	les 100 lbs
B1	21.80	19.20	20.85	19.75	les 100 lbs
B2	21.55	18.95	20.60	19.50	les 100 lbs
B3	21.55	18.95	20.60	19.50	les 100 lbs
C	20.55	17.95	19.60	18.50	les 100 lbs
D	20.30	17.70	19.45	18.25	les 100 lbs
LEGERS	20.30	17.70	19.45	18.25	les 100 lbs
LOURDS	20.30	17.70	19.45	18.25	les 100 lbs
EXTRA-LOURDS	18.35	16.35	16.50	16.25	les 100 lbs
TRUIES No 1	18.40	16.50	16.50	16.25	les 100 lbs
TRUIES No 2	17.85	16.25	16.25	16.10	les 100 lbs

PRIX DES FARINES ET CONCENTRES

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	28 juillet	4 août	août	18 août	
FARINE DE PAIN					
Première patente	2.45	2.45	2.45	2.45	les 98 lbs
Deuxième patente	2.20	2.20	2.20	2.20	les 98 lbs
Forte à boulanger	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
FARINE A ENGRAIS					
Quantité inférieure	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
SOUS PRODUITS DU BLE					
Son	30.00	30.00	30.00	30.00	la tonne
Gru rouge	31.00	31.00	31.00	31.00	la tonne
Gru blanc	34.00	34.00	34.00	34.00	la tonne
GRAIN					
Orge d'alimentation de l'ouest no 2	2.00	2.00	2.00	2.00	les 100 lbs
Blé no 4 northern	2.05	2.05	2.05	2.05	les 100 lbs
Criblure moulue (rare)	1.60	1.60	1.60	1.60	les 100 lbs
Moulée d'avoine	2.25	2.25	2.25	2.25	les 100 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin	43.00	43.00	43.00	43.00	la tonne
Drèche de brasserie très rare	28.00	28.00	28.00	28.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin	3.40	3.40	3.40	3.40	les 80 lbs
Ecailles d'huîtres (rare)	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
SEL					
Gros sel	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
Sel en pierre, bloc blanc	.45	.45	.45	.45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé	.50	.50	.50	.50	les 50 lbs
Sel fin, sac en papier	.80	.80	.80	.80	les 100 lbs
FOIN(y)	18.00	18.00	18.00	18.00	la tonne

Il faut déduire de la liste de prix ci-dessus l'octroi fédéral de $4.50 la tonne ou de 22½ cents le cent livres sur l'orge, l'avoine, le son, le gru blanc, le gru rouge et le blé. En outre sur le blé le gouvernment accorde un octroi supplémentaire de 13½ cents le cent livres.
(y) F. A. B. le cultivateur.

PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

(Province de Québec)

L'octroi sur les engrais chimiques est accordé cette année sur le transport seulement. Il varie d'une région à l'autre de la province et va jusqu'à concurrence de $3.00 la tonne. Pour de plus amples détails nous recommandons à nos lecteurs de s'informer auprès de leurs fournisseurs.

Engrais simples

	En sacs de	Prix	
Nitrate d'ammoniaque 32%	100 livres	$58.30	la tonne
Sulfare d'ammoniaque 20%	100 livres	44.50	"
Superphosphate 20%	100 livres	23.25	"

Engrais composés

Azote	Acide Phosphorique	Potasse			
0	14	7	100 livres	$27.25	la tonne
2	12	6	100 livres	28.00	"
4	8	10	100 livres	31.25	"
4	12	6	100 livres	31.50	"
2	12	10	100 livres	31.00	"
2	16	6	100 livres	31.40	"

Engrais à tabac

Azote	Acide Phosphorique	Potasse			
2	10	8	100 livres	$31.75	la tonne
5	8	10	100 livres	39.50	"
2	12	10	100 livres	$35.50	"

Cette liste indique les prix des engrais chimiques livrés en sacs de papier.
a) F.A.B. les entrepôts des expéditeurs

Les propriétaires de tracteur, qui prennent un soin approprié de leurs bougies — et remplacent les bougies usées ou inefficaces par des AC neuves de la gamme de chaleur appropriée — auront moins de problèmes de perte d'énergie et obtiendront un meilleur rendement de leur tracteur avec les essences d'aujourd'hui.

Pourquoi n'accepteriez-vous pas le plan bien simple de service AC pour les propriétaires; un plan qui assure le maximum de rendement des bougies? **1 Vérifier les bougies de votre tracteur à chaque changement d'huile. 2 Avoir des bougies de rechange prêtes à employer pendant que vous faites nettoyer et ajuster les autres. 3 Toujours exiger des AC quand vous achetez des bougies neuves.**

UN AUTRE CAS OÙ

LA CONNAISSANCE EST PUISSANCE

LA *"PUISSANCE D'ALLUMAGE"* **DES BOUGIES AC** donne l'étincelle qui assure le bon rendement du tracteur.

AC

BOUGIES

FAITES AU CANADA

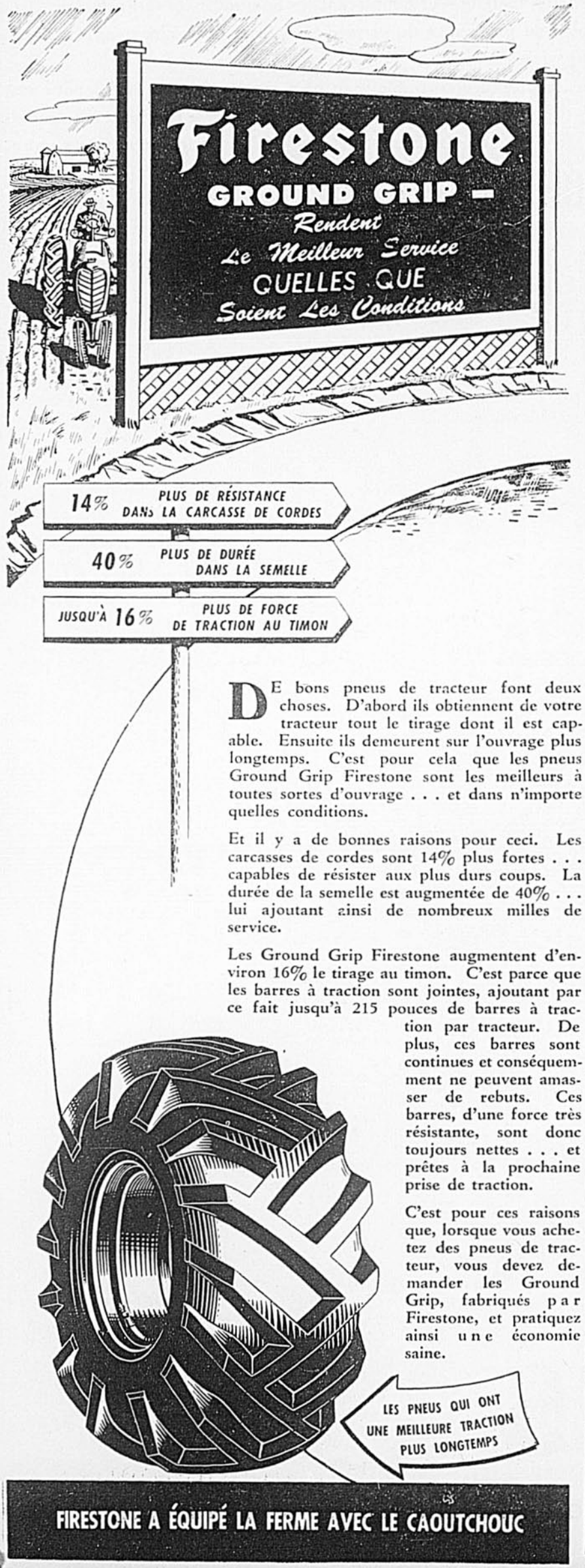
Autres lignes UNITED MOTORS SERVICE bien connues

Roulements à billes NEW DEPARTURE • Démarrage, éclairage, allumage DELCO-REMY • Pompes à essence, indicateurs et vélocimètres AC • Freins hydrauliques DELCO • Thermostats HARRISON • Radiateurs HARRISON • Roulements à rouleaux HYATT • Câble PACKARD • Filtres à huile AC • Lampes GUIDE • Amortisseurs DELCO • Avertisseurs KLAXON

DISPONIBLES CHEZ VOTRE GROSSISTE

F845F-AC

DIVISION UNITED MOTORS SERVICE DE LA GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LIMITED



DE bons pneus de tracteur font deux choses. D'abord ils obtiennent de votre tracteur tout le tirage dont il est capable. Ensuite ils demeurent sur l'ouvrage plus longtemps. C'est pour cela que les pneus Ground Grip Firestone sont les meilleurs à toutes sortes d'ouvrage . . . et dans n'importe quelles conditions.

Et il y a de bonnes raisons pour ceci. Les carcasses de cordes sont 14% plus fortes . . . capables de résister aux plus durs coups. La durée de la semelle est augmentée de 40% . . . lui ajoutant ainsi de nombreux milles de service.

Les Ground Grip Firestone augmentent d'environ 16% le tirage au timon. C'est parce que les barres à traction sont jointes, ajoutant par ce fait jusqu'à 215 pouces de barres à traction par tracteur. De plus, ces barres sont continues et conséquemment ne peuvent amasser de rebuts. Ces barres, d'une force très résistante, sont donc toujours nettes . . . et prêtes à la prochaine prise de traction.

C'est pour ces raisons que, lorsque vous achetez des pneus de tracteur, vous devez demander les Ground Grip, fabriqués par Firestone, et pratiquez ainsi une économie saine.

FIRESTONE A ÉQUIPÉ LA FERME AVEC LE CAOUTCHOUC

LA SANTE DES ANIMAUX

Le thermomètre médical

POUR protéger la santé des animaux de la ferme, il est très important de faire des observations hâtives et justes dès qu'un sujet est anormal. La température du corps s'élève rapidement s'il y a une infection grave dans un organe; c'est un symptôme que l'éleveur doit observer rapidement afin qu'il puisse prendre les mesures nécessaires pour protéger l'animal contre la maladie qui s'annonce.

L'élévation de la température du corps est un moyen naturel de défense contre les germes. Elle a un double effet: elle rend les tissus environnants trop chauds pour les germes, retardant ainsi leur développement et leur reproduction, et augmente l'activité de l'organisme. Les cellules du sang deviennent plus actives et capables de détruire les germes faibles. Quelques-uns, malheureusement, sont capables de résister durant un certain temps à une température élevée et le corps de l'animal vient à souffrir des effets d'une activité accrue. Le sang perd plus d'eau et l'excès de chaleur ne peut alors être éliminé; dès lors la fièvre devient très dangereuse.

Une élévation de température est un premier signe de danger. Elle n'est pas par elle-même une maladie, mais un symptôme positif et avantageux tant qu'elle ne s'élève pas trop et ne dure pas longtemps.

Les thermomètres médicaux s'achètent facilement. Pour les animaux on utilise toujours ceux qui sont faits pour prendre la température dans le rectum. Si on a soin de les lubrifier avec du savon ou de la vaseline et de les insérer rapidement dans le rectum, ils enregistrent la température du corps en degrés Fahrenheit (F) en une ou deux minutes. A ceux que l'on utilise pour les gros animaux, comme les chevaux et les vaches, on fera bien d'ajouter un bout de corde que l'on attachera à la queue; on empêche ainsi qu'ils soient projetés sur le plancher et cassés.

L'apparition de la fièvre veut dire que l'animal doit être gardé à l'abri des changements brusques de température. Il a besoin d'air frais, d'un supplément d'eau fraîche et de sel. Si l'animal est exposé au froid ou à l'humidité, il est certain que la maladie s'aggravera. On lui servira des aliments très nutritifs jusqu'à ce que l'appétit lui revienne, et des laxatifs comme la mélasse et le sirop de blé d'Inde qui élimineront les mauvais effets de la fièvre.

Il y a une grande exception aux règles ci-dessus. Dans les cas de *coups de soleil*, la température s'élève très rapidement à un haut degré et il faut alors appliquer immédiatement de l'eau froide ou de la glace sur la tête et le dos de la victime. Quand la fièvre est causée par des infections, l'application de froid sur la tête peut être faite lorsque la tempirature est demeurée très élevée durant plusieurs heures.

En appelant un vétérinaire, l'éleveur fera bien de lui communiquer la température du sujet malade. Pour une foule de maladies le médecin peut préparer des remèdes efficaces et la connaissance de la température lui est un guide précieux pour le diagnostic et la consultation.

A VOTRE SERVICE

Si la maladie attaque l'un de vos animaux, n'hésitez pas à nous écrire. "Le Bulletin des Agriculteurs" a retenu les services d'un vétérinaire d'expérience pour répondre à toutes les questions de ses abonnés. Ce spécialiste vous donnera dans le plus bref délai possible de précieux renseignements sur les moyens de combattre la maladie dans votre troupeau. Ce service GRATUIT est offert à tous les abonnés du "Bulletin des Agriculteurs". Il suffit de décrire aussi complètement que possible les symptômes de la maladie, de donner son nom et son adresse et d'inclure un timbre de 4 cents avec la lettre. Notre spécialiste est toujours à votre service.

LA DIRECTION

TEMPERATURE DES ANIMAUX DE LA FERME

Animal	Température normale	Fiévreux	Haute fièvre
Cheval.....	99° à 100.7°F.	102.5°F.	104°—106°F.
Vache.....	100.4° à 102.8°F.	104°F.	106°—107°F.
Porc.....	102° à 104°F.	105.5°F.	106°—107.5°F.
Mouton.....	100.9° à 103.8°F.	104.5°F.	106°—108°F.
Chien.....	100.5° à 102.5°F.	104°F.	106°—108°F.
Chat.....	100.5° à 102.5°F.	104°F.	106°—108°F.
Poulet.....	105° à 109.4°F.	111°F.	111°F. et plus.

Conseils saisonniers

En septembre, le cheptel est généralement en bonne condition et le jeune bétail sera bientôt prêt pour le marché. Un léger supplément de nourriture est un excellent placement; l'éleveur hâte ainsi la mise sur le marché et améliore la santé de ses animaux. Lorsque possible, le changement de pâturage au cours de ce mois est une bonne politique.

Les chevaux sont encore astreints à une dure besogne et requièrent un supplément de nourriture et de soin. Enlevez les oeufs des oestres déposés sur les poils des pattes afin de prévenir les barbeaux. A cette fin, servez-vous d'eau chaude ou d'une lame de rasoir. Maintenez du sel à discrétion parce que la perte de sodium par la transpiration est très grande et une déficience en cette matière se traduit par des engourdissements et des coliques. Surveillez aussi les dents des chevaux. Si elles présentent des points ou des irrégularités, songez à les faire travailler quand le vétérinaire sera sur votre ferme.

L'aviculteur doit enlever de son troupeau et abattre tous les sujets anormaux, particulièrement ceux qui donnent des signes de paralysie. A cette époque de l'année, seuls les oiseaux forts et sains méritent d'être gardés.

Les puces peuvent devenir une véritable épidémie autour des bâtisses de ferme où il s'élève des chiens et des chats. On préviendra cet état de choses en brûlant ou en ébouillantant les vieux tapis, la paille ou les sacs qui servent de gîte à ces animaux. On traitera ensuite chiens et chats avec une poudre spéciale que l'on peut se procurer dans les pharmacies, ou en les lavant avec une solution de créoline à 1%.

Protéines végétales ou animales?

LES bon éleveurs de porcs ont depuis longtemps compris toute l'importance d'une alimentation protéique pour produire rapidement et avantageusement un animal qui se classera, abattu, dans la meilleure catégorie.

Peu après le début de la guerre, les protéines d'origine animale pour l'alimentation du bétail se firent rares. Le gouvernement mit aussitôt la haute main sur les provisions et l'usage de succédanés d'origine végétale prirent bientôt de la vogue.

Depuis ce jour, l'Université d'Alberta a mené des expériences fort intéressantes, en vue de déterminer si les protéines d'origine végétale peuvent remplacer les protéines d'origine animale, sans que la croissance ou la qualité du porc s'en ressente trop. L'expérience, dite 199, mit à l'épreuve différentes proportions de protéines d'origine végétale et animale, utilisées comme supplément. Les résultats obtenus furent dévoilés au début de juin et comparés à une alimentation au grain sans supplément protéique.

Six groupes, comprenant sept Yorkshires de race pure chacun, furent nourris dans un enclos, bien à l'abri du sol, des pâturages et du soleil. Chaque porc fut pesé tous les 14 jours. Chaque groupe fut nourri du même mélange:

	Début à 110 lb.	110 lb. à la fin
Avoine	40%	10%
Orge	60%	90%

De l'huile de poisson, garantie contenir 200 unités de vitamine D et 1,500 unités de vitamine A par gramme, fut offerte à chacun des six groupes, durant la première partie de l'expérience seulement, à raison d'une cuillérée à table par porc, par jour.

Le Groupe 1 (sans supplément protéique) reçut en plus du grain, une livre de chaux moulue et une livre de sel par 100 lb. de grain.

Le Groupe 2 reçut, en plus du grain, de la chaux et du sel, des débris d'abattoir à raison de 10% de la ration pendant la première partie de l'expérience et de 5% pendant la seconde.

Les autres groupes reçurent les suppléments protéiques et minéraux suivants:

Groupe no	3 lb.	4 lb.	5 lb.	6 lb.
Débris d'abattoir	30	25	20	15
Farine d'alfalfa . .	25	30	35	40
Farine de lin . .	35	35	35	35
Chaux Moulue . . .	5	5	5	5
Sel	5	5	5	5
	100	100	100	100

Cette nourriture, additionnée d'eau à l'heure du repas, leur fut servie à la main, trois fois par jour au début, et deux fois par la suite. Les porcs étaient en moyenne âgés de 63 jours au début.

Parmi les découvertes intéressantes sont les chiffres suivants du degré de gain, des aliments requis et de leur coût:

Degré de gain

Groupe	Nombre de jours nourris	Moyenne de gain par jour	Moyenne poids final
1	151	.82	159.3
2	125	1.34	201.7
3	131	1.20	192.3
4	132	1.28	203.6
5	136	1.25	204.4
6	138	1.13	204.3

Remarquons que le Groupe 1, sans supplément protéique, prit 151 jours pour atteindre le poids moyen de 159.3 lb. Son gain, par jour, fut le moindre et au pas où il allait, ce groupe aurait été âgé de 8.3 mois avant d'atteindre une moyenne de 200 lb. Comparons-lui le Groupe 2 qui reçut des débris d'abattoir comme supplément protéique: celui-ci enregistra le plus fort gain chaque jour, et 125 jours de ce régime lui suffirent pour atteindre au-delà de 201 lb., à l'âge moyen de 6.3 mois. Les autres groupes profitèrent avantageusement de protéines d'origine animale et végétale, comparé au groupe nourri au grain seulement, mais furent loin de se développer aussi rapidement que les porcs du Groupe 2.

Alimentation requise pour 100 lbs. de gain

L'avantage de protéines d'origine animale est démontré par la consommation comparativement peu élevée d'aliments par le Groupe 2, nourri aux débris d'abattoir comme supplément. Les quantités de grain et de suppléments requis pour produire 100 lb. de poids furent les suivantes:

Groupe	Grain lb.	Supplmt. lb.	Total lb.
1	456.8	——	456.8
2	311.2	25.0	336.2
3	332.8	43.6	376.4
4	320.1	44.1	364.2
5	331.2	48.0	379.2
6	339.1	54.8	393.9

Pour maintenir un même niveau de protéines chez tous les groupes 3 à 6, il fallut donner plus de supplément à mesure qu'augmentait la proportion de protéine d'origine végétale.

Coût de 100 lb. de gain

Le coût du gain fut calculé d'après les prix suivants des aliments utilisés:

Avoine	$ .52	bois.
Orge	.65	"
Débris d'abattoir . .	50.00	tonne
Farine de lin	50.00	"
Farine d'alfalfa . .	1.84	quin.
Chaux moulue	.75	"
Sel	1.35	"
Huile de poisson . .	2.15	gal.

Les porcs nourris aux débris d'abattoirs comme supplément, c'est-à-dire le Groupe 2, produisirent 100 lb. de gain à meilleur marché: notamment, à $1.74 de moins que ceux du Groupe 1, qui n'eurent aucun supplément protéique. Les autres groupes firent tous des gains plus économiques que le Groupe 1; même celui à qui l'on donna la plus forte proportion de protéine d'origine végétale, révèle une économie nette de 86c le 100 lb. Voici le coût de chaque groupe:

GROUPES

1	2	3	4	5	6
$7.03	$5.29	$5.94	$5.74	$5.93	$6.17

CONCLUSIONS

Voici, sommairement, les principales révélations de l'expérience, lesquelles intéresseront sûrement les producteurs de porcs:

1. Quand seuls le sel, la chaux moulue et l'huile furent ajoutés à la ration de grain, le gain fut très lent, l'alimentation requise par livre de gain fut considérable et le coût assez élevé. Cette constatation ne laisse plus de doute sur la nécessité d'un supplément protéique dans l'alimentation des porcs.

2. Les débris d'abattoir constituèrent, en eux-mêmes, le supplément protéique par excellence. Avec eux: gain rapide tout le temps de l'expérience; moins d'aliments consommés; coût moins élevé.

3. Quand les protéines d'origine animale sont rares, elles peuvent, jusqu'à un certain point, être avantageusement remplacées par d'autres d'origine végétale, bien que celles-ci n'admettent pas un gain aussi rapide et économique, dans des conditions identiques, que des protéines d'origine animale.

DES OEUFS - quand les oeufs signifient de l'ARGENT!

Un coup d'oeil sur n'importe quel rapport des marchés vous convaincra que les oeufs vaudront du bel argent cet automne — surtout les gros oeufs, car ils commandent de hauts prix.

Pour obtenir à l'automne de gros oeufs de vos poulettes, vous devrez les *développer* grosses. La demande et les prix pour les gros oeufs sont tels que cela vous paiera de faire l'effort nécessaire pour développer complètement vos poulettes, et cela rapidement. Si vous avez du bon *vieux* grain sous la main, donnez-le leur comme grain à gratter, et tenez vos trémies bien pleines de Chow pour Poussins en Croissance. (Ne vous risquez pas à leur donner du grain nouveau — ce serait dangereux). Si vous n'avez pas de vieux grain, donnez-leur du Growena Purina.

Ces deux produits vous donneront *rapidement* des poulettes grosses et fortes . . . tout juste ce qu'il vous faut dans les circonstances.

FAITES ROULER LES OEUFS! . . . .

Servez une bonne moulée de ponte dès l'entrée des oiseaux dans la colonie de ponte. Pour donner des oeufs, ils ont besoin d'aliments . . . de bons aliments. Nous pouvons recommander sincèrement la Layena Purina, l'Eggena, et le Chow pour la ponte — selon votre marché et vos goûts personnels. Et quelle que soit la moulée que vous leur donnez, servez à vos oiseaux, le midi, un bon repas de Checkers Purina. Cette dépense additionnelle minime, de 3 à 5 lbs par jour pour 100 oiseaux, peut apporter une différence étonnante dans le nombre d'oeufs que vous recueillerez.

LAISSEZ LES VERS RONDS SUR LE PARCOURS!

Quand vous renfermez vos poulettes, assurez-vous que vous n'entrez pas avec elles un tas de vers ronds! Laissez ces derniers à l'extérieur sur le parcours! Des expériences ont démontré qu'un traitement d'une semaine avec le Chek-R-Ton Purina (mêlé à la moulée) tuera plus de 90% des vers ronds, et ragaillardira vos oiseaux au moment nécessaire. Votre marchand de Purina a le Chek-R-Ton en magasin—parlez-lui en, et quel traitement facile!

AU MAGASIN affichant L'ENSEIGNE QUADRILLÉE

UNE DÉCLARATION CONCERNANT la QUALITÉ DE LA GAZOLINE

L'Imperial Oil Limited commencera à distribuer le plus tôt possible les gazolines ESSO EXTRA et 3-ETOILES, de la haute qualité d'avant-guerre, aux automobilistes, fermiers et autres usagers par tout le Canada.

En raison des problèmes que présentent la production et la distribution, il y aura nécessairement un certain délai. Les usagers peuvent être assurés que rien n'est épargné pour hâter ce changement.

Les recherches et le développement intensifs du temps de guerre à l'Imperial Oil résulteront aussitôt qu'il sera possible en des qualités de gazolines Imperial surpassant celles de l'avant-guerre.

Les facilités de production de l'Imperial Oil sont sans rivales au Canada, les automobilistes et autres peuvent en conséquence compter sur Imperial Oil — tout comme ils ont pu le faire pour obtenir les meilleurs produits pétrolifères qui soient.

PRODUITS IMPERIAL ★ ★ ★

IMPERIAL OIL LIMITED

LA MAGIE DU COTON

(*lire ici la suite de la page* 10)

est même unique dans toute l'Amérique. Aux Etats-Unis, les fabriques d'imprimés se spécialisent soit dans les étoffes pour chemises d'hommes, soit dans les indiennes ou encore dans les lourdes étoffes de draperie. Mais la Magog Cotton Mill mène de front la production de tous ces imprimés et atteint un rendement d'une diversité nulle part égalée sur le continent.

* * *

La première étape dans la production de ces tissus fins est le roussiment du coton écru. L'étoffe, très tendue, passe à grande vitesse au-dessus de la flamme qui brûle les fibres folles et lui assure ainsi une surface unie et lisse. (Evidemment le coton à flanellette ne subit pas ce traitement puisque c'est l'effet contraire qui est recherché.) Immédiatement après ce passage au feu, le coton est immergé dans des bains d'eau pour l'assouplir. Il est maintenant dirigé vers les puits de blanchiment où il baigne dans une solution d'eau de javelle et de gas de chlore et est ainsi débarrassé d'empois. Il passe ensuite dans des laveuses, en une solution de soude caustique (destinée à le débarrasser de l'eau de javelle.) En d'énormes cuves appelées *kieres*, les unes de cinq tonnes, les autres de dix tonnes, il est ensuite bouilli pendant plusieurs heures sous une pression de trente livres. Afin que chacune de ces cuves soient remplies à capacité, le coton y a été foulé par des jeunes garçons descendus au fond des *kieres*. Le coton reçoit là un traitement d'une extraordinaire dureté. Les tissus de rayonne n'en endureraient pas la dixième partie.

Après avoir été bouilli, le coton est lavé dans de l'eau chaude puis dans de l'eau froide. A ce stage, il retient encore un peu d'alcali. Il est donc immergé dans des bains qui contiennent une solution à un pour cent d'acide chlorydrique, puis de nouveau lavé à grande eau. Le blanchiment complet du coton exige des quantités presque illimitées d'eau claire. A ce point de vue, l'établissement de Magog se trouve admirablement situé, auprès du lac Memphremagog, source abondante d'une eau très douce.

A la suite de nombreux autres lavages sous de véritables torrents d'eau claire qui ont pour but de faire disparaître toute trace d'acide dans l'étoffe, le coton s'engage sur des rouleaux chauffés, réglés à une vitesse variant selon le poids et la résistance du tissu; ainsi il est séché dans un minimum de temps. Il est maintenant de la blancheur de la neige. Des tondeuses le reçoivent qui arrachent toutes les fibres lâches et lui donnent une surface absolument souple et uniforme. Enfin, il est prêt pour les rouleaux imprimeurs ou pour la teinture en pièce. Ou bien encore, en plus de tous les traitements reçus, il sera mercerisé ou mis à l'épreuve du rétrécissement par le procédé connu sous le nom de *sanforization*. Ce sont là deux façons relativement modernes de traiter le coton.

* * *

Une étoffe mercerisée offre deux avantages; elle montre une surface lustrée et, surtout, sa résistance à l'usure est augmentée de 20 pour 100.

Le travail consiste à baigner le coton dans une solution froide contenant de la soude caustique à 45 pour 100. La fibre du coton rétrécit alors de 20 à 25 pour 100 et cependant reste très élastique; en fait, elle devient pour ainsi dire gélatineuse. Dans cet état, le coton passe sous des rouleaux qui l'étirent à sa grandeur normale, puis il est débarrassé de toute trace de soude.

S'il doit être "sanforisé", le coton est humecté à l'eau et à la vapeur; des pinces fortes tirent la pièce à la largeur voulue, puis elle est séchée sur des rouleaux à température de 350 à 400 degrés Fahrenheit. Le rétrécissement s'y effectue, contrôlé par la vitesse avec laquelle l'étoffe circule sur ces séchoirs. Cette pièce, au lavage ordinaire, résistera au rétrécissement comme à l'allongement.

Pour les pièces à la verge de qualité inférieure, l'empesage constitue à peu près le soin de finissage; le coton roule à travers une solution bouillante d'empois de Chine, d'empois de blé, d'empois de maïs, d'argile, de suif et de bleu de Prusse.

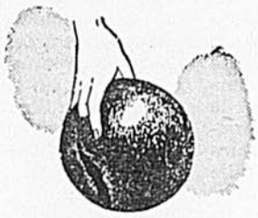
On peut encore donner aux étoffes l'effet sillonné ou plissé du tissu largement employé pour la confection de pyjamas ou même de robes d'été. Une raie de l'étoffe, à intervalles réguliers, est traitée à la soude caustique qui rétrécit cette seule bande. Le tissu, entre ces raies, n'étant pas rétréci, se gondole et ainsi est obtenu l'aspect inégal de ces pièces en grande vogue et fort pratique pour les vêtements d'été puisqu'elles n'exigent pas de repassage.

D'autres méthodes ingénieuses et pourtant simples donnent les étoffes crêpées (un fil à torsion à droite uni à un fil à torsion à gauche) et, dans les rayonnes surtout, d'innombrables variétés de tissus. Mais c'est bien en pénétrant dans la fabrique d'imprimés que l'oeil surprend le spectacle le plus saisissant. De grandes pièces de cotonnades fleuries s'y déroulent dont les couleurs changent au fur et à mesure qu'elles subissent des réactions chimiques. Des couleurs fugitives disparaissent, se fondent en d'autres nuances, cependant que les bandes d'étoffe circulent et offrent des transformations qui paraissent de moins en moins expliquables.

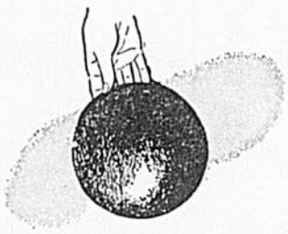
Là où la science moderne excelle enfin véritablement sur les prestigieuses époques artisanales, c'est bien dans l'impression des tissus avec tout ce qu'elle comporte d'essais, de découvertes et de progrès en teinturerie et en photogravure.

Il en va à peu près de l'impression d'un motif en couleur sur un tissu comme de l'impression d'une couverture de magazine, par exemple. Le dessin à imprimer est d'abord photographié et reproduit sur plaque, en dimensions quatre fois plus grandes que l'original. Puis ce dessin est reconstitué à sa grandeur normale sur un rouleau de cuivre vernis. Une pointe de diamant entaille le cuivre et y grave minutieusement les motifs du dessin. Il faudra autant de rouleaux imprimeurs qu'il y a de motifs en couleur sur l'étoffe. Une cotonnade à fleurs rouges et vertes exigera deux cylindres; une étoffe pour chemises d'hommes, à quatre raies de couleur, quatre de ces rouleaux gravés. On le voit, la fabrication d'une étoffe imprimée requiert de si coûteux préparatifs qu'elle ne peut être payante qu'à condition d'être tirée en très grande quantité.

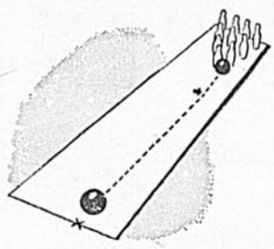
L'impression proprement dite des motifs sur l'étoffe tient à ce point aux sciences chimiques, s'effectue avec une telle rapidité qu'elle semble vraiment s'accomplir par une manière de sortilège. Elle se ramène pourtant à deux méthodes principales. L'étoffe, à l'état naturel, passe sous une série de cylindres de cuivre qui lui laissent, chacun, une empreinte définitive. Prenons, par exemple, une toile pour chemises d'hommes, à raies brunes, bleues et blanches; l'étoffe prendra en passant sous un premier cylindre les raies brunes seulement; elle prendra, d'un autre rouleau, des raies bleues; entre les espaces teints, elle conservera de très légères lignes blanches. C'est ce qu'on appelle l'impression directe.



Le "crochet" ou la "boule incurvée" imprime à la boule un mouvement de torsion dans le sens contraire des aiguilles d'une montre; on retire le pouce d'abord, ce qui permet à la boule de tourner sur elle-même.

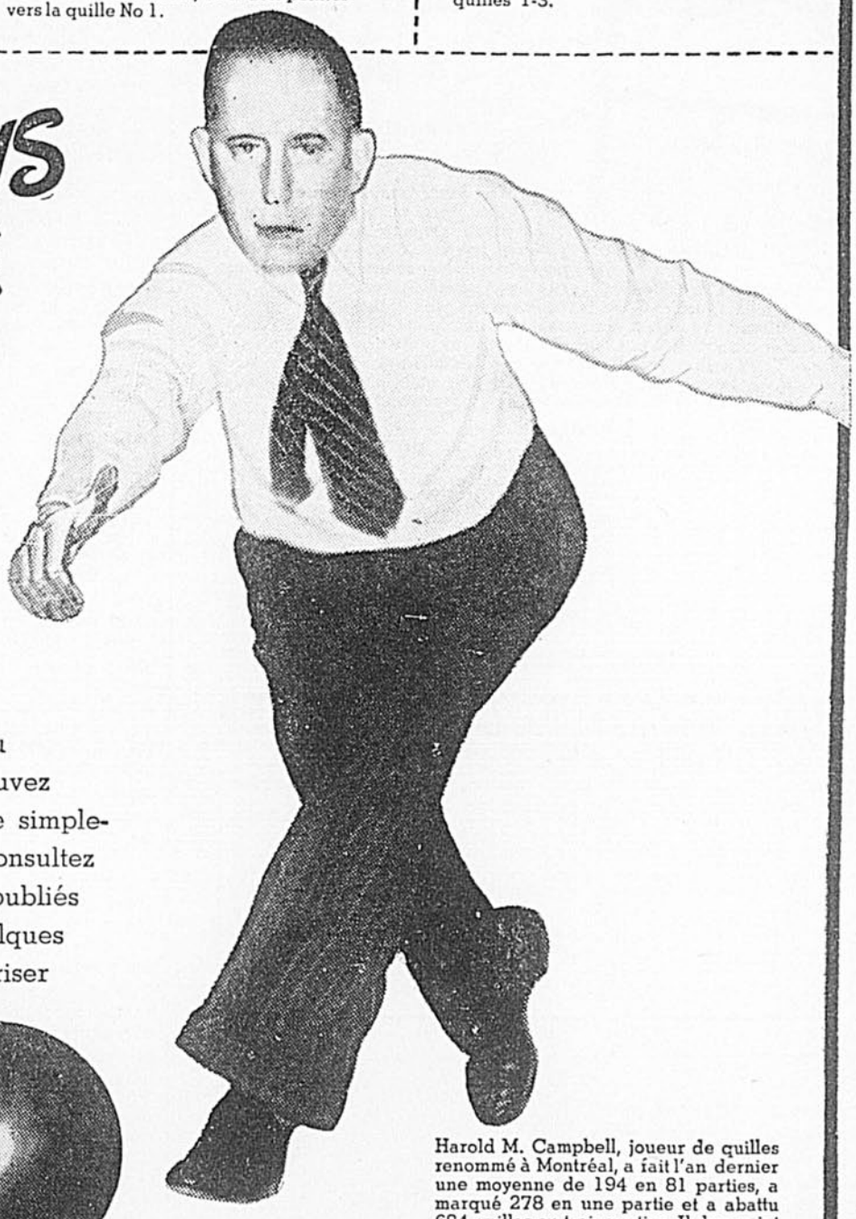


La "boule droite" est le plus simple de tous les lancers. Le pouce est en ligne avec les trous de la boule au moment où celle-ci est lancée, et il doit pointer vers la quille No 1.



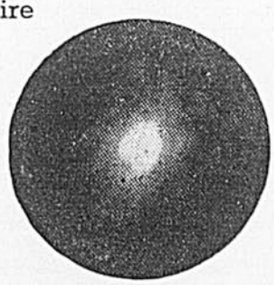
Où l'on voit comment la "boule incurvée" agit pour frapper les quilles 1-3.

GARDEZ-VOUS EN FORME POUR L'AVENIR



Harold M. Campbell, joueur de quilles renommé à Montréal, a fait l'an dernier une moyenne de 194 en 81 parties, a marqué 278 en une partie et a abattu 684 quilles en trois parties. Il donne ici une démonstration de son lancer.

● Les quilles constituent un excellent exercice, surtout les grosses quilles qui restent toujours les favorites. Il n'y a rien de compliqué dans ce jeu populaire: votre succès dépend du sérieux que vous y apportez. Vous pouvez remonter rapidement votre moyenne simplement en étudiant le jeu des experts. Consultez pour cela les livres peu dispendieux publiés à ce sujet. Nous vous donnons ici quelques tuyaux susceptibles de vous familiariser avec ce jeu qui peut faire partie de votre propre programme de culture physique.



A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE

POUR MOI, DES TIMBRES D'ÉPARGNE DE GUERRE

LA BRASSERIE MOLSON LIMITÉE

Les Quaker Corn Flakes Offrent $1500.00 EN PRIX !

pour nommer ce poney

1er prix
le poney ou
$300.00 EN ESPÈCES

300 PRIX DE VALEUR EN TOUT!

Un passe-temps amusant. Et cette fois, ce pourrait être un passe-temps profitable.

Nous faisons cette grande offre parce que nous tenons à vous faire essayer les Quaker Corn Flakes . . . car nous sommes certains que vous conviendrez que les Quaker Corn Flakes sont les plus délicieux.

Soumettez autant de noms que vous voudrez pour le poney. Vous pouvez suivre votre imagination, votre originalité pour créer un nom de toute pièce. The Quaker Oats Company of Canada Limited se réserve le droit de substituer la valeur en espèces à tout prix qu'elle ne parviendrait pas à se procurer à cause des restrictions du gouvrenement.

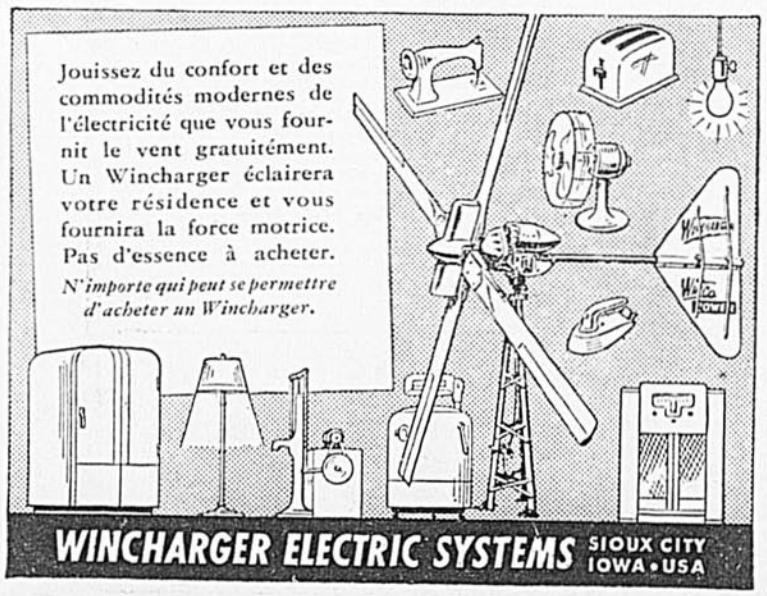
RÈGLES

1. Ecrire en lettres détachées (caractères d'imprimerie) le nom que vous suggérez pour le poney. Ecrivez également votre nom et votre adresse de la même manière.
2. Chaque nom soumis doit être accompagné d'un dessus de boîte de Quaker Corn Flakes. Vous pouvez soumettre autant de noms que vous voulez, **mais vous devez inclure un dessus de boîte pour chaque nom.** Adressez votre lettre à: The Quaker Oats Company of Canada Limited, Peterborough, Ontario.
3. L'enveloppe contenant votre entrée doit porter une marque postale qui ne soit pas postérieure à minuit, le 15 oct. 1945.
4. Un nom peut être un seul mot ou plusieurs mots. Il suffit que ces mots soient des noms propres, des noms communs, des adjectifs, etc Les juges tiendront compte de l'originalité, du caractère unique ou approprié des noms.
5. Les juges détermineront la procédure à suivre pour juger le concours, et leur décision sera finale. Les juges sont: B. T. Huston, Canadian Grocer; Wm. J. Bryans, Retail Grocer; A. Tremblay, Le Détaillant.
6. Les gagnants seront avisés aussitôt que possible après la clôture du concours. Nulle entrée ne sera retournée. The Quaker Oats Company of Canada Limited aura tous droits aux entrées. Au cas où des noms gagnants seraient soumis par plus d'un concurrent, celui qui aura soumis le premier gagnera le prix.
7. Le concours est limité au Canada. Nul employé de The Quaker Oats Company of Canada Limited ou de son agence de publicité ne peut prendre part au concours.

NE MANQUEZ PAS D'ENVOYER CECI AUJOURD'HUI

THE QUAKER OATS COMPANY OF CANADA LIMITED,
Boite 100, 410 rue st-Nicholas, Montréal, Qué.
Veuillez entrer le ou les noms suivants dans le concours des Quaker Corn Flakes pour nommer le poney.

....
(Écrire en lettres détachées)
J'inclus un dessus de boite de Quaker Corn Flakes pour chaque nom soumis.
Nom.....
(Écrire en lettres détachées)
Adresse.....
Ville.....*Prov*..... P-3



Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Prenons maintenant une cotonnade à fond bleu avec motifs de fleurs blanches. L'étoffe teinte entièrement en bleu est marquée, par un rouleau imprimeur, de fleurs noires. Mais la pièce, conduite à travers des salles de vapeur, sera soumise à des procédés chimiques qui détruiront la couleur des motifs et la remplaceront par une autre. La pièce émergera bleue, mais avec des fleurs blanches au lieu de fleurs noires comme motifs. Une autre pièce d'étoffe marquée de raies rouges, après un stage dans la salle de vapeurs, offrira des raies vertes. Ce procédé, connu sous le nom de "*discharge printing*," consiste, en définitive, à substituer une couleur à une autre. Certaines couleurs restent intactes, d'autres évoluent; des effets d'une beauté et d'une variété remarquables seront ainsi obtenus qui auront d'ailleurs été longtemps recherchés par de nombreux experts en teinturerie et en photogravure. La fabrication de la moindre pièce d'imprimé exige, en effet, la contribution d'un grand nombre de spécialistes, depuis l'artiste qui a conçu le modèle jusqu'aux chimistes du laboratoire et jusqu'aux jeunes filles de l'atelier de gravure dont la main patiente active la pointe de diamant qui reproduit le moindre détail de ce dessein sur les rouleaux imprimeurs.

L'imprimé atteint vraiment, dans l'industrie du coton, le point saillant de toutes productions, par lequel se dépasse elle-même la longue et merveilleuse histoire de ce textile depuis les lointaines époques où l'Inde seule en connaissait le secret.

* * *

Intimement lié aux civilisations passées, le coton nous offre pour ainsi dire, de chacune, comme un reflet. Tout à la fois, il représente un passé de misère et de merveille. Dans l'antiquité, sa grande valeur est déjà indiquée par l'usage que lui assignaient les Romains et les Egyptiens. Au Moyen-Age, il se répand en Europe et servira à gréer les voiliers et les caravelles qui partiront à la découverte de terres nouvelles. Plus tard, il amène en grande partie l'industrialisation rapide de l'Angleterre avec tous les malheurs de la condition humaine qui s'en suivent. Aux Etats-Unis, il est en quelque sorte responsable de la traite des esclaves et de la sanglante guerre civile qui prit feu à ce sujet.

Cependant, le coton s'allie aussi, à travers les âges, au beau et honnête travail des artisans et puis des tisserands renommés; presque toutes les découvertes qui mécanisèrent l'industrie du coton furent conçues et mises à point par d'humbles ouvriers en textile. Aujourd'hui, cette industrie à travers le monde, reflète le développement économique des pays et, jusqu'à un certain point, leur développement social.

Dans le Québec, les conditions de travail des ouvriers, quoique laissant encore place à des améliorations, marquent un progrès significatif. Il n'y a qu'à visiter les filatures relativement modernes de Sherbrooke ou de Magog pour s'en convaincre. Les salles de tissage et de filage, plus hautes, mieux éclairées, mieux aérées que dans les vieilles filatures, les restaurants à l'usage des employés où ils obtiennent un repas chaud au prix de trente-cinq cents ou même de vingt-cinq cents; les services d'une garde-malade retenue par la compagnie; les cours donnés gratuitement aux employés qui désirent de l'avancement: voilà autant d'adoucissements et d'avantages apportés à la condition des ouvriers. Les heures de travail, dix heures par jour, restent longues sans doute, à cause de la nature de ce travail qui, sans être très ardu, exige une grande tension nerveuse. De nos jours, le fileur ou le tisserand n'est guère requis pour d'autre emploi que pour la surveillance active des nombreux métiers qui dépendent de son contrôle. C'est donc la chaleur régnant dans certaines salles et surtout le bruit terrible des salles de tissage qui causent les plus grands dommages aux forces nerveuses. Des recherches sont en cours pour diminuer le bruit des machines, perfectionner les systèmes d'humidification et d'aération, qui laissent pressentir que d'ici quelques années la condition des ouvriers du textile sera considérablement améliorée.

Le textile représente, en temps de paix, une des plus importantes industries du pays. Les relevés statistiques de cette année indiquent que l'industrie du textile, comprenant les manufactures de vêtements, la soie et la rayonne, employait, avant la fin de la guerre, plus de 72,000 personnes. Il est des petites villes dans le Québec qui vivent presque uniquement d'un établissement du textile. La seule compagnie Dominion Textile verse, dans le Québec, des salaires à environ 10,500 ouvriers et ouvrières.

Puisqu'elle reste nécessairement liée à la vie normale, l'industrie du coton représente aussi sans doute l'emploi le plus stable. De tels avantages de stabilité, fondés sur une consommation canadienne de plus en plus marquée, font prévoir que cette année de fin de guerre ouvre à notre industrie du textile une période sans précédent d'expansion et de progrès.

GABRIELLE ROY

JEUNE ELEVEUR DE RETOUR DU FRONT

Au cours de l'après-midi du 29 juin, le soldat Paul Lajoie, ancien membre du cercle de Jeunes Eleveurs de Nominingue, faisait une courte visite au bureau du Ministère Fédéral de l'Agriculture, Division des Bestiaux et Volailles, rue McGill, Montréal.

Le jeune Lajoie faisait partie du cercle de Nominingue depuis l'année 1938. Il s'était imposé à l'attention de ses directeurs en agriculture par son assiduité aux concours divers et son avidité d'apprendre.

Vers la fin de l'année 1941, il s'enrôla dans le régiment de Joliette, arriva en Angleterre au mois d'octobre 1942 pour être transféré dans le 22ème Régiment. Il fit la campagne de Sicile, prit part à la grosse bataille de Sancta Maria, sous le commandement du major Triquet. Il fut blessé en Sicile, par un éclat d'obus, et après sa sortie de l'hôpital, il fut envoyé à Casa Berardi, où il fut fait prisonnier par les Allemands le 14 décembre 1943. De là, il fut transporté en Allemagne et interné au camp de Mossburg.

Durant sa captivité, chez les Allemands, il travailla environ 5 semaines sur une ferme allemande et il dit avoir été assez bien traité.

Le 27 avril 1945, il fut délivré par les Américains sur une route de l'Allemagne. Au dire du jeune Lajoie, la Croix Rouge a aidé énormément. Il recevait régulièrement un paquet par semaine.

Après sa libération, le soldat Lajoie passa 2 jours en France, et ensuite traversa en Angleterre, d'où il partit pour le Canada vers le 22 juin. La traversée dura cinq jours.

Notre jeune héros était accompagné de sa mère, Madame Paul Lajoie, épouse d'un vétéran de la guerre 1914-1918, licencié comme sergent-officier, et aujourd'hui, sergent-instructeur, dans la R.C.A.F. en Ontario.

Le grand désir de Monsieur Lajoie est de retourner sur la ferme. Le jeune Lajoie est un des nombreux jeunes éleveurs qui ont servi au cours de cette guerre, et il est probable que sous peu, la majorité de ces soldats sera de retour

LA FERME DE . . .

(*lire ici la suite de la page* 12)

modeste ces deux précieuses qualités. L'habileté de M. Sédillot comme éleveur est reconnue dans toute la région. Le magnifique troupeau Holstein qu'il exploite ferait l'orgueil des amateurs les plus fiers. On trouve sur la ferme "Riverette" 35 têtes de Noir et Blanc pur sang, dont 21 vaches laitières, 8 taures, 5 génisses et un taureau de choix.

M. Sédillot fait du contrôle laitier depuis quinze ans. On nous a même dit qu'il fut le premier à suivre cette pratique dans le comté de Napierville. Seize de ses vaches sont actuellement sous contrôle officiel. Leur rendement varie de 13,000 à 19,000 livres de lait. La production moyenne de son troupeau fut de 11,800 livres de lait par tête l'an passé. Signalons le record de sa meilleure bête, "Keyes River St-Rémi", qui à 5 ans a produit 19,518 livres de lait et 771 livres de gras en 365 jours. Elle est la fille de "Riverview Johanna Keyes" dont le record à 10 ans est de 15,373 livres et la mère de "Belle Walker St-Rémi" qui à 2 ans a donné 16,414 livres en 365 jours. Ces trois vaches font actuellement partie du troupeau de M. Sédillot.

Gros producteur de lait en nature pour la ville de Montréal, le propriétaire de la ferme Riverette tire de l'industrie laitière le plus gros de ses revenus. Dans le seul mois de juin dernier, il vendait 185 bidons de lait (14970 livres) représentant une valeur de $417.66. Voici d'ailleurs le bilan résumé de ses opérations pour l'année se terminant le 31 mars 1945.

	Revenus	Dépenses
Vacherie	$7054.82	$3613.53
Récoltes	2648.55	744.32
Poulailler	218.30	79.91
Porcherie	100.35	41.00
Chevaux et instruments	51.50	715.25
Jardin	35.00	
Divers		358.54
Personnel		2163.53
Fonds le terre et bâtiments		293.77
	$10,108.52	8,009.95

Signalons la présence d'un bon chemin de ferme. Les clôtures sont solides, bien entretenues et réduites au minimum. Les broussailles qui croissaient ici et là autrefois ont été enlevées. Les bâtisses de ferme sont modestes. L'étable est une vieille construction remodelée, propre et hygiénique. Dans la petite laiterie attenante, une installation moderne permet le refroidissement du lait. Adossé à la grange, le silo en béton de 15' x 32' domine de son dôme tous les bâtiments. La maison, encore solide malgré ses 135 ans d'existence, a été bien conservée. Peinture, fleurs et verdure lui donnent un attrait que bien des résidences modernes n'ont pas. L'intérieur est gai et meublé avec goût par les soins de madame Sédillot, femme instruite, avenante, excellente ménagère qui s'adonne à de beaux travaux d'industrie domestique. Elle est admirablement secondée dans son rôle de fermière par sa fille Louise, l'aînée de cette famille de 6 enfants dont cinq garçons.

M. Sédillot est propriétaire de ce domaine depuis 20 ans. Deux décades ont suffi pour faire de cette ferme primitivement peu productive, une exploitation payante où croissent de riches moissons. A la base de son programme d'amélioration, le Lauréat de 1945 avait placé, il y a 20 ans, deux articles importants: l'égouttement et le bon élevage. L'égouttement, facteur de production; le cheptel qui transforme les récoltes en argent. La réalisation de cet objectif l'a conduit aux honneurs et au succès qui lui échoient aujourd'hui.

J. B. ROY

PRODUCTEURS DE PORCS!

RETENEZ VOTRE POSITION

SUR LE

MARCHÉ AU BACON ANGLAIS

EN MAINTENANT VOTRE

PRODUCTION DE PORCS

L'importance et la valeur du marché au bacon anglais pour l'industrie porcine canadienne sont reconnues depuis bien des années.

Le débouché pour notre surplus de produits du porc qui existe sur ce marché est le facteur principal en établissant les prix des porcs au Canada.

Jusqu'au commencement de la guerre, l'industrie porcine canadienne n'a pas tiré plein parti des avantages offerts par le marché anglais à cause de l'irrégularité des approvisionnements et la variation dans la qualité de notre produit.

Pendant la guerre, la capacité du Canada de produire une grosse quantité de bacon de qualité satisfaisante a été démontrée. Le Canada est maintenant le plus grand fournisseur de bacon à la Grande-Bretagne et les commerçants anglais font très bon accueil à notre produit.

La position que le bacon canadien occupe actuellement sur le marché anglais ne peut être fortifiée et jouer à l'avantage de nos producteurs de porcs que si nous continuons à expédier de grosses quantités de ce produit régulièrement et que la qualité des porcs et du bacon soit bien maintenue.

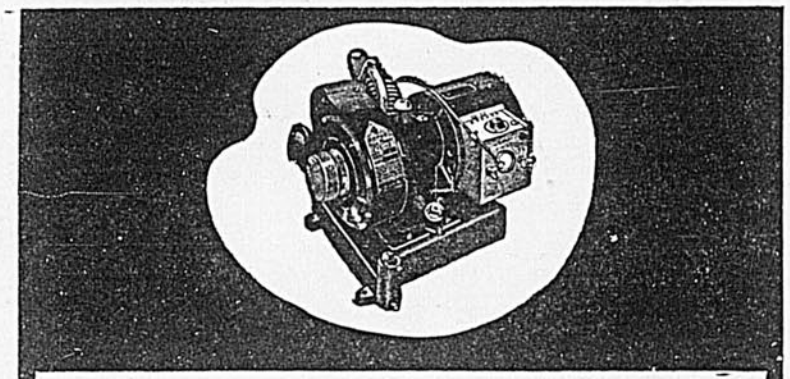
Ce n'est qu'en donnant l'assurance que nous expédierions régulièrement un gros volume de bacon de haute qualité que nous pourrons tirer plein profit du marché anglais.

Le volume de porcs que nous produirons pendant les deux années prochaines pourra fort bien déterminer notre position future.

203F

Office du ravitaillement en produits agricole
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

PRÉPAREZ-VOUS POUR DEMAIN



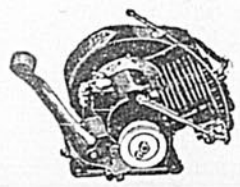
EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT AVEC JOHNSON CHORE-HORSE

Vous pouvez jouir de l'éclairage et de l'énergie électriques à bas prix grâce à Johnson Chore-Horse. Ce petit moteur sur lequel vous pouvez compter fournit l'énergie nécessaire pour pomper l'eau, actionner l'écrémeuse, l'essoreuse ou toute autre machinerie de ferme, il est aussi un générateur d'énergie électrique et vous procure un brillant éclairage dans la maison, les granges et la cour; il fera aussi fonctionner le radio et servira à charger les batteries.

Le Johnson Chore-Horse est un générateur électrique actionné par un moteur à essence et pourvu d'une poulie servant à interrompre le courant si l'on veut utiliser le moteur seul. Est de fonctionnement facile et économique et vous épargnera du Temps, de l'Argent et du Travail. Ecrivez dès aujourd'hui pour nous demander notre littérature GRATUITE.

ÉPARGNEZ POUR LA VICTOIRE AUJOURD'HUI! PROJETEZ L'ACHAT D'UN CHORE-HORSE POUR DEMAIN!

Le moteur Johnson Iron-Horse 4 cycles, économique et fiable



344

DÉPLIANT SUR DEMANDE

Adressez-moi gratuitement renseignements et littérature illustrée sur le Chore-Horse et Iron-Horse.
Nom .....
B. P. .....
Cté ..... Prov. .....
Adressez: Département No. 452.

A DIVISION OF OUTBOARD MARINE AND MANUFACTURING CO. OF CANADA LTD

JOHNSON MOTORS
PETERBORO CANADA

Cultivateurs!

MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE — CALCO — CARBONATE DE CALCIUM

Le chaulage des terres n'est plus à proclamer, car tout le monde en connait maintenant les bienfaits, mais il est toujours sage de se rappeler que, pour obtenir les résultats désirés, il faut nécessairement chauler avec un produit de toute première qualité.

Sur le marché depuis plus de 25 ans. "Calco" n'a pas son égal: c'est le grand chauleur par excellence. *Exigez-le toujours!*

AVIS

Il est de la plus haute importance de commander *immédiatement, pour livraison au fur et à mesure de la fabriation.*

Nous avons besoin de votre coopération pour vous servir. Aidez-nous à éviter les ennuis de la dernière minute, en nous addressant votre ordre sans tarder, avec un permis de votre agronome pour chaque char dont le contenu régulier et maximum est de 40 tonnes.

Plus amples renseignements sur demande.

La Carrière Deschambault, Inc.

N. B. Défiez-vous des imitations! 56, rue St-Pierre, QUEBEC

Pensez à ceux qui n'ont pas de vacances

LE long des routes, sur les sentiers ombreux, l'une après l'autre les petites villas d'été se referment; toutes les familles qui avaient quitté la ville pour la campagne avec les vacances y sont revenues avec la rentrée des classes; celles qui ne l'avaient pas désertée en ont été quitte pour reprendre les habitudes régulières qu'elles avaient momentanément suspendues; et la vie continue au rythme régulier des heures, apportant à chacun de nous de nouvelles ambitions et de nouveaux espoirs avec de ravissants souvenirs.

Mais il y a ceux qui n'ont pas eu de vacances, ceux pour qui elles ont été néfastes: les petits enfants hospitalisés, ceux qui le sont depuis des mois, des années et ceux-là qui sont arrivés tous les jours durant que d'autres gambadaient et riaient avec du soleil et de la joie plein les yeux.

Evidemment, on n'y pense pas à ces petits quand tout va bien autour de soi, on n'y pense pas et pourtant toutes les mamans connaissent l'angoisse qui les étreint au plus léger frisson de leur enfant.

A l'hôpital Sainte-Justine où, à longueur d'années, 440 petits lits blancs abritent la douleur, où des lèvres brûlantes de fièvre implorent notre sympathie et notre amour, la souffrance n'a pas de trêve et quand ce petit-là est guéri c'est cet autre qui le remplace.

Vous qui avez passé de bonnes vacances, dont les enfants ont grandi en santé pleins d'entrain et de vie faites quelque chose pour en remercier le bon Dieu; pensez à ceux qui n'ont pas eu de vacances, aux petits malades qui les ont passées à l'hôpital et qui ont tellement besoin de la sympathie des grands.

L'hôpital Sainte-Justine pour les enfants fait bien tout ce qui est humainement possible de faire pour les guérir; médecins, religieuses, infirmières, employé, tout le personnel s'y dévoue fidèlement, avec joie.

Mais personne ne vit de l'air du temps et il en coûte fort cher à l'hôpital pour se procurer les appareils perfectionnés tout aussi bien que les médicaments les plus modernes de la science; pour remplacer ou rénover une instrumentation toujours très coûteuse et pour élargir un peu tous les jours ses murs, afin qu'aucun enfant ne vienne en vain frapper à sa porte.

C'est pourquoi, cette année, du 10 au 20 septembre, des personnes charitables, dévouées à l'oeuvre des enfants malades passeront par nos maisons sollicitant notre générosité en leur faveur; nous qui ne savons jamais refuser notre aide aux bonnes causes, il nous faudra répondre avec tout notre coeur à cet appel des petits de chez nous pour qui on nous tendra la main et qui ont les premiers droits à notre générosité et à notre amour. Le mot d'ordre de la prochaine Campagne est: "Donnons pour nos petits"! N'y manquons pas: leur reconnaissance nous portera bonheur.

Rose L.- La Salle

RÉVEILLEZ LES SCIES PARESSEUSES

"Coupez plus de bois de pulpe" est le mot d'ordre. Il y a grande pénurie et un marché avantageux pour votre coupe. Afin de produire rapidement, gardez *vos scies bien aiguisées* — en employant la meilleure lime à scies au monde — la BLACK DIAMOND.

Les bûcherons d'expérience prétendent que c'est la lime la plus rapide du genre. Il ne faut que quelques minutes de travail facile pour retoucher les scies avec ces limes.

Pour limer en profondeur les dents des godendards, la nouvelle lime ronde Black Diamond n'a pas d'égale. Pour les scies de travers, employez les limes spéciales Black Diamond; pour les scies à main, employez les limes triangulaires, fines et extra-fines Black Diamond. En vente chez votre quincaillier.

NICHOLSON FILE CO.,
PORT HOPE, ONT.

Appuyez le 9ème Emprunt de la Victoire.

LIMES BLACK DIAMOND
BLACK DIAMOND MADE IN CANADA
POUR TOUS LES BESOINS

"La 'Riga' est ce que j'appelle un excellent remède. Quand la constipation me déprime, la 'Riga' me remet VITE. Les enfants aiment la Limonade Purgative Riga, elle a si bon goût et contribue à les tenir réguliers. Mais oui! la Limonade Purgative Riga est un bon laxatif—demandez-la à votre marchand."

9IF

LIMONADE PURGATIVE "RIGA"

BONHEUR PERDU

(*lire ici la suite de la page* 11)

tait une affection qui vous était depuis toujours acquise, et dont vous êtes si parfaitement digne qu'on n'a vraiment aucun mérite à vous la donner à plein coeur... Tout le plaisir a été pour nous, croyez-le bien!

Le jeune homme attacha sur la mère de son ami un de ces regards à la fois tendres et respectueux, où, à diverses reprises, l'excellente femme avait semblé trouver comme un reflet de l'amour filial qu'exprimaient si clairement les yeux de Philippe et de Micheline — ses deux enfants...

— C'est vous qui êtes trop bonne! répliqua-t-il, ému à son tour. Comment pourrais-je oublier la douceur attentive et la délicatesse vraiment maternelle avec laquelle vous m'avez accueilli et dont vous ne cessez de m'entourer...

— N'insistez pas, mon cher Georges! Je serai trop heureuse de pouvoir me dire que vous emportez un souvenir agréable des jours si courts que vous aurez passés parmi nous... Et mon plus cher souhait sera de vous revoir ici, accompagné, cette fois, de votre admirable mère et de votre charmante soeur...

Elle s'arrêta court, au moment, sans doute, d'ajouter:

"...et aussi de la fiancée inconnue qui sera alors votre femme".

Georges eut l'impression très nette de cette subite réticence, qui la laissa un peu perplexe.

Il n'eut pas le loisir d'en chercher l'explication, car Mme Charlieu reprenait aussitôt:

— Donc, nous devons nous résigner à vous perdre bientôt... Quand pensez-vous nous quitter?

— Je compte partir après-demain, déclara le jeune homme.

Mme Charlieu eut un sursaut d'étonnement:

— Comment! Après-demain? Etes-vous donc si pressé? Pourquoi vous sauver si vite?

Georges réprima un triste sourire. Il pensait:

"Parce que mieux vaut me sauver tant que j'en ai encore la force et le courage".

Mais il répondit en affectant une tranquillité qui dissimulait mal son trouble intérieur:

"Je ne dois pas oublier que l'on m'attend, Madame. Voilà déjà huit jours, si je calcule bien, que M. de Vérignon a écrit à ma mère. Et il me faudra bien une dizaine de jours encore pour organiser mon séjour à Paris, avant de me mettre en rapports suivis avec ma... future famille...

"Je ne puis, décemment, différer davantage une rencontre projetée et officiellement convenue depuis plus de trois grands mois.

— En effet, en effet! approuva doucement Mme de Charlieu. Ce que vous dites est absolument juste. Mais soyez indulgent aux regrets d'une vieille maman qui s'était trop facilement habituée à vous considérer comme un autre fils...

— Oh! Chère Madame.

— Excusez-moi, mon grand petit... Quand on aime la présence de quelqu'un, on oublie trop que les heures sont brèves et que les séparations sont inéluctables.

"Et puis, je pense à votre ami Philippe que ce brusque départ va navrer...

— Bah! Je connais assez mon vieux camarade pour ne pas douter de sa philosophie. Nous avons passé six ans loin l'un de l'autre, et cela n'a point altéré notre mutuelle affection... Du reste, j'aurai l'occasion — et souvent, j'espère! — de le revoir à Paris avant son départ pour l'Italie...

— C'est encore vrai, convint Mme Charlieu. D'ailleurs, entre camarades, vous aurez toujours les ressources de vous écrire... Mais quand vous nous aurez quittées tous deux, c'est ma pauvre Micheline qui va souffrir de cette terrible impression de vide!... Ah! vous allez lui manquer cruellement, mon cher ami.

Mais déjà, l'excellente femme se mordait les lèvres, regrettant d'avoir prononcé ces derniers mots. Georges avait tressailli.

— Il lui restera toujours, dit-il assez gauchement, de vivre près de vous... Et puis, ce Lucien Bergeron...

Mme Charlieu secoua la tête.

— Lucien! Oh! non!... D'abord, ses vacances vont prendre fin... Et puis, lui... Oh! c'est un brave petit... Mais ne croyez pas... Ce n'est plus du tout la même chose.

De nouveau, Georges se sentit frémir. Cette dernière phrase, tellement elliptique, lui rappelait ce que Philippe lui avait, en termes plus clairs, donné à entendre, touchant les sentiments de Micheline pour Lucien, agréable partenaire de jeux et bon compagnon de promenade, mais qui ne pouvait prétendre qu'aux plans secondaires et aux rôles effacés.

. . . . . .

— Il n'y a qu'un même ciel pour toute la terre, soupira Mme Charlieu.

— Mais, rectifia doucement Philippe, il y a des ciels différents pour chaque pays, pour chaque région.

— Et cela fait, intervint Micheline, des centaines, des milliers de ciels divers... Qui pourra jamais dire lequel est vraiment le plus beau?... Y avez-vous parfois songé, Monsieur de Marsanne? acheva-t-elle, malicieuse.

Georges eut un sourire contraint.

— Non, répondit-il, je n'y avais jamais réfléchi... Mais, ce soir, je me demande si le ciel de Fontainebleau ne s'est fait si resplendissant que pour redoubler mon regret de devoir le quitter demain.

Tous quatre remontaient vers la villa, après une promenade à travers le parc, de tradition après le dîner. Et c'était bien vrai que le ciel, cette fois-là, déployait une extraordinaire magnificence de rayons et de scintillements, sur un azur sombre qui faisait ressortir l'éclat de diamant des innombrables étoiles.

Comme on entrait dans le vestibule, Georges murmura tout à coup:

— Mademoiselle Micheline...

— Monsieur de Marsanne?...

— Vous nous ferez un peu de musique, ce soir, n'est-ce pas?

— Mais... pour peu que cela vous fasse plaisir...

— Vous n'en doutez pas, j'espère!... Alors, s'il m'était permis d'exprimer un voeu...

— Dites seulement!...

— Vous me joueriez "Bonheur perdu"... Vous savez, cette romance de Mendelssohn, qui m'avait tant impressionné..

La jeune fille rit un peu nerveusement.

— Oui, oui... Je me rappelle... Seulement, ce soir-là, je crois que nous étions tous impressionnés, mais plutôt par l'orage que par la musique.

— Eh bien! intervint opportunément Mme Charlieu, comme, aujourd'hui, il n'y a pas d'orage dans l'air, notre cher Georges pourra vérifier si les accidents atmosphériques influent ou non sur sa façon d'apprécier les romances de Mendelsshon.

. . . . . .

D'un clocher invisible, les douze coups de minuit montèrent lentement dans le silence environnant, comme un vol alourdi de rapaces nocturnes.

Dans sa chambre sans lumière,

OGILVIE signifie résultats certains en cuisson

Un message de
Mildred Mae McKenzie
Directrice du service ménager

"LE nom "OGILVIE" représente la plus grande et la plus ancienne compagnie meunière au Canada. Ce nom est unique en ceci qu'il s'applique à une farine qui est vraiment sans pareille au point de vue du rendement et de la satisfaction—une farine faite avec le coeur du blé et d'après les méthodes les plus modernes.

La Farine OGILVIE étant soumise à diverses épreuves au moulin même, ne peut faire autrement que de vous donner les meilleurs résultats possibles. Elle permet de faire une pâte qui se travaille aisément—du pain, des brioches et gâteaux à belle mie fine et blanche—des pâtisseries floconneuses et délicieuses.

Ce sont là les résultats que vous obtiendrez si vous employez la Farine pour toutes fins OGILVIE. Vous achetez la Farine OGILVIE avec une *garantie de remboursement* au cas où elle ne vous donnerait pas exactement les résultats que vous attendez d'elle."

DÉCOUPEZ ET CONSERVEZ:

PÂTE À BISCUITS OGILVIE—POUR GARDER AU RÉFRIGÉRATEUR

Voici une méthode moderne qui vous permet d'obtenir aisément toute une variété de biscuits de fantaisie: vous préparez cette nouvelle Pâte de Base OGILVIE pour Biscuits—la quantité est à votre choix—vous la gardez au réfrigérateur et vous l'employez, à un moment d'avis, pour l'exécution de toutes sortes d'appétissantes recettes exigeant de la pâte à biscuits. Employez la Farine OGILVIE pour avoir de meilleurs résultats.

Pâte de Base pour Biscuits

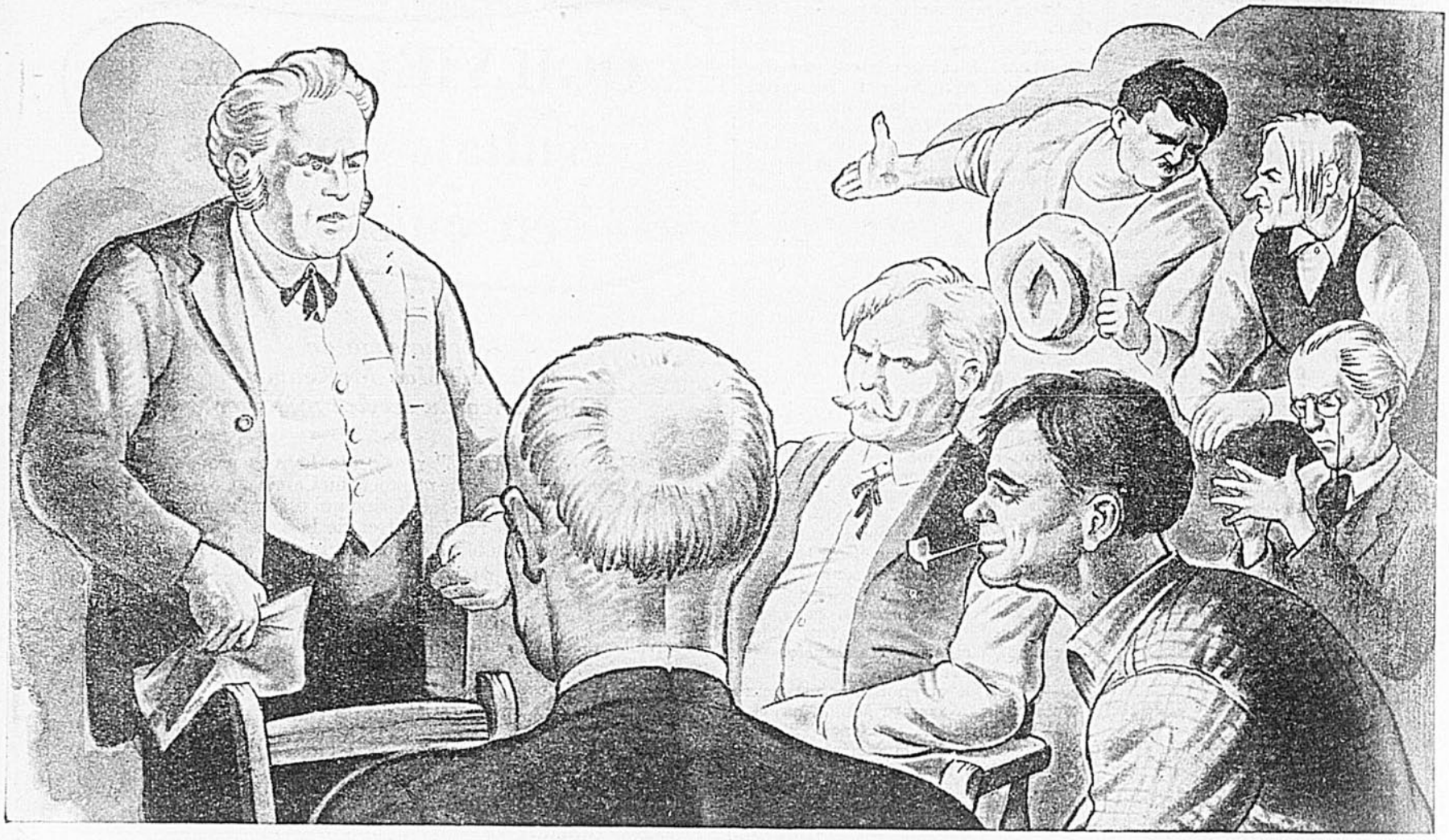
6 tasses Farine OGILVIE — 1 c. à soupe sel — 1 tasse shortening — 11 c. à thé poudre à pâte

Tamiser, puis mesurer la farine. Tamiser 3 fois avec sel et poudre à pâte. Incorporer le shortening aux ingrédients secs jusqu'à ce que le mélange soit aussi fin qu'une farine de maïs grossière. Employer les mêmes proportions pour plus grande quantité. Garder au réfrigérateur dans des récipients bien fermés. *Ce mélange peut se garder pendant plusieurs semaines.*

Pour Faire une Douzaine de Biscuits

1. Ajouter ¾ de tasse de lait à 2¼ tasses de Pâte à Biscuits OGILVIE. 2. Mélanger jusqu'à ce que la pâte soit molle et ne colle plus aux parois du bol. (La pâte doit être aussi molle que le permet la manipulation). 3. Pétrir vigoureusement durant 20 secondes sur planche légèrement enfarinée. 4. Former en boules, abaisser à ½ pouce d'épaisseur, puis découper avec emporte-pièce fariné. 5. Cuire au four à 425-450° F., durant 12 à 15 minutes. Ceci donne 12 biscuits de 2 pouces.

Si Séraphin vivait . . .



"Tonnerre de tonnerre,

NOUS ALLONS FAIRE UN SUCCÈS DE CETTE AFFAIRE!"

DOCTEUR CYPRIEN: Nous avons formé un comité pour aider la Commission des prix à faire connaître la nécessité du rationnement de la viande dans les pays d'en-haut. J'ai demandé à notre maire, Alexis, de convoquer ce comité dans la salle du conseil pour discuter de cette importante mesure que le Gouvernement se voit obligé d'imposer.

ALEXIS: Bouleau noir, docteur, on est avec vous!

NOTAIRE LEPOTIRON: Pourquoi, docteur, notre pays qui produit tant de viande est-il forcé de la rationner?

LE DOCTEUR: D'abord, parce que le marché du porc est tombé de 40%.

LE CURÉ: Mais la production du boeuf n'a-t-elle pas augmenté?

LE DOCTEUR: Peut-être, monsieur le curé, mais pas assez pour compenser la baisse dans l'abattage du porc. Notre production de viande est réduite au point que, sans rationnement, nous ne suffirons pas à nos besoins et à ceux des Alliés.

LE NOTAIRE: Ce point est très important. La libération des pays d'Europe nous crée une obligation morale de nourrir les populations affamées.

LE CURÉ: C'est un devoir de charité chrétienne, et j'en ferai le sujet d'un prochain sermon.

LE NOTAIRE: Etant né en France, j'éprouve à l'endroit des Français, je dirai plus, je dirai même à l'endroit de plusieurs nations d'Europe, des sentiments de vive sympathie. J'estime que nous devons faire profiter ces pauvres pays ravagés par la guerre de l'abondance dont nous jouissons ici.

LE DOCTEUR: Bravo, notaire. Et ce devoir ne peut s'accomplir sans sacrifice. D'ailleurs nous ne pouvons maintenir nos exportations de viande sans disloquer un peu notre propre marché.

MARCHAND LACOUR: La Commission mixte des vivres n'a-t-elle pas déterminé un partage équitable des approvisionnements?

LE DOCTEUR: En effet, monsieur Lacour, et je suis certain que cette répartition ne fera souffrir personne ici par suite du rationnement. Quand les pays libérés reprendront leur production normale de viande, le Gouvernement discontinuera le rationnement.

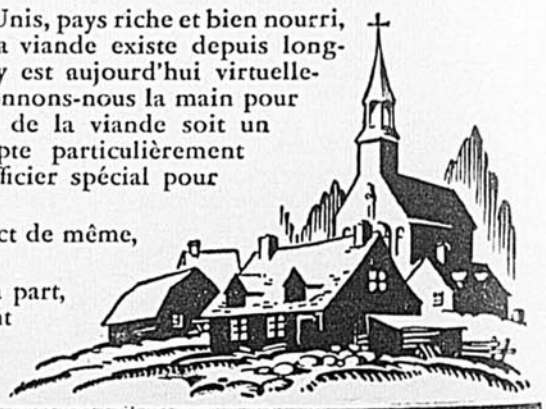
LE NOTAIRE: Ma cousine de Nantes m'écrit que la ration actuelle des vivres en France est inférieure à ce qui serait indispensable même sous forme de secours urgents. Dans les pays libérés d'Europe, la ration officielle, quand les consommateurs peuvent l'obtenir, donne moins que la moitié des calories que nous avons ici. Cela dépend de la rareté de la viande, de la graisse et des produits laitiers.

LE MARCHAND: En Angleterre, la ration ne donne droit qu'à trois onces de jambon ou de bacon, et à environ 25 sous de viande avec les os, et de viandes en conserves. C'est bien moins qu'on a ici, et moins même qu'ils ont eu là-bas durant la guerre européenne. Si les choses ne s'améliorent pas, ils seront peut-être obligés prochainement de diminuer davantage leur ration.

LE DOCTEUR: Aux Etats-Unis, pays riche et bien nourri, le rationnement de la viande existe depuis longtemps, et la viande y est aujourd'hui virtuellement introuvable. Donnons-nous la main pour que le rationnement de la viande soit un succès ici. Je compte particulièrement sur Todore, notre officier spécial pour le rationnement.

TODORE: C'est ben correct de même, docteur.

SÉRAPHIN: J'vas faire ma part, moi itou, en rationnant ma "viande à chiens"!



LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Georges de Marsanne, accoudé à l'appui de sa fenêtre, dans une fiévreuse rêverie sentit courir le long de son épine dorsale un frisson presque superstitieux.

Il prononça à demi-voix, comme sortant d'un inconscient sommeil:

— La voilà donc déjà achevée la dernière journée de cette heureuse trêve. Fini l'enchantement des belles heures insoucieuses, le charme de cette paix totale, ouatée d'une si exquise affection...

"A partir de cette minute, c'est l'existence nouvelle; l'aventure inconnue; l'avenir aux incertitudes inquiétantes; la marche à ce qui, d'instinct, me rebute; peut-être le combat dans les ténèbres...

Un coup de vent violent qui vint le fouetter en plein orage, interrompit brutalement ce soliloque pessimiste.

Le jeune homme, surpris, leva la tête et s'étonna, soudain, de voir, tout assombri, le firmament qui, deux heures plus tôt ruisselait de tant de magnifiques clartés.

Cette constatation, pourtant banale, crispa ses lèvres en un sourire d'amertume. Il pensait:

"Je me croyais encore à hier... Et je suis, déjà, dans aujourd'hui. Hélas! les jours se suivent, mais sans se ressembler."

Il se pencha un peu plus hors de la fenêtre, pour mieux percevoir les bruits innombrables que la grande nuit éveille dans la forêt enfin délivrée de la dure et soupçonneuse tutelle du jour indiscret. Cette symphonie de l'ombre sur les bois, que de fois il l'avait perçue de son oreille exercée.

Or, — était-ce la fièvre ou le tourment de l'avenir, ou le regret d'un présent que chaque minute effritait davantage? — le jeune homme, écoutant le vent dans les arbres, eut une sorte d'hallucination auditive.

Il lui sembla positivement que les chênes et les bouleaux, les frênes et les trembles, obéissant au rythme mystérieux d'une baguette magique, exécutaient, à grand orchestre de brise et de rafales alternées, les suaves et pathétiques mélodies de "Bonheur perdu", romance qui n'avait pas besoin de paroles pour exprimer les chants, les plaintes et les cris du coeur aimant et douloureux.

* * *

Comme le liftier s'effaçait pour faire entrer Georges dans l'ascenseur, un groom tout en rouge et noir, haut comme trois pommes, se précipita, en implorant d'une voix essouflée:

— Monsieur de Marsanne, s'il vous plaît...

Le jeune homme se retourna, et eut un sourire en voyant ce gosse au visage poupin, au regard puéril, mi-craintif, mi-confiant.

— Qu'est-ce, mon petit?...

L'enfant tendit une enveloppe.

— C'est un pneumatique... On l'a apporté juste cinq minutes avant le retour de Monsieur...

— Merci.

Georges prit le petit bleu, gratifia le jeune boy d'une piécette et s'engouffra dans l'ascenseur.

Rentré dans sa chambre, il ouvrit le message, où M. de Vérignon lui disait:

"Mon cher Georges,

"Alice et moi sommes navrés d'avoir manqué votre visite; mais comment l'eussions-nous prévue... n'étant pas avertis de votre arrivée à Paris?

"Toutes nos excuses, donc, pour cette malchance. Afin de la réparer comme il sied, nous vous invitons formellement à venir déjeuner avec nous après-demain, jeudi, où nous aurons plaisir à vous retenir jusqu'au soir.

"Tâchez de venir vers onze heures, afin que l'on puisse se reconnaître avant de passer à table.

"Je vous embrasse... et Alice vous attend.

"VERIGNON".

Le visage du jeune homme s'éclaira d'un sourire presque joyeux. Il pensa:

"M. de Vérignon est certainement un très brave homme, au coeur paternel, et animé des meilleures intentions à mon égard. Ce serait, à coup sûr, le beau-père idéal, l'ami, le conseiller rêvé... Ah! si sa fille parvenait à m'inspirer autant de confiance que lui, je serais le plus heureux des mortels et mon sort devrait faire envie... Mais, hélas!..."

Et il hochait la tête avec un air de doute. D'abord parce que, en dépit de toutes les remontrances de sa mère, de sa soeur, de Mme Charlieu et de Philippe, et malgré le sérieux effort qu'il avait fait sur lui-même, il n'était jamais revenu tout à fait de ses préventions anciennes contre Mlle de Vérignon, et la défiance instinctive qu'elle lui inspirait. Ensuite parce qu'il avait les yeux et l'esprit trop éblouis par la vision radieuse de l'angélique Micheline.. .

L'impression que lui avait laissée cette suave enfant était si profonde et si enivrante que, de longtemps encore, de jamais peut-être, la douce et lumineuse image ne s'estomperait suffisamment pour que Georges fût libre d'y substituer quelque autre visage de femme.

La blonde cousine de Philippe ne semblait pas disposée à céder la place qu'elle avait conquise dans la mémoire et dans le coeur du jeune homme.

Dès son arrivée à Paris, Georges était tenaillé par un nouveau scrupule. Il se demandait anxieusement:

"Ai-je même le droit de me présenter à M. de Vérignon comme un prétendant à la main de sa fille, alors que je ne suis nullement sûr de jamais parvenir à l'aimer?... Est-il honnête de laisser croire que mon coeur est libre, quand il est tout vibrant d'affection pour une autre femme? M'est-il permis de jouer au fiancé auprès d'une fille vers qui rien ne m'attire, alors que tant de souvenirs charmants m'attachent déjà loin d'ici?"

Mais, maintenant, il cherchait loyalement à se faire une raison, et se promettait de remplir, avec une conscience généreuse et une complète sincérité, le devoir qu'un destin ironique et impérieux lui avait tracé d'avance.

— Mon père l'a voulu; ma mère le désire; M. de Vérignon m'appelle, et "ma fiancée" m'attend. Comment me déroberais-je?

Il ne chercha plus à tergiverser pour s'esquiver: Le jeudi, à l'heure prescrite, il sonnait à la porte de son futur beau-père.

Le valet qui lui avait ouvert l'introduisit dans un vaste salon où l'art de l'aménagement et de la décoration semblait le disputer à la richesse d'un ameublement somptueux.

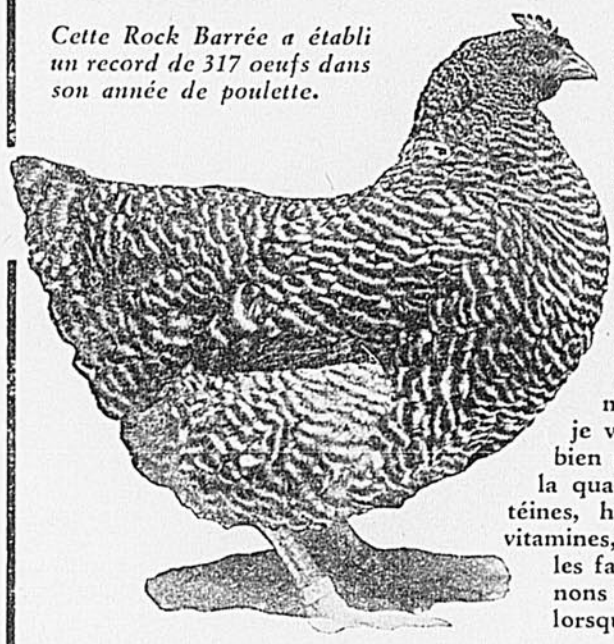
Telle fut, du moins, l'impression qui frappa Georges dès son entrée. Mais il n'eut guère le loisir de la vérifier ni de l'analyser. Son regard n'avait pas encore fait le tour de la pièce quand la porte se rouvrit pour livrer passage au maître de céans; — détail qui prouvait assez avec quelle impatience le visiteur était attendu.

Donc, le jeune homme vit s'avancer vers lui un grand vieillard, alerte encore et robuste, à la physionomie franche et sympathique, qui lui saisit les deux mains et les serra avec une émotion non feinte, en disant:

— Mon enfant, mon cher enfant... Vous voilà donc enfin!... Oh! comme vous ressemblez à votre père! ajouta-t-il, en contemplant le nouveau venu avec une sorte de joie admirative... Oui, son portrait vivant, quand il avait votre âge...

Je suis une fabrique d'oeufs

Cette Rock Barrée a établi un record de 317 oeufs dans son année de poulette.



Et quelle fabrique— Nous sommes plus de trente millions dans l'Ontario et le Québec seulement. Nourrissez-nous convenablement et nous pondrons davantage. Un oeuf de plus de chacune de nous par mois équivaut à une augmentation de 360 millions d'oeufs. Par nourriture convenable, je veux dire une moulée bien équilibrée, contenant la quantité voulue de protéines, hydrates de carbone, vitamines, minéraux, etc. Nous, les fabriques d'oeufs, donnons de meilleurs résultats lorsque bien nourries.

MOULÉE DE PONTE

Blatchford's ESTABLISHED IN 1800

"REMPLIT-LE-PANIER"

LA MOULEE DE PONTE Blatchford "REMPLIT-LE-PANIER" est disponible en deux catégories — 18% de protéine et 22½% de protéine — si vous avez du grain domestique servez le plus haut pourcentage de protéine.
C'est une moulée excellente, faite exclusivement des ingrédients de la plus haute qualité, vingt-huit en tout, et elle est fortifiée avec de la Vita-dine. Nous n'utilisons pas de remplissage; c'est pourquoi elle est savoureuse et plus économique car il en faut moins pour nourrir complètement chaque sujet.

Elle est toujours bonne — essayez-la.

Blatchford's ÉTABLIE EN 1800 **Moulées** pour VOLAILLES PORCS VEAUX, VACHES

Toujours bonnes — meilleurs résultats — plus de profits pour vous

"MA BANQUE"

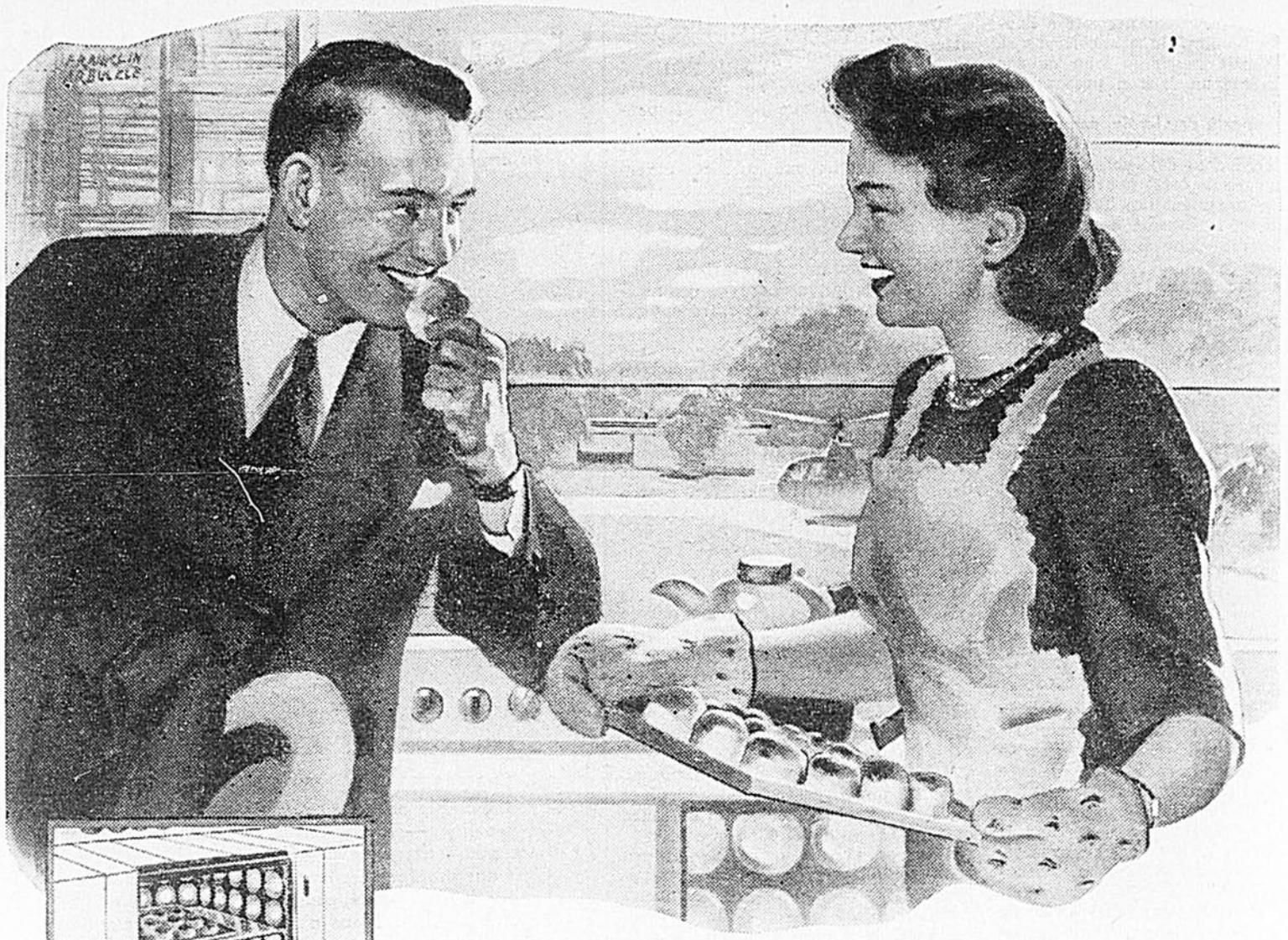
POUR UN MILLION DE CANADIENS

B de M

BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs



LES HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN PRÉPARENT LA CUISSON "À LA LUMIÈRE"
Les cuisines de l'avenir ne chaufferont pas au feu du poêle, mais à la chaleur de la lumière! Des fourneaux doublés "d'ampoules électriques" cuiront mieux vos aliments, en moins de temps, grâce à la chaleur égale, facilement contrôlable des rayons infra-rouges. *Ce sont ces meilleures choses de demain que vos obligations de la victoire vous permettront d'acheter!*

Les hommes qui pensent à demain disent:

"GARDEZ AUJOURD'HUI VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE"...

LES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE nous ont aidés à gagner la guerre.

Elles ont réduit le danger de l'inflation en temps de guerre.

Elles ont permis l'accumulation d'une richesse qui bénéficiera aux individus comme à la nation lorsque le danger d'inflation aura disparu.

Mais souvenez-vous que l'inflation se fait plus menaçante encore *à la fin* d'une guerre.

Si nous les conservons, nos obligations de la victoire maintiendront les prix à un niveau raisonnable jusqu'à ce que l'offre suffise à la demande... lorsqu'un dollar achètera pour cent sous de marchandise.

Songez à demain avant de vendre une obligation de la victoire!

LA MAISON SEAGRAM

Votre abonnement est-il échu?

Vérifiez la bande d'adresse et adressez-nous votre renouvellement

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
Fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD Chef de la rédaction

G. MOISAN Gérant de la publicité
1117 OUEST, RUE STE-CATHERINE

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, $1.00 pour un an, $1.50 pour 2 ans, $2.00 pour 3 ans, payable d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, $1.25 pour un an, $2.00 pour 2 ans, $2.75 pour 3 ans, payable d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

MONTREAL

— On me l'a dit parfois, répliqua Georges, également ému. Mais je suis heureux d'en recevoir l'assurance de celui qui l'a le mieux connu et qu'il a le plus aimé...

— C'était un vrai frère pour moi, déclara M. de Vérignon. Et je vous considère déjà presque comme mon fils... Depuis si longtemps j'ai soupiré après le jour où je pourrai vous appeler ainsi!

Touché au plus vif de sa sensibilité par cet accent si vrai d'une tendresse depuis toujours promise et qui n'aspirait qu'à se déployer pour lui, le jeune de Marsanne cherchait par quels mots traduire la reconnaissance dont il se sentait pénétré. Il fut tiré de cette difficulté par l'irruption inattendue et un peu brusque d'une jeune fille qui s'avança vivement vers M. de Vérignon.

— Père, je vous demande pardon... On vient de me prévenir.

— Oui, mon enfant, coupa le vieillard avec son bon sourire.

Et se tournant vers Georges, il prononça non sans une pointe d'orgueil:

— Mon cher ami, j'ai le grand plaisir de vous présenter à ma fille Alice... celle qui vous attendait.

Georges s'inclina profondément, en balbutiant quelques paroles confuses. Il se sentait, tout à coup, repris d'une de ces timidités de collégien qui tenaillent le candidat au bachot et le font bafouiller sous les yeux goguenards de l'examinateur. Saisi par la soudaine apparition de cette fiancée, promise depuis toujours et encore jamais rencontrée, contre qui il nourrissait des préjugés tenaces, il se trouvait tiraillé si violemment par des impressions contradictoires que, sous le regard direct et pénétrant d'Alice de Vérignon, il acheva de se troubler et se trouva, l'espace d'un instant, incapable d'exprimer clairement ce qu'il ressentait.

Or, ce qu'il ressentait, c'était précisément ce à quoi il s'était le moins attendu? Il avait compté subsconsciemment, que la prise de contact avec cette fiancée imposée et, par conséquent antipathique, s'effectuerait sous le signe d'une indifférence polie, et qu'il pourrait étudier la "prétendante" avec la plus froide objectivité, avant de prononcer un jugement définitif.

Et voilà que se produisait le phénomène contraire. Il avait témérairement compté sans son hôtesse. Et c'est elle, maintenant, qui menait le jeu. Car la première impression du jeune homme, telle qu'il parvint à la formuler, tant bien que mal, à part soi, fut celle-ci:

"Une fascinatrice!..."

Il y avait, sans doute, une large part de vérité dans cette définition improvisée et sommaire, puisque celui qui l'avait émise se sentait positivement absorbé par l'attirance magnétique de l'étonnante créature qu'il voyait pour la première fois.

Alice de Vérignon était de taille plutôt élancée, admirablement proportionnée du reste. Elle avait le teint mat, les traits d'une régularité vraiment grecque où le plus difficile des peintres n'eût pu découvrir ni erreur ni défaillance.

Une plastique impeccable, irréprénensible, voilà ce qui caractérisait cette beauté vraiment remarquable.

Mais elle disposait d'autres séductions non moindres. Son beau visage s'éclairait d'yeux à la fois lumineux et sombres, dont le regard, parfois tendre et léger, parfois sérieux, insistant et profond, ne pouvait être oublié de ceux qui s'étaient trouvés sous le feu de leurs lueurs changeantes.

Son opulente chevelure d'un noir de jais ne paraissait point peser à sa tête superbe.

Son allure libre et hautaine, sa grâce fière dénotaient suffisamment qu'elle avait conscience de sa beauté, et qu'il ne lui déplaisait nullement que les étrangers s'attardassent à le reconnaître pour lui rendre hommage.

Et la seconde impression de Georges de Marsanne, dès qu'il eût retrouvé en partie son aplomb mental, pouvait se traduire ainsi:

"Oui, certes, une fascinatrice... Mais une coquette de grand style... Et, fort probablement, une profonde égoïste, comme la logique le veut!"

Déjà, il se reprochait ce jugement téméraire, quand un maître d'hôtel solennel et gourmé vint prévenir que le déjeuner était servi.

. . . . . .

Alice de Vérignon, pendant tout le cours du repas, avait déployé tant de verve, de finesse et d'humour, que Georges s'en trouvait à la fois ébloui et désemparé. Car, quelles que fussent ses préventions, il était bien forcé de convenir à part soi:

"C'est une nature exceptionnellement douée. Elle est aussi spirituelle que belle... Et si, par la suite, j'arrive à découvrir que ses qualités de coeur sont à la hauteur des séductions brillantes de son esprit et de ses fascinants attraits physiques, que pourrai-je encore objecter contre elle?

"Il ne me restera plus qu'à bénir mon père de m'avoir choisi d'avance une créature parée de tant de grâce et riche de tant de dons..."

Telle était, pour l'instant du moins, l'opinion bien sincère de Georges. Il s'en trouvait si vraiment pénétré qu'il ne put s'empêcher de le déclarer sommairement à M. de Vérignon, en profitant d'un moment où, tandis qu'ils prenaient les liqueurs au salon, Alice s'était un moment absentée, s'excusant d'aller chercher dans sa chambre un objet qu'elle y avait oublié.

En entendant cet éloge spontané de cette unique enfant en qui il avait placé tous ses espoirs et toutes ses tendresses, l'excellent homme ne chercha point à dissimuler sa fierté paternelle et son ravissement.

Son beau visage aux traits fins s'épanouit de joie; ses yeux brillèrent d'un noble orgueil. Il saisit la main du jeune homme, et l'étreignit fortement entre les siennes.

— Mon cher enfant, prononça-t-il d'une voix où vibrait son intime émotion, je ne saurais vous dire tout le plaisir que vous me faites en me parlant ainsi, et quel immense bonheur j'éprouve à savoir que ma fille vous plaît, et que, du premier coup, vous avez su apprécier tout ce qu'elle présente de remarquable et de charmant.

— Je pense qu'il serait difficile de n'en être pas frappé tout d'abord! opina Georges, trop content d'avoir pu procurer cette première satisfaction au père sympathique et accueillant.

— Vous la jugerez mieux encore à mesure que vous la connaîtrez davantage, affirma M. de Vérignon avec feu.

— C'est ma conviction absolue, comme c'est mon voeu le plus cher! répliqua le jeune homme avec élan.

Et, ce disant, il se sentait franc et loyal. Au point où il en était, que pouvait-il souhaiter davantage que d'accomplir les suprêmes volontés de son père, pourvu que leur exécution ne lui fût pas rendue trop difficile?...

M. de Vérignon, cependant, reprenait:

— Certes, depuis que j'ai produit Alice dans le monde, les éloges sur son compte ne m'ont pas été marchandés, et j'avoue sans fausse honte que je me suis senti souvent flatté, dans mon orgueil de père, de ce concert unanime.

"Mais que comptent pour moi toutes ces louanges en regard de votre suffrage, mon cher ami, puisque c'est

CONCOURS d'observation

Peuvent y participer sans frais tous les abonnés du "Bulletin"

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 701,
Montréal, P. Q.

Veuillez trouver ci-incluse ma réponse au concours d'observation de septembre 1945.

NOM .....

B. P. .....

COMTE ..... R. R. .....

Septembre 1945

Il y a trois erreurs dans ce dessin
Pouvez-vous les trouver?

Observez bien ce dessin. Indiquez d'une croix ou corrigez les erreurs qu'il contient. Il n'y a que trois erreurs et elles sont évidentes. Découpez le dessin, signez le coupon et retournez-les-nous.

$100.00 en prix

REGLEMENTS DU CONCOURS

1.—Pour que votre réponse soit valide, il vous suffit d'être abonné au Bulletin des Agriculteurs.
2.—Les prix seront accordés d'après l'exactitude des réponses. En cas d'égalité, la correction, la propreté et l'originalité de la présentation décideront.
3.—Un seul prix sera attribué à la même personne.
4.—Tous ceux qui participent à ce concours acceptent de se conformer à la décision du jury.
5.—Les employés du Bulletin des Agriculteurs et leur famille n'ont pas le droit de participer à ce concours.
6.—Aucune réponse ne sera acceptée après le 10 octobre, 1945.
7.—Les noms des gagnants seront publiés dans l'édition de novembre, 1945 du Bulletin des Agriculteurs.
8.—Toutes les réponses à ce concours deviennent la propriété du Bulletin des Agriculteurs.

Liste de prix

1er Prix	$15.00
2è Prix	10.00
7 Prix de $5.00	35.00
10 Prix de $4.00	40.00
19 gagnants	$100.00

Lisez ce que d'autres disent des nourritures

"MIRACLE"

Sunnyside Poultry Farm,
St-Stephen, N. B.

The Ogilvie Flour Mills Co., Limited,
Saint John, N. B.

Messieurs:

J'élève des volailles depuis dix-huit ans, avec plus ou moins de succès. Durant ce temps j'ai essayé toutes les moulées bien connues et d'autres qui le sont moins. Depuis deux ans j'emploie presque exclusivement les Nourritures Miracle. J'obtiens des résultats excellents, le taux de mortalité de mes volailles a baissé jusqu'à moins de un pour cent et la production d'oeufs est merveilleuse. J'ai eu l'automne dernier des poulettes pesant six livres à cinq mois, la proportion de ponte étant de quarante pour cent.

Une volaille ou une nourriture qui ne donne pas satisfaction est vite rejetée. Inutile de dire que je continue toujours à employer les Nourritures Miracle.

Sincèrement,

A. L.

(L'original de cette lettre est dans nos classeurs)

Cette lettre est un des nombreux témoignages d'appréciation que nous recevons chaque jour au sujet de la Moulée de Ponte Miracle. Cette moulée de choix fournit aux pondeuses les ingrédients spéciaux nécessaires à une production d'oeufs plus élevée. Ces ingrédients sont mélangés selon les proportions scientifiquement déterminées pour obtenir le plus d'oeufs possible par pondeuse, au plus bas coût d'alimentation possible. Grâce à la Moulée de Ponte Miracle de nombreux aviculteurs ont augmenté jusqu'à 200% la production d'oeufs de leurs volailles.

LA METHODE D'ALIMENTATION MIRACLE AUGMENTE VOS PROFITS

Pour les poussins ..... Moulée de Début Miracle pour poussins
Pour les poulets ..... Moulée de Croissance Miracle
Pour les pondeuses ..... Moulée de Ponte Miracle
Pour les couvées ..... Moulée pour Incubation Miracle

LES NOURRITURES "MIRACLE" RENFERMENT UN SUPPLÉMENT DE FACTEURS DE CROISSANCE

uniquement en vue de votre union que j'ai donné tous mes soins à l'éducation de ma fille, afin qu'elle fût un jour tout à fait digne de vous plaire.

— Puissé-je être, moi-même, digne de la mériter! répliqua Georges.

Mais, cette fois, il n'eût pu s'y méprendre lui-même: c'était bien par pure politesse qu'il avait répondu cette phrase-là. Quoi qu'il en eût, il se tenait encore sur la défensive.

Peut-être M. de Vérignon en eut-il comme une sorte d'intuition, car il y eut une minute de silence que Georges, pour sa part, trouva singulièrement longue et lourde.

La diversion la plus opportune à ce moment de gêne mutuelle fut le fait d'Alice, rentrant brusquement au salon avec, aux lèvres, un sourire d'une malice enfantine qu'on ne lui eut, à priori, jamais attribuée.

Elle alla vivement à Georges de Marsanne, et, s'asseyant fièrement à côté de lui, présenta au jeune homme un médaillon de vieil or curieusement guilloché.

— Voyez, dit-elle, j'ai là des cheveux d'un enfant qui avait quatre ans, quand on les a coupés. Son père envoya, alors, au mien une boucle que l'on enferma dans ce reliquaire...

Et elle acheva, d'une voix soudain changée par une émotion qui ne devait certainement pas lui être habituelle:

— Cet enfant s'appelait Georges.

Celui-ci tressaillit, et leva vers la jeune fille des yeux à la fois étonnés et curieux qui semblaient implorer, dans leur expressif langage:

"Oh! seriez-vous bonne, simple, douce, comme je l'eusse tant désiré? J'avais si peur!"

— Et, — ô miracle de télépathie, — comme pour répondre aussitôt à sa question informulée, le regard d'Alice, un regard profond, brillant d'une ironie de tendresse, lui disait clairement, à n'en pouvoir douter:

"Pourquoi ces défiances? Ne pouvez-vous admettre que je sois capable de comprendre, d'aimer et de m'attacher? Ignorez-vous que toute affection exige un premier crédit d'espoir, de confiance et de bonne volonté?"

En vérité, Georges lut ou crut lire tout cela dans la caresse indulgente que les longs yeux noirs inclinés sur lui semblaient verser à son âme anxieuse.

Avait-il raison de le penser, ou se leurrait-il pour se mieux conformer à son voeu le plus secret? Le fabuliste a traduit immortellement cette source perpétuelle de malentendus:

"Chacun croit aisément
"Ce qu'il craint ou ce qu'il désire

Georges n'eut pas le temps d'y réfléchir sur l'instant, car M. de Vérignon s'étant mouché avec un fracas qui donnait le diapason de son bouleversement intérieur, s'écriait d'une voix enrouée et haletante.

— Mes enfants, vous êtes en voie de vous comprendre. Dès lors, je ne doute plus de votre futur bonheur.

* * *

Ce soir-là, l'Opéra retrouvait la grande affluence élégante et cosmopolite des plus fameux galas d'avant-guerre, pour le Festival de Mendelssohn, qui inaugurait la saison de musique allemande, organisée et dirigée par l'Illustre Kapelmeister munichois Ulrich Bringaubasten.

Naturellement, M de Vérignon avait loué une loge. Outre qu'il aimait, d'instinct, sinon en connaisseur, la belle musique, et que, d'autre part, Alice se fût malaisément consolée de ne participer point à un "great event" parisien, quel qu'en fût l'objet ou la nature, l'excellent homme avait songé aussi, et peut-être surtout, à Georges de Marsanne:

"Ce cher enfant est venu tout exprès pour faire la connaissance d'Alice, abandonnant ainsi sa demeure, sa famille, ses habitudes... Il est évidemment peu convenable de le loger sous le même toit que sa fiancée: la plus élémentaire convenance l'interdit... D'autre part, ce serait vraiment trop peu de le considérer comme un vague ami de passage. A mon futur gendre, je dois un autre traitement.

"Sans vouloir l'accaparer et imposer à sa liberté des restrictions qui lui seraient désagréables, il s'agit de maintenir des contacts à peu près quotidiens où il puisse trouver de l'intérêt et du plaisir..."

D'après un tel raisonnement, on peut juger que M. de Vérignon se préparait, en toute conscience et du meilleur coeur, à jouer, dans le plus bref délai possible, le rôle de beau-père modèle.

Et véritablement c'était, désormais, sa seule ambition. Quand on a parfaitement réussi sa vie, peut-on désirer mieux que de laisser après soi, des êtres qui vous devront leur bonheur?

. . . . . .

Naturellement, Georges de Marsanne, bon provincial, n'avait qu'une vague idée d'un festival aussi magnifique. Seulement, comme il avait de la race, du tact et une excellente éducation, qu'il n'était nullement emprunté de manière ni gêné aux entournures, il avait pris grand soin, pour la circonstance, d'être en tenue impeccable afin qu'Alice, qu'il devinait fort pointilleuse sur le chapitre de l'étiquette, n'eût point à formuler, à part soi, la plus anodine des critiques.

Là-dessus, tout compte fait, son succès lui fut facile. Son frac moulait comme un gant sa taille svelte et les harmonieuses proportions de son galbe de jeune athlète. Sa récompense fut de voir l'air de fierté satisfaite avec lequel l'examinait, puis le contemplait du coin de l'oeil, Alice, placée à sa gauche sur le devant de la loge.

Disposant de toute celle-ci, M. de Vérignon s'était installé un peu en retrait, derrière le jeune couple, déclarant qu'il ne savourait jamais mieux la musique que lorsque, non distrait par le spectacle d'une salle trop élégante, il pouvait concentrer dans le seul sens de l'ouïe toutes ses forces d'attention.

Argument un peu spécieux, peut-être, car le grand industriel, ce soir-là, était surtout appliqué à observer le jeu fluide et ténu des sympathies qui pouvaient s'échanger entre ces deux jeunes êtres, que son rêve eût été de fondre en un même amour.

Or, sur ce point, tout de suite, il eut satisfaction. Son coup d'oeil perspicace allait, du premier jet, au fond des choses. Il se dit, avec une joie secrète:

"Alice est vraiment orgueilleuse de son cavalier. C'est une première étape... et, pour elle, très probablement décisive.

Car l'adulation pour cette jeune fille unique n'aveuglait point le père sur ses mignons défauts puérils, au premier rang desquels il fallait bien inscrire une vanité un peu creuse, qui s'attachait aux formes et aspects extérieurs.

De son côté, Georges de Marsanne observait, et sans aucun déplaisir, que sa compagne, d'ailleurs admirablement vêtue et parée, était le point de mire de beaucoup de regards. De l'orchestre aux galeries, maintes lorgnettes se braquaient longuement sur cette beauté attirante, connue et appréciée déjà des unes, peut-être, ou découverte admirativement par les autres.

Mais Alice, qui sentait, certes, passer sur elle le feu des curiosités convergentes, ne semblait nullement s'émouvoir de cette indiscrète insistance.

Il était clair que, se sachant belle, elle trouvait tout naturel qu'on l'admirât.

Georges pensa soudain:

"Tous ces gens la lorgnent, l'admirent, et peut-être la convoitent. Je vois cela, et loin de m'en émouvoir je trouve que c'est juste et bien. Est-ce que cette objectivité désintéressée ne signifierait pas une indifférence profonde? Seul est jaloux celui qui aime".

Ces perplexités furent interrompues par un déclire d'acclamations aggravé d'un tonnerre d'applaudissements. Le Kapelmeister Bringaubasten gagnait son pupitre, tandis que les lampes de mercure transformaient en un abîme d'azur la noire tranchée de l'orchestre.

Le maestro munichois se tourna, les deux mains levées, vers la salle et s'inclina pour remercier le public de l'ovation qui l'accueillait. Puis, ce geste de politesse accompli, il volta brusquement face à la scène; sans même daigner ouvrir la partition placée devant lui, il empoigna son archet qu'il dressa frémissant dans sa dextre nerveuse; il battit une mesure pour rien, puis lança le bras gauche de toute sa longueur en refermant la main farouchement, comme s'il eût voulu étouffer tout bruit étranger.

Alors, les violoncelles frissonnants gémirent, sur le mode mineur, une phrase aussitôt suspendue, et, soudain, cuivres, bois et cordes et voix lointaines éclatèrent en un ensemble si puissant si majestueux, si magnifique que Georges de Marsanne, très sensible aux belles choses, se sentit soulevé par l'ouragan sacré de l'inspiration divine.

Il en fut sur l'instant comme étourdi, ébloui, éperdu...

Quand il parvint à reprendre contact avec l'ambiance réelle, il se tourna vers Alice. Non point pour lui parler: il se fut fait scrupule de troubler les impressions intimes qu'elle ne pouvait manquer d'éprouver.

Il regarda seulement la jeune fille pour tâcher de deviner si ses impressions concordaient avec les siennes propres.

Mais — ô stupeur! — Alice ne s'intéressait guère à la musique. Elle souriait de toutes ses dents, en échangeant, avec quelqu'un placé dans une des loges de l'autre côté de la salle, des signes télégraphiques dont Georges ignorait le code et ne pouvait deviner le sens.

Bien entendu, un festival du genre de celui-ci ne pouvait comporter qu'un concert fragmenté dont l'ensemble composait une sélection des plus belles pages du génial musicien.

C'est pourquoi le programme, un peu touffu, présentait en séries alternées des morceaux extraits des oeuvres les plus diverses du maître, et seul peut-être celui qui avait élaboré ce programme savait la secrète logique d'une ordonnance qui semblait, de prime abord, un peu arbitraire.

L'unique organisation vraiment apparente et toute matérielle de cette soirée, se traduisait par les deux pauses en guise d'entr'acte, dont on avait coupé le concert, d'après un horaire judicieusement calculé d'avance.

C'est ainsi que la première partie, qui s'était ouverte sur le "Songe d'une nuit d'été',' s'acheva sur "La Marche des Prêtres d'Athalie". La dite marche fut, dailleurs, exécutée avec une telle fougue alliée à tant de majesté qu'elle suscita dans l'auditoire unanime une ovation délirante où les acclamations passaient en rafales dans une tempête d'applaudissements.

Bringaubasten se retourna face au public pour saluer en manière de remerciement. Georges l'examina avec une curiosité avide. Le chef d'orchestre était d'une pâleur livide; la sueur perlait à ses tempes et la contraction

IL FAUT ACCÉLÉRER

LES VENTES DE BOVINS

PENDANT TOUT LE MOIS DE

SEPTEMBRE

En général, c'est en octobre et novembre que les ventes de bovins atteignent leur plus haut point.

Pour éviter d'encombrer les marchés pendant ces deux mois, il faut s'efforcer de vendre le plus grand nombre possible d'animaux des catégories suivantes avant le 30 septembre —

(1) **Vaches taries.**

(2) **Bovins de qualité ordinaire, surtout des types laitiers, et taureaux.**

En sus, les boeufs et les génisses en bon état devraient être promptement vendus en septembre.

La bonne organisation de la vente est nécessaire pour obtenir le plein effet sur les prix des bovins que pourront exercer l'achat et l'expédition soutenus, par l'Office des viandes, d'animaux de toutes catégories pour satisfaire aux besoins du Royaume-Uni et des pays libérés.

La bonne organisation de la vente est également essentielle à l'effort que l'on fait actuellement pour tâcher d'améliorer la mauvaise situation mondiale des viandes.

Les dernières augmentations de poids peuvent être contrebalancées par des baisses de prix sur des marchés encombrés.

Vendez vos bêtes de bonne heure et évitez d'encombrer les marchés

204F

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

Soulagez Vite le Mal de Tête!

PRENEZ de l'ASPIRIN C'est prêt à agir en 2 secondes

Pour *voir* comme l'Aspirin est vite prêt à agir, faites-en simplement tomber un comprimé dans un verre d'eau. Calculez au chronomètre le temps qu'il met à se désagréger. Vous verrez qu'il commence à se désagréger dans l'espace de *deux secondes*. Il agit de même dans votre estomac. C'est pourquoi il calme si vite le mal de tête. Achetez de l'Aspirin aujourd'hui. Le nom "Bayer" en forme de croix sur chaque comprimé vous garantit que c'est bien de l'Aspirin.

ASPIRIN

MAINTENANT...

Nouveaux bas prix!

Petite boîte de 12 . . . . seulement 18c
Flacon économique de 24 . seulement 29c
Gros flacon de 100 . . . . seulement 79c

POURQUOI BÉBÉ NE DORMIRAIT-IL PAS TOUTE LA NUIT

VOUS et votre bébé avez tous deux besoin de sommeil. Voici le moyen facile dont beaucoup de mères se servent. Laissez Mme B——, de Winona, Ontario, vous le dire elle-même: "Toutes les nuits, aussitôt que nous nous couchions, bébé commençait à crier . . . les Tablettes Baby's Own ont changé tout cela. Quel soulagement!"

Elles aident à assurer un sommeil reposant en éliminant les déchets et les toxines qui gâtent le repos. Ne contiennent rien qui endorme.

Sucrées, faciles à pulvériser si on le désire — les Tablettes Baby's Own soulagent rapidement les troubles de la dentition, constipation, fièvre légère, dérangements d'estomac, diarrhée et autres petits maux de la première enfance. Essayez-les. 25 cents.

ASTHME

Soulagement RAPIDE!

GRATIS! OFFRE D'ÉCHANTILLON ÉCRIVEZ AUJOURD'HUI

En quelque lieu ou à quelque moment que l'attaque vous frappe, obtenez un soulagement rapide avec ASTHMADOR. Aspirez-en simplement la fumée herbale adoucissante et calmante. Les victimes partout recommandent ASTHMADOR. *Votre* pharmacien le vend avec garantie de remboursement . . . 95c et plus. Écrivez à Laurentian Agencies, Dépt. S-7,429 rue St-Jean-Baptiste, Montréal, et demandez un échantillon d'essai GRATUIT.

CRF

ASTHMADOR DE SCHIFFMANN

quasi douloureuse de son visage dénonçait l'épuisement consécutif à l'effort surhumain qu'il venait de fournir; mais son front inspiré était comme illuminé par une joie céleste: le bonheur désintéressé d'avoir fait triompher une fois de plus le maître à qui il avait voué le culte de sa vie. Et quand, s'étant profondément incliné devant l'assistance qui redoublait de bravos, il redressa sa haute taille et rejeta la tête en arrière, deux larmes, qui exprimèrent son indicible ivresse, coulèrent lentement sur son visage décoloré.

Les lampes aux reflets bleus s'éteignirent, et l'orchestre redevint une sombre tranchée, tandis que le brouhaha souligné par le claquement sec des strapontins annonçait l'entr'acte, si nécessaire après tant de musique passionnée et d'émotion collective.

Alors seulement, Georges de Marsanne crut pouvoir interpeller Alice, pour un échange d'impressions, bien naturel en cette trêve.

— Je crois, commença-t-il en se penchant vers la jeune fille, que nous pourrons nous souvenir...

Il dut s'interrompre. Sans paraître l'écouter ni l'entendre le moins du monde, Alice se dressa brusquement, afin de se tourner vers M. de Vérignon, qui se levait déjà pour quitter la loge.

— Père, jeta-t-elle d'une voix haute, ne vous pressez pas tant! Rasseyez-vous... Nous restons encore un peu...

— Attendre quoi? demanda le père surpris.

— Raoul Chanzy doit venir nous rejoindre.

— Qui te l'a dit?

— Lui-même... Il était dans la loge d'en face. Il m'a fait signe... Il va arriver d'ici deux minutes...

Le visage de M. de Vérignon prit une étrange expression de trouble et de contrariété. Il jeta un coup d'oeil inquiet du côté de Georges, qui, très discrètement, affectait de s'absorber dans l'étude du programme.

— C'est bien fâcheux, bougonna le vieillard en se rasseyant. Le moment est aussi mal choisi que possible!...

Sentant la pointe de reproche informulé, Alice se mit aussitôt sur la défensive.

— Mais, père, protesta-t-elle, je n'ai rien choisi du tout. J'ignorais totalement que Raoul serait à l'Opéra ce soir, et je ne pouvais deviner qu'il se trouverait précisément dans la loge en face de la nôtre. C'est un pur hasard, qui n'est aucunement de ma faute!

— Sans doute, sans doute! coupa vivement le papa débonnaire, habitué à laisser toujours le dernier mot à l'enfant trop gâtée. Note que je ne t'en fais pas grief, ma chérie... C'est malencontreux, voilà tout.

Bien qu'il s'abstint loyalement de prêter l'oreille à ce colloque, Georges de Marsanne en perçut la dernière réplique, et ne put s'empêcher de remarquer le ton déçu, presque affligé dont elle était prononcée.

Il en éprouva une sorte de malaise, car il se demanda, bien malgré lui:

— Hein!... Est-ce que l'accord ne serait pas toujours parfait entre ce père si indulgent et cette enfant tellement choyée?

Il n'eut pas le temps d'approfondir cette question, car la porte de la loge s'ouvrant derrière lui et le timbre d'une voix inconnue lui annoncèrent, au même instant, l'arrivée d'un nouveau personnage.

Machinalement, Georges quitta son siège et se retourna. Il vit alors un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, de tournure élégante et d'allure dégagée, très conforme pour tout le reste, à une gravure de mode découpée dans un catalogue de luxe; il demandait à M. de Vérignon, d'une voix de ténorino, un peu faussée peut-être par un usage trop fréquent de cocktails en vogue:

— Cher Monsieur, j'espère ne pas trop vous déranger. Vous êtes en compagnie... Excusez-moi... Je n'abuserai pas, d'ailleurs, étant très pressé. Je n'avais qu'un mot à dire à Licette...

M. de Vérignon, tout en serrant mollement la main à Raoul Chanzy, ne parvenait pas à dissimuler le mécontentement peint sur son visage. Il ne savait trop que répondre. Sa fille intervint pour sauver la situation:

— Vous ne dérangez personne, Raoul. Vous me donnez, au contraire, le plaisir de vous présenter M. Georges de Marsanne, un ami de la famille et le fils du meilleur camarade de mon père... Monsieur de Marsanne, je vous présente un camarade à moi, Raoul Chanzy, fils et collaborateur du grand banquier parisien, dont le nom éclate au fronton de ses vingts succursales, à tous les grands carrefours de Paris...

— Licette, est-ce de la réclame gratuite? goguenarda le mannequin échappé des vitrines des grands tailleurs. S'il faut vous inscrire pour un courtage régulier, je vous préviens que je n'emporte jamais mon carnet lorsque je viens à l'Opéra.

— C'est gratuit, gratuit, méchant Rara! Mais cela ne doit pas vous empêcher de donner la main à M. de Marsanne, que vous aurez désormais l'occasion de revoir souvent avec nous.

Les deux jeunes hommes échangèrent un shake-hand et un sourire également polis et froids.

— On va faire un tour au foyer? proposa Alice.

Raoul Chanzy se récusa précipitamment.

— Mille regrets en ce qui me concerne. Il faut que je file... et comme un dard!

— Bah! fit-elle, surprise. Où courez-vous si vite?

— A Montparnasse... J'ai rendez-vous pour onze heures avec des amis, expliqua-t-il, laconique.

— Alors, quoi?... Vous nous avez retenus ici uniquement pour nous dire que vous nous lâchiez?...

— Ne grognez pas, Licette! Cela vous va comme des lunettes noires à une poule de Houdan...

— Merci pour la poule...

— Je suis venu dans le but fort utile de vous rappeler qu'il y a, demain, un bal chez Mme de Grinaud... Car mon petit doigt me disait que vous étiez en train de l'oublier.

Alice partit d'un franc éclat de rire.

— Voilà vraiment, dit-elle, de l'intuition divinatoire. C'est très exact, vieux Rara, j'avais totalement oublié ce bal; et, sans votre rappel de tout de suite, c'est bien en vain que vous m'y auriez cherchée ou attendue.

"Enfin, grâce à vous, je me souviendrai, maintenant. Et nous nous reverrons demain, puisque l'attrait de la plus belle musique ne suffit pas à vous retenir, ce soir...

— Non, non! Je viens de prendre un "bain de son" très suffisant pour mon hygiène personnelle et mes besoins idiosyncrasiques. Dans deux ans d'ici, je reviendrai volontiers, pour peu que l'on m'y pousse, faire, en ces mêmes lieux, une nouvelle cure de Mendelssohn... Pour le moment, je suis rassasié. Que voulez-vous? J'ai petit estomac, et j'ai besoin de beaucoup de variétés dans le menu pour me maintenir en appétit.

Et saisissant, d'un geste familier la main d'Alice, il la serra et secoua masculinement, en formulant cette sommaire prise de congé:

— Sur ce, on remet les pleins gaz... Alors, convenu pour demain, chez la mère Grinaud, entre dix et douze. Bonsoir, copine!

— Au revoir, vieux pote!

....

En rentrant dans la loge, après la courte incursion au foyer de l'Opéra, Georges de Marsanne s'efforçait de rassembler ses impressions pour les résumer en une synthèse, d'où il pu tirer un premier jugement.

D'abord, et c'était le fait le plus saillant, Alice de Vérignon réunissait sur elle la quasi-unanimité des suffrages mondains; et, phénomène plus rare — presque autant chez les femmes que chez les hommes — les regards surpris et les propos perçus tout au long de son passage ne laissaient aucun doute à cet égard. Elle était une de ces créatures dont l'indiscutable beauté force l'admiration. Laquelle admiration peut très bien se traduire sous deux formes différentes, selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre sexe: soit adoration éperdue et sans borne; soit, au contraire, envie haineuse et jalousie féroce.

Ensuite, et c'était peut-être, du point de vue psychologique, la plus importante constatation: Alice ressentait très vivement les impressions qu'elle suscitait, et, loin d'en être gênée, elle prenait une sorte de plaisir sportif à les provoquer autour d'elle.

Pour traduire cela d'un mot, Georges se disait:

"Il lui déplairait certainement de passer inaperçue. Elle a besoin d'une atmosphère de succès personnel et d'adulation secrète".

C'est pourquoi, bien que trouvant une satisfaction irraisonnée, une fierté naïve au triomphe mondain de celle qui lui était destinée, il ne pouvait s'empêcher de se demander, avec une perplexité sourde:

"Ne serait-elle pas vaniteuse et coquette?"

Et il éprouvait un certain ennui à devoir se poser cette question. Car il avait déjà suffisamment entrevu la vie et réfléchi à ses problèmes pour ne pas ignorer de quel insurmontable fardeau tels défauts de femme peuvent écraser l'avenir d'une famille.

Mais la reprise du concert ne lui laissa pas le loisir d'approfondir cette méditation pénible.

A présent le grand orchestre se taisait au fond de sa tranchée demeurée ténébreuse. La toile s'était levée, et sur la scène, doucement illuminée, il n'y avait plus, autour du piano, tenu par Bringaubasten lui-même, qu'une quinzaine d'exécutants: hautbois, violons, violoncelles, harpes et contrebasses. Cette partie du concert s'inscrivait au programme sous le titre global de "Quatuors, symphonies, romances sans paroles..."

A la lecture de ces trois derniers mots, Georges ne put réprimer un tressaillement. Il se revit, tout à coup, dans la belle et hospitalière villa de la Halte-au-Bois, que cernait la forêt magnifique; il retrouva dans les voix secrètes de la nuit, les senteurs balsamiques du jardin et le scintillement des étoiles dorées. Et, dans ce cadre enivrant, illuminant et résumant tout par sa présence enchanteresse, une angélique enfant dont les mains diaphanes voletaient sur le clavier d'ivoire pour en tirer les aériens soupirs de mélodies jamais encore entendues...

L'impression fut si forte que le jeune homme prononça presque tout haut:

— Oh! si, d'aventure, on allait nous jouer "Bonheur Perdu!"

Il faut croire à la puissance du désir. Aussitôt après un quatuor qui ne parut point trouver dans l'auditoire la compréhension qu'il méritait, la première romance qu'exécuta l'orchestre symphonique fut précisément celle à laquelle Georges aspirait avec tant de fiévreux espoir. Et si exquisement rendue, d'une façon si nuan-

cée, dans le frémissement d'une mélancolie si poignante que, lorsque les dernières notes s'envolèrent, il y eut dans la salle, une demi-minute de silence oppressé, avant que crépitassent les applaudissements.

Dans la loge, derrière les jeunes gens, M. de Vérignon se mouchait avec le fracas et l'insistance qui marquaient, chez lui, le paroxysme de l'émotion. Georges de Marsanne, renversé sur le dossier de son fauteuil, pinçait les lèvres et pressait ses mains jointes sur ses genoux serrés.

Alice, qui ne semblait nullement participer à l'émoi unanime, se pencha vers son voisin, et, se méprenant sur l'attitude du jeune homme, elle lui frappa amicalement sur l'épaule:

— Dites, cher ami Georges, vous trouvez ce beau festival un peu bien long, n'est-ce pas?

Il sursauta et la regarda, surpris.

— Mais... non! balbutia-t-il, encore mal réveillé de son rêve.

Elle secoua la tête en riant:

— Vous êtes bien trop poli pour "ne pas" me contredire... Mais je vous regarde, moi. Et je crois bien, à votre air, que, loin de vous amuser, ces mélopées à porter le diable en terre vous fatiguent les oreilles, la tête et les nerfs...

Georges restait trop stupéfait pour avoir la force de s'indigner.

— Je vous assure bien, bredouilla-t-il...

— N'assurez rien! coupa-t-elle impérieusement. Je suis sûre pour deux et cela suffit... La musique adoucit les moeurs, mais finit par rendre les gens enragés. Pas trop n'en faut!... Moi-même, d'ailleurs, j'en ai assez!... Tous ces gens-là seront bien libres de finir et de mourir sans nous. On va filer à l'anglaise et en quatrième vitesse.

Ayant prononcé ces mots décisifs, elle laissa son compagnon ruminer son ahurissement, et se retournant vers son père, lui-même tout méditatif et dont le regard lointain voyait bien au-delà et au-dessus de la salle immense et de sa houle mondaine.

— Papa, cher papa, réveillez-vous un tout petit peu, juste le temps de lever le camp, et de le... ficher avec toute la discrétion possible.

— Comment? s'étonna M. de Vérignon. Tu veux déjà partir?

— Ah! ma foi, oui!... Nous nous sommes sursaturés d'harmonie. Il commence à faire terriblement chaud ici, et nous avons besoin d'air pur, et non musical.

— Que veux-tu faire, alors?

— Un tour sur les boulevards, car j'ai idée que M. Georges brûle de les revoir. Ensuite, on soupera dans une taverne de la rue Royale. Et puis, on ira se coucher comme des enfants bien sages.

* * *

— Je suis vraiment content de vous revoir, assura Raoul Chanzy à Georges de Marsanne. Hier, à l'Opéra, j'avais tout juste le temps de dire bonsoir et de détaler au galop. Et puis, dans une loge de théâtre, sous la menace d'une nouvelle vague de musique, on n'est vraiment pas en posture de lier sérieusement connaissance.

"Mais, du premier abord, vous m'avez été sympathique et j'ai plaisir à vous le dire comme je le pense.

— Et moi, j'ai plaisir à vous l'entendre dire, parce que je vous crois, répliqua, du même ton, Georges heureusement impressionné par cette évidente franchise.

Les deux jeunes gens se regardèrent quelques secondes, puis, d'un élan simultané se donnèrent la main.

Raoul reprit, avec un intérêt marqué:

— Si j'ai bien compris Alice, vous êtes un intime ami de sa famille, du fait que votre père était le meilleur camarade du sien.

— C'est bien cela, confirma Georges.

— Alors, comment ne vous avais-je encore jamais rencontré, depuis le temps que je fréquente chez les Vérignon... et alentour?

— Je réside en province, et Paris ne me voit guère, expliqua l'autre, laconiquement.

— Vous n'en direz tant!... Mais vous voici naturalisé Parisien, et pour longtemps, je le souhaite?

Georges sourit.

— Pour quelques semaines ou quelques mois, sans doute.

— A la bonne heure! Dans ce cas-là, j'espère avoir l'occasion de vous rendre certains services.

Et comme son interlocuteur le regardait avec une légère nuance d'étonnement, Raoul se mit à rire et expliqua rondement:

— Oui, quand on n'est pas très familier avec Paris et que l'on y doit fréquenter ce qu'on appelle "le monde", il est bon d'avoir un guide, un cicerone, pour ne pas dire un instructeur..... Sinon, l'on risque de se fourvoyer.

— Je vous comprends, dit Georges. Et, d'avance, je vous remercie, car j'aurai, sans doute, les premiers temps surtout, besoin de votre avis.

L'autre lui prit familièrement le bras.

— Oh! écoutez donc... Nous avons bien assez dansé jusqu'à présent pour avoir droit à un petit temps de repos... Allons donc passer un moment au buffet... Le buffet est toujours remarquablement tenu et pourvu chez notre hôtesse de ce soir. Nous nous installerons dans un coin discret à l'ombre des plantes vertes; et tout en buvotant des coktails, de l'extra-dry frappé ou de l'orangeade glacée, à votre choix, nous pourrons causer utilement, je pense.

Georges se laissa entraîner. Au passage, il distingua sans peine Alice de Vérignon qui tournoyait passionnément aux bras de Bernard de Grinaud, le fils unique de la richissime maîtresse de céans.

L'orchestre, vertigineusement conduit par un jeune chef à l'archet endiablé, jouait "La Vie à Vienne", de Johan Strauss. Avec les cheveux moins courts et les robes de style, la valse redevenait à la mode, balayant dans ses tourbillons éperdus, fox-trots, shimmies, rumbas et biguines, mornes et insipides souvenirs d'une époque sans style et déjà périmée.

Car ainsi roule ce monde cahoté, où tout n'est que décadences et résurrections.

....

Chez Mme de Grimaud, le buffet, les jours de réception, était aménagé, avec le goût le plus ingénieux, dans le jardin d'hiver. On y accédait par la porte, ouverte à deux battants, du troisième des salons en enfilade, livrés aux ébats des danseurs.

Un long comptoir, tout brillant du poli de ses marbres et de ses cuivres, de l'éclat de ses cristaux et de ses argenteries, occupait les deux tiers de la paroi de droite.

Derrière ce "bar" modèle, une douzaine de serviteurs, impeccables sous leurs uniformes blancs, attendaient vigilants, les invités et leurs ordres.

Devant le bar même, une quinzaine de hauts tabourets étaient disposés, à l'intention des consommateurs de passage, désireux seulement de se rafraîchir sommairement entre deux danses.

Le reste du jardin, qui représentait une vaste surface, était meublé de tables de formes et de dimensions variées, avec sièges afférents pour deux, trois, quatre ou six personnes.

Le tout harmonieusement disposé sous les palmes, feuillages ou verdures fleuries, dont un artiste de l'horticulture et de l'arboriculture avait orné à miracle ce séjour privilégié.

PETITES ANNONCES

Poulettes élevées en pâturage, âgées de 12 semaines jusqu'à l'âge de ponte. Aussi poussins d'un jour, éclosions sur commande pour livraison à l'automne. **Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.**

Homme de ferme, environ 25 ans, célibataire, sérieux, actif, sobre et soigneux, connaissant l'ouvrage général de la ferme pour emploi à l'année à SUN VALLEY FARM, centre de ski et d'équitation près Ste-Adèle Laurentides, 50 milles de Montréal. Place intéressante et permanente avec chance bel avenir pour jeune homme d'initiative capable apprendre à diriger travaux extérieurs de cette ferme de tourisme. Références exigées. **Ecrire R. Cloutier, chambre 331, Hôtel Windsor, Montréal, P. Q.**

Souffrez-vous de hernie? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à **Smith Manufacturing Co., Dépt. 198, Preston, Ont.**

Catalogue nouveau, contenant listes plus 2,000 articles, attrapes, farces, trucs, tours, cartes, magie, livres français, anciens secrets magiques, parfum charmeur. Envoyez 10 sous. **Comptoir Postal Luxor, St-Donat, Cté Montcalm, Qué.**

Gouverneurs ou contrôleurs de vitesse pour moteurs d'automobile ou tracteur, utilisés comme pouvoir stationnaire ou portatif. Satisfaction garantie ou argent remis—Catalogues—Agents demandés. **Boite H, — 7546 Wiseman, Montréal.**

Merveilleuse méthode pour prendre renards aux collets garantie 5 à 12 fois plus chanceuse qu'aux pièges. Cours complet. Ecrivez-moi. **Louis Roy, Estcourt, Qué.**

Gratis: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau Catalogue, livres français magie; trucs; farces; recettes; secret faire ennuyer aimer, parfums charmeurs; curiosités; nouveautés, monologues comiques. Envoyez 10 sous. **Ko Darnoc Enregistré, 95 Station "N" Montréal.**

Exterminateur de vermine "DERPO" 85c. Détruit complètement punaises, blattes, puces, poissons d'argent, criquets. Chez **Eaton, Dupuis Frères, Pharmacies Montréal, Leduc, principales pharmacies, épiceries, quincailleries, magasins coopératifs ou écrivez à Derpo Products, Toronto 4.**

PERSONNEL

Pour faire pousser les cheveux, allonger les cils, grandir de 1 à 3 pouces, maigrir, engraisser. Pour faire disparaître la constipation, poils et duvets, boutons. Envoyez à **Jacques Dorval, casier 37, Délorimier, Montréal, P. Q.**

TRAPPEUR ATTENTION. Méthode garantie pour capturer des renards au piège l'automne ou l'hiver. C'est la vraie méthode pour le cultivateur. Envoyez timbre. **LOUIS BERUBE, St-Alexandre, Cté Kamouraska, P. Q.**

CHEVAUX SOUFFLEUX

Nouveau et précieux remède qui enraye promptement le souffle, la toux et la gourme des chevaux. Satisfaction absolument garantie. Par malle, $1.00. Très important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à: **T. L. Girard, Spécialiste de Voies Respiratoires, St-Félicien, Cté Roberval, P. Q.**

POUR GRANDIR

maigrir, améliorer vue, débarrasser lunettes, timidité, tabac, alcool, rhumatisme. Pousser cheveux, remédier cheveux gris, culture physique, beauté, réussir. Envoyez 10c. **L'Institut 3838, Rivard, Montréal 24.**

P&H 700 excavateur combiné, 1¼ verge. P&H 600 excavateur 1¼ verge. P&H 206 excavateur ⅝ de verge. Excavateur monté sur camion 3/8 verge. TD40 Tracteur Diesel International (47.5) cv. Moteurs Diesel complets D11000 (125 cv.) D8800 (110 cv.) PD40 (62.5 cv. Autres outillages pour la construction et les moulins à bois. Demandez nos listes. **Leventhal Co. agents pour machinerie, Winnipeg, Canada.**

Achèterais moulin-scie avec ou sans turbine. **1811 Leclaire, Montreal — CL. 1498.**

Pellicules développées — 8 imprimés 25c. Nous avons aussi les pellicules en rouleaux à vendre. **Elco Photo, Markham, Ont.**

Nous pouvons livrer des poussins en septembre ou octobre si vous placez votre commande dès maintenant. Ecrivez aujourd'hui pour commander des poussins de la fin d'été, il se peut que nous ayons, principalement des poussins évolués. **Bray Hatchery, 141 John N. Hamilton, Ont.**

Attention cultivateur

Pour vos chevaux qui ont le souffle, j'ai un bon remède garanti contre le souffle et la toux ainsi que la gourme. Prix $13.00. Expédié par malle C.O.D. Adressez-vous à: **Alfred Vallée & Frères, St-Méthode, Rang 2, Lac St-Jean, P. Q.**

PIANOS — RADIOS A BATTERIES — BANJOS

Harmoniums, gramophones, saxophones, accordéons, guitares, mandolines, violons, pianos reconditionnés $129.00. Pianos carrés-tables $69.00. Pianos automatiques $239.00. Pianos droits $99.00. Disques gramophones choisis 29 sous. Rouleaux pour pianos automatiques 39 sous. Radios à batteries tout neufs $69.00. Gramophones avec 35 disques $29.00 Accordéons-pianos $85.00. Musique en feuilles, moderne classique. **Choquette, 8687 St-Denis, Montréal.**

Vous pouvez toujours vous procurer des écrémeuses "VIKING" ou pièces de rechange chez votre agent local ou directement à la **Swedish Separator Co. Limited, 720 ouest rue Notre Dame, Montréal 3, Qué.**

Poulettes élevées en pâturage, âgées de 12 à 26 semaines. Poussins d'un jour, éclosions sur commande pour livraison à l'automne. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.**

PEINTURE **EMAIL**

$2.00 ET PLUS **LE GALLON**

TRANSPORT PAYE

LISTE DE PRIX A

Les Peintures Economiques Enr'g.

1283 WOLFE MONTREAL 24

RAT-NIP

DETRUIT

Les Rats Rapidement . . .
Facilement . . . Sûrement

Il n'a jamais existé rien d'aussi efficace pour tuer les rats. Les rats sont attirés . . . et meurent en masse! 30 années de succès. En vente aux pharmacies, ferronneries et magasins généraux. Exigez RAT-NIP.

LIQUID VENEER CORP.
Ft. Erie Nord, Ont.
35c le tube.

L'ANNONCE

vous renseigne et vous protège

L'annonce a pour but de vous faire connaître la qualité d'un produit, son usage et les avantages que vous pouvez en retirer. Le manufacturier sait que pour se créer une clientèle et la conserver, il doit d'abord produire une marchandise qui donne satisfaction à un prix raisonnable. En lisant les annonces vous apprenez à connaître le produit que vous désirerez acheter, c'est un guide sûr et un gage de satisfaction.

L'annonce en faisant connaître un produit, active les ventes, augmente la production, ce qui permet au manufacturier de fabriquer à plus bas prix, d'améliorer la qualité dans les procédés de fabrication et de mieux servir le public. En achetant un produit annoncé, vous payez moins cher et vous-vous protégez.

N'ACHETEZ QUE DES PRODUITS ANNONCES

Le nom si connu de

GEO. W. REED & CO. LIMITED

est devenu

WESTEEL PRODUCTS LIMITED

• ● •

Les propriétaires, la direction et le personnel sont toujours les mêmes ...

Vous transigerez avec les mêmes personnes que par le passé, et nous espérons continuer à vous servir.

• ● •

WESTEEL PRODUCTS LIMITED

4107, rue Richelieu

MONTRÉAL 30, Qué.

LE TABAC À CIGARETTES

British Consols

DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR

10 BF

servez à vos veaux

Blatchford's Calf Meal

le substitut parfait de lait entier

Blatchford Feeds Limited Toronto

Raoul Chanzy avait conduit Georges à une table en retrait, assez éloignée de l'entrée et du comptoir, dans un coin dissimulé d'où leur conversation ne risquait pas d'être surprise par des oreilles indiscrètes.

— Oui, reprit le jeune banquier après avoir emprunté une fraîche gorgée à la coupe glacée devant lui, quoique incomestible, vu la coriacité naturelle à son âge, la mère Grinaud est une assez brave et bonne dinde. Je me garderais bien de vous en dire du mal. D'abord, parce qu'elle m'a toujours très affablement accueilli, chaque fois que je suis venu chez elle; ensuite parce que son hospitalité est généreuse et confortable; aussi parce que, parmi ses relations nombreuses, on peut se faire des connaissances utiles; enfin et surtout parce qu'elle est une très ancienne et fidèle amie des Vérignon dont vous êtes vous-même l'ami.

— Elle m'a paru fort distinguée et bienveillante, nota Georges, laconiquement.

L'une et l'autre, n'en doutez pas! confirma Raoul avec vivacité. C'est une bonne pâte, et une excellente créature. Elle a tout mon respect. Son fils, en revanche, je mentirais gravement si je me faisais fort de le souffrir, même en peinture.

Il prononça ces derniers mots d'une voix assourdie, mais avec une conviction si comiquement appuyée que Georges ne put s'empêcher de rire.

— Ah! par exemple... Vous lui en voulez tant que cela?

Chanzy secoua la tête.

— Lui en vouloir, non. Il ne m'a jamais offensé personnellement... Je ne l'aurais du reste pas toléré... Mais son genre me déplait au superlatif, et sa manière d'agir me dégoute...

Et comme son compagnon semblait l'interroger de son regard perplexe.

— Oh! vous allez comprendre: c'est très simple... D'abord, notez bien que je ne considère nullement Bernard de Grinaud comme un rival. J'ignore s'il a, sur Alice, des visées matrimoniales; moi-même je n'ai jamais fait acte de prétendant, et, à vrai dire, pour l'instant, je n'y songe guère...

— Pardon! interrompit Georges. C'est de Mlle de Vérignon que vous parlez?

— Bien sûr! Je ne connais pas d'autre Alice, et vous non plus, ici du moins...

— C'est très exact!

— Donc, je ne sais pas du tout si je briguerai, quelque jour, la main de Licette. Pour moi, elle n'est encore qu'une agréable camarade, pour qui j'ai une bonne amitié fraternelle, dont la conversation m'amuse et dont le galbe flatte mes yeux.

"J'admets donc très bien qu'elle plaise à d'autres, et il n'en manque pas, et, à cela, rien à reprendre. Seulement, pour ce dadais de Bernard de Grinaud, il intervient un élément qui me paraît tout à fait inadmissible, insupportable!...

— Qu'entendez-vous par là? demanda Georges avec une curiosité avide.

— Oh! vous allez le savoir. Je sens que je puis me confier à vous, et, parce que vous m'êtes sympathique, j'espère vous être utile en vous éclairant sur les choses et les gens.

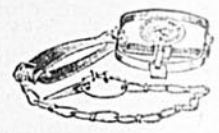
— Je vous écoute avec toute la vigilance de mon attention! assura Georges, un peu fébrile.

— Eh bien! voici. Pour juger d'une situation, il faut d'abord connaître à fond le type central. Le type, c'est lui, le dadais, le Bernard... Or, mettez-vous bien dans la tête que ce garçon-là, ce bellâtre, cet oisif vaniteux, est l'être le plus creux et le plus infatué que vous puissiez jamais avoir le dégoût de croiser sur la surface de cette planète.

Vous pouvez vendre la fourrure de la mouffette à bon prix. Vous devez la rechercher dans les pâturages ou en terrain découvert, en bordure des bois ou des lots à bois. Elle se nourrit d'insectes, de souris, de rats, de grenouilles, de petits oiseaux et de petits fruits. Capturez-la avec un piège Victor, vous en retirerez de l'argent comptant.

Employez ce piège

Pour sa grosseur la mouffette est un animal robuste. Capturez-la et retenez-la avec ce puissant piège Victor No. 1 ½ — le piège qui ne rouillera pas et dont le fonctionnement ne sera pas affecté par la boue où que vous l'employez.



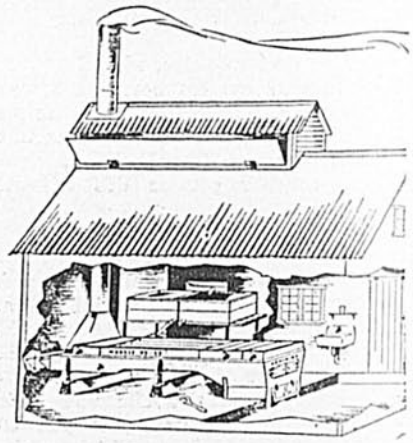
Disposez le piège de cette façon

Construisez un abri avec des batons pointus et couvrez-le d'une pierre plate. Placez-le près d'un arbre. A l'intérieur de l'abri disposez des têtes de poulets, des entrailles, des débris de viande qui dégagent une odeur forte. Placez le piège Victor à l'entrée.

Des détails complets concernant les pièges et la manière de piéger la mouffette sont donnés dans le nouveau catalogue de pièges Victor, "Comment capturer plus d'animaux à fourrure". Ce livre utile contient aussi des histoires véridiques très intéressantes sur les fameux trappeurs aussi bien que des conseils concernant les pièges et les méthodes de piéger qui conviennent le mieux pour la capture des animaux à fourrure de l'Amérique du Nord. Demandez-en une copie gratuitement dès maintenant.

Animal Trap Co. of America
Niagara Falls, Canada.
Dept. 227.

Pièges Victor



Restrictions enlevées

Les permis ne sont plus requis pour les évaporateurs, mais le ferblanc est plus rare que jamais.

Les Premiers arrivés, les premiers servis.

Demandez nos circulaires, pour Evaporateurs, poêles à sucre, réservoirs, etc.

Evaporateur Dominion,
1605 Délorimier, Montréal

LORSQUE VOUS ECRIVEZ ANX ANNONCEURS, VEUILLEZ MENTIONNER LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

— En vérité? fit Georges, secrètement diverti par tant de pittoresque véhémence.

— Jugez-en... Voilà un gaillard qui ne fait rien, ne sert à rien socialement parlant. Vous pourrez dire: "Il est riche". La raison n'est pas valable. La fortune ne justifie point l'inutilité dans un monde où ceux d'en-bas ne peuvent subsister que par l'activité de ceux d'en-haut.

— Très juste! approuva Georges sincèrement.

— Moi, reprit Raoul, je suis, pour le moins aussi riche que lui, et j'ai les moyens de le devenir dix fois plus. Mais je travaille. Et même si c'est pour moi, d'abord, je garde le mérite de l'effort que je fournis. Or, savez-vous ce qu'il a lui, pour toute profession?

— Pas du tout! assura Georges.

— Son écurie de courses, avec des éleveurs, des entraîneurs, des lads et des jockeys. Cela n'exige pas un grand labeur personnel, hein?... S'il avait à gagner sa vie, il la gagnerait sur le dos de ses coureurs... Encore est-ce là pure façon de parler. Car ce propriétaire de pouliches et de pur-sang monte à cheval à peu près aussi souvent et avec autant de grâce qu'un scaphandrier retraité pour rhumatismes.

Georges eut grand'peine à ne pas pouffer de rire; mais il crut devoir garder à tout prix son sérieux pour demander:

— En somme, vous lui reprochez d'employer son argent à l'entretien d'une cavalerie dont il ne serait pas capable de se servir lui-même?

La réponse, péremptoire, fut prononcée avec une étrange gravité.

— Attention! Ne confondons pas. Si je vous ai parlé de ce polichinelle de turf qui s'appelle Bernard de Grinaud, c'est uniquement à propos d'Alice. Et voici où je voulais en venir: De même que, cet animal — s'il fait courir des chevaux, alors qu'il n'entend rien à l'élevage, et se moque de l'amélioration de la race chevaline — n'agit que par vanité stupide, pour parader au paddock et retrouver dans tous les journaux son nom et la reproduction trop flattée, de sa figure de crétin infatué...

— De grâce! intercéda péniblement Georges, par trop gonflé d'hilarité contenue.

— De même, poursuivit Raoul intrépidement, si le dit bipède a mis sous l'angle le plus secret de son crâne obtus l'idée de prendre Alice pour femme, notez que ce n'est pas du tout parce qu'il l'aime, — il est bien incapable d'aimer; — ni même qu'il apprécie son esprit et ses charmes: il est trop sot pour y rien comprendre. Mais uniquement parce qu'il veut orner son salon d'une épouse dont la beauté, unanimement réputée, flattera son absurde orgueil, ainsi qu'il peuple ses écuries des chevaux qu'il peut être fier de produire sur les champs de courses. Vous m'entendez; n'est-ce pas?

— Je crois même vous comprendre très bien! répliqua Georges de Marsanne, en proie, malgré lui, à un trouble profond.

— Oui, reprit Chanzy avec animation, voilà ce qui m'indigne chez ce Pierrot-là... Mais ce qui m'enrage chez Alice, c'est qu'elle ne semble pas savoir discerner en lui l'absence complète d'idéal et de sentiment, la muflerie totale du personnage.

"Qu'une jeune fille mène de front deux ou trois flirts, cinq ou six même, si cela l'amuse, je n'y trouve rien à redire. Je suis de mon temps. Puisque la chose est admise, elle ne tire plus à conséquence. Mais manquer de subtilité et de jugement au point de se laisser courtiser par cet insane traîneur de champs de courses... Non, vrai de vrai, cela me dépasse et me submerge.

Il s'arrêta, un peu essoufflé de sa diatribe, et tendant le bras dans la direction du bal dont les échos leur parvenaient par bouffées musicales!

— Oh! fit-il, écoutez... Vous reconnaissez cette charmante vieillerie.

— Vieillerie éternellement jeune! opina-t-il avec conviction.

Car l'orchestre jouait, avec une savante et expressive langueur, "Les Sirènes" de Waldteufel.

Raoul Chanzy hocha méditativement la tête, et prononça d'une voix changée:

— Et voilà!... Tout recommence. Notre génération s'est trop pressée d'être ultra-moderne. En un rien d'années, elle a usé, brûlé tout son stock de nouveautés... A présent, il faut recourir aux vieux accessoires...

Georges opina, sceptique:

— Il en est qui ne semblent pas tellement défraîchis, après tout.

— C'est absolument ce que je pense, répartit Raoul avec vivacité... Nos anciens n'étaient pas plus bêtes que nous... En tout cas, aux temps heureux de ces valses sentimentales, les jeunes filles ne se permettaient qu'un fiancé à la fois, et ne se payaient pas une demi-douzaine de flirts pêle-mêle... Et les garçons étaient tout de même plus rassurés sur le sort de leur futur ménage.

....

Le lendemain, vers sept heures du soir, Georges de Marsanne arrivait chez de Vérignon. Ce fut Alice qui le reçut, avec son plus aimable sourire, souligné d'une cordiale poignée de main.

— Etes-vous bien reposée? lui demanda le jeune homme.

— Reposée... de quoi? fit-elle avec surprise. Du bal d'hier, peut-être? insista-t-elle, avec une pointe d'ironie.

— Dame!... Il s'est prolongé assez tard!...

Alice partit d'un grand éclat de rire.

— Allons, fit-elle, vous manquez encore d'entraînement. La vie provinciale vous a quelque peu engourdi. Quant à moi, qui ai plus d'habitude, dès ce matin je suis allée faire à cheval, une longue promenade au Bois et, depuis, j'ai couru les magasins, où j'ai fait des masses d'emplettes.

Le jeune homme se sentit vexé.

— Vous voudrez bien excuser le balourd paysan que je suis, répliqua-t-il avec humeur.

Mais elle lui saisit les mains, avec une gaminerie désarmante.

— Oh! protesta-t-elle, vous n'allez pas bouder pour une plaisanterie sans malice! Je ne vous ai jamais traité de paysan balourd, ni jugé tel. Je voulais, au contraire, vous faire des compliments, car vous dansez à ravir, et j'ai été très fière de vous avoir pour cavalier, car j'ai fait bien des envieuses.

— En vérité? fit-il du bout des lèvres.

— Je vous le jure... Et, de toute la nuit, je n'ai pas trouvé un danseur comparable... Mme de Grinaud, d'ailleurs, en a fait la remarque à papa, qui pourra vous le dire. Elle l'a chaudement remercié de vous avoir amené, et elle compte bien que vous participerez, cet hiver, à toutes ses réunions.

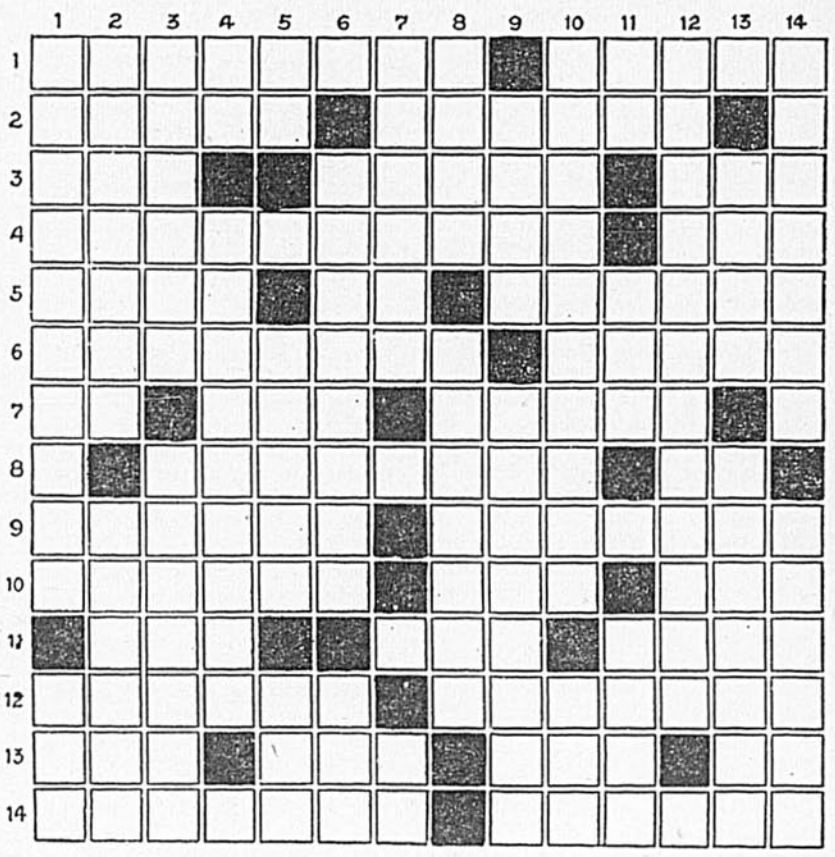
— Elle a dit cela? s'étonna Georges.

— Comme je vous le répète. Et, d'ailleurs, quoi de plus étonnant? Pour moi, après les compliments que je vous ai faits, et qui sont bien mérités, je ne vous réserve qu'un reproche.

— Bah! Lequel? demanda-t-il, amusé.

— De vous être, la moitié du temps, laissé accaparer par Rara. Lui, il est blasé sur ce genre de réunions, et sa situation de fortune le dispense d'avoir à y chercher quelque chose... Vous, par contre, si vous n'aviez pas déserté si vite le bal, vous aviez de très utiles relations à vous créer, parmi ce lot de riches héritières...

Les Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Arguments comprenant deux prémises contradictoires. — Choisir parmi plusieurs.
2.—Produite au dehors. — Barre flexible, basculant autour d'un point d'appui.
3.—Monceau. — L'un des apôtres. — Opéra Comique.
4.—Arrangement. — Epoque.
5.—Prendre connaissance d'un écrit. — Venu au monde. — Baser ses calculs.
6.—Abattues. — Moisissure.
7.—Préfixe. — Qui sont à vous. — Etendue d'eau.
8.—Faire subsister. — Pronom.
9.—Donner les couleurs de l'arc-en-ciel. — Epouvante.
10.—Fleuve d'Angleterre. — Espace de temps. Bison de l'Europe.
11.—Promptement. — Oiseau du genre chouette. — Père de Jason.
12.—Ensemble des faits qui ont concouru à la formation de quelque chose. — Demeurent.
13.—Sans variétés. — Enleva. — Du verbe ruer. — Négation.
14.—Sans commencement ni fin. — Qui ont une saveur aigre.

VERTICALEMENT

1.—Décamperait en hâte. — Permet de passer un cours d'eau.
2.—Inventé. — Manquent.
3.—Ruban fort étroit, dont on borde une étoffe. — Trafic des choses saintes.
4.—En les. — Etat d'une personne nerveuse.
5.—Pronom. — Appliqués avec zèle. — Bruit rythmé.
6.—Situé à gauche. — Une saison.
7.—Usée amincie. — Article renversé.
8.—Met en terre pour germer. — Odeur.
9.—Se rendent. — Donnera aux terres un troisième labour.
10.—Grand bruit, avec confusion et désordre. Liqueur qui s'exprime des plantes.
11.—Note de la gamme. — Conforme à la morale. — Soutien.
12.—Contraire à la religion.
13.—Colères. — Personne joyeuse, hardie.
14.—Atelier où l'on rape les betteraves. — Revenus annuels.

SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	H	A	R	C	E	L	E	M	E	N	T	■	S	I
2	A	V	O	I	R	■	N	O	R	O	I	S	E	S
3	S	E	S	■	G	■	N	N	■	C	R	I	M	E
4	A	N	E	M	O	M	E	T	R	I	E	■	E	R
5	R	U	■	A	T	O	M	E	■	V	■	I	R	A
6	D	E	S	■	E	R	I	E	■	I	V	■	A	N
7	E	S	■	P	R	E	■	I	T	E	M	■	■	■
8	U	■	P	E	I	N	T	U	R	E	R	A	I	T
9	S	A	U	T	E	Z	■	N	E	■	E	U	R	E
10	E	R	R	A	S	■	M	I	N	E	U	R	E	S
11	S	A	■	R	■	D	I	S	E	U	S	E	■	T
12	■	G	R	A	T	I	N	■	E	P	E	L	A	I
13	A	N	O	D	I	N	E	S	■	E	■	L	■	F
14	F	E	D	E	R	E	R	■	A	N	N	E	E	S

DEMANDEZ-LEUR CETTE CARTE

Le Bulletin des Agriculteurs

CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

.....

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Valable pendant le mois de septembre 1945 seulement

AVIS

Le porteur de cette lettre de créance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnements.

R. E. Rouin

Signature du représentant.

Directeur de la Circulation.

VALABLE PENDANT LE MOIS DE SEPTEMBRE 1945 SEULEMENT

Stupéfait, littéralement, par une aussi imprévisible remarque, le jeune homme eut vaguement l'intuition qu'il ne pouvait y répondre sans se fâcher. L'arrivée de M. de Vérignon, au sourire paternel, le tira fort à propos de son embarras.

— Mon brave Georges, je crains que notre chère démone d'Alice ne vous ait fait mener, depuis trois jours, une vie quelque peu infernale pour l'apprenti-Parisien que vous êtes. Aussi avons-nous reconnu la nécessité d'une trêve temporaire.

"Si vous voulez bien, nous ne sortirons pas, après dîner. On fera un peu de musique au salon, et on se couchera de bonne heure. Vous pourrez, à cette occasion, juger des talents musicaux de ma fille.

— Ce sera avec le plus grand plaisir! assura le jeune homme. Je vois dans cet angle un magnifique Pleyel dont le clavier recouvert ne demande sans doute, qu'à frémir sous de blanches mains...

— Peut-être inhabiles, hélas! interrompit Alice dans un rire cristallin.

— Je ne le crois pas du tout! riposta Georges avec une gaîté un peu nerveuse.

Car, dans le fond, il éprouvait un certain agacement, mêlé peut-être d'un peu d'humiliation, à constater un phénomène déconcertant: Pendant ses visites chez M. de Vérignon, ou au cours de leurs sorties en commun, tant qu'il était dans l'ambiance d'Alice, il tombait invinciblement sous l'empire de sa beauté impérieuse et de ses conversations piquantes; c'est seulement lorsqu'il était loin d'elle qu'il retrouvait assez de liberté d'esprit pour la juger sainement, analyser sa conduite, critiquer ses opinions, interpréter ses paroles et ses silences, chercher à se faire, sur le compte de cette fiancée théorique, un avis objectif et sérieux...

....

— Alors, que vais-je vous jouer, Monsieur de Marsanne, qui puisse avoir l'heur de vous faire plaisir?

Alice avait ouvert le piano, dont les bougies électriques faisaient étinceler les touches d'ivoire, et elle venait de volter avec grâce sur le tabouret pour poser au jeune homme cette aimable question.

Georges s'en trouva flatté, peut-être même un peu ému, sans trop savoir pourquoi.

— Oh! que vous êtes gentille! C'est vraiment pour moi que vous allez jouer?

Elle eut un petit rire mutin qui n'était pas sans charme.

— Et pour qui donc, je vous prie? Papa est depuis belle lurette blasé sur mes talents de pianiste. Quant à moi, j'estime que la musique est toujours meilleure quand elle est exécutée par les autres... Allons, vite! Dites-moi ce que vous aimeriez entendre... Car, pour moi, je n'ai pas le moindre programme en tête... Et vous ne voudriez tout de même pas me demander la "Prière d'une Vierge" ou la "Dernière Pensée" de Weber!

Ce titre fit tressaillir Georges de Marsanne, en évoquant soudain dans sa mémoire les belles soirées de Fontainebleau. Mais il pensa tout de suite:

"Non, je ne lui demanderai pas la "Dernière pensée" de Weber. Rien qu'au ton dont elle en parle, je sens trop qu'elle la bafouerait, la massacrerait sans pitié... Mais l'autre, l'autre morceau..."

Il toussa légèrement pour éclaircir sa voix qu'il sentait l'émotion enrouer, et demanda, non sans quelque hésitation:

— Parmi vos cahiers, auriez-vous les "Romances sans Paroles"?...

— De Mendelssohn? Naturellement, je les ai. C'est classique, voyons!

Elle quitta son tabouret pour aller fouiller dans le casier à musique.

— Laquelle désirez-vous?

— Celle que certaines partitions intitulent "Bonheur Perdu"... On l'a jouée, l'autre soir à l'Opéra, pour le festival, si vous vous rappelez.

— Mais que me dites-vous donc? Je ne connais que ça!... Une petite complainte tout en myosotis et en guimauve... S'il ne faut que cela pour vous plaire, vous serez tout de suite servi! acheva-t-elle avec un accent de raillerie indulgente dont le jeune homme fut littéralement ahuri.

Machinalement, il tourna son regard vers M. de Vérignon, et fut frappé de l'expression irritée qui enflammait le visage, d'ordinaire empreint de sérénité, de l'excellent vieillard. Il n'était pas douteux que le père fût choqué au-delà de toute mesure par la désinvolture impertinente de sa fille, et profondément blessé par le manque de tact dont elle venait de faire preuve...

Mais, très subtile, Alice dut se douter du mécontentement paternel et de la nécessité de se faire pardonner ses irrévérences. Elle se hâta de dénicher la partition réclamée, et, la déployant sur le pupitre, elle annonça, avec cette suavité d'accent qui était, quand elle voulait, une des plus prenantes séductions de sa coquetterie innée:

— Voici "Bonheur Perdu", cher Monsieur de Marsanne. Vous me direz ensuite si je l'ai bien joué.

Et elle le joua, et très bien, évidemment; d'une façon impeccable, il fallait en convenir. Il n'y avait rien à reprendre à son jeu, pas la plus petite faute, naturellement, car, sous des professeurs fameux, elle avait, dès longtemps, acquis une rapidité de lecture et une sûreté d'exécution qui confinaient à la grande virtuosité. Elle était vraiment maîtresse de son clavier, et avait l'art d'en tirer l'effet maximum. Aucune expression n'échappait à son attention exercée, pas même la moindre nuance. Tout était rendu avec une fidélité parfaite, une exactitude rigoureuse.

Eh! trop rigoureuse, peut-être... Oui, c'était bien l'irréparable lacune qui transparaissait sous la science musicale incontestable et sous l'indéniable brio du jeu... Alice rendait avec une correction méticuleuse la partition écrite, mais elle n'en faisait point ressortir la pensée secrète du compositeur. Et parce que l'exécutante n'y mettait rien d'elle-même, l'âme du maître sublime n'illuminait plus l'oeuvre qu'elle avait inspirée.

Ah! ce n'est point ainsi que jouait Micheline, à Fontainebleau!

Georges de Marsanne en éprouva la sensation aiguë. Il pensa:

"Elle traduit avec talent, mais sans âme. C'est une très brillante élève, qui fait des versions sans faute. Elle interprète, elle ne se donne pas. Elle a des yeux, du doigté, de la mémoire, de l'acquis... Je lui crois beaucoup d'intelligence: a-t-elle autant de coeur?"

Cette constatation lui ouvrait des perspectives. Il s'était parfois demandé, lorsque, loin d'Alice et de l'envoûteuse ambiance de sa trop captivante beauté, il se sentait disposé à porter sur elle des jugements dénués d'indulgence:

"Au fond, qu'est-ce que je lui reproche exactement?"

A présent, il le comprenait mieux:

"Elle est plus femme que jeune fille... Jeune fille, l'a-t-elle jamais été? C'est une grande précoce. Elle n'avait pas de mère pour la retenir par la main. L'aveugle tendresse d'un père adorant et les inévitables maléfices d'une trop grosse fortune n'ont pu que faciliter son impatience à brûler les étapes... Mais comment lui en faire grief? Sans doute est-elle plus à plaindre qu'à blâmer. Destinée à savourer tous les fruits de la vie, elle n'en aura jamais connu la fleur".

* * *

— Hurrah! clama d'une voix de cuivre Alice de Vérignon. Vizir premier au poteau! Bravo, bravo! Hurrah pour Vizir!

Elle battait des mains à se rompre les poignets, et son visage, si pâle d'ordinaire, s'empourprait sous le coup d'un enthousiasme passionné.

Puis, elle se retourna vers son père et Georges de Marsanne qui la regardaient, également surpris d'une telle explosion de joie délirante.

— Vizir a gagné! expliqua-t-elle, radieuse et haletante. C'est le cheval de Bernard de Grinaud. Il m'avait passé le tuyau, l'autre soir, étant absolument assuré de la victoire. Je l'ai écouté, j'ai misé sur sa tête, et bien m'en a pris... Vizir n'était donné que comme outsider, et en deuxième ligne... Oh! papa, je vais toucher le gros magot!... acheva-t-elle, dans un rire de joie.

M. de Vérignon eut un haut-le-corps scandalisé.

— En vérité, prononça-t-il d'un ton presque sévère, je ne me doutais pas que ma fille manquât d'argent au point d'être réduite à gagner sa vie sur un champ de courses!

Instantanément, Alice se fit câline, comme chaque fois qu'elle sentait pointer la réprimande.

— Oh! cher papa, combien vous vous méprenez, et que vous avez tort de me faire les gros yeux! Si je me réjouis, vous savez bien que ce n'est pas pour les quelques centaines de francs dont va s'enrichir ma cagnotte. C'est surtout pour Bernard que je suis contente...

Et s'adressant à Georges, qu'elle devinait moins hostile:

— Pensez, exposa-t-elle volubilement, quelle fructueuse journée c'est pour lui et ses écuries!... Le prix Imperator est de deux cent mille francs. Avec ce qu'il a ponté sur son favori, c'est probablement plus de trois cents ou trois cent cinquante mille qu'il va s'adjuger, grâce à Vizir. C'est un joli denier...

— Beaucoup trop joli, à mon avis! coupa sèchement M. de Vérignon. Il n'a aucunement besoin de tant d'argent. Car s'il ne possédait déjà une énorme fortune, il serait bien incapable de gagner trois cent mille francs par son travail de toute une année.

— Oh! père, protesta la jeune fille, comme vous êtes dur et méchant pour ce pauvre Bernard.

— Ni méchant ni dur, rétorqua M. de Vérignon d'une voix grondante. Je suis juste... pour lui et ceux de son espèce.

Et, décidément de mauvaise humeur:

— Allons, elle est courue; n'est-ce pas, cette épreuve du Prix Imperator?... Alors, nous n'avons plus qu'à déguerpir à grandes foulées. Car toutes ces gens qui s'agitent comme des épileptiques et hurlent comme des damnés, me brouillent les yeux et me brisent le tympan... Ouste! Filons d'ici, et n'y revenons plus! Si jamais on me repince à Auteuil!

Il fallut fendre la foule, et piétiner aux abords des baraquements du Pari Mutuel, où Alice allait toucher son "gros magot". M. de Vérignon, à bout de patience, grommelait sous sa moustache blanche:

— Ah! qu'il me tarde de quitter cette infernale enceinte, qui pue la poussière, la sueur, le crottin et l'argent mal acquis.

Un quart d'heure après, Alice les rejoignit, le visage irradié d'une jubilation puérile.

— J'ai touché sept mille deux cents francs. Ah! c'était le fameux tuyau!

— Je te souhaite sept mille deux cents puces, et des plus dévorantes! explosa le père, avec une sombre et comique fureur.

....

Le lendemain, à la fin de la matinée, Alice, recevant Georges, lui disait d'un ton dolent:

— Je vous dois peut-être des excuses pour l'après-midi d'hier?... Les épreuves hippiques ne vous passionnent sans doute guère?

Il répondit galamment:

— Pardon! J'aime bien les beaux chevaux, et il m'est agréable de les voir courir... mais, hier, je dois l'avouer, je ne prêtais guère d'attention à ces compétiteurs inconnus. Toute ma pensée se concentrait sur une voisine trop aimable pour que j'en pusse détacher mon esprit.

— Laquelle voisine, ingratement, s'absorbait tout entière sur son favori Vizir! répliqua la jeune fille avec un sourire confus... Oh! pardonnez-moi, je vous prie! Si ce cheval n'avait pas appartenu à Bernard, je m'en fusse totalement désintéressée, et vous aurais-je offert une promenade moins poudreuse et fatigante que la réunion d'Auteuil.

— Ne vous excusez pas! répliqua-t-il vivement. Il faut bien que je m'initie à tous les arcanes d'un parisianisme total.

Il affectait de plaisanter, mais elle ne rit point. Son front se rembrunit, au contraire, comme sous le rappel d'un souvenir pénible.

— Maintenant, je voudrais vous dire une chose qui me tient à coeur...

— Qu'est-ce donc?

— Hier, vous l'avez constaté, papa était d'une humeur massacrante. Vous l'avez entendu me vouer, moi, sa fille unique, aux morsures dévorantes de sept mille deux cents puces.

Georges ne put réprimer un vif mouvement de gaîté.

— Grâce aux dieux, ce voeu sacrilège n'a point été exaucé...

— Et j'en remercie le Ciel! ajouta Alice se déridant un peu. Car, si copieusement pourvue de ces fâcheux insectes, qu'aurais-je pu faire, sinon m'en débarrasser sur un entourage qui ne m'en aurait su aucun gré... Les gens, de nos jours, ont si peu de reconnaissance...

Cette fois, le jeune homme rit franchement. C'était, en somme, la première fois qu'Alice, en sa présence, faisait preuve d'un humour spontané. Or, toute spontanéité signifie franchise du coeur autant qu'indépendance de l'esprit. Et un coeur franc, c'est encore et toujours la pierre de touche qui permet de reconnaître que le fond d'une nature n'est ni faussé ni perverti.

Mais, redevenue sérieuse, Alice reprenait:

— Père s'est scandalisé parce que j'étais contente d'avoir gagné. Il a cru, et l'a dit d'une façon humiliante pour moi, que je me réjouissais de l'argent qu'on allait me verser; il a proféré des horreurs sur ce pauvre Bernard de Grinaud, comme s'il commettait un crime, chaque fois qu'un de ses chevaux enlève une course. Vous conviendrez, entre nous, que les chevaux sont cependant faits pour courir.

— Certes! convint Georges railleusement. C'est même pour cela que le Ciel leur a accordé quatre pattes...

Alice sourit:

— Laissons cela! fit-elle. Père appartient à une génération qui n'avait pas l'esprit sportif très développé. Il ne conçoit pas le plaisir du succès pour le succès. S'il me soupçonne de cupidité lorsque je joue aux courses, je l'absous volontiers de ce jugement téméraire.

"Mais je ne voudrais pas que vous, vous me jugiez pire que je ne suis, en comptant tous mes défauts.

— Croyez que je ne me permettrais pas, commença le jeune homme...

(lire la suite le mois prochain)

LE PROMONTOIRE SACRÉ

(lire ici la suite de la page 7)

— Je m'excuse de vous tomber dessus comme ceci, dit-il après avoir accepté de partager leur café. Il fait si beau, si chaud pour septembre. J'ai cru qu'une promenade en auto vous plairait, Toinette.

Son regard expressif ajoutait un motif inavoué, urgent, à cette sortie.

— Bon, si vous insistez. Je monte un instant chercher une mante. Jeanne vous tiendra compagnie.

Girardin sembla noter pour la première fois la présence de la jeune fille. Il cherchait des phrases. Jeanne s'était pelotonnée comme un petit chat au fond d'un fauteuil et dégustait sa demi-tasse. Elle leva sur lui ses prunelles claires.

— J'avais conservé de vous un souvenir assez confus, monsieur Girardin. Je ne sais trop pourquoi, je m'imaginais qu'un admirateur de maman devait être plutôt âgé, grisonnant.

— Vous faites injure à votre mère, Jeanne. Tout au plus la prendrait-on pour votre soeur aînée.

— Oui, c'est vrai. Elle n'a jamais été autre chose pour moi qu'une soeur.

Elle avait dit ça lentement, tendrement. Lui la fixait avec attention.

— Ma parole, en vous regardant bien, je revois Toinette à vingt ans.

— Vous la connaissiez alors?

— Un peu. Je n'en avais que dix-sept moi-même. Trois années à cette époque, n'est-ce pas, c'était tout un monde. La vie nous a longtemps tenus séparés. Enfin!

Il parut vouloir expliquer cette interjection, se ravisa. Le temps pesait lourdement sur ses épaules carrées. Toinette était bien lente à redescendre.

— Vous voulez épouser maman, dit Jeanne avec la candeur désarmante de la jeunesse. Je m'en doutais. Ça ne m'étonne pas qu'elle ait un penchant pour vous. C'est Jean-Paul et Cyrille qui vont faire une tête en apprenant la nouvelle.

— Ecoutez, ne présumez rien. Vous allez trop vite!

— Non. Je vous souhaite le succès. Nous avons besoin d'un homme pour mettre de l'ordre dans la maison. Mes deux frères sont des diables déchaînés. Heureusement, ils sont enfermés au séminaire une bonne partie de l'année.

Il sourit, amusé.

— Vous cherchez à me mettre en fuite.

— Je vous assure que...

— Me voici, Simon. Je ne retrouvais pas mes gants.

Toinette entrait en coup de vent, les joues encore roses de toute cette précipitation.

— Vous avez refait connaissance, vous deux?

— Oui, Toinette. Votre fille est votre fidèle écho. Elle sait ce qu'elle veut.

— A qui le dites-vous! Mais, au fait, qu'est-ce qu'elle vous a raconté durant mon absence? Jeanne, tu n'as pas dit de sottises à monsieur Girardin?

— Je ne suis plus une fillette, maman!

— Non, rassurez-vous. C'est une bonne alliée.

Ils partirent en devisant gaiement, laissant la jeune fille à ses loisirs. L'auto de Simon traversa bientôt les Plaines, fila vers Sillery, revint vers Québec par le chemin de Ste-Foy. Le jeune homme conduisait vite. Sa parole se faisait nerveuse.

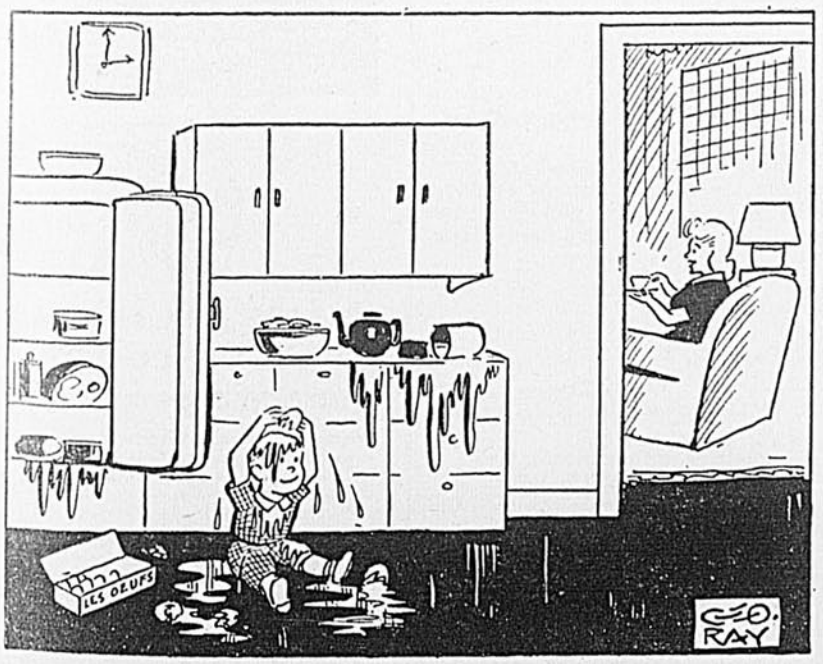
— Vous ne m'avez pas fait sortir pour prendre l'air ni admirer d'autres coins du vieux Québec, fit enfin Toinette brisant un silence prolongé. Vous avez quelque chose à me dire.

— Oui, naturellement. Je me sens un peu ridicule maintenant. Ce n'était pas bien original ce que j'avais à vous répéter. Je vous l'ai déjà dit cet après-midi. J'ai cru mourir d'ennui et de désespoir si je ne vous redemandait pas formellement, une fois pour toutes, de m'épouser. J'espérais, c'est fou, vous trouver plus consentante. A présent, je comprends combien je dois vous paraître insensé.

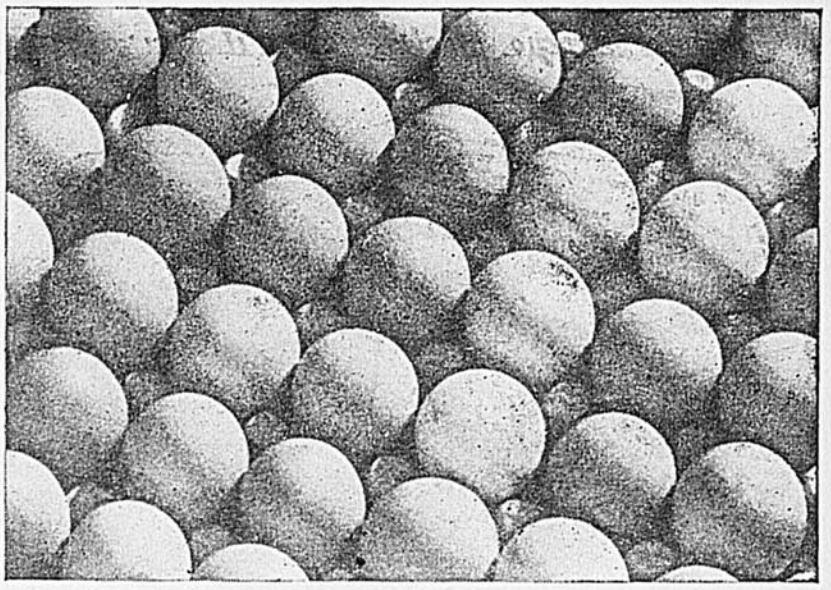
— Mais non, je vous comprends, mon ami. Votre insistance me flatte. Seulement les circonstances n'ont guère eu le temps de changer depuis six heures. Il arrêta l'auto au bord du chemin, non loin d'une maisonnette dont on voyait poindre la cheminée au-dessus des têtes d'érable.

— Vous voyez cette jolie petite maison de pierre, dit-il. Elle est à vendre. La légende veut que Lévis y ait passé une nuit avant la bataille de Ste-Foy. L'histoire est probablement apocryphe mais aimable quand même. Avec quelques centaines de dollars je pourrais moderniser cette demeure, vous y installer reine de mon foyer. Nous aurions à nos pieds cette belle vallée si riche de souvenirs.

— Vous êtes un idéaliste incorrigible. Toute ma vie est organisée en ville. Je ne pourrais tout de même



— "Il n'y a pas de bébé plus tranquille que le nôtre; il sait s'amuser seul pendant des heures!"



Voici la moulée qui fabriquera ces oeufs pour vous!

Si vous désirez obtenir de ces beaux oeufs en abondance il n'est pas de méthode plus sûre et mieux éprouvée que l'alimentation de votre troupeau à la moulée "CHAMPLAIN", cette moulée qui a déjà fait ses preuves par toute la province.

La moulée de ponte "CHAMPLAIN" est scientifiquement composée des ingrédients nécessaires qui activent la ponte et forment de gros oeufs rapportant les plus hauts prix. Ces moulées sont toujours fraîches et sont fabriquées par des manufacturiers de confiance possédant un outillage moderne. Ne prenez pas de risque, exigez toujours les moulées "CHAMPLAIN".

Si votre fournisseur ne les a pas écrivez-nous directement.

MOULÉES · BALANCÉES CHAMPLAIN

H. DESROSIERS & FILS
204, RUE YOUNG • MONTRÉAL
MAISON FONDÉE EN 1906

QUAND TU SERAS EN VILLE, ACHÈTE DONC QUELQUES PILES SÈCHES "EVEREADY"

OUI, PAPA ELLES SONT VRAIMENT UTILES À LA FERME

1—Les Piles Sèches "Ignitor" "Eveready" sont des piles utilitaires de 1½ volt.

2—Les Piles "Hot Shot" "Eveready"—protégées contre l'eau—font un long usage économique. Deux grosseurs—6 et 7½ volts.

Oui, les Piles Sèches "Eveready" ont maints usages dans les fermes canadiennes. Ces piles durables font démarrer les moteurs à essence et certains genres de moteurs de tracteurs, fournissent de l'énergie aux lanternes mécaniques et aux clôtures électriques—font tous les travaux qui exigent une énergie électrique d'un petit voltage. Depuis quarante ans, ces piles sèches économiques sont celles qui se vendent le mieux au Canada.

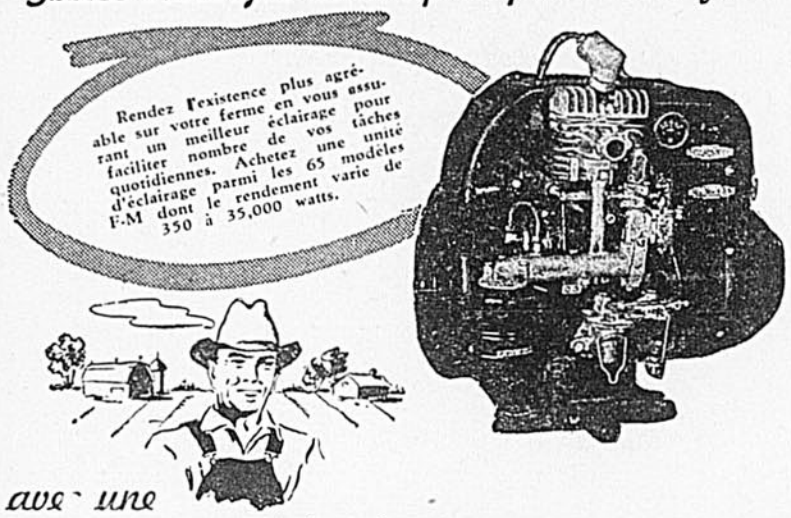
Canadian National Carbon Company Limited
Halifax Toronto MONTRÉAL Winnipeg Vancouver

EVEREADY
MARQUE DÉPOSÉE
BATTERIES IGNITOR

DF3F45

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Toute l'énergie électrique qu'il vous faut



avec une

UNITÉ D'ÉCLAIRAGE

FAIRBANKS-MORSE

Si votre ferme n'est pas desservie par une ligne électrique commerciale, cela ne veut pas dire que vous devez vous passer des avantages de l'électricité, car une unité d'éclairage Fairbanks-Morse peut vous les apporter. Le coût initial n'est pas très élevé, tandis que le coût de fonctionnement n'est que d'une pinte de carburant par kilowatt-heure (1000 watts). Vous devez avoir la quantité d'énergie dont vous avez besoin, peu ou beaucoup suivant le cas. Les unités d'éclairage Fairbanks-Morse sont capables de rendements variés, du simple éclairage d'une maison à toutes les exigences d'une grande ferme en matière d'électricité. Facile à installer, chaque unité est expédiée complète, prête à fonctionner. Toutes sont garanties pour une année.

Pour tous renseignements, écrivez à la succursale F-M la plus proche.

THE CANADIAN FARBANKS-MORSE CO. Limited

St-Jean, N. B. — Montréal — Québec — Ottawa

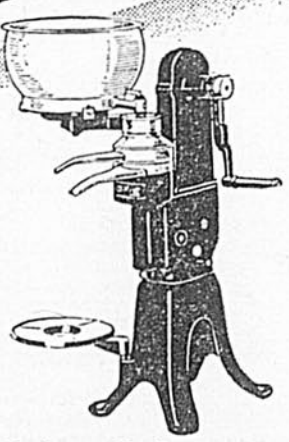
UTILISEZ CE COUPON

Veuillez m'envoyer tous les renseignements concernant les Unités d'Eclairage F-M.

Nom .....

Adresse BA-3

VOICI LE MOMENT..



de commander votre

ÉCRÉMEUSE

Renfrew TRADE MARK Regd

Si vous êtes l'un de ceux qui désirez une Ecrémeuse Renfrew neuve, il serait sage de voir votre Représentant local Renfrew dès aujourd'hui. Demandez-lui de vous démontrer une Ecrémeuse Renfrew chez vous. Ceci ne vous oblige aucunement.

Plus de beurre en demande au Canada

Une Ecrémeuse Renfrew dans votre laiterie répondra certainement à l'appel du Gouvernement pour une plus forte production de beurre. Communiquez avec votre Représentant local Renfrew aujourd'hui ou écrivez directement à notre Succursale la plus rapprochée.

Fabriquée dans toutes les grandeurs populaires.
Fonctionnant à bras ou à l'électricité.

POÊLES — BALANCES-CAMIONS — LESSIVEUSES

THE RENFREW MACHINERY COMPANY LIMITED RENFREW ONT.
SUSSEX N.B. ST. JEAN P.Q. REGINA SASK.

Losque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

pas quitter ma maison, renoncer à mon travail pour venir demeurer dans ce coin éloigné. Où installerais-je mes trois enfants? J'entends d'ici leurs protestations.

— Il y a quatre chambres à coucher, insista Simon.

— Je le regrette infiniment, croyez-moi, mais je ne suis pas prête à prendre ma retraite, à mener une existence casanière. Se croiser les bras veut dire admettre la défaite, ouvrir la porte à la vieillesse.

— Vous ne vous fatiguerez donc jamais de vagabonder.

— Un vagabondage en wagon de première, corrigea-t-elle en riant de l'irritation qu'elle sentait poindre chez Simon. Cependant, il viendra sûrement un jour où je me lasserai.

— Un jour viendra qui n'est pas encore venu, parodia Simon d'un ton déçu. Vous n'en voulez pas de mon petit nid pseudo-historique, c'est bien évident. Et bien, soit. J'attendrai.

— J'attendrai, moi aussi, mon cher ami de toujours. Je puis vous assurer ceci dès maintenant. Si jamais je me remarie, ce sera vous, Simon, ou personne.

* * *

Jeanne s'attardait au club de la Garnison près d'une tasse où achevait de refroidir un peu de thé insipide. Son amie Yvonne lui avait faussé compagnie à la dernière minute et elle grillait avec humeur une cigarette qu'elle était à la veille d'écraser dans un cendrier déjà surchargé. Elle signa du nom de sa mère la note qu'on lui présentait et commença à rassembler son manteau, ses peaux de vison. Le temps s'était mis au froid et près de la porte St-Louis tourbillonnait un essaim de feuilles jaunissantes.

— Une jeune fille seule ne peut s'éterniser au club sans paraître ridicule, songeait Jeanne, sans quoi je retarderais encore mon retour à la maison.

Sa mère semblait absolument inconsciente de l'ennui qui s'abattait rue Ste-Ursule pendant ses voyages. Elle ne devinait certes pas combien la vieille maison paraissait grande et morne lorsque sa fille s'y trouvait seule avec Honorine. Jeanne comptait bien des amis en ville, mais elle ne pouvait tout de même pas se livrer à une ronde interminable de sorties et de réceptions pour combler le vide laissé par l'absente.

De la pièce voisine, deux voix d'homme s'élevèrent rompant le fil de sa songerie. Simon Girardin prenait congé d'un compagnon. Vivement, Jeanne se leva, traversa le seuil qui la séparait du jeune avocat. Elle affecta une surprise profonde en se trouvant nez à nez avec lui.

— Vous ici, monsieur Girardin!

— J'allais vous dire la même chose. C'est donc ici que vous venez vous dissiper quand votre maman n'y est pas.

— Me dissiper! Ce n'est pas une tasse de thé qui me mènera au bord de l'abîme, bien sûr. Je crois que vous allez faire un beau-père plutôt sévère.

Le visage de Simon se rembrunit un instant mais il poursuivit:

— Votre mère revient bientôt de New York?

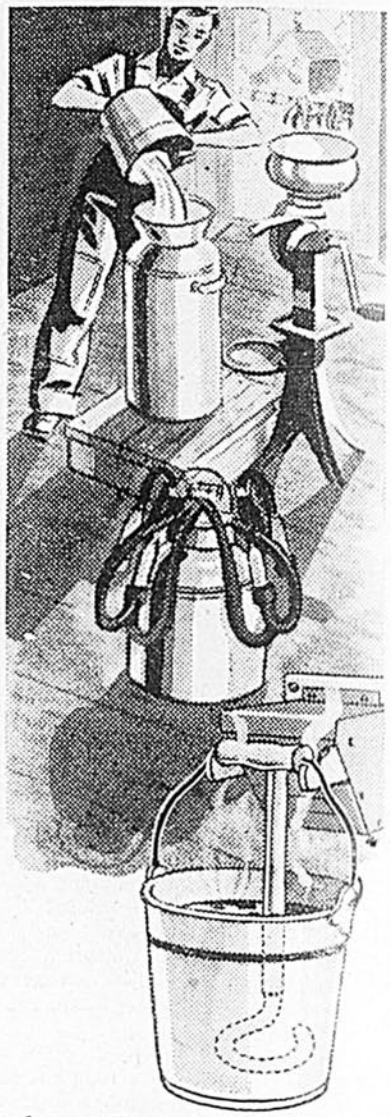
— J'ai reçu une lettre ce matin. Nous l'attendons à la fin de la semaine prochaine.

— Et le temps vous paraît long.

— Bien long. Je m'ennuie.

— Je vous comprends. Alors, pour vous prouver que je ne ferais pas un beau-père méchant, je vous invite à dîner avec moi. Si nous prenions un cocktail ici avant de nous rendre au Château.

— Epatant, fit-elle avec un éclat de joie spontané. J'accepte. Pendant que vous commandez je vais téléphoner à la maison et avertir Honorine.



"Electropail"

MOFFAT

met l'eau chaude

dans votre laiterie, où vous en avez besoin pour:

• Laver les trayeuses mécaniques les bidons, les pièces d'écrémeuse, etc.

Vous vous éviterez des heures de travail . . . Bénéficiez de la commodité de ce dispositif pour chauffer l'eau là où vous en avez besoin chaque jour . . . son usage ne coûte que quelques cents par jour. Chauffe un sceau d'eau en quelques minutes. Très utile pour servir la moulée chaude.

Voyez votre distributeur Electropail local, ou écrivez à

"L'Electropail"

MOFFAT

MOFFATS LIMITED - WESTON - ONTARIO

Un cheval

BLESSÉ AUX ÉPAULES

ou À L'ENCOLURE

retarde les travaux de l'automne

Frictionnez avec l'Absorbine au premier signe d'inflammation ou d'irritation. Appliquez-la chaque jour, avant et après le travail du cheval. Gardez le collier exempt de bosses ou déchirures qui prolongent l'irritation.

L'Absorbine active la circulation du sang dans les régions affectées et dégage les petits vaisseaux sanguins obstrués par la pression du collier. Appliquée sans délai, l'Absorbine peut faire disparaître l'inflammation en quelques heures. Elle aide efficacement à enrayer éparvins, molettes, courbes. $2.50 aux pharmacies.

W. F. Young, Inc., Lyman House, Montréal.

ABSORBINE

Elle lança ses fourrures sur une table et courut vers l'appareil. Simon, intéressé, se prit à détailler sa taille mince rappelant encore l'adolescence, ses épaules graciles et bien modelées. Une grâce captivante émanait de toute sa personne, de ses moindres mouvements.

— Voilà certes, pensa-t-il, une belle-fille qui fera l'agrément de mon foyer.

L'idée lui parut tout à coup fantastique.

— Moi, beau-père à trente-six ans? Quelle aventure!

Jeanne avait terminé son appel et se carminait les lèvres.

— Je me fais une beauté pour l'occasion. Ce sera ma première sortie intéressante depuis longtemps.

— Vraiment.

— Oui. Ces petits jeunes gens, ça n'a guère de conversation, vous savez. Tandis que vous... eh bien, c'est différent.

Elle s'efforçait de paraître blasée, rappelant à Simon une fillette qui s'amuse à revêtir les parures de sa mère en son absence.

— Vous croyez que ma compagnie vous plaira? Pourquoi?

Jeanne lui lança un regard oblique.

— Vous plaisez à ma mère, n'est-ce pas? Je n'en demande pas davantage. Et puis j'ai lu certains de vos travaux.

— Et ils ont trouvé grâce à vos yeux.

— Ils m'ont appris des choses inédites sur ma ville natale.

La jeune fille n'aurait pu imaginer une entrée en matière plus agréable à Simon. Durant tout leur excellent repas, il l'entretint de mille anecdotes touchantes ou humoristiques. Il connaissait la petite histore à fond. Jeanne ne possédait que des données générales acquises au couvent. Elle buvait littéralement les paroles que l'avocat prodiquait de sa voix chaude et modulée.

— Je vous remercie, Jeanne, dit-il finalement, de m'avoir si bien suivi. Trop de Québécois m'écoutent d'une oreille distraite lorsque je leur raconte ces choses du passé. Ils tendent la tête poliment mais je vois fuir leur regard. Vos yeux à vous sont intelligents, brillants comme des étoiles, de jeunes étoiles.

Il avait dit cela sans arrière-pensée, mais il vit la jeune fille rougir de plaisir et d'embarras à la fois. Subitement gêné lui-même, il changea de sujet.

— Il faudra que je vous fasse visiter une maison que j'ai découverte près du chemin de Ste-Foy. Une jolie maison d'autrefois.

— Quand m'y mènerez-vous?

— Impatiente jeunesse! Voyons, c'est demain samedi...

— Je suis libre.

— Moi pas. Fixons un rendez-vous pour dimanche après-midi.

— Convenu.

Et pour sceller leur accord, elle lui donna un vigoureux shake-hand qui ne laissa pas de le surprendre.

La maison de pierre, lorsqu'ils la visitèrent deux jours plus tard, ne se révéla pas aussi charmante à l'intérieur qu'au dehors. Sa grande pièce centrale à rudes soliveaux et les deux chambres attenantes sentaient affreusement le moisi. Un petit escalier sans rampe, raide comme une échelle, menait au premier avec ses quatre pièces exiguës à lucarnes.

— Où est la salle de bain? demanda Jeanne. On se passait donc de plomberie au temps de Lévis.

Elle suivit cette boutade d'un de ces éclats de rire cristallin qu'on ne peut avoir qu'à vingt ans.

Simon contemplait en silence les murs où le plâtre lézardé laissait entrevoir des lattes noircies par le temps, le plancher au bois usé. Têtu comme ses ancêtres normands, il s'obstinait d'autant plus que son projet rencontrait des obstacles quasi insurmontables.

— J'aime beaucoup cette vieille cheminée en pierre des champs, dit-il. Et ces deux portes françaises qui donnent sur le jardin.

— Le jardin?

— Oui, enfin ce qui sera le jardin plus tard.

— Vous êtes donc bien décidé à acheter.

— Je me suis informé. Je puis obtenir la propriété pour une chanson. En y mettant quelques mille dollars, je la rénoverai complètement. Elle sera méconnaissable.

Toinette lui aurait répondu que la main-d'oeuvre et le matériel étaient bien difficiles à obtenir en temps de guerre et que son projet n'avait aucun sens. Jeanne, inexpérimentée, se laissa gagner par les visions du jeune homme.

— Vous voyez, Jeanne, je ferai recouvrir ces soliveaux de chêne plaqué, j'aurai un nouvel escalier avec rampe en fer forgé. Le plancher sera peinturé vert pâle et recouvert de carpettes crochetées. Les murs seront lambrissés d'érable naturel. J'y suspendrai ma collection d'estampes. Ce sera une pièce essentiellement canadienne.

En fermant les yeux, la jeune fille partageait le rêve de Simon. Elle voyait surgir une demeure transformée.

— Oui, je vois bien ça, dit-elle. Et la porte d'entrée sera verte elle aussi, avec un heurtoir antique.

— Et des volets verts aux fenêtres.

— Et une clématite grimpera le long des murs.

— Vous aurez une salle de bain ultra-moderne.

— Moi?

Elle s'était interrompue, interdite.

— Oui, enfin... vous et votre mère, si jamais elle consent à m'épouser.

— Vous lui avez montré cette maison?

— L'extérieur seulement.

— Ah. Alors, elle a dit non.

— Précisément.

— Et quand maman dit non, c'est non?

— Hélas.

Jeanne se mit à réfléchir sur les nouveaux horizons ouverts par la confidence de Simon.

— Evidemment, cinq personnes ici ce serait un peu tassé. Même nous serions six avec vous.

— Merci de ne pas m'oublier.

— Quel dommage tout de même. Ça ferait un si joli nid pour des jeunes mariés.

Elle frissonna légèrement, resserra le col de son manteau.

— Ces pièces sont humides. Allons dehors, voulez-vous.

A l'arrière de la maison s'étendait un enclos inculte bordé de frênes et de deux ou trois sapins miteux. Au-delà, c'était la vaste étendue de la plaine où roulait calmement la Saint-Charles. Simon ne disait mot et semblait avoir oublié la présence de Jeanne. Peut-être était-il à imaginer de nouvelles scènes intimes, Toinette présidant à la distribution du thé sous la charmille, ou bien reconstituait-il des combats livrés glorieusement alors qu'expirait ici le Régime français.

— Retournons en ville, dit-il alors que Jeanne commençait à s'impatienter de son immobilité. Que cela plaise à votre mère ou non, la maison m'appartiendra.

— J'en serai bien contente.

— Elle vous plaît à vous, n'est-ce pas?

— C'est-à-dire qu'elle me plaira si vous réussissez à en faire le petit chef-d'oeuvre promis.

— N'ajoutez rien. Vous verrez que je saurai tenir parole.

Ils reprirent lentement le chemin

Avec chaque oeuf qu'elle pond elle PERD DU SEL!

COMME TOUS LES ANIMAUX DE LA FERME, LA VOLAILLE A BESOIN D'UNE RATION QUOTIDIENNE DE SEL

Chaque oeuf pondu comporte une proportion de sel fournie par la poule. Sans sel, les poules pondent des oeufs plus petits et moins nombreux. Chez les poulettes, le manque de sel retarde la maturité et les expose plus aux atteintes des maladies. Si vous mélangez vous-mêmes vos moulées, mettez 1 lb. de Windsor Iodized Stock Salt par 100 lbs. de moulée.

BLOCS DE SEL IODÉ
IODIZED STOCK SALT
WINDSOR

C-I-L
Produits de CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

PRENEZ LES
PILULES MORO

1566 ST-DENIS, MONTRÉAL 18

Retenez vos poussins BRAY maintenant!

Nous prévoyons des éclosions régulières tout l'automne; mais pour être justes envers nos clients, il nous faut suivre la règle: "Premiers arrivés, premiers servis". La demande est forte. Si vous croyez avoir besoin de poussins d'automne, songez-y et laissez-nous savoir sans tarder ce qu'il vous faut. Ecrivez-nous en français, si désiré, et nous répondrons dans la même langue.

FRED W. BRAY Limited
144 John St. N. — Hamilton, Ont.

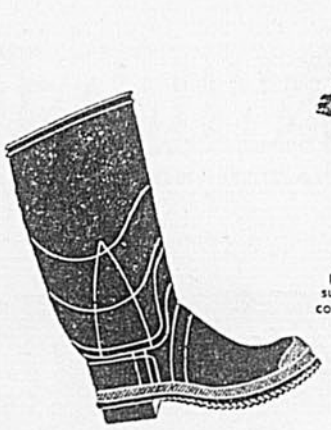
Premières Sur le marché

Les bottes de caoutchouc synthétique MINER

Sont les Meilleures

C'est un fait...Miner ont été les premiers à fabriquer la chaussure en caoutchouc synthétique. La "crise" du caoutchouc n'était pas encore arrivée . . . nous avions encore accès aux sources de caoutchouc brut, que Miner produisaient déjà des bottes de caoutchouc synthétique et les exhibaient à l'Exposition Universelle de New-York en 1939. C'était la première fois que des chaussures de caoutchouc synthétique étaient présentées au public d'Amérique.

Miner avaient pris de l'avance. L'application des connaissances acquises au cours de ces années de recherches et de fabrication font aujourd'hui que les chaussures de caoutchouc synthétique Miner sont les meilleures que vous puissiez acheter . . . vous pouvez en être sûr. L'étiquette Miner vous assure une protection parfaite quelle que soit la température.



Leeds — Bottes de 15" pour hommes. Modèle confortable, ample et facile à glisser sur le pied. Par le procédé qu'emploie Miner dans la fabrication de chaussures de caoutchouc synthétique, une couche protectrice recouvre également toute la surface de caoutchouc, lui donnant ainsi un lustre durable qui résiste aux acides de la ferme et à l'oxidation de l'air. Modèle de 11½" pour dames et garçonnets.

Comeau—Bottes de 12" pour hommes. Hausse en cuir noir, pied en caoutchouc. Une couture perlée protège le cuir. Semelle en saillie. Talon de ⅞".

Vimy — Modèle ample et confortable. Talon large et solide. Les parties sont pratiquement fusionnées en une seule pièce par le procédé de Vulcanisation Miner. Modèles pour hommes, garçonnets, dames et enfants.

THE MINER RUBBER COMPANY LIMITED
Head Office & Factories, Granby, Que.

Manufacturiers de chaussures en caoutchouc et en toile, de vêtements et de gants en caoutchouc, de talons, semelles et doublures en caoutchouc, imperméabilisateurs de tissus et vendeurs en gros de chaussures en cuir.

du retour. Simon était devenu taciturne et ses remarques éparses se faisaient graves. Jeanne en conclut qu'il s'était déjà fatigué d'elle, de son exubérante jeunesse. Comment pouvait-elle espérer rivaliser avec sa mère, si belle, si femme du monde.

En s'engageant rue St-Jean, ils rencontrèrent une calèche où trônait l'inévitable couple de touristes.

— La dernière calèche de la saison, fit remarquer la jeune fille.

— Tout probablement. Le vrai Québec va bientôt nous laisser revoir son doux visage.

Il pense à maman, songea Jeanne. C'est son doux visage à elle qu'il a hâte de revoir. Comme elle pouvait bien le comprendre, le partager, cet amour pour une mère qu'elle n'avait jamais cessé d'adorer.

Il la déposa chez elle sans chercher à la suivre.

— Au revoir, Jeanne. Nous nous reverrons bientôt.

— Merci de m'avoir fait passer un bel après-midi, monsieur Girardin. Au revoir.

Elle monta en courant à sa chambre, toute surprise de se trouver au coeur un serrement désagréable qui lui donnait envie de pleurer.

— Oh, que maman est heureuse d'être aimée par un homme comme lui, se dit-elle non sans amertume. Il est si près de mon idéal.

Elle mira dans une glace son nez retroussé, ses yeux de pervenche.

— C'est bête, être jeune. Que ne donnerais-je pour avoir dix ans de plus!

* * *

— Que ne donnerais-je pour avoir dix ans de moins, songeait Simon en réintégrant son petit appartement de la rue d'Artigny.

Il avait beau faire, il y avait maintenant une surimpression sur l'écran de sa mémoire. L'image de l'obstinée Toinette n'y régnait plus seule. Elle menaçait d'être éclipsée par une contrepartie plus fraîche, plus mince, plus neuve. Jeanne! Il la revoyait toute, avec son minois enjoué, ses appâts de jouvencelle, son ineffable parfum de printemps, de nature à l'éveil. Simplement à évoquer le son de sa voix, crispé, il serrait les poings. Il entendait encore son rire de l'après-midi, son: "Quel dommage, ça ferait un si joli nid pour des jeunes mariés". Son imagination vagabonde lui représentait Jeanne mariée et dans ses bras. Il épongea son front moite.

— Ah, Toinette, Toinette, gémit-il. Me voilà dans un beau pétrin!

Il tentait de rester loyal à l'absente, de repousser la tentation. Ces efforts ne faisaient qu'aviver la torture. Des voix lui soufflaient à l'oreille: Est-ce que Toinette se soucie de toi? Est-ce qu'elle n'a pas toujours repoussé tes avances? Elle ne veut pas te sacrifier sa vie, pourquoi lui sacrifier la tienne? Tu lui as donné toutes les chances voulues, tu n'as plus de reproche à te faire.

Tout l'amour du jeune homme, refoulé, comprimé par les refus de Toinette, s'était réveillé subitement comme sous l'effet d'un coup de fouet. Non seulement devinait-il en Jeanne un terrain plus fertile et plus riant, mais l'attitude même de la jeune fille lui laissait entendre que sa conquête serait extrêmement facile, dénuée des objections énervantes soulevées par sa mère.

— Revenez vite, Toinette, se prit-il à dire tout haut. Revenez avant qu'il ne soit trop tard.

Dans la métropole new-yorkaise, à ce moment même, Toinette se reposait des fatigues de la semaine, inconsciente du nuage qui allait bientôt obscurcir son ciel domestique. Après une promenade sur la Cinquième Avenue, elle prenait un dîner tardif dans la grande salle dorée de son hôtel, la tête encore pleine du vaste tableau américain, toujours changeant et toujours sonore. Elle commençait à se fatiguer de la vue des gratte-ciel, de la mosaïque chaude et vivante des rues où déferle une circulation trépidante. Son agent habituel s'était fait remplacer par un vendeur aux traits sémitiques que Toinette avait pris en horreur au premier abord. En plus d'avoir à lutter sur les prix elle avait à repousser les avances personnelles de cet étranger qui l'avait apparemment trouvée avenante et offrait à tout propos de la conduire au "show".

— Encore une semaine de marchandage et je pourrai partir, se dit-elle. Ça ne sera pas trop tôt.

Pour la première fois, la visite aux marchands, la revue des modes d'hiver l'avaient laissée indifférente. C'est par un effort de sa volonté tenace qu'elle continuait à courir les salons des grands couturiers. Et cet effronté de Sam surgissait partout pour l'importuner de ses compliments huileux.

Elle demandait la clé de sa chambre au comptoir. On lui remit une large enveloppe venue de Québec.

— This Came for you today, Mrs. Carpenter.

D'un coup d'oeil, elle avait reconnu l'écriture de Simon et s'empara de l'envoi comme d'un trésor. Elle y trouva l'exemplaire d'une revue contenant la contribution la plus récente de Girardin. Son article s'intitulait "Un soir, sur la traverse... " Elle en commença impatiennenmt la lecture.

"Un grand drapeau flotte ce soir sur la citadelle annonçant au monde entier la seconde rencontre de deux illustres hommes d'Etat. Oui, tandis que le transbordeur haletant et laborieux me ramène de Lévis à Québec et qu'appuyé au bastingage je caresse des yeux le cher horizon familier, Churchill et Roosevelt sont réunis là-haut et ajoutent un nouveau chapitre à l'histoire du monde et à celle de la ville de Champlain. Ce soir, alors qu'un ciel opalescent recouvre de son écran mirifique les toits et les clochers qui m'ont vu naître, nous les Québécois nous devenons citoyens du monde, nous sommes uns avec tout ce qui se fait de grand, de noble et de bon pour lutter contre le Malin.

"Ce soir, sur le traversier de Lévis, il me faut lever les yeux vers une masse qui me domine, autoritaire, qui m'aime malgré tout et que j'aime. Ainsi, jadis, dut Phipps lever les yeux vers ce château St-Louis et reconnaître la grandeur d'un Frontenac, ainsi dut Wolfe, campé sur l'île d'Orléans, convoiter la ligne majestueuse et protectrice des ramparts.

"Je sens mon coeur se gonfler de fierté en songeant que tous ces biens sont à moi aujourd'hui. Bientôt je gravirai, à l'ombre de l'Université, la côte qui doit me mener chez moi. Il y a de la joie, de l'attente dans l'air ce soir et les mânes des Anciens semblent nous entourer au crépuscule. Je pense à ce Girardin qui tint Arnold et Montgomery en échec sur ce sol sacré et qui aujourd'hui accueille par son arrière petit-fils le président de la république voisine. Et je remercie Dieu de continuer en moi ce fil ininterrompu qui, par toutes les épreuves, mène toujours à la réalisation d'un plan surhumain et, par là, au bonheur."

Toinette interrompit sa lecture et, pleine d'une nostalgie subite, elle se tint immobile près de la fenêtre de sa chambre. Huit étages plus bas, un défilé ininterrompu d'autos remontait l'avenue Madison. Un murmure sourd, continu, mêlé de coups de sifflet, parvenait jusqu'à elle.

— De ces hauteurs, réfléchit-elle, je vois moins de beautés que ce pauvre Simon n'en peut contempler de son modeste traversier.

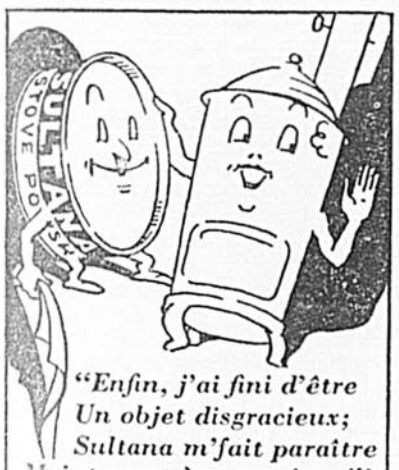
"AVEC ÇA, BLANCHETTE EST HEUREUSE"

VAPORISE sur les vaches et les chevaux—ou dans les granges, étables, poulaillers, etc. — l'Insecticide Shell pour bestiaux *tue* les mouches et autres insectes au contact . . . empêche de nouvelles attaques pendant des heures. Grâce à lui, les vaches donnent plus de lait. Il ne tache pas et n'irrite pas les animaux. Il est facile à employer! En vente chez les meilleurs marchands.

SHELL

715F

INSECTICIDE POUR BESTIAUX



"Enfin, j'ai fini d'être
Un objet disgracieux;
Sultana m'fait paraître
Maintenant à mon mieux!"

Epargnez la laideur à votre poêle: employez la 60F

MINE À POÊLE SULTANA

Liquide ou Pâte

PLUS HAUTS PRIX pour DU BÉTAIL SAIN!

Les prix sont bons pour le bétail, aujourd'hui! Vous faites des profits appréciables quand votre bétail est en parfaite condition. La Créoline de Pearson—le désinfectant sûr, non toxique, non caustique, gardera votre troupeau sain, préviendra les vers et les éruptions cutanées à l'époque du vêlage. Le désinfectant idéal pour la castration. Procurez-vous la véritable Créoline de Pearson aux pharmacies ou aux quincailleries. Demandez par lettre le feuillet à Pearson's Antiseptic Co., 45, rue Anne, Montréal, P.Q. 1F

DÉSINFECTANT A LA CREOLINE DE PEARSON

Avec le recul du temps et de l'espace, elle voyait Québec comme jamais peut-être elle ne l'avait vu auparavant. Simon lui avait dit un jour qu'elle ne voudrait jamais mourir ailleurs. Pourquoi tant tarder à reconnaître que le véritable bonheur serait de mener une vie rangée, paisible, auprès de Simon?

Le téléphone se dressait sur la table de chevet. Elle vint près de placer un appel interurbain, d'entendre la voix de l'avocat, de ranimer son espoir. Elle ne le fit pas parce que le destin à ce moment l'avait délaissée et s'occupait de nouer une autre trame.

Le mardi suivant, Jeanne recevait un appel urgent de Simon.

— Bonne nouvelle, Jeanne. Je viens d'acheter la maison. Tous les papiers sont signés.

— Oh, que je suis heureuse! Vous allez pouvoir réaliser votre rêve.

— Je l'espère bien. Vous y tenez donc beaucoup, vous aussi?

— Enormément. Depuis dimanche, j'ai pensé souvent à notre promenade, à ce petit manoir charmant que vous m'avez fait entrevoir.

— On vient de m'en remettre les clefs. Est-ce qu'il vous plairait d'y retourner? J'y vais à cinq heures.

— Bien sûr.

— Alors je passerai vous prendre.

Une seconde fois, ils se retrouvèrent en tête à tête dans la salle délabrée qu'avait peut-être un jour arpentée le chevalier de Lévis. Simon fit une inspection complète de la cave au grenier avec la joie d'un enfant qui vient d'acquérir un jouet neuf. Cette visite le laissa tout poussiéreux et couvert de toiles d'araignée mais heureux comme un prince.

— Voyez donc, dit Jeanne, au fond de l'âtre cette plaque de fonte ornée de trois fleur de lis. C'est peut-être l'écusson d'une famille qui habitait ici jadis.

Simon se prit à rire joyeusement.

— Ma chère petite, s'il s'agissait vraiment d'armoiries, il nous faudrait conclure que la famille royale de France résida ici car la fleur de lis était réservée aux Bourbons. Non, cette plaque date d'une centaine d'années peut-être. Elle est purement ornementale.

— Vous êtes trop érudit, plaisanta Jeanne. Vous pourriez au moins me laisser mes illusions.

— Les jeunes filles de nos jours en ont-elles donc encore?

— Oui. Ainsi j'aime croire que je vivrai ici un jour.

— Et vous classez ce désir parmi vos illusions, fit Simon d'une voix changée, toute basse. Il n'en tient pourtant qu'à vous de l'obtenir votre désir, si vous y tenez.

Elle le regarda, étonnée, alarmée presque en voyant le regard de feu dont il la couvrait maintenant.

— Je ne comprends pas.

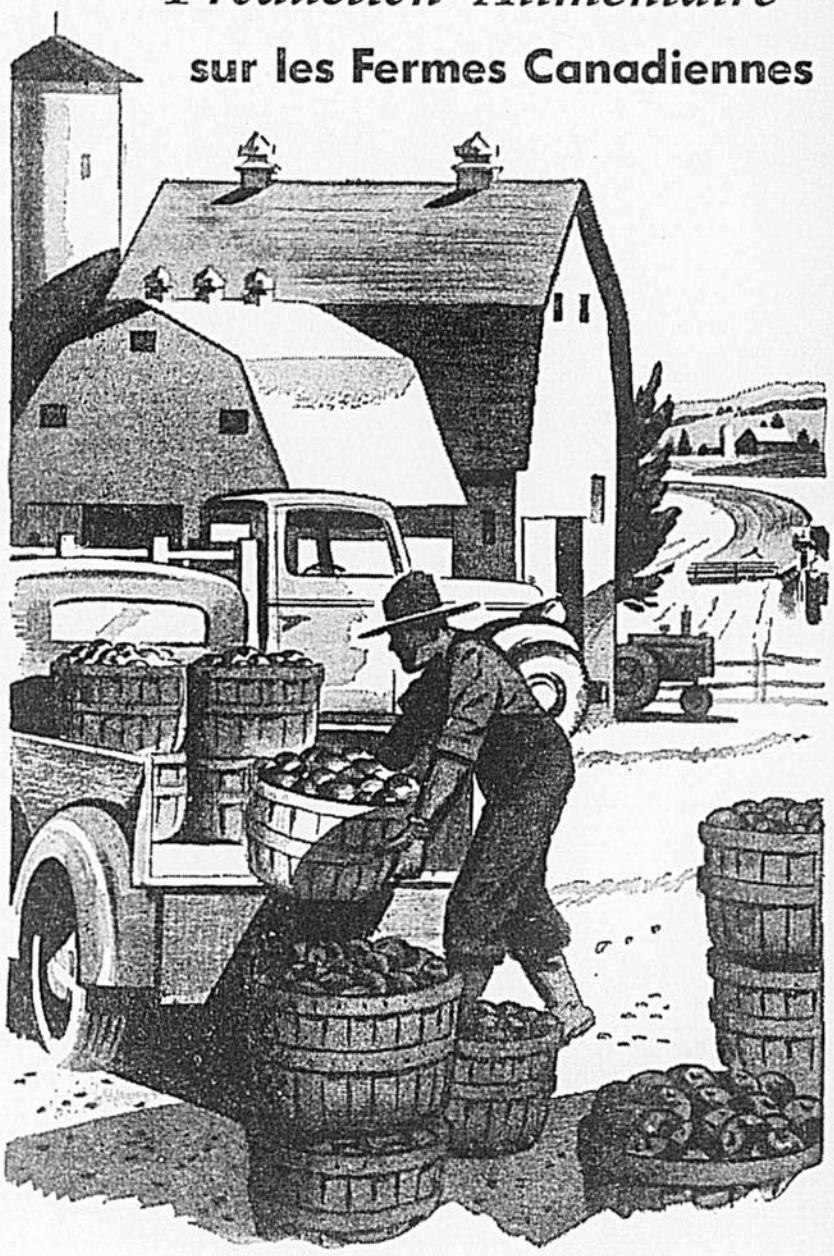
— Ecoutez. Votre mère m'a constamment repoussé, elle ne veut ni de moi, ni de cette demeure. Elle ne consentira jamais au genre d'existence que je lui offre. Mais vous, Jeanne, vous qui êtes la réplique exquise, adorable de votre mère, vous aimeriez vivre ici. Peut-être oserai-je même espérer que vous y viendrez vivre comme mon épouse. Non, ne vous troublez pas comme cela, ma petite, ne me regardez pas comme si je perdais soudain la raison. Vous n'avez rien à craindre de moi. Mon amour, je vous l'offre bien humblement, je vous assure. Je vous respecte comme je respecte Toinette. Dites-moi seulement que je vous plais un peu, donnez-moi le mot d'encouragement qui me permettra d'espérer Jeanne. Je vous en supplie.

La jeune fille était devenue très pâle et demeurait silencieuse, immobile. Ses yeux s'emplissaient de larmes brûlantes.

Accélérant la

Production Alimentaire

sur les Fermes Canadiennes



LA demande pressante de nourriture pour les peuples libérés en Europe . . . la nécessité d'alimenter nos forces armées . . . l'épuisement de nos réserves alimentaires, voilà autant de raisons pour que la production alimentaire sur les fermes donne son plein rendement au Canada.

Pour atteindre ce plein rendement les fermiers Canadiens comptent encore davantage sur l'outillage motorisé.

C'est une des raisons pour lesquelles l'organisation White Rose attache tant d'importance à la production et à la distribution de produits pétrolifères de haute qualité pour les besoins de la ferme.

WHITE ROSE

GAZOLINES ET HUILE A MOTEUR

Ce qu'il y a de MIEUX

CANADIAN OIL COMPANIES, LIMITED

— Vous êtes bouleversée, poursuivit Simon. C'est idiot de vous brusquer comme ça, de vous faire toutes ces révélations. Votre âge ne vous a pas préparée à ces dédales compliqués. Je suis sot de penser que vous pourriez éprouver à mon égard des sentiments que...

— Mais c'est que justement je les éprouve, s'écria Jeanne naïvement avec des sanglots dans la voix. Je suis à peu près sûre que je vous aime, monsieur Girardin, et c'est ça qui est terrible! Que dirait ma pauvre maman si elle savait ça?

Simon ne put s'empêcher de sourire.

— Si vous partagez mes sentiments, ma chère amie, vous pouvez au moins cesser de m'appeler monsieur Girardin.

Il la força à s'asseoir près de lui sur une caisse vide, la consola, la rassura longuement par des paroles douces comme des caresses.

— Nous allons attendre le retour de votre maman. Je lui ferai part de ce qui vient de se produire. Soyez sans inquiétude. Si elle n'a pas voulu de moi comme mari, je suis sûr qu'elle m'acceptera comme gendre.

— Oh, monsieur... je veux dire Simon. En êtes-vous sûr? Je ne voudrais pas lui faire de peine pour rien au monde.

Elle inclina sa tête sur l'épaule de Simon ivre de bonheur. Quels horizons ne lui laissait entrevoir la pensée que cette délicieuse enfant serait à lui, telle une cire délicate entre ses doigts d'artiste. Avait-il donc été aveugle jusque là? Toinette, l'eut-elle épousé, n'aurait jamais cessé de lui faire sentir ses trois années d'aînesse, tandis que Jeanne serait la très jeune épouse qu'on forme, qu'on guide à plaisir.

Simon souleva les mains de la jeune fille jusqu'à ses lèvres et y déposa un long baiser. Elle lui répondit par un regard si plein de jeune adoration qu'il en demeura presque étourdi.

— Il ne faut pas nous attarder trop longtemps, ma petite Jeanne. Retournons en ville.

— Soit. Si vous voulez.

— J'ai bien hâte à la fin de la semaine.

— Pas moi. J'ai peur que maman ne soit mécontente.

* * *

Ce ne fut donc point sans une certaine appréhension que Jeanne vit approcher la fin de la semaine et le retour de Toinette. Elle redoutait et recherchait à la fois ce moment critique où Simon étalerait au grand jour ses projets d'union.

— Serez-vous la première à lui annoncer la nouvelle? lui avait demandé le jeune homme.

— Non, mille fois non, s'était-elle écriée. Je vous laisse ce soin. Il vaut mieux que ça vienne de vous.

Lorsque Toinette rentra chez elle par un beau matin d'octobre, elle ne remarqua donc rien sinon que Jeanne était pâlotte et songeuse.

— Tu es distraite, ma petite, dit Toinette à la jeune fille qui ne prêtait que peu d'attention aux emplettes rapportées de New-York. Tu n'aimes pas mon nouveau tailleur?

Une coupe habile amincissait de fait sa taille et l'avantageait comme seuls peuvent le faire les maîtres de la couture. Sa mine reposée, la joie de se retrouver chez elle après un voyage en somme couronné de succès lui donnait un regain de jeunesse, d'énergie. Elle avait hâte de revoir Simon, lui annoncer son revirement d'opinion. Ce serait curieux tout de même, après avoir connu pendant tant d'années le sobriquet de "merry widow" que lui décernaient certaines âmes québécoises peu charitables, devenir madame Girardin et mettre fin aux potins de la Haute Ville. Impatiente, elle appela Simon à son bureau.

— C'est moi. Je suis de retour. Mon cher, il faut absolument que je vous parle. Venez dîner ici ce soir. Je dois visiter mes deux diables au séminaire cet après-midi, mais je vous attendrai vers sept heures.

— Volontiers. J'ai à vous parler, moi aussi. A ce soir.

Exultante, elle raccrocha et se tourna vers Jeanne qui tambourinait des doigts nerveusements sur un guéridon.

— Ecoute, ma Jeanne. Tu serais bien gentille de t'inviter à dîner chez l'une de tes amies, ce soir. J'ai à causer sérieusement avec Simon.

— Ce que monsieur Girardin doit vous dire me concerne peut-être un peu, maman.

— Il se peut, mais attends d'abord que le sort en soit jeté. Nous te ferons venir ensuite.

Jeanne se mordit les lèvres, rougit.

— Je suis comme la soeur cadette à laquelle on donne dix sous pour l'éloigner du salon. C'est bon, je sortirai.

— Allons, ne sois pas si susceptible. Ne gâte pas ce beau jour, si plein de soleil.

Honorine fit irruption dans la pièce.

— Quand vous aurez fini de regarder votre butin des Etats, si c'est pas trop vous demander, le dîner est prêt. Je vous ai fait cuire un filet mignon comme vous l'aimez.

— Un filet mignon! Mais à quoi pensez-vous, Honorine? C'est vendredi.

Honorine se donna une claque vigoureuse sur la cuisse.

— Malheur! Et tout est servi. Moi qui jonglais seulement qu'à votre retour, j'ai cru que c'était samedi. Vous revenez toujours un samedi.

— Eh bien, cette fois-ci, j'étais un peu plus pressée que d'habitude. Qu'allons-nous faire maintenant?

— Il faut pas gaspiller de manger, dit la vieille servante avec désinvolture. Je vous accorde la dispense. Inutile de jaspiner. On se comprend le bon Dieu et moi. Vous aurez pas à en parler au cardinal.

— Alors, va pour le filet mignon. J'ai la conscience légère aujourd'hui d'ailleurs.

Toinette considérait généralement ses visites au petit séminaire comme une corvée mais cet après-midi là elle se sentait si radieuse qu'elle nota à peine l'odeur de poisson frit répandu jusque dans le décor solennel du parloir.

Cyrille surgit le premier avec un magnifique oeil au beurre noir. Toinette eut une exclamation d'horreur.

— Mon vaillant frère, expliqua-t-il, m'a poussé une petite torgnole en jouant à la crosse.

— Mais c'est affreux. Te voilà tout défiguré.

— Je me suis bien défendu, n'importe. Attendez de voir Jean-Paul. Tenez, le v'là.

Le frère aîné s'approchait en traînant la jambe gauche recouverte d'un bandage au genou.

— Vous êtes insupportables, tous les deux.

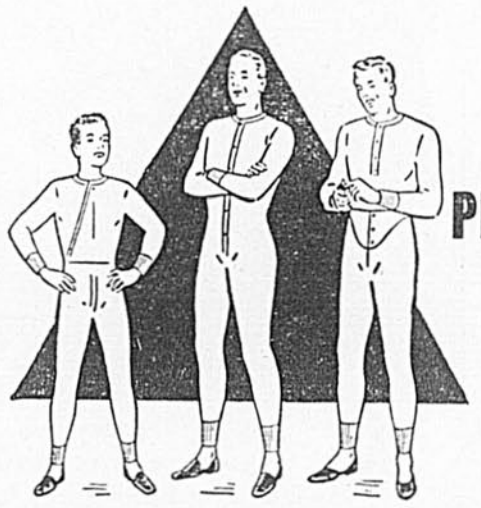
— Ça forme le caractère à ce qu'on dit, maman.

Ils se mirent à rire, à se donner des coups de coude amicaux dans les côtes. Jean-Paul était grand, brun, comme l'avait été son père. Cyrille avait hérité de la peau claire et du nez retroussé de sa mère. Malgré d'incessantes espièglerie, ils étaient généralement aimés de leurs maîtres et condisciples. Toinette aussi les aimait à sa façon mais elle trouvait bien longs les deux mois d'été où ses deux fils retombaient sous sa tutelle. La voix de Jean-Paul commençait à prendre des inflexions graves, sa lèvre s'ombrageait d'une légère moustache. Toinette songeait qu'avant longtemps il échapperait totalement au giron maternel.

— Il faut une main d'homme pour mâter mes deux poulains. Simon installé chez moi, je n'aurai plus à redouter le temps des vacances. Je ne peux pas continuer à assumer indéfiniment toutes les responsabilités d'une maisonnée.

Ses deux fils avaient entamé une espèce de dialogue où ils rivalisaient d'ardeur et de vitesse à lui raconter les niches jouées aux professeurs, les points arrachés aux adversaires sur le terrain de jeu. Le tout était entremêlé de citations latines auxquelles Toinette ne comprenait goutte.

— Ils peuvent se payer ma tête à leur gré, songea-t-elle, je n'en serai guère plus avancée.



L'ÉTIQUETTE PENMANS ASSURE

UNE VALEUR SUPRÊME

Examinez les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans et jugez vous-même de la valeur extraordinaire qu'ils offrent. Touchez l'envers molletonné—plus épais, plus doux, plus chaud. Remarquez le fini des boutonnières et des coutures; la façon entière. Remarquez le tricot ferme et serré. Une valeur suprême est assurée par l'étiquette Penmans. Ils s'obtiennent dans les modèles deux pièces (gilet et caleçon), aussi sous forme de combinaisons et dans le modèle populaire NuCut.

Penmans

TRADE MARK PEN ANGLE KNIT-GOODS WARRANTED HIGH GRADE

1-F-45-F

SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

La visite prit fin abruptement comme d'habitude, Toinette se fatigant du babillage de ses oisillons.

— J'aurai sans doute une grande nouvelle pour vous à ma prochaine visite, annonça-t-elle en enfilant ses gants. Non, ne m'en demandez pas plus long aujourd'hui. Comme votre soeur, vous serez avertis en temps et lieu.

Elle les laissa mystifiés, le nez à pic.

Au dehors, le beau soleil matinal avait cédé place à un ciel couvert, tout empreint de nostalgie automnale. Lourdes de pluie, des nuées encerclaient la flèche de l'Université. L'humide grisaille évoquait la Toussaint et son triste lendemain. Toinette ferma les yeux, se vit assise chez elle au coin de l'âtre recevant l'ultime demande de Simon.

— Comme il sera surpris de m'entendre accepter!

Ce soir-là, cependant, Simon se montra plutôt réticent et la conversation s'engagea sur un terrain anodin. Par une suprême coquetterie, Toinette voulait que l'avance vint de lui cette dernière fois encore. Mais le dîner s'acheva sans que Simon eut discuté autre chose que la situation internationale et les variations du marché new-yorkais. Honorine, soupçonnant l'importance du moment, s'était surpassée et leur avait servi un repas exquis. L'avocat parut à peine le remarquer.

— Il est mal à l'aise le pauvre, supposa Toinette. Je l'ai si bien habitué à des refus qu'il n'ose plus s'aventurer.

Elle se sentait très en beauté, sûre d'elle-même et de son avenir, et elle demeura calmement sereine lorsque son compagnon s'approcha enfin tandis qu'ils sirotaient leur café.

— Toinette, fit-il, j'ai une demande sérieuse à vous faire. Tout mon bonheur dépend de la réponse que vous allez me donner.

— Je me doutais bien que vous reviendrez à la charge, dit-elle avec un sourire qu'elle voulait faire engageant mais qui malheureusement parut empreint de douce moquerie.

— Non pas, ma chère Toinette. Ce soir, je vous demande de m'accorder la main de votre fille Jeanne.

Un moment d'éternité s'écoula sans bruit.

Toinette demeurait transfixée, comme incertaine d'avoir bien compris, mais la tasse qu'elle tenait se mit à trembler si fort dans sa soucoupe que la minuscule cuiller tomba silencieusement sur le tapis épais. Simon se pencha, la ramassa pour la déposer dans un cendrier vide.

— Je sais que ma cause auprès de vous était perdue, Toinette. La différence d'âge seule suffit à vous placer loin de ma portée. Vous me l'avez déjà si clairement expliqué, votre existence est trop pleine, trop active, pour que vous puissiez jamais vous astreindre à partager la mienne. Heureusement, j'ai fini par briser la malheureuse aberration dont je souffrais. Mon amour a dû vous paraître aussi ridicule qu'il me semble fantastique maintenant que je le vois sous son jour réel. Rassurez-vous, chère amie, je ne devais plus "revenir à la charge", comme vous avez si bien dit.

Les lèvres de Toinette s'agitaient convulsivement, mais aucun son ne parvenait aux oreilles de Simon. Il poursuivit.

— Je sais. Vous êtes abasourdie. Vous vous étonnez d'apprendre que Jeanne vous ait remplacée si rapidement. Vous pensez que l'homme est un être inconstant. Ayant renoncé à vous atteindre, est-il surprenant que je me sois tourné vers celle qui vous ressemble comme une image?

Toinette s'était rendue jusqu'à la cheminée et, les poings crispés sur le manteau, elle tournait le dos à Simon.

— Elle vous ressemble, Toinette, avec en plus une fraîcheur, une candeur merveilleuse. Je suis follement épris d'elle. Ne me refusez pas du moins cette part de vous-même.

Il crut voir ses épaules frémir, secouées par une émotion incontrôlable. mais lorsqu'elle lui fit face de nouveau, son visage était rigide, inscrutable. Sa pâleur alarma le jeune homme.

— Qu'avez-vous? Vous ne vous sentez pas bien?

— Jeanne sait-elle que vous l'aimez? demanda-t-elle d'une voix blanche.

— Elle m'aime.

Toinette reprit son siège lentement. Avec des gestes mécaniques elle se mit à ajuster une coiffure pourtant impeccable. Visiblement, elle se remettait du choc premier et s'efforçait de reprendre contenance.

— Jeanne est une enfant, dit-elle en mordant ses lèvres tremblantes. Elle ne peut pas vous intéresser sérieusement. C'est insensé. Dites-moi que vous plaisantez.

— Je ne plaisante pas. J'épouserai votre fille.

— Tiens. Une décision irrévocable?

— Oui.

Le visage de Simon se congestionnait. Il alluma une cigarette fébrilement. Le masque que Toinette avait enfin réussi à se composer ne le trompait plus. Il devinait la vérité. Mais certains chemins sont sans retour.

— Vous avouerez, Simon, reprit Toinette, que votre nouvelle est pour le moins renversante. J'ai pu songer à vous comme mari. Je ne vous ai certes jamais envisagé comme gendre. La perspective est un peu cocasse.

Elle se mit à rire, d'un rire métallique qui sonnait dur.

— Mon avenir dépend toujours de vous, ma chère. La situation n'a pas tellement changé puisque vous allez me rendre le plus heureux des hommes en disant simplement oui.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que j'accepte? Jeanne est beaucoup trop jeune pour songer au mariage. C'est absolument ridicule. J'ai besoin d'elle ici. Je ne suis tout de même pas pour m'enterrer à mon âge!

Elle termina la phrase sur une crispation involontaire des muscles du cou. Simon semblait maintenant lui faire un reproche de cette maturité qui sait pourtant rendre la femme doublement intéressante. La décision de s'opposer à ce mariage prenait corps en elle et grandissait rapidement. Jeanne n'aurait pas cet homme.

— Je crois que vous vous montrez plutôt déraisonnable et égoïste, Toinette. Puisque Jeanne m'aime, son bonheur est en jeu elle aussi.

Toinette se passa la main sur le front, ferma les yeux, prise d'une lassitude subite.

— Ne me forcez pas la main, mon cher. Je ne sais plus où j'en suis. Laissez-moi. Je vous appellerai dans quelques jours, non quelques semaines. Je veux réfléchir. Nous en reparlerons... plus tard.

Simon prit congé hâtivement, tête basse comme après une rupture. Toinette courut à sa chambre, se jeta sur le lit, écrasa des larmes de dépit sous son poing. Toute la fatigue des ans, de ses nombreux voyages, de ses enfantements comme de ses deuils, semblait se concentrer en cette heure funeste pour l'accabler, la vieillir, l'écraser. La déception de ce soir serait une coupe amère qu'il lui faudrait boire jusqu'à la lie, elle le savait bien. Jamais elle n'avouerait son humiliante mésaventure, ce coup cruel du destin qui lui enlevait tout au moment où elle avait cru tout remporter.

Un pas léger dans l'escalier lui annonça le retour de Jeanne.

— Déjà au lit, maman, commença la jeune fille. Elle s'arrêta net en voyant la mine étrange de sa mère, étendue tout habillée, les traits bouleversés.

La seule vue de ce minois innocent et joli provoqua chez Toinette un accès de rage irraisonné.

— Te voilà donc, dit-elle en se contrôlant à grand'peine. J'en apprends de belles sur ton compte. Tu ne perds pas de temps en affaire, ma petite. Je m'absente pendant quinze jours et aussitôt tu trames d'odieux complots.

— Moi?... des complots? balbutia la pauvre enfant devant cette attaque aussi furieuse qu'inattendue.

Toinette se ressaisit. En tentant de justifier sa colère, il lui faudrait avouer qu'elle aimait Simon et qu'elle venait de le perdre par sa propre faute.

— Tu m'irrites profondément, expliqua-t-elle, parce que tu es bien trop

LES fermiers de par toute la Province vous diront que le Silo Portatif Rosco est l'équipement le plus profitable que vous puissiez avoir sur votre ferme.

Profitable parce que son coût modéré vous permet de récolter des dividendes rapides. Profitable parce qu'il est extrêmement adaptable. Profitable parce qu'il produit plus d'ensilage que tout autre silo, peu en importe le coût.

Les fermiers avisés produisent du maïs pour ensilage et emploient la méthode profitable Rosco de l'ensiler. Ils reconnaissent que quand ils emplissent le Silo Portatif Rosco de blé d'Inde, ils rempliront bientôt leurs poches de profits. De fait, le Rosco est reconnu par tout le Québec comme étant le Silo de Prix Modéré, et de Forts Profits.

Savez-vous que . . .

Vous retirez 20% plus de fourrage quand votre blé d'Inde est ensilé.

L'ensilage conserve au maïs toute sa sève nutritive et savoureuse, sa substance sucrée, succulente et appétissante, dont les bêtes sont tellement friandes.

Les bêtes nourries au blé d'Inde sont en meilleure santé, produisant plus de lait, plus longtemps.

L'ensilage confère au maïs des vertus toniques et l'améliore. Les vaches nourries tout l'hiver au fourrage ensilé donnent plus vite leur maximum de lait.

Décidez dès maintenant de produire du blé d'Inde pour de plus forts profits et de l'ensiler à la méthode Rosco pour le summum d'efficacité au plus bas prix. Nombre d'autres fermiers retirent de forts dividendes avec leur Silo Rosco. Retirez-en, vous aussi, votre part.

THE ROOFERS SUPPLY CO. Rosco QUEBEC MONTREAL

THE ROOFERS SUPPLY CO. LIMITED
712 rue St. Maurice MONTREAL P.Q.
199 La Canardière QUEBEC P.Q

FABRICANTS DES PRODUITS Rosco POUR LES BATIMENTS DE FERME

jeune pour jeter ton dévolu sur un homme de seize ans ton aîné, un de mes amis, tu penses! Tu ne sais rien de la vie, ma pauvre Jeanne. Crois-en mon expérience. Simon se fatiguerait vite d'une fillette comme toi. Ce qu'il te faut c'est un jeune homme dans la vingtaine, dont les goûts et les idées seraient mieux apparentés aux tiens.

— Simon veut m'épouser, maman. Rien ne pourra l'en empêcher.

— Vraiment! Tu oublies que tu es mineure.

— J'atteindrai ma majorité en janvier prochain.

— Et tu épouserais Simon malgré mon opposition?

— Oui, maman. Parce que je l'aime plus que tout au monde.

Toinette hésita un moment. Puis elle se mit à pleurer lentement d'abord, finalement secouée par des sanglots spasmodiques.

Jeanne courut l'encercler de ses bras.

— Maman, maman. Ne pleurez pas comme ça. Je vous aime. Je ne veux pas vous faire de peine.

— Ah, laisse-moi, s'écria Toinette en repoussant sa fille durement. Va t'en. Je t'ai assez vue.

— Vous aimez Simon, vous aussi. C'est donc ça!

— L'aimer? Après ce qu'il vient de me faire! Tu es folle. Qu'il t'épouse. Je n'aurai pas de mal à vous retrancher de ma vie tous les deux.

Jeanne, atterrée, quitta la chambre à pas lents. Cette scène navrante dépassait tout ce que son coeur avait prévu. Mais alors, puisque Toinette était éprise de Simon à ce point, pourquoi l'avait-elle constamment éconduit? Incapable encore de comprendre ces retours mystérieux, la jeune fille se perdait en conjectures angoissées. Elle pouvait du moins concevoir la pénible situation que demain allait apporter, alors que son âme, partagée entre deux voies, aurait à franchir un bien dangereux et terrifiant passage.

* * *

Deux mois blancs. Voilà comment Toinette eut pu décrire les semaines qui suivirent. Simon était disparu de sa vie presque complètement et elle maintenait avec sa fille une sorte de paix armée où il n'était plus jamais question de la soirée fatidique ni de projets d'avenir. Extérieurement, leurs relations étaient demeurées normales au point de tromper Honorine qui ne remarquait point les silences nouveaux, si lourds de réticences. Ils contenaient tout un monde ces silences où s'absorbaient les deux femmes. Parfois un coup d'oeil de Jeanne implorait muettement le pardon et l'oubli. Les yeux cernés et les traits durcis de Toinette témoignaient de nuits sans repos livrées aux griefs et aux rancunes mal étouffées. Lorsque sa mère quittait cette atmosphère étiolante pour descendre au magasin, Jeanne se hâtait de sortir à son tour, d'aller faire d'interminables marches en attendant de retrouver Simon à la sortie des bureaux. C'était sa seule joie maintenant, ces rendez-vous avec son fiancé. Car elle portait sa bague bien qu'il ne fut plus question de fiançailles officielles.

Toinette savait bien que, tôt ou tard, il lui faudrait plier devant l'inévitable. Mais elle redoutait le moment où, cédant place à sa fille, elle déchaînerait ce barrage de propos malveillants et ironiques dont une petite ville ne manque pas d'entourer les épisodes de ce genre.

Comme il arrive aux heures d'épreuve, elle s'était tournée avidement vers les secours de la religion et faisait des arrêts fréquents à la Basilique. Agenouillée aux pieds de la Vierge, elle formulait de vagues suppliques. Que pouvait-elle demander au juste? Que Simon lui soit rendu? Que Jeanne renonce au mariage? Ce qu'elle recherchait inconsciemment c'était la paix du coeur et de l'esprit, un apaisement des sens tourmentés. Et il était bien rare qu'elle ne sortit de l'église calmée et résignée. Un après-midi de décembre, elle venait de pénétrer dans le temple obscur lorsque, le coeur battant, elle reconnut la silhouette de Simon dans un banc près du sanctuaire. Lui aussi venait donc puiser dans la foi de ses ancêtres la force qui manque à l'homme seul. Touchée, elle vint près de l'attendre à la sortie, se ravisa. Il ramènerait probablement la question des fiançailles sur le tapis. La meurtrissure était encore trop récente pour être réveillée à souhait.

Rue Ste-Anne, elle rencontra sa belle-mère marchant à petits pas. La vieille madame Charpentier avait le fin profil et les manières raffinées d'une marquise du dix-huitième siècle. Elle appartenait de fait à une autre époque et refusait d'admettre qu'à Québec on put donner des *cocktail parties* ou écouter les accents désordonnés du *swing*.

— Voilà bien longtemps que l'on ne vous a vue, Toinette. Je m'ennuie de mes petits-enfants.

— Je suis si occupée, mère. Je comptais vous rendre visite un de ces jours.

Madame Charpentier inclina sa tête coiffée d'une toque de velours noir. Son air entendu laissait clairement voir qu'elle ne croyait pas sa bru mais qu'elle était trop polie pour la contredire.

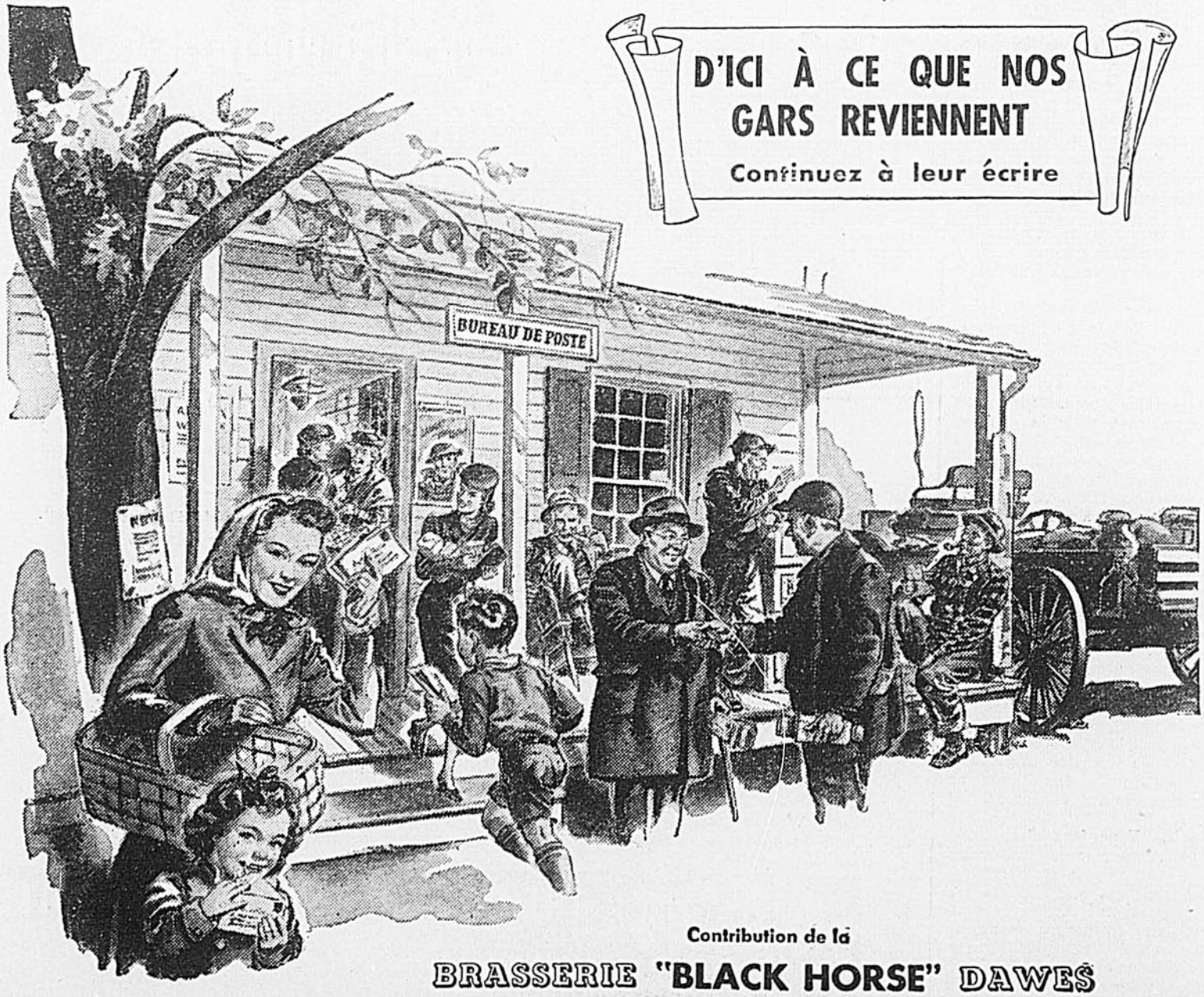
— Dans tous les cas, ma chère enfant, il est entendu que je vous reçois au jour de l'An comme d'habitude. Vous avez-vu Jean-Paul et Cyrille dernièrement?

Les deux femmes cheminèrent ensemble jusqu'au coin de la rue Ste-Ursule.

— Au revoir, Toinette, fit madame Charpentier et ses lèvres bleuies par le froid esquissèrent un pâle sourire hivernal. Sa main gantée de noir tremblait sur le pommeau de sa canne.

Toinette réprima un frisson. Voilà ce qui l'attendait maintenant au bout de la route. Une vieillesse sans plaisir et sans espoir. Dix années peut-être encore se passeraient à guider ses deux fils vers leurs carrières et puis elle resterait seule, seule avec ses rides et d'inévitables désordres physiologiques.

— Quel avenir! grommela Toinette. Si j'avais épousé Simon, je n'en serais jamais, jamais venue à la canne au pommeau d'argent ni à la toque genre "reine-mère".



Mais elle était d'un naturel trop robuste pour s'attarder longtemps sur ces pensées déprimantes.

— Il me faut secouer cette apathie. Après les fêtes, je trouverai bien l'occasion de faire un autre voyage. Après tout, Simon aurait pu ne jamais entrer dans ma vie et cela n'aurait pas changé un iota au cours des années.

Ainsi, petit à petit, la blessure allait se cicatriser, se laisser oublier comme ces marques de coups anciens auxquelles on ne pense que lorsqu'un ami nous réclame leur histoire. Un de ces jours, Simon reviendrait lui demander Jeanne. Elle saurait lui sourire agréablement.

Un soir, dans la bibliothèque, elle se rapprocha de Jeanne absorbée à son habitude par la lecture d'un roman.

— Il sera bientôt temps de penser à ton trousseau, ma petite.

La jeune fille ferma son livre vivement, regarda sa mère avec émotion.

— Ne fais pas des yeux comme ça. Voyons, tu sais bien qu'il faudra un jour annoncer tes fianaçilles.

Des larmes de joie mouillèrent les cils de Jeanne.

— Oh, maman. J'avais tellement peur que vous ne demeuriez fâchée contre nous. Je n'aime pas ça vous voir triste.

— Triste? Je n'ai jamais su demeurer triste longtemps. Je pense à ton bonheur.

— Alors, dit Jeanne d'une voix hésitante, est-ce que monsieur Gi... Simon peut revenir vous voir?

— Qu'il vienne. Il aura sans doute plusieurs choses à discuter avec sa future belle-mère, répondit Toinette non sans ironie. Noël sera probablement une date convenable pour annoncer la nouvelle à nos amis.

Jeanne courut embrasser sa mère ardemment.

— Oh, que vous êtes bonne, maman! Il va être si content.

— Nul doute.

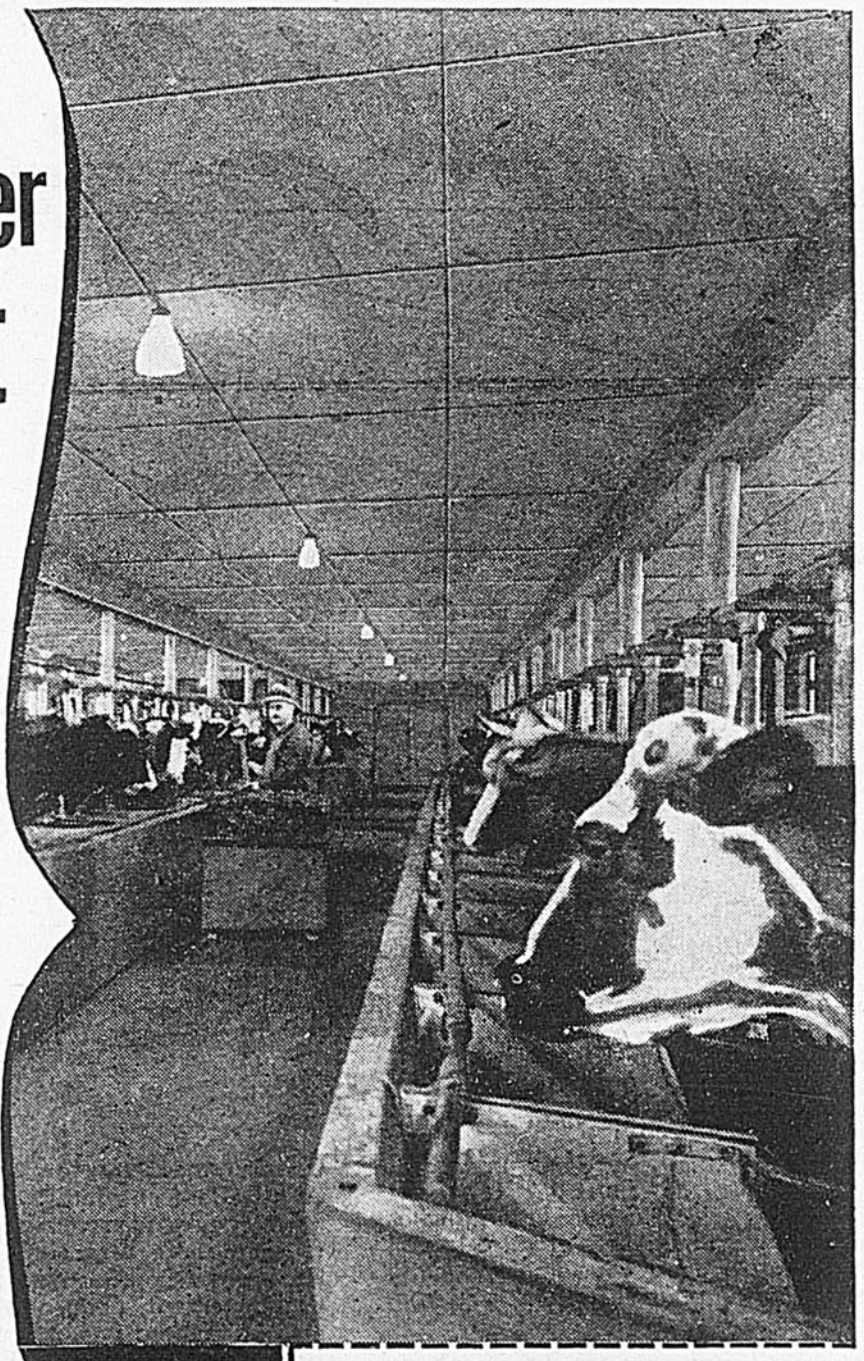
La jeune fille reprenait déjà son diapason normal grâce à la surprenante élasticité de son âge. Quant à Simon, il accepterait sa réhabilitation avec la suffisance habituelle à l'homme, se dit Toinette. De fait, lors d'une nouvelle réunion quelques jours plus tard, tout se passa si bien que personne n'aurait pu deviner, derrière leur urbanité, la tempête qui venait récemment d'agiter ces trois êtres. Toinette vida son verre à la santé des fiancés.

— Mon cher Simon, annonça-t-elle, je vous laisse entre bonnes mains. Jeanne vous sera une épouse dévouée, je le sais. Je lui souhaite d'être aussi heureuse que je le fus avec son père. Allons, embrassez-la. Elle est à vous. Je vous la donne.

Elle eut néanmoins un regret passager en voyant Simon étreindre Jeanne sur sa poitrine. Elle songea qu'il n'y avait pas même eu de premier baiser entre eux à l'époque où l'avocat la courtisait. Tout s'était écoulé si honorablement, si prosaïquement, on ne devait pas s'étonner vraiment que Simon se fut détourné sans scrupule et sans rappel. Leurs liens avaient été trop fragiles.

Toinette s'éloigna du moment présent, fouilla le passé. Elle revit, avec une clarté subite, sa toute première rencontre avec Simon Girardin, lui timide adolescent au visage clouté de quelques malheureux boutons, elle déjà femme et secrètement fiancée à Cyrille Charpentier. Il avait été son parte-

Comment un cultivateur fit cesser une perte de lait de 44%



Il isola son étable !

Avant de réaliser cette amélioration, les baisses soudaines de température, en hiver, faisaient souvent tomber la production quotidienne de son troupeau laitier . . . *de 90 à 50 livres!*

Aujourd'hui, avec une étable parfaitement isolée, même les temps les plus froids ne font aucunement baisser sa production de lait. La raison est très simple.

Un bon isolement diminue les fluctuations de température, en été comme en hiver, et une température égale est plus confortable pour les vaches, dont la production est alors plus régulière. L'isolement se recommande aussi pour les porcheries et les poulaillers d'élevage.

Envoyez le coupon ci-contre pour obtenir GRATIS ces plans de bâtisses de ferme . . . indiquant comment, avec l'Isolement TEN/TEST* et les Presdwoods Masonite*, vous pouvez construire économiquement, aisément et rapidement des bâtisses vraiment pratiques et modernes.

Si votre fournisseur est temporairement à court de TEN/TEST et de Masonite . . . vous feriez bien d'attendre, car ces matériaux sont sans pareils pour construction nouvelle ou simple rénovation

DEUX PRODUITS ASSOCIÉS POUR MIEUX CONSTRUIRE SUR LA FERME

*TEN/TEST et Masonite sont des marques déposées de l'International Fibre Board Limited et de la Masonite Company of Canada Ltd., qui s'appliquent à tout un groupe d'excellents matériaux de construction.

PLANS-GRATUITS
pour étable moderne isolée avec
TEN/TEST
aussi pour
Entrepôts à grain
Porcherie
Abri à volailles
Éleveuses
et
Grange d'utilité générale

ECRIVEZ IMMÉDIATEMENT! GRATIS! RENSEIGNEMENTS COMPLETS SUR LES PRODUITS TEN/TEST ET MASONITE

Service des Bâtisses de Ferme, Dépt. 206-A
International Fibre Board Limited, Gatineau, P.Q.

Veuillez m'envoyer des renseignements détaillés avec devis nécessaires montrant comment utiliser TEN/TEST et Masonite sur la ferme. J'aimerais tout particulièrement obtenir des plans portant sur les item suivants:

Etable.....Porcherie.....

Eleveuses (indiquez pour combien de poussins).....

Entrepôt à grain.....Grange.....Abri à volailles.....

Nom.....

Localité.....

naire lors d'un match de tennis et elle l'avait à peine remarqué. Qui lui aurait prédit alors la joie et la peine dont la comblerait plus tard ce collégien timoré! A ses côtés, Cyrille était si mâle, si "homme d'affaires", si fier de ses vingt-cinq ans pleins de promesse. Et voilà! Cyrille lui avait donné tout ce qu'elle pouvait attendre d'un brave garçon sans grand souci intellectuel. Puis il était disparu prématurément avant d'avoir pu décevoir Toinette dont les goûts et l'esprit commençaient à s'affiner. Et quelques années dans la suite, un nouveau Simon était réapparu en sa vie pour répondre à ce besoin de culture qui s'éveille si souvent chez la femme de trente ans. Pourquoi s'était-elle obstinée à ne voir en lui qu'un compagnon érudit et intéressant? Elle n'en était plus très sûre ce soir en le voyant déposer sur les lèvres de sa fille un chaste baiser de fiançailles. Peut-être, malgré son amour maternel, jalousait-elle son enfant inconsciemment et se mettait-elle en pensée à sa place. Pouvait-elle s'empêcher d'imaginer ce qu'aurait été la vie intime avec Simon?

— Jeanne, dit-elle posément, il faudra aller voir bonne-maman demain et lui annoncer la grande nouvelle. J'imagine qu'elle voudra vous avoir avec nous au jour de l'An, Simon, car maintenant... vous êtes de la famille.

Et elle lui serra la main en camarade.

— Sans rancune!

* * *

La réception du jour de l'An était une tradition inviolable chez le notaire Charpentier. Ne pas s'y rendre aurait été considéré comme un affront impardonnable par toute la parenté.

Ce jour-là, la vieille dame ornait son salon de quelques parures artificielles impérissables. Une belle azalée rose était déposée sur une table d'acajou — toujours la même — près du foyer où flambaient d'énormes bûches, beau temps, mauvais temps. Madame Charpentier assise en un fauteuil capitonné, recevait ses invités d'une affectueuse inclination de tête. Avec sa robe de dentelle grise et son fichu neigeux, elle avait l'air plus aristocratique que jamais.

Le notaire semblait sorti d'une page des "Anciens Canadiens". Son front s'ombrait d'une lourde mèche de cheveux blancs, son cou disparaissait derrière un énorme faux-col droit. Il avait le teint merveilleusement transparent, les yeux d'un bleu vif. Grave et sentencieux, il se tenait toujours très droit dans sa redingote et émettait sur toutes choses des opinions archaïques qu'il était prêt à défendre de sa vie.

En pénétrant dans ce sanctuaire avec sa famille, Toinette vit d'un coup d'oeil que rien n'y était changé. Aux murs les mêmes tableaux avec leurs cadres lourdement dorés, aux encoignures les mêmes étagères surchargées de bibelots, aux fenêtres les mêmes draperies de velours grenat à frange. Et pourtant, il y avait du nouveau dans l'air. Cela se sentait, se devinait.

— Ah, évidemment, pensa soudain Toinette. C'est Simon que tout le monde observe à la dérobée.

Plusieurs parents déjà étaient rassemblés dans la pièce fin-de-siècle. Louise Boily, la soeur de Cyrille, avec son mari et ses deux enfants; les deux vieilles demoiselles Charpentier, cousines du notaire; lady Beauchemin, demi-soeur de madame Charpentier. Quelques autres cousins de moindre importance avaient été repoussés doucement vers les fenêtres aux retraits profonds.

Simon fut présenté à la ronde. Toute la parenté couvrit Jeanne de baisers et de souhaits de bonheur. Toinette n'était pas assez naïve pour s'imaginer n'être pas sous observation, elle aussi. Elle aurait voulu griller une cigarette, n'osait allumer sous peine d'encourir les foudres de sa belle-mère.

Le notaire avait attiré Simon près d'un buffet aux moulures admirables et lui ofrait un verre de porto. Toinette l'entendit entamer l'une de ses dissertations favorites sur le communisme, citant des bribes de l'encyclique Rerum novarum.

— Comme ta toilette est seyante, mon enfant, disait madame Charpentier à Jeanne. Déjà fiançée! Ces jeunesses qui poussent nous rappellent trop bien notre âge, ma chère Mathilde, ajouta-t-elle en se tournant vers lady Beauchemin.

La remarque donna sur les nerfs de Toinette comme un coup d'archet. Elle prévit que l'après-midi serait plus épuisant que d'habitude. Du coin de l'oeil, elle surveillait Jean-Paul et Cyrille qui pouffaient de rire autour d'un globe en verre protégeant un bouquet de mariée aux fleurs cirées, relique des lointaines épousailles de leur grand-mère. Bientôt, madame Charpentier s'apercevrait de leurs gamineries et ferait noter que les enfants de nos jours sont bien mal élevés.

— Venez donc vous asseoir près de moi, Toinette, commanda sa belle-mère. Je veux connaître tous les détails du roman de ma petite-fille.

— C'est trop m'en demander, murmura Toinette en obéissant à l'invitation.

Elle avait cru d'abord à un peu de malice mais elle s'aperçut vite que la vieille dame, cantonnée chez elle, n'avait que des renseignements bien incomplets. Se doutait-elle même de l'amitié qui avait rapproché sa bru et Simon?

La conversation reprit donc son cours monotone et conventionnel.

— Me voici définitivement reléguée au rang des mères, songea Toinette en se voyant prise entre madame Charpentier et sa demi-soeur. Peut-être même qu'avant un an Simon aura fait de moi une grand'mère. Brrr!

A l'autre bout du salon, Jeanne, son bras passé sous celui de Simon,

La Combinaison Parfaite

Une combinaison intéressante à tout agriculteur se servant de lubrifiants— un seau de 25 livres de Marfak avec un fusil à graisse à haute pression.

Fermiers: voici, pour vous, une occasion de sauver du temps, de l'argent et de l'ouvrage. Vos instruments agricoles dureront plus longtemps et votre travail sera plus efficace si vous employez cette combinaison pour lubrifier vos machines.

Texaco Marfak est un lubrifiant de châssis, "toute saison", possédant une durabilité exceptionnelle, qui assure la plus complète protection aux surfaces des coussinets des machines aratoires, quelles que soient les conditions des routes, du chargement et de la température.

Contrairement aux graisses ordinaires, ce lubrifiant extraordinaire se scelle de lui-même dans les coussinets et empêche toute matière étrangère de s'infiltrer. De fortes secousses n'en causeront pas l'échappement, l'eau ne l'affectera pas et il ne coulera pas, même sous le plus rigoureux climat.

Adressez-vous donc, dès maintenant, à votre distributeur Red Indian. Demandez-lui des renseignements concernant cette offre sans précédent — l'ensemble extraordinaire — Texaco Marfak et un fusil solide à graisse à haute pression.

FM8F

LES LUBRIFIANTS AGRICOLES McCOLL-FRONTENAC FONT LA GUERRE À L'USURE

devisait gaiement avec ses cousins Boily. Elle rayonnait comme sait le faire toute femme au seuil du bonheur.

— J'aurais pu être là, au bras de Simon, un objet d'admiration et d'envie étonnée. Eh bien, puisque le sort en a décidé autrement, expliquons à cette bonne lady Beauchemin pourquoi les chapeaux vont être plus grands cet hiver.

— Cyrille, Cyrille, s'écria tout à coup le notaire en grasseyant sans vergogne, tu ne dois pas toucher à la carafe sans permission. Un doigt de porto, c'est bien suffisant à ton âge!

— Excusez-moi, fit Toinette en, se levant avec un soupir, je vais aller rétablir l'ordre.

Elle entraîna Cyrille dans un coin de la salle à diner, le menaça à mi-voix des pires châtiments s'il ne modifiait pas sa conduite.

— Boire du porto c'est ancien, protestait Cyrille sur le même ton. Ça prend un vieux comme grand-papa pour mesurer les verres au doigt. Jean-Paul s'en est servi trois rasades en cachette!

Toinette abrégea la visite, profitant de la première occasion offerte pour partir avec ses fils sans offusquer leurs hôtes. A peine rendue sur le trottoir de la Grande Allée, son indignation éclata.

— Vous ne pouvez donc jamais sortir avec moi sans me faire honte. Allez, retournez à la maison avant que je ne vous gifle. Dites à Honorine que je fais une marche, loin de ma famille. Je ne rentrerai pas tard.

— Nous vous offrons nos excuses, maman, dit Jean-Paul d'un air contrit.

— Je les accepte, mais ne recommencez pas.

— Est-ce que nous pouvons aller aux vues ce soir?

— Oui, oui, c'est bon, répondit-elle avec impatience.

D'un pas irrité, elle suivit la rue St-Louis, reprenant instinctivement le chemin qui mène à la Terrasse. Le soir tombait et Québec se recouvrait d'un de ces incroyables ciels de jade d'une pureté si cristalline qu'on se croit rapproché des étoiles. Le froid était sec, sain, et mettait des roses aux joues. Toinette aspira profondément la brise de janvier qui venait du Cap et sentit fondre comme des flocons de neige son mécontentement de tout à l'heure. L'étroite bourgeoisie des beaux-parents, l'indiscipline de ses fils, la petitesse de certains commentaires désobligeants repassèrent graduellement à l'arrière-plan de ses pensées. Leur rôle dans son existence avait toujours en réalité été si menu.

Elle se retrouva bientôt accoudée à l'endroit exact où Simon l'avait, en septembre, pressée de ses avances. Elle s'y tint solitaire, à l'exception de quelques patineurs attardés qui passaient en riant, l'éclair de leurs lames d'acier trouant l'air de stries argentées. Ils chantaient "Vive la Canadienne" de leurs voix fraîches. Québec était essentiellement Québec ce soir. Des lumières bienveillantes brillaient aux fenêtres innombrables du Château, jetant des tapis colorés sur la Terrasse enneigée. Oui, Québec c'était bien ce mélange de lumière, de rires et de chansons, de bruits de grelots aux attelages, ce je ne sais quoi de normand et de traditionnel qui ne se retrouve qu'entre ses ramparts et ses rues étroites.

Sur le fleuve violacé, des pans de glace flottaient à l'aventure, esclaves des marées.

— Un peu comme moi, pensa Toinette.

Elle sortit de son sac un étui à cigarettes, en alluma une avec volupté, resserra son manteau de vison.

Au milieu du bassin Louise, un remorqueur avançait lentement avec un bruit de teuf-teuf et des petits coups de sifflet nerveux. Toinette chercha à rappeler l'année exacte de son voyage en Europe avec Cyrille. Etait-ce 1929 ou 1930? Jean-Paul était encore au berceau. Elle avait entrepris cette aventure avec une exubérance qui lui serait difficile aujourd'hui. Elle se revoyait au bastingage du grand paquebot, tout émue en voyant fuir le panorama québécois.

— C'est là qu'un jour grandiront nos enfants, avait dit Cyrille à ses côtés. Je me demande ce que l'avenir leur réserve, ce qu'ils deviendront lorsque nous serons deux bons vieux assis au coin du feu.

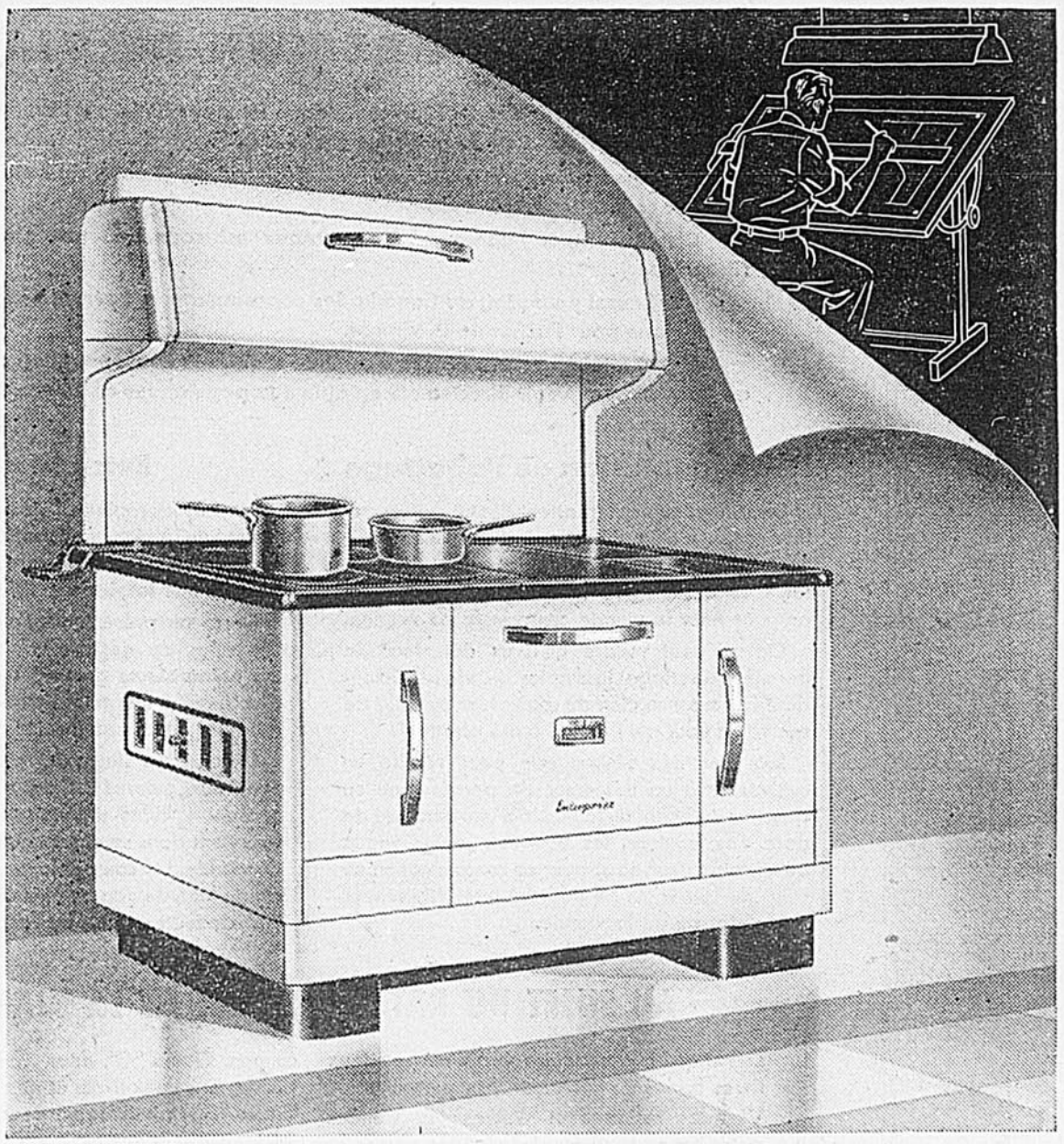
Comme cette remarque était typique de Cyrille. Il n'avait pu envisager d'autre fin que celle dont ses parents lui donnaient l'exemple.

Toinette essuya une larme furtive. L'avenir, ce serait Jeanne et Simon installés dans leur petite maison rénovée, et elle Toinette, la descendante des de Grondines, chargée de veiller seule sur son foyer, de mener ses fils éventuellement sur le droit chemin, de garder intactes les traditions de la famille et de la race. Qu'est-ce que Simon lui avait dit de Québec? Que c'était un promontoire sacré?

— Vous aviez bien raison, cher ami, murmura-t-elle. La voix du sang est forte. Je ne pourrais vivre ni mourir ailleurs qu'ici maintenant.

* * *

PIERRE BENOIT



JETONS UN REGARD DERRIÈRE LA COULISSE DE ENTERPRISE

Voyons la compétence, la minutie qu'apporte nos ingénieurs à fabriquer le poêle ENTERPRISE. Ils ont étudié les besoins des ménagères pendant des années. Ils ont appris à produire un poêle élégant, efficace, solide — le poêle ENTERPRISE jouit de la faveur des ménagères canadiennes averties.

Faites-vous le cadeau d'un poêle ENTERPRISE à votre prochain achat. Des années de cuissons rapides, égales et sans soucis, vous récompenseront de votre choix — car le poêle ENTERPRISE inclu cette combinaison de qualités: élégance dernier cri, commodités modernes, qualité des matériaux, excellence du travail de fabrication et maximum de valeur pour le prix.

IL N'Y A AUCUN SUBSTITUT POUR Enterprise

THE ENTERPRISE FOUNDRY CO. LIMITED SACKVILLE, N.B.

POÊLES • CHAUFFERETTES • FOURNAISES

SOUVENEZ-VOUS AUSSI, ENTERPRISE fait ce qu'il y a de mieux en fait de fournaises à air chaud et d'équipement de chauffage à air forcé.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

BULLETIN AGRICOLE

L'EUROPE A BESOIN DE VIANDE

La rareté des vivres est alarmante dans les pays libérés d'Europe. La viande est un des produits dont on a le plus grand besoin.

Le Canada étant un grand producteur de vivres, il peut, doit aider et aidera à régler ce grave problème.

C'est pourquoi l'abattage des animaux est soumis à une réglementation rigoureuse.

C'est aussi pourquoi, au Canada, les consommateurs devront bientôt se servir de coupons pour l'achat de la viande.

Il faut atteindre notre objectif: celui de réduire la consommation de la viande au Canada pour venir directement en aide aux populations affamées d'Europe.

Réglementation de l'abattage

Les cultivateurs qui abattent des animaux pour leur consommation ou celle de leurs voisins doivent envoyer aux autorités des rapports mensuels (Formule RB-61) et leur remettre les coupons pour la viande consommée ou vendue.

On ne peut vendre qu'à un détenteur de permis d'abattage le surplus de viande excédant la consommation du cultivateur ou celle de son voisin pour qui l'animal a été abattu.

Les quantités minima que peut vendre un cultivateur à un détenteur de permis sont: un quartier de boeuf ou la moitié d'une carcasse de porc. Les moutons, les agneaux et les veaux qu'un cultivateur abat pour sa consommation ou celle de son voisin ne peuvent pas être vendus sur le marché de la viande.

Entreposeurs

D'après les règlements qui régissent le rationnement de la viande, les entreposeurs de viande sont tenus de remettre au Bureau de rationnement de leur localité une liste de leurs clients.

On envoie présentement aux entreposeurs des "Formules de déclaration du consommateur". Les entreposeurs devront les remettre à leurs clients, qui, à leur tour, devront les remplir et les adresser au Bureau local de rationnement.

Les consommateurs doivent remettre des coupons aux autorités, si la quantité entreposée excède 4 livres de viande par personne. Ils remettent dans ce cas 1 coupon par deux livres de viande. Les consommateurs ne sont pas tenus, cependant, de donner plus de 50% des coupons "M" de leurs carnets de rationnement.

AU SUJET DU RATIONNEMENT DE LA VIANDE

La ration hebdomadaire sera d'environ deux livres (poids de carcasses) par personne.

Viandes rationnées: Toutes les viandes cuites ou en conserve, les viandes rouges et celles de choix.

Viandes non rationnées: Cervelle, tête, queue, sang et tripes de boeuf; cervelle et tête de veau; cervelle, tête, queue, pieds et côtes découvertes de porc; cervelle, tête, queue, amourettes d'agneau; volaille, gibier et poisson (frais ou en conserve).

Coupons: Les coupons bruns "M" du carnet de rationnement No 5. Un coupon deviendra valide chaque semaine.

Valeur des coupons: Classe "A", une livre par coupon. Classe "B", une livre et demie par coupon. Classe "C", deux livres par coupon. Classe "D", deux livres et demie par coupon. Classe "E", trois livres par coupon.

Jetons: Huit jetons auront la valeur d'un coupon. Les jetons permettront d'acheter pour moins qu'un coupon.

Les cultivateurs devront remettre à leur bureau local de rationnement un coupon pour chaque quatre livres de viande (poids de carcasse) consommées à la maison et provenant de l'abattage de leurs animaux. Les règlements ne les obligent pas, cependant, à remettre plus de la moitié de leurs coupons de viande valides, et cela afin de leur permettre d'acheter, s'ils le désirent, d'autres viandes chez leurs bouchers.

Le Rationnement **assure à chacun une part égale.**
est une protection contre le gaspillage, la disette et l'inflation.

C'est pourquoi on demande aux cultivateurs de continuer la perception et la remise des coupons à leur bureau local de rationnement—une fois par mois—dans l'enveloppe RB-61.

Votre Domaine, Madame

La destinée des choses

Par Alice Ber

DEPUIS hier, il y a une balustrade au bord de l'eau, qui se détache toute claire sur le fond moiré de la rivière qu'elle semble retenir derrière ses barreaux fermes;

Le crépuscule lui donne des tons rosés, changeants comme ses nuages multicolores qui voguent bas à l'horizon;

Et la nuit qui l'argente rend ma balustrade si belle que je ne résiste pas au désir de m'y appuyer un instant pour rêver.

Il y a tant de souvenirs qui rôdent autour de sa rampe! La rivière qui coule lentement par cette nuit calme n'est pas plus profonde que la mare bleue de ma petite enfance sur laquelle je me penche.

Cette balustrade blanche et droite qui se dresse comme une protection entre la terre ferme et l'onde, je l'ai vue si longtemps entourant la cage de l'escalier dans la grande maison familiale où six petites filles ayant à leur tête un frère à peine plus âgé couraient et se bousculaient en égrenant des rires;

J'ai vu maman vérifier chaque soir la fermeture de la barrière qui clôturait cette balustrade, car le long escalier était tout près de ma chambre;

Et ma grand'mère paternelle qui, à quatre-vingts ans y appuyait encore sa main parcheminée où les veines bleues faisaient des nervures saillantes... Le glissement de ses pas lents et lourds le long du grand corridor étaient pour mon jeune coeur la première révélation de la vieillesse. J'y compare maintenant les pas de mes petits et je perçois l'écho affaibli de cette marche des dernières années de vie de mon aïeule. Il m'arrive de croire retrouver dans les plis formés par les petites chevilles qui écrasent le cuir souple des bottines blanches, une similitude d'inclinaison avec les bottines noires de grand'mère, toujours bien cirées et bien rangées, quand elles reposaient près de son fauteuil. Ainsi donc, les jambes fatiguées de la vie, les pieds lourds d'avoir marché durant quatre fois vingt ans sur les sentiers de l'existence redeviennent comme des pieds d'enfant, comme des jambes vacillantes qui ignorent leur force et leur valeur...

Quand je voyais ce long escalier que nos petites jambes ont si souvent dévalé pour gagner la cour, et les balançoires en été, et les bancs de neige en hiver, et l'amas des belles feuilles sèches en automne, et le tronc de ce pin géant qu'il fallut abattre un jour, lui dont trois petites paires de bras suffisaient à peine à faire le tour, quand je voyais cette balustrade plus claire sous la lumière de la veilleuse, je n'ai jamais songé qu'un jour elle quitterait comme moi la maison paternelle, qu'elle me suivrait, qu'elle viendrait vers moi à cent milles de distance pour protéger mes petits après avoir gardé mon enfance.

Les choses ont une destinée...

Tout comme les êtres.

La maison paternelle a subi quelques transformations. Le grand escalier devenait inutile et encombrant. Quand on décida de l'enlever, maman qui a une certaine parenté avec le lierre, ne voulut pas qu'on brûle ni qu'on détruise ce rempart qu'elle avait elle-même demandé pour protéger sa remuante marmaille, quand elle avait mon âge et que j'avais l'innocence de mes petits. Elle le fit monter au grenier. Et quand je lui écrivis que je trouverais bien à l'utiliser, elle fit diligence pour me le faire parvenir.

Les choses ont vraiment une destinée.

Quand j'étais petite fille et que ma folle imagination vagabondait, éperdue, dans les plaines infinies de l'avenir, si j'en ai brodé des rêves et des projets! Dans ce halo lumineux, j'apercevais des enfants, un compagnon idéal, une maison... J'ai rêvé de voyages, de paquebots traversant les mers, d'automobiles, d'avions frôlant les nuages. Mais je n'avais pas inscrit, au tableau doré de mes désirs, une maisonnette à la campagne, entourée de beaux arbres bien à nous et sur lesquels, après Dieu, le Maître suprême, nous avons tous les droits. C'est que je ne savais pas dans quel cadre s'écoulerait ma vie; j'ignorais qu'un jour j'habiterais la ville et que je serais avide de la fuir en été.

Mon passé, les vains rêves caressés, évanouis devant une réalité cent fois plus belle, remontent de la mare bleue des souvenirs de ma petite enfance pour venir me charmer quand je m'accoude, le soir à la balustrade blanche au bord de l'eau.

Pour exercer notre imagination, je me souviens qu'au pensionnat, un regretté professeur de français nous donnait comme rédaction: La vie d'une pièce de monnaie, ou d'un caillou, ou d'une planche de bois... Il fallait dire leur provenance, raconter leur va-et-vient, imaginer le sort que ces objets auraient pu avoir. C'est sans doute de cette époque que j'ai gardé l'habitude de m'intéresser à la destinée des choses, au véritable roman que peut traverser l'objet le plus humble. C'est parfois fort impressionnant.

On discute de la destinée des êtres, on s'étonne du succès ou des échecs que telle ou telle personne de nos connaissances présente à un tournant de sa vie. Tout laissait prévoir autre chose. Jamais imagination humaine ne sera assez puissante pour voir au-delà des années.

La destinée des choses est un faible exemple de nos vies combien plus remplies que leurs existences passives d'objets inanimés qui n'ont ni coeur, ni âme, sauf ces parcelles de nos êtres qu'ils nous empruntent, et semblent retenir.

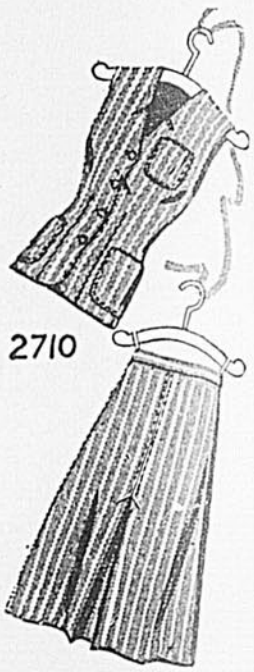
Les choses ont une stabilité plus grande que la nôtre, elles vieillissent moins vite quand elles sont de matière solide comme cette balustrade faite de bon bois franc, sur laquelle les petits de la quatrième génération peuvent encore s'appuyer. Il me semble qu'il n'y a pourtant pas si longtemps que la main de mon aïeule s'y cramponnait...

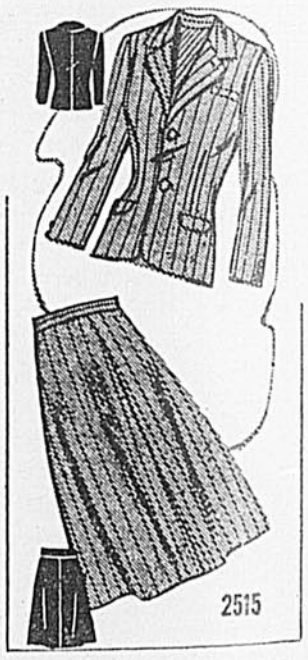
Daniel qui vient d'avoir quatre ans, a déjà l'intuition de cette tristesse de vieillir. Fâché tout rouge contre sa petite cousine de douze ans, hier, il n'a trouvé rien de plus cinglant à lui jeter à la figure que cette exclamation: T'es vieille, Colette! Et quand, la colère terminée, il a gentiment fait des excuses, il a ajouté, câlinement: T'es plus vieille, Colette, t'es grande!

Les années qui se sont accumulées sur cette balustrade de bois, durant son séjour à la maison paternelle n'ont guère laissé de traces. Je me souviens qu'elle a quelquefois changé de couleur, au hasard des ménages de saison où le corridor recevait la visite des peintres. Elle m'est arrivée, toute fraîche, toute neuve dans sa dernière robe de peinture ivoire. Je me souviens qu'elle fut vert pâle, puis orange, puis café... mais j'étais toute petite fille. Et me voilà femme, mère de famille. Mes petits à moi doivent se percher sur leurs petites jambes pour atteindre de leurs menottes, la tablette supérieure. Serait-il possible qu'un jour, d'autres petites mains s'y agrippent? ... Les mains de mes petits-enfants!

Le temps passe si vite. Nous marchons, nous allons vers des lendemains qui s'accumulent, et la balustrade déracinée de la maison paternelle, fixée maintenant sur de gros cailloux qui la protègent de l'humidité de la terre riveraine, s'étire au soleil, bâille dans l'air frais du matin, et ne se pelotonne même pas en frissonnant quand le soir tombe. Elle défiera le vent et l'ouragan seul pourrait essayer de lui faire la lutte. Mais habituée qu'elle fut à la douce chaleur d'un foyer, nous ne lui imposerons pas la rigueur hivernale en plein air, sous les arbres dénudés. Elle dormira dans la maison, jusqu'au prochain été ma blanche balustrade.

Du neuf dans du vieux





Patron 2922. — Comment tirer parti de ce manteau léger "inusable"? L'envers est encore comme neuf. Mais c'est une bonne robe confortable qu'il faut vous faire pour utiliser ce bon vêtement. Et voici un fort joli modèle. Grandeurs: 34 à 48 de buste.

Patron 3199.—Pour le garçonnet, pourquoi acheter une chemise neuve? On peut si facilement en faire une avec celle de papa qui est usée au col et aux poignets, seulement. Ce patron n'aura plus fini de servir. Grandeurs: 4 à 12 ans.

Patron 2906. — Quelque chose de nouveau et pratique pour la cueillette des fruits. En tous temps, ce sera un petit tablier solide que l'on peut confectionner avec un bout d'étoffe. Il suffit d'en avoir le secret. C'est le tablier-corbeille.

Patron 3471. — Avez-vous décidé que vous avez assez porté ce manteau de teinte claire? Par une transformation bien simple, il deviendra un ensemble coquet et confortable pour la toute petite. Grandeurs: 6 mois, 1, 2, 3 ans.

Patron 2800. — Comme elle a grandi! Son manteau d'ailleurs était bien un peu élimé aux bords des manches. Mais le petit frère a justement besoin d'un paletot, il sera facile de le retailler à ses mesures avec ce patron de coupe semblable. Grandeurs: 4 à 12 ans. Patron de la calotte, NUMERO 2519.

Patron 2503. — Tout peut servir pour fabriquer de si petites chemises et des culottes à l'avenant. Ce sera un vrai plaisir avec ce patron spécial que l'on peut obtenir en grandeurs: 6 mois 1, 2 et 3 ans.

Patron 2937. — Le costume de la grande soeur est devenu trop petit, passons-le à la cadette, il suffira de le réajuster et de l'égayer d'une blouse nouvelle. La fillette sera tout aussi heureuse que si elle étrennait un vêtement flambant neuf! Grandeurs: 6 à 14 ans. On trouvera sûrement ce joli chapeau dans les manches de la jaquette. Il porte le NUMERO 2952.

Patron 2944. — Et cette robe de toilette mise de côté l'an dernier pourrait sûrement servir à confectionner de la lingerie. La coupe de ces vêtements est parfaite. N'hésitez pas à pratiquer cette économie. Grandeurs: 10 ans à 40 de buste.

Patron 2710. — Vous avez peut-être un costume qui a cessé de vous plaire, parce que la jaquette est démodée, les épaules et les manches étant trop étroites... Faites-en un nouvel ensemble que vous serez heureuse de porter sous votre manteau d'automne ou d'hiver. Grandeurs: 32 à 38 de buste.

Patron 2515. — Le grand frère qui était dans l'armée n'a plus que faire de son complet d'avant-guerre. Faites-lui les yeux doux pour qu'il en dispose en votre faveur. Et procurez-vous ce patron spécialement dessiné pour couper un tailleur de dames dans un vêtement d'homme. Grandeurs: 32 à 38 de buste.

IMPORTANT

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice' Drummond — Montréal.
TOUS CES PATRONS SONT ENTIEREMENT EXPLIQUES EN FRANCAIS ET SE VENDENT 19 CENTS CHACUN, PLUS 1 CENT POUR LA TAXE PROVINCIALE, SOIT UN TOTAL DE 20 CENTS.

Prière de rédiger le bon ou le mandat de poste à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont à la disposition de nos abonnés par l'entremise de ce service, et ces patrons ne sont pas échangeables.

On est prié:
1o d'écrire lisiblement
2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré
3o de mentionner le numéro du modèle choisi
4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifiées
5o de ne demander que les patrons parus dans les derniers douze mois
6o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 4 cents.

Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.

Si vous ne recevez pas votre patron dans les trois semaines qui suivent votre commande veuillez nous en aviser.

No du patron .....

Mesure désirée .....

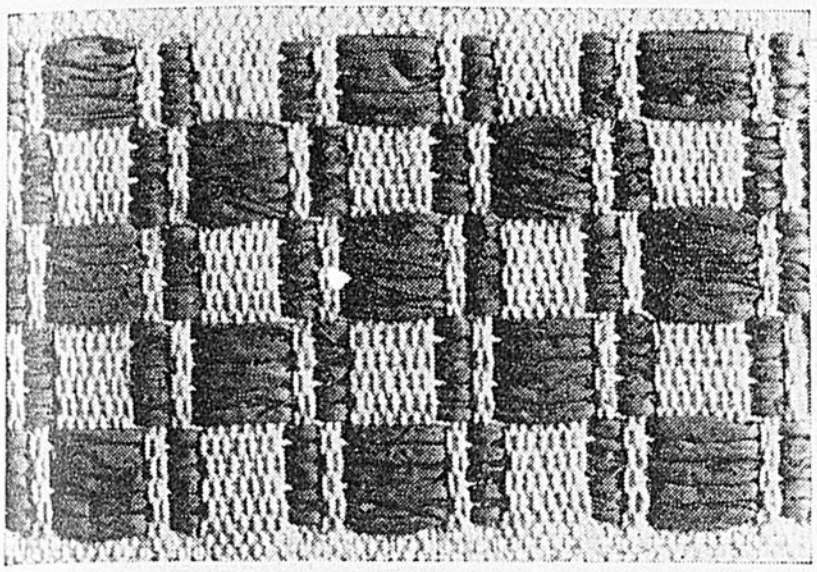
Nom .....

Adresse .....

.....

.....

9-45



Catalognes à tentures

Par Claude Paysan

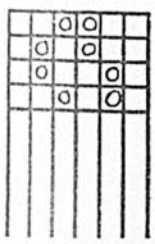
DANS nos foyers villageois, les moindres retailles d'étoffe ou de cotonnade sont utilisées et avec quelques déboursés pour l'achat de coton à chaîne, nos ouvrières savent tisser de belles pièces de catalogne pour couvrir les planchers ou pour parer les lits et les fenêtres.

Nous présentons à nos lectrices un joli modèle pour le tissage de catalognes à tentures ou à couvrelits.

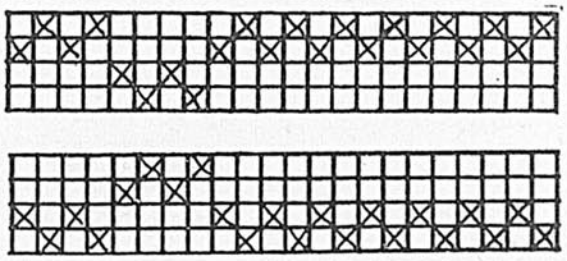
Nous conseillons à nos ouvrières d'utiliser de préférence la guénille pour la trame de l'uni dans le tissage du couvrelit. Pour les tentures, celles-ci seront plus souples et plus légères par l'emploi du coton 2-16 dans les bandes de l'uni.

Ce modèle ne convient pas pour catalogne de plancher parce que les flottés de trame sont trop longs. Si l'on désire tisser une catalogne pour harmoniser un ensemble, nous conseillons de monter une autre pièce de catalogne avec chaine de coton naturel 2-8 et trame de guénilles tissée en bandes de couleur pâle alternant avec bandes de couleur vive, dans les mêmes tons que ceux des tentures et du couvrelit.

ATTACHAGE



PASSAGE EN LAMES



ROS: Seize peus au pouce;
Deux fils en peu.

CHAINE: Coton 2-16 blanc ou de couleur pâle.

TRAME: Pour l'uni et la liaison, coton 2-16 blanc;
Pour le motif, guénille de couleur vive.

NOTE: Tisser une bande de six pouces en uni; tisser aix fois le modèle au complet, continuer dans le même ordre jusqu'à ce que la longueur désirée soit obtenue et terminer par une bande de six pouces en uni.

L'on peut remplaçer le coton 2-16, dans les bandes de six pouces en uni, par de la guénille, blanche ou de couleur pâle.

MARCHURE: Pour l'uni et la liaison, 1-4 et 2-3;
Pour le modèle, 1-2, cinq fois et 3-4, cinq fois.
Entre chaque duite du modèle, passer un fil de liaison avec la marchure 1-4 et 2-3.

1. Portez votre robe préférée une autre saison.
2. Chic manteau sport teint rouge cardinal.
3. Couleur nouvelle pour chandails passés.

"Certainement, vous pouvez teindre chez vous avec succès"

N'AYEZ crainte de rien si vous employez les Teintures Diamond. Avec les Teintures Diamond, le succès est assuré parce qu'elles contiennent le plus d'anilines de la meilleure qualité qu'il soit possible d'obtenir.

C'est pourquoi les tissus teints avec les Teintures Diamond ont une couleur si uniforme. Pas d'inégalités, pas de stries. Les couleurs sont vraies, vives et riches. Ni couleurs défectueuses, ni tons mats et sans vie.

Prolongez l'usage d'un manteau ou d'une robe que vous préférez et qui ont perdu l'apparence de neuf, avec les Teintures Diamond.

Teintez ou *teignez* les tissus contenant de la laine, du coton, du lin, de la rayonne ou un mélange de ceux-ci, avec les Teintures Diamond dans le *Paquet Blanc*. Pour *teindre* la laine, achetez les Teintures Diamond dans le *Paquet Bleu*. Vendues dans les pharmacies et magasins généraux.

Teintures DIAMOND

Meilleures parce que plus Riches en Anilines Pures

Gagnants du concours de Juillet

Le concours d'observation de juillet a pris fin le 10 août dernier. Les concurrents devaient trouver trois erreurs dans un dessin. Le navire fendait l'eau mais il est ancré, première erreur; le yacht montrait une voile à l'envers, deuxième erreur, et un oiseau volait sens dessus, dessous, troisième erreur.

Les réponses ont été jugées sur leur exactitude, leur présentation et leur propreté.

Suivent les noms des gagnants:

Premier prix de $15.00

M. Gervais Maheux, St-Camille, Cté de Bellechasse.

2e prix de $10.00

Madame Charles Bolduc, Baie St-Paul, Cté de Charlevoix.

7 prix de $5.00

M. Charles Denis, Les Cèdres, Cté de Soulanges.

M. Origène Thibodeau, St-Jacques r.r. 1, Cté de Montcalm.

M. Alphonse Dubuc, Marieville B. 335, Cté de Rouville.

M. Eudore Sorel, Napierville, Cté de Napierville.

M. Roger St-Martin, Lanoraie r.r. 2, Cté de Berthier.

Mme L. Cordeau, Huntingdon r.r. 2, Cté d'Huntingdon.

M. Bruno Beauregard, Ste-Ursule r.r. 1, Cté de Maskinongé.

10 prix de $1.00

M. Pacifique Robert, Cowansville r.r. 2, Cté de Missisquoi.

M. Philippe Renaud, Langlais, Cté du Lac St-Jean.

Mme Andrew Martin, Laurence, Cté de Compton.

M. Charles Auguste Fournier, Ste-Lucie Beauregard r.r. 1, Cté Montmagny.

M. Félix Brisebois, Lachute Mills. Cté d'Argenteuil.

M. Marcel Michaud, Forestville nord, Cté de Saguenay.

M. Jean-Paul Lortie, 30 Carrier, Lauzon, Cté de Lévis.

M. Origène Chapdelaine, 51 Brewster, Sherbrooke, Cté de Sherbrooke.

Mme Amédée Métivier, Victoriaville r.r. 1, Cté d'Arthabaska.

M. Edelbert Lance, Ile du Calumet r.r. 2, Cté de Pontiac.

Les secrets de la couture

(Vingtième leçon)

Par Yvonne Cloutier

(Tous droits réservés)

Telles manches, tel vêtement

LE chic et l'attrait d'un vêtement sont marqués par les manches. Ce sont elles d'abord qui soulignent les changements de la mode. Cette année particulièrement, tout l'intérêt converge vers la manche et présente une infinité de fantaisies, tels des drapés de tous genres formant les têtes des manches de robes, des contrastes de couleurs ou de tissus, voir même, pour les manteaux, des manches entièrement en fourrure, ou des empiècements à la manche, également en fourrure, sans doute pour remplacer le boléro qui a eu sa vogue. Nous verrons aussi cet automne d'énormes rouleaux de renard terminant le bas des manches, ou de larges parements de fourrure à poils courts.

Non seulement les changements sont dans l'ornementation des manches, cette saison, mais la coupe en est totalement différente; l'ampleur qui les caractérise est notable tantôt au coude, tantôt au poignet. Dire qu'il y a quelques mois seulement, la mode était aux épaules larges et fortement rembourrées. Et voilà que les lignes d'épaules s'assouplissent et sont considérablement arrondies soit par la manche dolman, la manche raglan, ou des empiècements en rond couvrant l'épaule et une partie du bras. Toutefois, la manche tailleur classique et la manche simple demeurent, quoique légèrement modifiées par la largeur de tête de manche.

Je profite de l'occasion pour vous rappeler que la manche est toujours plus grande que son emmanchure, et comme je vous l'ai déjà dit, ce surplus est absolument nécessaire, il est plus ou moins important et varie suivant la coupe du vêtement, ainsi la manche que nous devions soutenir de 5 pouces tombe à 2½ pouces de plus que l'emmanchure. La largeur apparente de l'épaule reste la même, mais avec la nouvelle coupe du vêtement presque toute la largeur est prise à même l'épaule, plutôt qu'à même la tête de manche, c'est pourquoi il y a 2½ pouces de différence. Le schéma de votre patron est un guide précieux, c'est lui qui vous fera découvrir tous ces détails, consultez-le, faites-en votre fidèle compagnon tout le temps que vous mettrez à confectionner le vêtement qu'il représente.

★ ★ ★

Etude de la manche

Elle est très simple sur ce petit modèle de robe que nous avons choisi pour débuter.

La valeur de couture de tête de manche est marquée par des points tailleurs — sur ces marques, d'un cran à l'autre sur la tête de manche, faites un rentré au point devant à la main, ou à la machine au point le plus long, pivotez au bout de la première rangée de piqûres et faites-en une seconde suivant la première, mais sortie de 1-8 de pouce. (Illustration I).

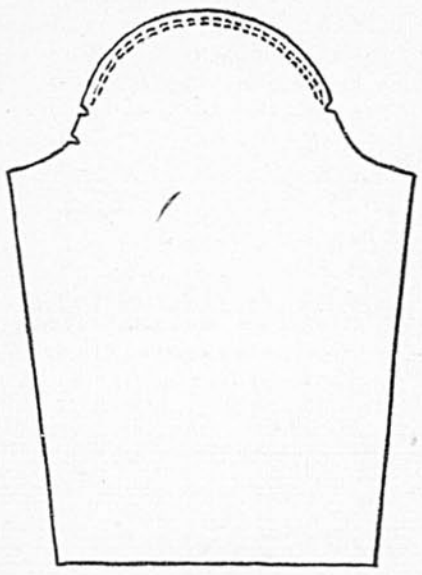


Illustration I

Faufilez les pinces au coude, ou soutenez le surplus qui remplace parfois ces pinces de coude, placez cran sur cran. Fermez la manche par un faufil, attendez que le premier essayage soit fait pour assembler les manches à la machine.

La mesure de tête de manche sera comparée à son emmanchure prise en double. Les deux fils de l'envers de la manche sont tirés de façon à soutenir et régulariser le surplus qui doit être réduit à 1 pouce, c'est-à- dire ½ pouce double, puisque vous mesurez la manche fermée. *Gardez toujours ce surplus* à la manche; il faudrait toutefois se donner garde de trop soutenir, car si les fils sont tendus à l'excès, et que la manche est de la mesure exacte de l'emmanchure, l'arrondi de la tête de manche deviendra presque impossible à faire parfaitement, à se former, à se mouler normalement, et l'on verra des petits plis disgracieux près de la couture sur le corsage.

La manche tailleur se prépare tout à fait de la même manière ainsi que la manche froncée ordinaire. Je vous ferai remarquer que dans le cas d'une manche froncée, il faut également un surplus de 1 pouce. Certaines manches froncées, de fantaisie, comportent plusieurs rangs de fronces, je vous conseille bien de faire cette garniture à la main, au point devant très fin.

La manche ainsi bien préparée n'a plus qu'à être formée avant d'être unie au corsage. Cette manière de procéder est vraiment la meilleure et ne présente aucune difficulté possible.

Epinglez un coussinet sur le bout de la jeannette (petite planche à repasser les manches, (Illustration II) appuyez l'endroit de la manche sur cette bourrure, sur une largeur d'environ 1 pouce; repassez à l'envers, (Illustration III) (n'oubliez pas de vous servir d'un linge humide pour les lainages). Repassez en commençant à l'égalité de la jeannette et en vous dirigeant vers le haut de la manche,

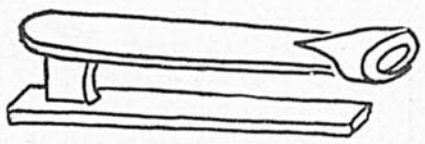


Illustration II

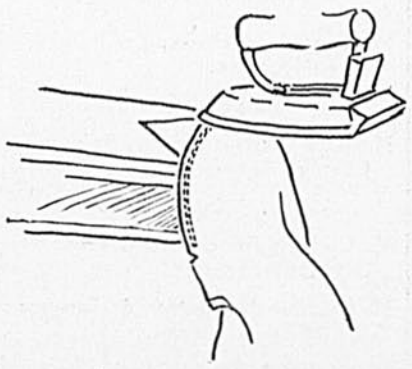


Illustration III

de cette façon vous foulerez le surplus et avec beaucoup de facilité car il n'y a que 1½ pouce de franc droit fil sur la tête de manche, le reste tombe dans du biais, ce qui prête bien et se place facilement.

Avant d'unir les manches au corsage, un premier essayage s'impose. J'ai l'impression que vous aurez peu de rectifications à faire, car vous avez suivi sans doute, à la lettre, les indications données pour la correction des patrons. Il est quand même plus prudent d'essayer votre petite robe, vous en serez déjà très fière.

Pour un essayage parfait, il y a des points qui ne varient jamais:

1o Essayez tout vêtement à l'endroit, absolument tel que vous le porterez;

2o fermez toutes les ouvertures de la robe, encolure, fente de côté, en épinglant sur les points tailleurs qui déterminent la ligne de couture;

3o placez les rembourrures d'épaules propres au vêtement, c'est nécessaire, ces coussinets ayant pour le moins 3-4 de pouce d'épaisseur; si vous négligez ce détail, votre robe qui a été taillée pour recevoir ces bourrures s'affaissera sur les côtés, formant des faux plis, tandis que ces défauts seront éliminés si tout est en place;

4o vérifiez l'aplomb de la robe par les faufils du milieu du devant et du dos, qui doivent tomber parfaitement droit.

Voyons la largeur d'épaules, mais, en garde! Ne décidez pas trop tôt qu'elles sont trop larges, pensez bien à la largeur de coutures nécessaires à l'encolure et aux emmanchures. Si vraiment elles sont un peu trop larges, enlevez ce surplus à l'épaule, faites vos diminutions en effilant jusqu'aux entournures, ce qui agrandira certainement l'emmanchure, alors, pour bien équilibrer et rendre les proportions normales, reprenez la valeur du surplus enlevé à l'épaule par les coutures de construction. Dans les vêtements de lignes princesses, ce surplus de largeur d'épaules passe dans la couture pris à même la laize du côté — il ne faudrait pas toucher au panneau du centre du devant ni du dos. Si les épaules sont trop larges d'un demi-pouce ou plus, il serait plus sage de retailler la robe à l'aide de votre patron corrigé à la bonne mesure.

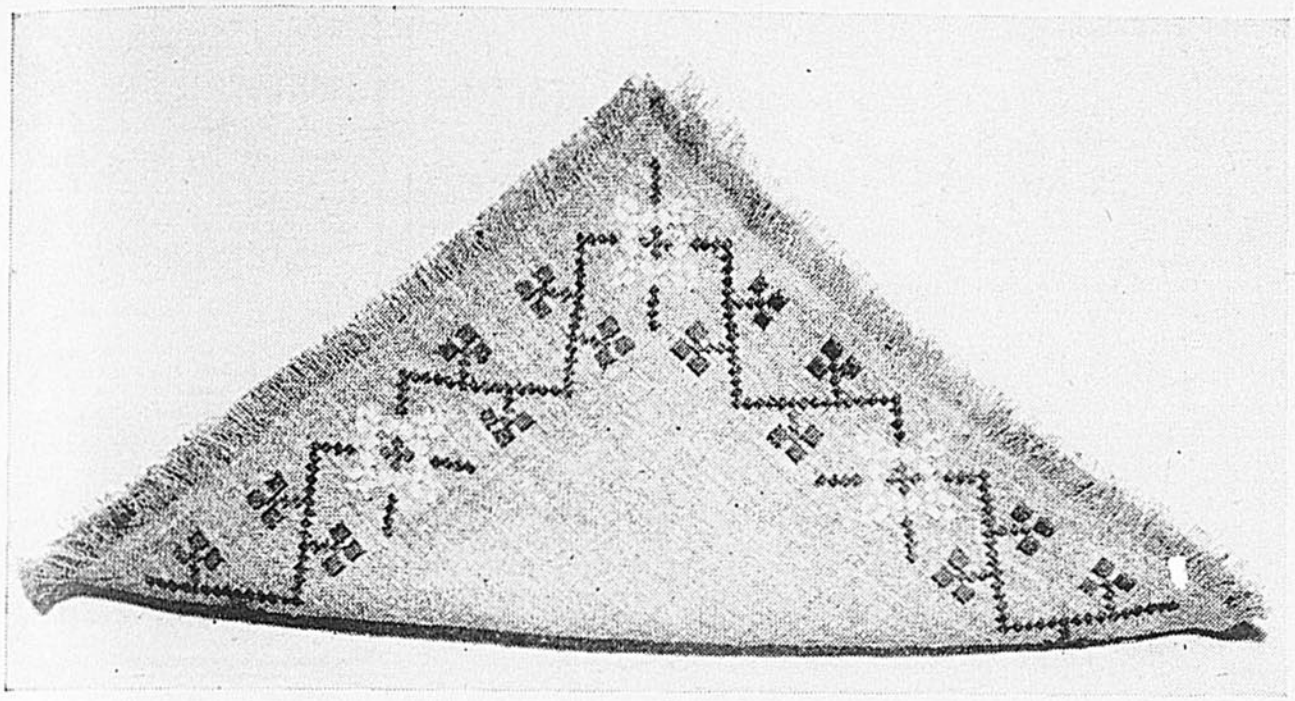
Les épaules sont-elles trop étroites?... Cela devient assez compliqué, car vous avez comme toute ressource un demi-pouce en tout, divisé en deux, donc un quart de pouce que vous pourriez à la rigueur vous permettre de prendre à même l'encolure, et un quart à même la couture d'emmanchure.

Voyons maintenant les mesures de tour de buste et de taille: Tâchez de trouver un juste milieu, il ne faut ni flotter dans votre robe, ni y avoir l'air d'un saucisson. C'est une erreur de croire qu'un vêtement outrageusement ajusté amincit, bien au contraire, il grossit et rien n'est plus faux comme élégance.

Surtout n'hésitez pas à défaire en entier et à reprendre s'il le faut, quand vous constatez, à l'essayage, que quelque chose ne va pas. Vous ne devez être satisfaite que si tout est parfait, c'est le secret d'avoir une robe dont vous recevrez des compliments.

Préparez bien votre essayage et tout ira à merveille, vous constaterez tout de suite que votre robe a tout le chic que vous en attendez.

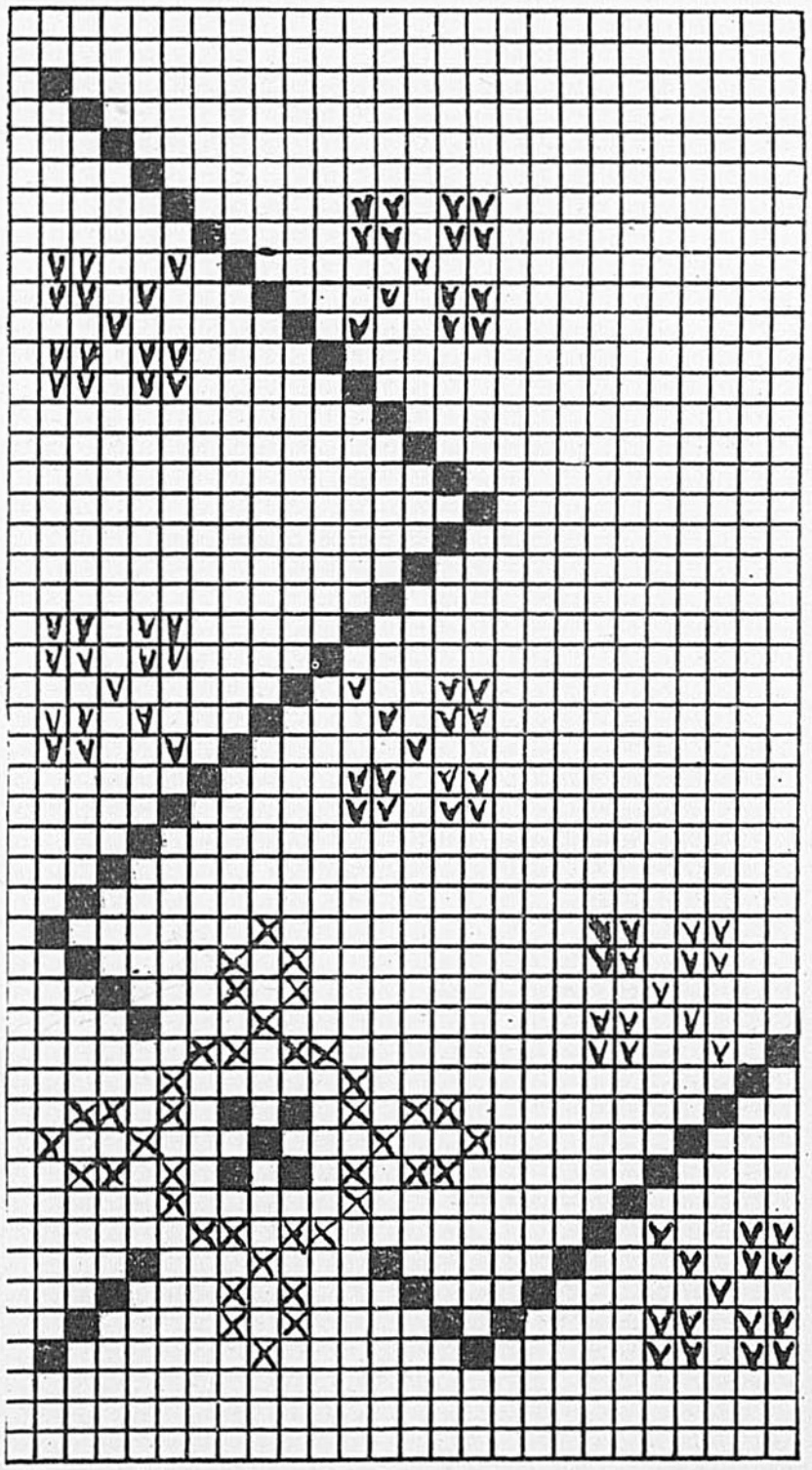
A moins de déformation de la personne, toutes les corrections doivent se faire d'un seul côté, (habituellement, du côté droit) on les reporte ensuite sur le second; par exemple, si la robe est trop large, prenez une pince sur la couture. Supposons que la robe semble trop grande d'un pouce, des épingles seront placées sur la couture prise en double, à l'endroit, à ¼ de pouce du bord extérieur.) Vous pouvez bien épingler les deux côtés pour juger plus facilement à l'ajustage, mais le moment venu de marquer définitivement les corrections, basez-vous sur le premier côté corrigé. Faites des tracés à la craie, sur l'envers, sur les épingles qui traversent la couture, enlevez ces épingles, puis placez la couture du côté droit sur celle de gauche, sur les marques de craie qui sont à l'envers du côté droit, épinglez en passant à travers les deux épaisseurs pour finalement tracer, suivant ces épingles, l'envers du côté gauche. Faufilez vos coutures sur les nouvelles marques pour le prochain essayage que vous ferez en même temps que vous ajusterez les manches qui seront alors unies au corsage, le cours d'octobre commencera donc par la pose de la manche.



Nappe en toile bise

Par

Simone d'Alençon



Les..■..representent des points lancés avec fil rouge:
Les X représentent des points lancés avec fil jaune or;
Les V représentent des points lancés avec ifl vert.

CE serait une erreur si l'on venait à croire que la rusticité et la solidité du lin sont moins élégantes que des matières plus fines ou plus compliquées. Rien ne peut convenir mieux à la décoration rationnelle de la maison de campagne. Même mêlé à la chaine de coton, le lin est recommandé.

Les nappes occupent une large part dans la réserve-lingerie. La cuisine à la campagne est le coeur de la maison. N'est-ce pas là où l'épouse passe l'essentiel de son temps. Dans la cuisine, l'heure des repas réunit toute la famille. Les bons mêts de chez-nous alimentent la gaieté. Une nappe rustique n'est pas pour en gâter le charme.

Les enfants qui auront vu exécuter ce beau travail domestique sur lequel sera quotidiennement posé le pain du repas, comprendront que le métier et l'aiguille à broder font partie de la vie des champs et les petites filles seront vite éveillées au désir d'essayer elles aussi leur habileté.

Cette nappe, tissée de toile bise et brodée de motifs aux couleurs gaies sera le fruit de votre labeur et de votre patience que seul l'amour du métier peut inspirer et vous récompensera tangiblement.

Trouble-fête...

TOUTE partie d'un arbre — même une branche — qui touche un fil téléphonique peut produire un courant de terre, surtout par temps humide ou quand la sève monte dans les arbres. Cela diminue la puissance du signal téléphonique et rend la conversation difficile.

Vous pouvez aider votre Compagnie de téléphone à protéger ses lignes contre l'envahissement des arbres, malgré la disette de main-d'oeuvre, en prévenant les autorités quand vous voyez qu'il est nécessaire d'émonder.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA — LOCAL LONG DISTANCE TELEPHONE

Conseillée par les médecins pour BRÛLURES

● Votre médecin vous dira que la Gelée de Pétrole "Vaseline" constitue un excellent traitement sommaire pour les brûlures légères. Il vous conseillera d'appliquer de la Gelée de Pétrole "Vaseline" sur la brûlure, puis de faire un pansement solide, sans trop serrer. Ce remède rafraîchissant aidera à vous protéger contre l'infection et facilitera la guérison. Gardez-en toujours sous la main.

Pôts 10¢, 15¢, 25¢ — Tubes 20¢, 25¢

GELÉE DE PÉTROLE
Vaseline
MARQUE DÉPOSÉE

un Bain de Beauté Palmolive Vous Rafraîchira!

Vous sentez-vous fatiguée? Alors, prenez un reposant bain au Palmolive. Que vous préfériez un bain, la revigorante chute d'eau d'une douche ou un lavage partiel au lavabo, vous constaterez que Palmolive calme les nerfs, assouplit les muscles, engendre une sensation de fraîcheur et de confort.

Le pain géant de Palmolive vous procurera un fort volume de mousse épaisse et crémeuse qui redonne à la peau sa beauté et son éclat, car le Palmolive est un composé d'huiles de palme et d'olive, deux éléments naturels qui assurent un traitement idéal de la peau.

EN PAIN GÉANT ÉCONOMIQUE 9¢
Format Régulier 6¢

MONTRES-BRACELETS GRATIS

Pour Dames et Messieurs et prime spéciale de promptitude.
Pour la vente de 28 bouteilles de parfum de luxe de .05 à 25 cents.

Aussi :
Coutellerie de 16 morceaux, 1 Paire de Couvertes, Lampe, Couvertes en Edredon, Robe de chambre, Parapluie, Etc.

Demandez notre catalogue.
AMERICAN MAIL DEALERS
122-D Boulevard Charest, Québec.

Peinture garantie
directement du manufacturier

$2.00 le gallon
VERNIS ET EMAIL
demandez notre liste de prix
Cie Peintures et Vernis "Eno"
2551 St-Zotique Est — Montréal.

Aux mamans de nous aider

Par le Dr Adrien Plouffe

SAVEZ-VOUS bien, docteur, que si tous nos gens du peuple, de la bourgeoisie et de la haute société se donnaient un tout petit peu la peine de suivre ce que vous leur enseignez, vous et les hygiénistes, depuis vingt ans, savez-vous, dis-je, que la santé individuelle et collective marcherait comme sur des roulettes, et que tout le monde y trouverait des avantages marqués, les humbles comme les grands! Il paraît que la maladie coûte au pays entre deux cents et trois cents millions de dollars, chaque année. C'est le Canadien qui paie pour ça personnellement ou comme contribuable! Comment pouvez-vous expliquer que des gens affamés de bonheur ne prennent pas plus garde à leur santé qui compte tant dans la balance du bonheur!"

Ces paroles ont été prononcées récemment par une Canadienne française qui habite la campagne. Son mari est à la tête d'une importante exploitation agricole. C'est une femme d'instruction moyenne, mais dont le bon sens robuste est un honneur pour notre groupe ethnique. Elle est la maman de plusieurs enfants qu'elle a tous gardés en santé. Ils sont tous vivants. Elle a donc le droit de dire ce qu'elle pense, et j'omets à dessein certaines remarques fort justes mais assez dures qu'elle a glissées dans la conversation.

Oui, madame, il est évident que si, de l'ouvrier et du paysan jusqu'aux citoyens les plus élevés dans l'échelle sociale, si tous et toutes mettaient en pratique les principes de l'hygiène et de la médecine préventive, il y aurait un merveilleux progrès dans le jardin de la santé individuelle, familiale, nationale.

Certes, il y a déjà un progrès depuis un quart de siècle, mais sur le chemin du Roi, la route est encore longue pour arriver à ce havre de salut où l'intelligence de la santé régnera... dans tous les esprits.

L'homme n'a pas encore compris tous les bienfaits, profits et avantages qu'il pourrait tirer de la soumission compréhensive aux instructions et aux directives des gardiens de la santé publique. L'homme n'a pas encore compris, d'ailleurs, qu'il aurait aussi grand intérêt à suivre les préceptes qui lui sont enseignés par les prédicateurs de la morale dans la chaire de vérité.

Tout comme les prêtres, les hygiénistes sont des apôtres: les uns s'occupent de la santé spirituelle, les autres, de la santé physique. Et si le peuple se rendait compte de la valeur intrinsèque de ces deux enseignements, il y aurait moins de désordres dans les corps et dans les âmes; il y aurait moins de maladies, moins de troubles dans les familles et dans la société, moins de guerres — Portant plus de bonheur pour l'humanité.

Vous vous demandez, madame, pourquoi tant de nos compatriotes, si avides de bonheur, ne prennent pas plus de soin de leur santé qui est un des attributs du bonheur! Vous savez la réponse par coeur, madame, c'est que les nôtres, parce qu'ils sont des hommes et des femmes, c'est-à-dire de grands enfants, sont tous plus ou moins affectés du mignon défaut de la négligence!

Ils connaissent tous l'influence de la santé sur le bonheur; ils savent tous que l'hygiène et la médecine préventive travaillent à la sauvegarde de la santé, mais ils négligent aussi les principes sauveurs et, peu à peu, sans y penser, ils se dirigent vers le bureau du praticien, dont la raison d'être est de guérir les maladies dont la plupart auraient pu être évitées par leurs clients!

C'est ainsi que citadins et paysans, petites gens, bourgeois et grands de la terre logent à la même enseigne, et qu'en dépit de leur soif de bonheur ils n'ont pas le bon esprit de s'occuper de leur santé. Ils tournent en rond dans la cage de leur insouciance, de leur indifférence, de leur inconscience et, en fin de compte, ils arrivent devant la pénible échéance: *la maladie à guérir, faute de l'avoir prévenue!*

Le regretté docteur Alexis Carrel a écrit un livre auquel il a donné le titre de *L'homme, cet inconnu.* Pour les hygiénistes, l'homme est un type connu, c'est tout simplement un négligent, un grand enfant.

Depuis que les hygiénistes sont sur la brèche et qu'ils répandent les saines et utiles notions de la prévention des maladies, l'ignorance a cédé du terrain. L'homme n'est plus un ignorant dans le domaine de l'hygiène, c'est un négligent et c'est contre la négligence que les hygiénistes doivent tourner leurs batteries.

Il est inconcevable que notre province ait encore le taux le plus élevé de mortalité en tuberculose et en diphtérie. Ne parlons pas de notre mortalité infantile!

Il est inconcevable de constater qu'il y ait tant de maladies vénériennes. Et tant de maladies de l'appareil digestif! Et tant d'autres affections dont la plupart pourraient être évitées.

Il est inconcevable de voir encore l'ombre de la négligence se profiler sur le mur de la santé publique!

Quand donc les nôtres vont-ils comprendre que leur santé, leurs intérêts, leur vie et leur bonheur sont en jeu dans cette comédie humaine où ils s'amusent à jouer un rôle qui n'est pas à leur honneur — ni à l'honneur de notre civilisation!

Il faut que M. et Mme Toulmonde-de-la-Ville et M. et Mme Toulmonde-de-la-Campagne réagissent contre leurs habitudes de négligence et qu'ils se tiennent debout à côté des hygiénistes.

C'est par une coopération étroite avec les gardiens de la santé publique que nos concitoyens se serviront eux-même en servant la cause de la santé nationale, la cause du progrès chez nous.

Merci à vous, madame, qui par votre esprit éclairé m'avez fourni l'occasion de faire oeuvre utile en demandant aux nôtres de réagir contre la négligence, *ce travers qui barre la route à l'intelligence de la santé.*

La femme canadienne-française joue un rôle de premier plan dans le domaine de la santé, quand elle veut mettre son jugement et son gros bon sens au service de la famille et de la société.

Que toutes les mamans de chez nous secondent vos efforts et nos efforts, madame, et nous aurons bientôt le bonheur de voir nos taux de mortalité reculer dans tous les secteurs.

Ce serait une grande consolation pour tous ceux et toutes celles qui s'intéressent aux questions sociales dans notre province et dans notre pays.

Pour PROTÉGER LES ENFANTS
le laxatif choisi doit posséder ces propriétés!

Ex-Lax est réellement efficace—mais efficace *sans violence.* Il n'affaiblit pas, n'occasionne aucun dérangement interne ou effet désagréable.
—Il n'est pas trop fort!

Vous pouvez prendre Ex-Lax en toute confiance. Bien qu'il ait la saveur d'un bon chocolat, il produit invariablement l'effet désiré.
—Il n'est pas trop doux!

Ex-Lax est un laxatif qui évite les extrêmes. Il agit sans aucune violence, mais avec efficacité. En un mot, Ex-Lax vous offre
—le juste milieu!

EX-LAX Le laxatif chocolaté. Seulement 15c. ou 35c.

BRODERIE
COTON A BRODER
FIL A COUDRE
Bobines de 200 à 10,000 verges
COTON A REPRISER
ROUETS et CARDES
Demandez liste de prix.
L'ART PAYSAN DU VIEUX QUEBEC
31, rue McMahon — Québec.

Pour toute la volaille et tout le bétail

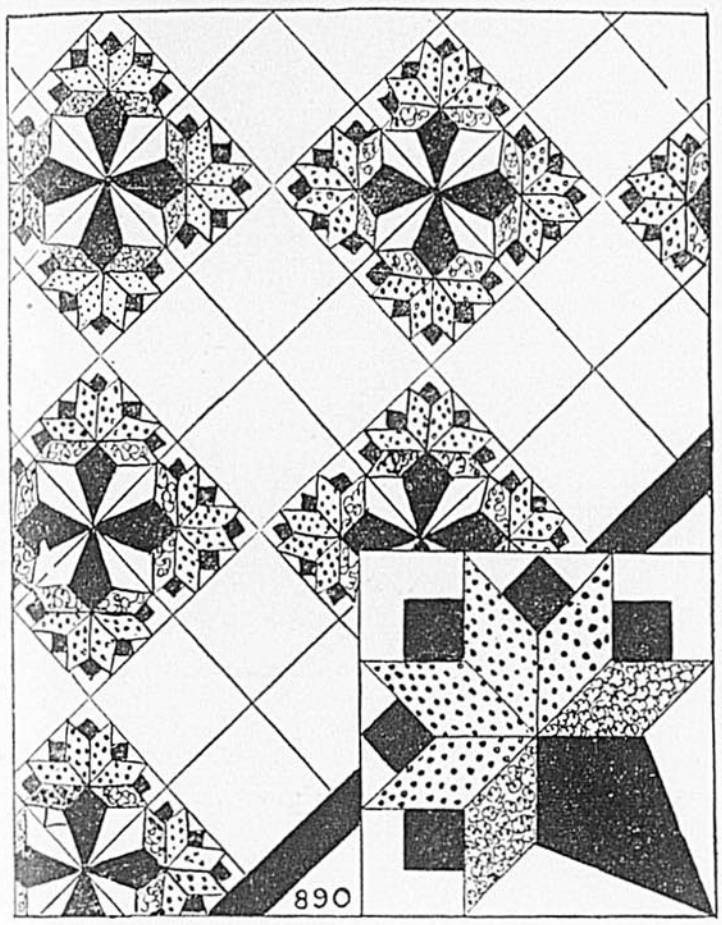
HUILES VÉTÉRINAIRES AYERST
Vitamines A et D
"ALPHADOL" DRI-D
Vitamine D sous forme de poudre
Ayerst DIVISION DES HUILES VÉTÉRINAIRES
AYERST, McKENNA & HARRISON LIMITEE
Biologistes et Pharmaciens
MONTRÉAL CANADA
313F

Votre HOROSCOPE PAR LE PROFESSEUR **Dromah**

"Voulez-vous réussir en affaire et en amour? Par votre horoscope vous serez guidé dans vos problèmes. Confiez-vous au PROFESSEUR DROMAH. Il vous aidera en amour et à conserver le bonheur dans votre foyer.
"Envoyez 50c par malle et votre date de naissance. Vous recevrez promptement et confidentiellement votre horoscope. Adressez: PROFESSEUR DROMAH, Boite Postale 114, Outremont 8, P.Q.

PERMANENT A LA MAISON

Sans machines, chaleur ou électricité. Si simple qu'un enfant peut l'appliquer — Garanti ne pas contenir d'ingrédients endommageables, durer aussi longtemps qu'aucun autre permanent, transformera vos cheveux en belles boucles naturelles. Expédié par malle, empaquetage régulier $1.30. Écrivez à: Boite Postale 114, Outremont 8, P.Q.



COURTEPOINTE

Les bouquets de noces

CE modèle est formé de carrés unis alternant avec carrés comportant des motifs.

Chaque carré à motif est formé de quatre bouquets de fleurs. Les motifs pointillés formant fleur seront taillés dans du tissu imprimé, à pois, fleuri ou à petits motifs. Les cinq carrés indiqués en noir seront en tissu uni mais d'une couleur plus foncée que les carrés unis.

Nous conseillons de piquer les carrés blancs ou unis suivant les lignes indiquées dans l'illustration ci-contre.

L'on peut se procurer ce modèle avec indication en français en remplissant le coupon ci-dessous:

Service des patrons
Le Bulletin des Agriculteurs
1117 ouest, rue Ste-Caherine
Montréal.

Veuillez m'envoyer le patron du coutepointe 890. Je joins à ce coupon la somme de 20 cents, soit 19 cents plus la taxe provinciale de 1 cent.

Nom .....

B. P. .....

Comté ..... R. R. .....

..... Septembre 1945

Du sucre pour les apiculteurs

Les apiculteurs qui font le commerce du miel et sont inscrits à l'administration du rationnement recevront du sucre pour nourrir leurs abeilles, annonce la Commission des Prix et du Commerce.

A l'automne, on accordera un maximum de 15 livres de sucre par colonie d'abeilles. Aucune quantité de sucre ne sera disponible au printemps et les apiculteurs feraient bien d'en garder une quantité suffisante pour nourrir leurs abeilles à cette époque.

On n'accordera pas de sucre aux personnes qui gardent des abeilles pour leur plaisir ou leur propre usage.

En ce qui concerne l'apparence, vous pouvez reconnaître la famille de batteries la plus renommée au Canada par la marque déposée qui est imprimée sur chaque bac—"Eveready".

Mais la ressemblance va plus loin que cela—chaque Batterie "Eveready" a une caractéristique commune—la QUALITÉ. Ces batteries, de types variés, sont fabriquées dans la plus grande fabrique de radio batteries au Canada pour répondre au degré d'excellence exigé. Elles sont connues, d'un littoral à l'autre, pour leur énergie supplémentaire—leur durée extra-longue.

EVEREADY BATTERIE SUPER-LAYERBILT

Ce n'est pas une batterie à éléments cylindriques, mais une de construction brevetée employant des couches serrées de matière active productrice d'énergie. Pas d'espace de perdu —plus longue durée.

EVEREADY BATTERIE AIR CELL

Une batterie A révolutionnaire, mais qui a fait ses preuves à l'usage. Elle conserve son énergie en respirant l'oxygène de l'air. Pas besoin de la recharger. Choisissez la batterie A-1300 pour tous les radios de 1.4 volt.

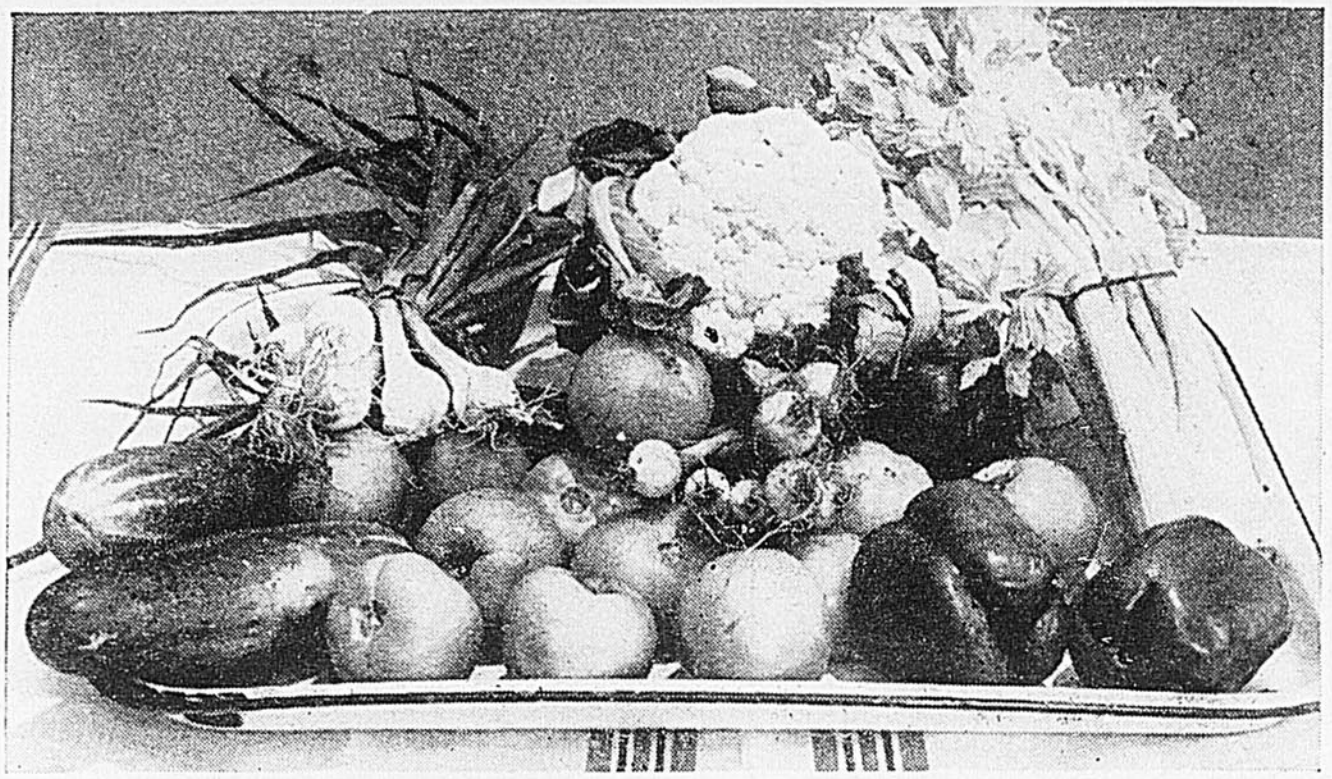
EVEREADY BATTERIE PACK A-B

Pratique à acheter, à emporter chez vous et à fixer à votre radio, ce 'pack' populaire réunit une Batterie A "Eveready" et deux Batteries B 'Super-Layerbilt".

EVEREADY
MARQUE DÉPOSÉE
BATTERIES POUR RADIOS

Canadian National Carbon Company Limited
Toronto Halifax MONTRÉAL Winnipeg Vancouver

RBF4F45



Malgré les restrictions sur l'emploi du sucre il est encore possible de faire un peu de marinades.

ENTRETIENS CULINAIRES

Les Marinades

Par Berthe Mirepoix

LES marinades sont des préparations de fruits et de légumes qui contiennent du vinaigre, des épices, du sel et des condiments.

On nomme *épices*, des substances végétales ou minérales à saveur forte, piquante ou salée, employées pour rehausser la valeur gustative des aliments, ajoutant aussi certains principes capables d'activer les fonctions digestives en provoquant la secrétion des sucs digestifs.

Les propriétés sont dues surtout à des huiles volatiles, des alcaloïdes, des glucosides.

Les principales épices sont: le poivre (noir et blanc), le piment, la moutarde (noire et blanche), le gingembre, la muscade.

On entend par *condiments*, des substances préparées pour assaisonner nos aliments afin de leur communiquer une saveur piquante ou aromatique. Beaucoup de condiments se préparent au moyen de végétaux et d'épices. Le vinaigre et le sel jouent un grand rôle dans leur préparation. (Ex. la moutarde, le cary (ou cari, ou carrey, en anglais curry), le sel, le poivre, l'ail et d'autres.

Dans la préparation des marinades, le vinaigre doit avoir une force suffisante pour exercer une action préservatrice. Il doit être de bonne qualité pour donner un bon goût aux marinades.

Le vinaigre de cidre est le plus doux à employer dans la préparation des marinades.

Malgré les restrictions actuelles, sur l'emploi du sucre, voici quelques recettes de marinades qui vous seront utiles pour l'accompagnement des plats réchauffés. Pour la cuisson des marinades choisir une casserole d'aluminium ou émaillée. N'en faites pas cuire beaucoup en épaisseur à la fois.

* * *

Ce coupe-légume est une commodité culinaire pour la préparation des légumes.

Marinades de concombres mûrs

1 pinte de concombres mûrs
1 piment de moyenne grosseur
1 tasse de sucre
1 c. à th. de gros sel
2 c. à th. d'épices en grains
1 chop. de vinaigre.

Peler les concombres; les couper en quartiers; enlever les semences; couper chaque quartier en morceaux de ½ pouce d'épaisseur. Couper le piment en deux, enlever les semences et tailler-le en lanières de 1 pouce de longueur, trancher les oignons. Mélanger le tout, ajouter le vinaigre, le sucre, le sel, les épices attachées dans un petit coton mince. Cuire 1 heure environ dans une casserole découverte. Quand la cuisson est terminée le mélange doit être épais.

* * *

Marinades aux 3 fruits

3 pintes de tomates rouges
1 pinte de céleri
3 pommes
3 poires
3 pêches
1 tasse d'oignons blancs hachés
1 tasse de raisins secs sans pépin
¼ de tasse d'épices mêlées en grains
2½ tasses de sucre
2 tasses de vinaigre
3 c. à th. de gros sel.

Ebouillanter les tomates et les pêches pour les peler avec facilité. Couper les tomates en quartiers puis chaque morceau en deux. Couper les pêches en morceaux de ½ pouce d'épaisseur. Peler les pommes et les poires, coupez-les en quartiers, enlever le coeur, puis taillez-les en morceaux de ½ pouce.

Ajouter le sel, le sucre, le vinaigre, les raisins lavés, puis les épices enveloppées dans un coton mince. Cuire le tout de 2 à 3 heures environ, à casserole découverte. Cette marinade demande de la surveillance parce qu'elle est facile à coller.

* * *

Marinades de tomates rouges

1 boite de tomates rouges (10 lbs)
2 pintes d'oignons
1 pied de céleri
8 pommes de moyenne grosseur
1 sac d'épices en grains
1 gousse d'ail
4 tasses de cassonade

Ebouillanter les tomates; les peler, les couper en gros morceaux, les placer dans un sac de coton à fromage pour les laisser égoutter durant 12 heures environ.

Laver les pommes, les couper en quartiers, enlever le coeur, mais ne les pelez pas, taillez-les en morceaux de ¼ de pouce d'épaisseur. Pelez les oignons, coupez-les en deux, puis tranchez-les mincement. Laver le céleri, tailler chaque branche en filets de ½ pouce de longueur. (La racine et la tige s'utilisent dans la marinade.) Ajouter à tous les légumes mélangés le vinaigre, les épices, l'ail, la cassonade, cuire à casserole découverte 1 à 2 heures environ.

* * *

Marinades de tomates vertes

1 boite de tomates vertes (10 lbs.)
2 lbs. d'oignon
5 pieds de céleri de moyenne grosseur
1 sac d'épices en grains
1 lb. de cassonade
Du vinaigre à l'égalité des légumes

Laver les tomates, tranchez-les, peler les oignons et tranchez-les. Mélanger les tomates avec les oignons, placez-les dans un plat. Entre chaque rang de tomates et d'oignons, saupoudrer de gros sel. Laisser reposer couvert toute la nuit. Le lendemain égoutter bien les tomates, ajouter le céleri, la cassonade, les épices, puis du vinaigre à l'égalité.

* * *

Marinades aux piments doux

18 piments rouges
18 piments verts
12 gros oignons blancs
1 pinte de vinaigre
3 tasses de sucre
1 c. à th. de gros sel.

Laver les piments, coupez-les en quartiers; enlever les semences, puis taillez-les en lanières de 1 pouce de longueur. Recouvrir les piments préparés, d'eau bouillante salée. Laissez-les reposer 10 minutes. Egouttez bien, et répéter cette dernière opération deux fois.

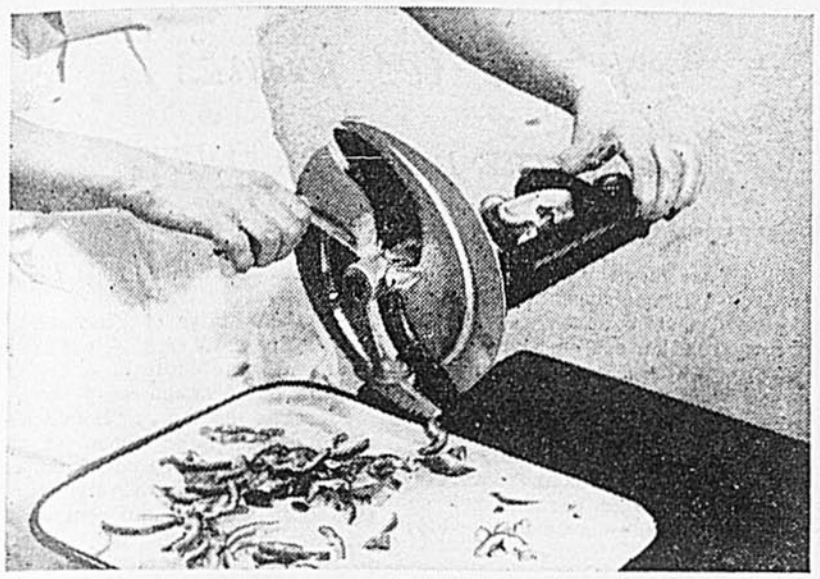
Ajouter les oignons tranchés, le vinaigre, le sucre. Cuire le tout 1 heure environ.

Cette marinade est excellente pour servir avec la viande de porc froide.

* * *

Sauce chili

5 douzaines de tomates rouges
1 douzaine d'oignons
10 branches de céleri
10 piments rouges doux
5 tasses de sucre
2 c. à th. de clou rond
1 c. à th. de cannelle
3 chopines de vinaigre



Tous les légumes se tranchent de la même manière.

Les légumes pour la marinade se préparent de la même manière. Cuire le tout de 1 à 2 heures environ, à casserole découverte. Passer au tamis et embouteiller, ou si vous préférez, empoter.

* * *

Chow-Chow

1 pinte de petites tomates vertes
6 petits concombres
1 piment rouge doux
1 petit chou-fleur
1 pied de céleri
1 tasse de petits oignons
1 chopine de haricots verts (fèves vertes)
¼ de tasse de moutarde sèche
1 c. à th. de curcuma
1 c. à thé d'épices mélangées (all spices)
1 c. à thé de poivre
1 c. à thé de clous de girofle
sel
2 pintes de vinaigre

Préparer les légumes, les couper en morceaux de ¼ de pouce de grosseur, les placer dans un plat en saupoudrant du gros sel entre chaque rang. Laisser reposer durant 12 heures. Egouttez-les bien. Faire chauffer le vinaigre avec les épices jusqu'au point d'ébullition. Ajouter les légumes et les faire cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres.

* * *

Chou rouge mariné

4 pintes de chou rouge
1 c. à th. de sel
½ c. à thé de poivre
¼ de tasse de graines de moutarde
1 tasse de sucre
¼ de tasse d'épices à marinades (en grains)
2 pintes de vinaigre doux

Couper le chou en quartiers. Enlever le coeur et taillez-le en lanières de ¼ de pouce. Placer le chou dans un plat en saupoudrant du gros sel entre chaque rang. Laisser reposer toute la nuit. Passer le chou à l'eau froide, l'égoutter. Ajouter le sucre et les épices au vinaigre, et portez-le au point d'ébullition puis versez-le bouillant sur le chou. Conservez-le dans une jarre de grès ou de verre. Couvrir.

* * *

Catshup de pommes

1 pinte pulpe de pommes acides
1 c. à thé de poivre
1 c. à thé de clous de girofle
1 c. à thé de moutarde
2 c. à thé de cannelle
1 c. à th. de sel
2 oignons hachés finement
2 tasses de vinaigre de cidre

Laver les pommes, les couper en quartiers. Les faire cuire sans eau. Quand elles seront tendres, les passer au tamis pour obtenir 1 pinte de pulpe.

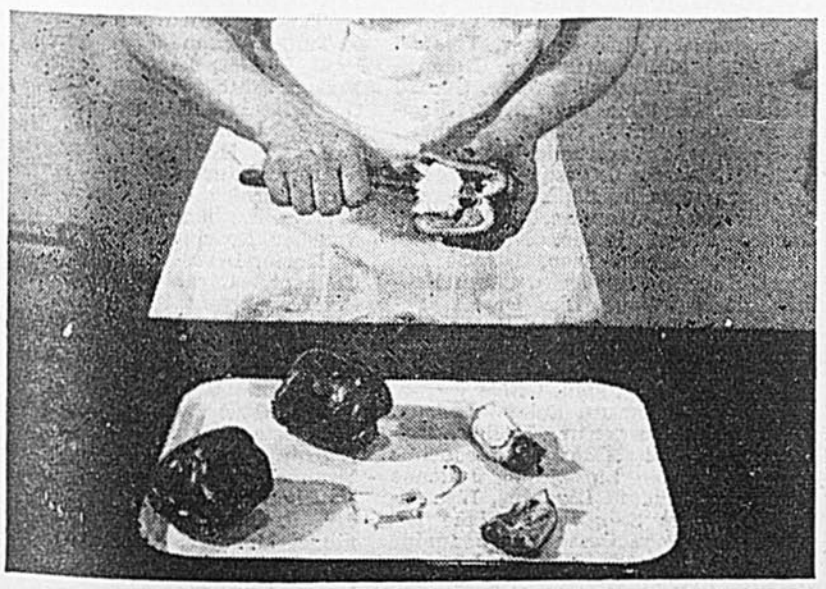
Ajouter: le vinaigre, le sucre, les épices, les oignons hachés très finement. Cuire 1 heure environ à feu doux. Embouteiller.

* * *

Relish

6 piments verts doux
6 piments rouges doux
6 oignons
6 concombres
1½ tasse de sucre
1½ tasse de vinaigre
2 c. à th. de sel

Laver les piments, enlever les semences. Couper les concombres en quartiers, enlever les graines. Couper les piments, les oignons, les concombres très finement. Ebouillanter les légumes, laisser 5 minutes. Egoutter. Répéter la même opération 2 fois. Ajouter le vinaigre, le sel, le sucre. Faire bouillir le tout 20 minutes à casserole découverte. Empoter chaud.



Comment enlever les semences à l'intérieur des piments.

Pas de sucre du tout

dans ces exquises BRIOCHES aux FRUITS si tendres — faites avec la 'MAGIC'

D'excellentes Brioches aux Fruits chaudes et tendres, remplies de gros raisins juteux avec écorce et jus d'orange. Voilà un dessert succulent qui ne requiert pas un grain de sucre!

Rappelez-vous—pour les meilleurs résultats dans vos cuissons, suivez le conseil des autorités canadiennes en art culinaire . . . employez la 'Magic'. Pure et de confiance, elle vous assure une pâte à mie fine et légère, qui fond dans la bouche. Achetez de la 'Magic' aujourd'hui même.

BRIOCHES 'MAGIC' AUX FRUITS

2 *tasses farine tamisée*
4 *c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'*
½ *tasse raisins hachés fin*
6 c. *à soupe shortening*
1 *oeuf battu*
⅓ *tasse sirop de maïs*
½ *c. à thé sel*
¼ *tasse jus d'orange*
Ecorce râpée de 1 *orange*

Tamisez ensemble ingrédients secs. Mélangez avec raisins. Incorporez shortening. Combinez ensemble oeuf, sirop, écorce et jus d'orange; mélangez avec les ingrédients secs. Pétrissez 30 secondes sur planche enfarinée. Roulez en cercle; coupez en 8 morceaux en forme de pointes de tarte. Badigeonnez la surface des brioches avec du lait. Cuisez à 450°F., sur tôle graissée, jusqu'à ce que légèrement dorées—environ 12 minutes.

FABRICATION CANADIENNE

Jeunes filles! Souffrez-vous de TENSION NERVEUSE

"CERTAINS JOURS" du mois

? ? ? ?

Des fonctions périodiques douloureuses vous rendent-elles nerveuse ou agitée, anxieuse ou maussade, fatiguée ou épuisée?

Dans ce cas, essayez sans tarder le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Il peut soulager ces ennuis, car le Composé Pinkham est l'un des meilleurs remèdes spécialement préparés à cette fin.

Le Composé Pinkham est ce qu'on appelle un sédatif utérin, parce qu'il exerce un effet calmant sur l'un des principaux organes de la femme. Il est extrait d'herbes et racines salutaires (avec vitamine B_1) pour ASSISTER la nature. *Est-il chose plus raisonnable?*

Un bon conseil: Achetez une bouteille de Composé Lydia Pinkham aujourd'hui, et voyez quelle différence il peut faire. Suivez les instructions données sur l'étiquette.

COMPOSÉ VÉGÉTAL *Lydia E. Pinkham's*

Je connais MON KARO!

J'ai débuté dans la vie avec Karo. Encore aujourd'hui je mange Karo tous les jours de toutes sortes de façons...il ajoute au goût d'une quantité de choses ...et les médecins le recommandent pour aider la croissance...parce qu'il fournit l'élément producteur d'énergie requis dans la diète quotidienne.

N'est-ce pas que j'ai bonne mine...fort et débordant de santé?

Karo, le sirop d'une saveur différente, se gagne des amis qu'il sait se garder. Demandez Karo à votre épicier aujourd'hui même.

UN DES CÉLÈBRES PRODUITS DE
The CANADA STARCH COMPANY Limited

KS-2M

QUEL LAXATIF EMPLOYEZ-VOUS?

Cela paie de choisir un *bon* laxatif —un qui aidera à corriger l'irrégularité de façon sûre, douce et efficace. Les Lazy Liver Pills (Pilules pour Foie Paresseux) sont de ce genre—pilules purement végétales qui aident à régulariser l'intestin et à vous débarrasser de cette sensation d'aigreur, d'abattement, de dépression.

Demandez à votre pharmacien une boîte de Lazy Liver Pills ou envoyez 25c (en timbres ou en monnaie) à Dépt. P.A., National Drug & Chemical Co., of Canada, Limited, Montréal.

LAZY-LIVER PILLS

Pour les jeunes

LETTRE DE MARRAINE

Bonjour mes chers filleuls,

S'il est un moment où je pense à vous souvent, tendrement, c'est bien à cette époque de l'année où vous retournez, sac au dos ou livres sur le bras, vers la classe, ce foyer d'instruction où vous deviendrez des hommes instruits, des femmes éclairées.

Hier, j'entendais causer entre elles deux enfants d'une dizaine d'années. Une petite brunette qui disait à sa compagne, blonde comme les blés mûrs:

— As-tu hâte Pierrette de retourner à l'école?

— Pas gros, mais il faut bien y aller. Et toi, Marie-Claire?

— Moi je suis contente. Je monte de division et je veux faire une bonne année.

J'aurais embrassé à plein coeur cette brune Marie-Claire qui aime à s'instruire et ne crains pas de le dire. Peut-être est-elle au nombre de mes filleules, je l'espère, car elle semble gentille au possible. J'étais bien tentée de le lui demander, mais elle m'échappa.

Si Marie-Claire et Pierrette lisent cette lettre de Marraine, elles se souviendront sans doute de ce dimanche où elles ont échangé ces phrases.

Pierrette disait . . . "Il faut bien y aller". Ces mots sonnaient moins clairs que ceux de sa petite compagne. Et je veux dire à Pierrette comme à tous ceux et celles qui sont dans les mêmes dispositions que le devoir joyeux compte bien plus que cette soumission passive. Un écolier qui va en classe parce qu'il y est obligé par ses parents, par les règlements, par l'usage, est un peu comme ces chiens qui vont à la chasse malgré eux . . . Quel gibier peuvent-ils rapporter?

Je voudrais que tous mes filleuls aient le goût et le désir de s'instruire, qu'ils soient des écoliers joyeux.

Sur ce, je vous quitte.

Marraine

CONCOURS DU MOIS

Tous les petits garçons et petites filles sont invités à répondre aux questions suivantes:

1o Quel fait remarquable marque le mois de septembre pour les écoliers?

2o Etes-vous heureux de retourner à l'école?

3o Quelles sont vos résolutions au début de l'année scolaire?

4o Si c'était déjà demain la distribution des prix, quelles récompenses voudriez-vous avoir méritées?

Ecrivez vos réponses lisiblement et adressez-les à: Marraine, Le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, P. Q.

TABLEAU D'HONNEUR

Voici les noms des gagnants pour le concours du mois: Mlles Juliette et Fernande Paquette, Rougemont, Cté Rouville; et Edouard Marcoux, Scott Jonction, Cté Dorchester. Nos félicitations.

Nos compliments à tous les filleuls dont les noms suivent pour leurs bonnes réponses et leur application: Raymonde Haché, Pauline Groulx, René Dion, Maurice Carey, Ronald Carey, Madeleine Girard, Rita Pelletier, Mariette Raynaud, Brigitte Croteau, Lina Gagnon, Rémi Landry, Alma Gagné, Edmée Lacroix, Marguerite Tremblay, Amer Samson, Omer Joyal, Colette Roberge, Rose-Alma Paquette, Julienne Alain, Dorothée Doire, Jeannine Parent, Lisette Poupart, Georgette Lance, Wilfrid Guillemette, Marthe Lantier, Bertrand Dionne, Georges Ouellet, Gabrielle Béguin, Marie-Claire Côté, Annette St-Jean, Denise Courtemanche, Rita Letiecq, Yolande Lévesque, Mona Boudreau, Honoria H. Comeau, Colette Fontaine, Gérard Brochu, Géraldine Champeau, Jeannette Chouinard, Gisèle Lambert, Emerentienne Larochelle, Lucille St-Pierre, Florence Lévesque, Georgette Breault, Gisèle Ruelle, Yvette Lemonde, Vivianne Lafrenière, Paul Girard, Louise Dupré, Robert Noël, Cécile Veilleux, Carmen Dion, Denyse Bédard, Huguette Beaudoin, Claire Labbé, Robert Dufour, Lise Duclos, Yolande Boucher, Solange Bouchard, Marc-Aimé Breton, Jeanne-D'Arc Labrecque, Suzanne Cossette, Simonne Michaud, Claire Pépin, Gisèle Doyon, Véronique Perreault, Roland Ledoux, Marguerite Levasseur, Noël P. Thériault, Rachel Michaud, Jacqueline Néron, Thérèse Lafontaine, Julienne Lachance, Mildred Lévesque, Lise Giroux, Colette Saindon, Monique Leblanc, Réjeanne Desrosiers, Jeannine Ouellette, Yolande Varin, Marianne Fortin, Ludger Mercier, Thérèse Létourneau, Madeleine Robert, Germaine Beaulieu, Marguerite Méthot, Rita Lauzon, Germaine Delisle, Anita Côté, Agathe Martineau, Gaétan Bigras, Marie-Paule Rodrigue, Lorraine Rioux, Solange Blouin, Noëlla Desjardins, Paula Bourdage, Huguette Renaud, Andrée Stringer, Rachel Chouinard, Jeanne-Mance Vallée, Clémence St-Onge, Réjeanne Panneton, Angéline St-Louis, Réal Laflamme, Claire Lussier, Thérèse Fortin, Thérèse Roy, Jeannine Proulx, Huguette Laperrière, Ruth Savard, Rachel Boily, Raymonde Sauvageau, Rollande Martin, Hélène Guy, Thérèse Pomerleau, Maurice Simard, Jean-Paul Hamel, Jacqueline Drouin, Maurice Raymond, Yolaine Raymond, Thérèse Moreau, Rollande Huard, Pauline Rochon, Lilianne Cotton, Théodore Alain, Huguette St-Jean, Lionel Petit, Eugénie Fortin, Ghislaine Bergeron, Fernand Brochu, Antonio Perron, Aline Tanguay, Fleurette Bédard, Colette Talbot, Jeanne-d'Arc Boutin, Jean-Paul Pouliot, Léopold Barré, Gloria Foisy, Edith Boucher, Denise Gauthier, Healdes Farmer, Micheline Tétrault, Jeannine Bureau, Huguette Fréchette, Monique Landry, Roxanne Barrette, Laurence Barry, Marie Lambert, Bernice Castonguay, Normand Brisson, Emilienne Rousseau, Rollande Boucher, Rodrigue Boudreau, Huguette Morin, Lorraine Clément, Evelyne Clément, Géraldine Roy, Marielle Brière, Marguerite Tremblay, Andréa Filion, Lilly Blanchard, Berthe St-Amand, Thérèse Lévesque, Colette Fournier, Saluste Côté, Patricia Potvin, Emilia Deschamps, Géralda Bergeron, Gisèle Lépine, Lise Hudon, Claudette Benoît, Yvette Guly, Laurette Boucher, Patrick Boucher, Yvonne Paquette, Gérard-Raymond Faucher, Rollande Lévesque, André Richard, Julien Richard, Monique Meunier, Germaine Phaneuf, Angèle Lamirande, Georges Walker, Claire Lauzon, Hélène Paradis, Aline Meunier, Louise Grégoire.

Le Courrier d'Alice Ber

Des mariages entre cousins

Q.—Je suis âgé de 41 ans, célibataire, demeurant avec ma famille qui se compose de mon père, de frères et de soeurs. Je suis menuisier de mon métier. J'ai rencontré plusieurs jeunes filles déjà, auxquelles je n'ai fait aucune promesse d'avenir, et après quelques visites, je les quittais, n'ayant aucune amitié pour ces personnes qui me demeuraient complètement indifférentes. Maintenant j'ai l'intention de retourner à mes anciennes amours, et je suis sérieux, vous savez! C'est une cousine germaine à qui, depuis mon enfance, j'ai voué une amitié sincère. C'est vers elle que mon coeur soupire et veut prendre son vol. Elle est de mon rang, âgée de 36 ans, bonne, charitable, cordon bleu, couturière. Elle a ses défauts comme tout le monde, mais ne sort pas, ne fume pas, ne boit pas. Moi je ne connais pas les boissons alcooliques. Quelqu'un de ma famille s'oppose un peu à notre mariage, mais je crois que c'est par jalousie, cette personne n'étant pas mariée. Dois-je laisser parler mon coeur ou me laisser influencer par cette personne jalouse et rester dans le célibat? A mon âge, il me semble qu'on ne peut être plus sérieux. J'attends vos bons conseils, et je signe

PATIENT

R.—En principes, les mariages entre cousins ne sont pas à conseiller, vous le savez, et c'est pour cela qu'on impose une dispense. Les raisons physiques sont peut-être plus nombreuses que les raisons morales pour motiver ces empêchements de mariage. Les circonstances étant les mêmes, je ne vous tiendrais pas le même langage si vous aviez vingt-cinq ans, et votre cousine, vingt. Mais puisqu'elle a atteint l'âge canonique, c'est-à-dire, trente-cinq ans sonnés, et que vous le dépassez, ce n'est plus la même chose. Vous obtiendrez facilement la dispense religieuse, et vous pourrez suivre l'élan éprouvé de votre coeur. A quarante-et-un an, on sait certainement ce que l'on fait. Laissez jaser autour de vous, si la jalousie inspire les bavardages et les contradictions, on en sera pour ses frais. Tâchez de donner à ces personnes le spectacle d'un bonheur vrai, dans une union parfaite, ce sera le meilleur démenti à leurs critiques. Mais si vous avez des enfants, ne permettez pas d'inclinations trop précoces et trop sensibles envers un petit cousin ou une petite cousine... Surveillez les jeunes coeurs à leur éveil. Ces défenses de mariages entre cousins ont leurs raisons d'être, il ne faut pas se baser sur des exceptions qui tournent bien pour se moquer de la règle.

* * *

Q.—Est-ce un bon moyen de passer le temps que de demander des correspondances? Puis-je m'adresser au Bulletin pour cela? Voulez-vous me renseigner sur la communauté des Soeurs Notre-Dame Auxiliatrice?

J'aime votre grand coeur

R.—Certainement que la correspondance est un agréable passe-temps, surtout quand on ne cherche pas une aventure romanesque qui entraîne tôt ou tard des déceptions. Vous pouvez correspondre avec des jeunes filles de votre âge, habitant une autre province, ou un autre coin du pays, afin d'échanger des idées sur tous les sujets d'actualité. C'est un bon moyen de culture intellectuelle, de formation. Vous pouvez aussi correspondre avec des jeunes garçons, mais c'est plus dangereux que vous ne vous en teniez pas au simple plaisir de la correspondance, sans rêves, et sans troubles pour votre coeur. J'ai entendu parler de cette Communauté déjà mais je ne pourrais vous donner de précisions. J'ai vainement cherché les renseignements. Votre curé est peut-être au courant.

* * *

Q.—Un garçon a embrassé le marié, en lui faisant ses souhaits de bonheur. Que pensez-vous de cela?

Curieux

R.—Je pense qu'il devait être distrait, ou assez gêné pour que ses pensées en soient brouillées. De là cette gaucherie. C'est à la mariée qu'on adresse des souhaits de bonheur, au marié, on fait plutôt des félicitations.

* * *

Q.—Comment faire disparaître des taches de rouille sur du linge?

Mme H.

R.—Il faudrait que vous me disiez sur quel genre de tissu est cette tache. Sur le coton blanc et la toile blanche, on emploie de l'acide oxalique (sel d'oseille) ou de l'acide citrique (sel de citron) ; sur la laine ou la soie, c'est excessivement délicat, vous pouvez essayer de la crème de tartre ou simplement de l'eau savonneuse.

Q.—Jusqu'à quel point va le devoir d'un enfant envers ses parents. J'ai eu une discussion avec des amis. Exemple: Ma mère et ma femme sont en grand péril, laquelle des deux dois-je secourir la première? Plusieurs disent que c'est ma mère parce que je ne peux pas en avoir une autre, tandis que je peux prendre une autre femme. Moi, je prétends que c'est ma femme que je sauverais d'abord.

Jean-Louis

R.—Cette question a été débattue déjà par des théologiens, et l'on a jugé qu'un homme doit d'abord assistance à sa mère, car c'est elle qui lui a donné le jour. Ce n'est pas une règle, ce n'est pas une obligation morale. Cette situation d'ailleurs doit se trouver assez rarement et il y a tellement de circonstances alors qui pourraient dicter la conduite à tenir; il faut compter sur l'impulsion du moment, sur les chances que l'une ou l'autre aurait de se sauver seule, sur l'infirmité de l'une des deux. En supposant que votre femme soit enceinte, il y aurait alors deux vies à sauver.

* * *

Q.—Je voudrais avoir l'adresse de certains acteurs de cinéma, pouvez-vous me les donner?

Thank you

R.—Non vraiment, je le regrette, mais ce courrier est débordé de questions d'intérêt sentimental et général. Il y a des revues spécialisées dans ces questions, vous pouvez vous adresser là avec la certitude d'une réponse exacte. Pour vous faire plaisir, je vous dirai toutefois qu'une lettre adressée à n'importe quel acteur de la colonie du film, se rendra à destination en portant simplement son nom, Hollywood, Californie.

* * *

Q.—Je fais des conserves de blé d'Inde et je ne réussis pas toujours malgré mon attention. Je voudrais connaître ce secret et savoir également pourquoi la mie des gâteaux de fabrication commerciale est meilleure que celle de nos gâteaux domestiques.

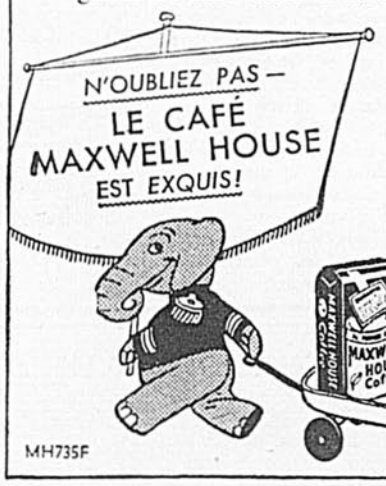
Abonné

IL Y A une chose qu'il est bon d'apprendre; c'est que le Café Maxwell House est acheté et savouré par plus de gens que toute autre marque au monde. Pour quelles raisons?

D'abord, le Maxwell House est un café de la MEILLEURE QUALITE. Il contient des cafés de choix de l'Amérique Latine—qui ont été spécialement sélectionnés pour leur saveur, leur velouté ou leur force.

Puis—un MÉLANGE HABILE, fait par des experts, réunit les meilleures caractéristiques de ces excellents cafés pour en faire un délicieux mélange qui satisfait *complètement*.

Finalement—la TORRÉFACTION RADIANTE fait ressortir *toute* la saveur et l'arome de chaque grain de café dans ce mélange renommé.

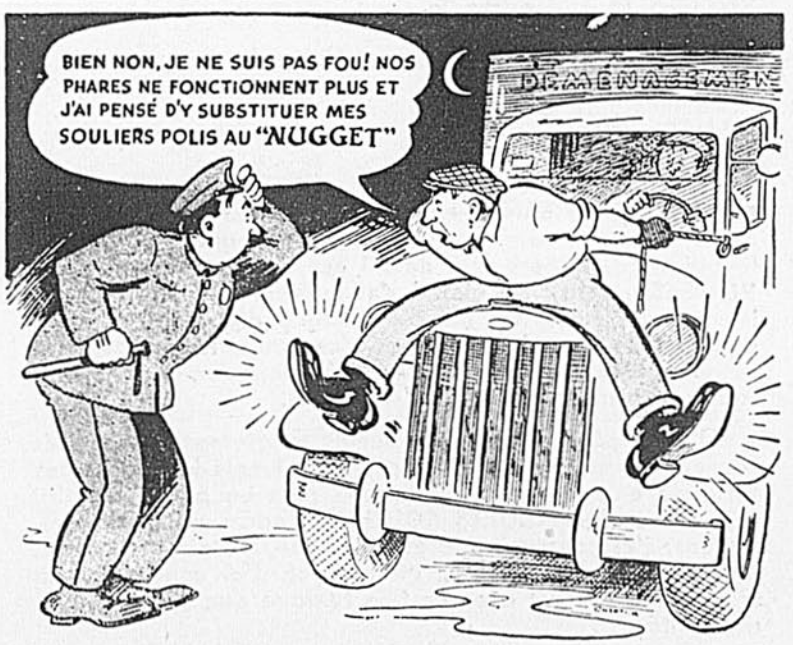


N'importe où—n'importe quand—le Maxwell House est "Bon jusqu'à la Dernière Goutte!"

Café Maxwell House

MH735F

Un Produit de General Foods



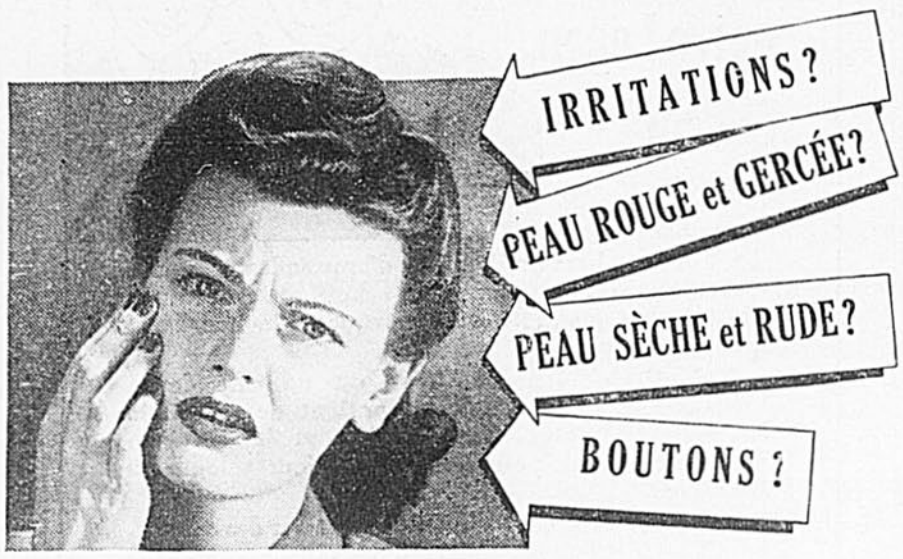
LE **NUGGET** EST LE POLI QUI CAPTE L'ATTENTION—IL AIDE À PRÉSERVER LES CHAUSSURES EN MÊME TEMPS QU'IL LES FAIT LUIRE!

36F

POLI À CHAUSSURES NUGGET

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

DE QUOI SOUFFRE VOTRE EPIDERME?



Rendez à votre épiderme sa douceur normale au moyen de cette crème médicamentée

• N'aimeriez-vous pas posséder un épiderme doux, velouté sans flétrissures? Alors essayez la crème *Médicamentée* Noxzema pour la peau! Non seulement Noxzema calme les irritations, adoucit une peau rugueuse, gercée, sèche ou rude, mais il contribue également à faire *disparaitre* les vilains boutons et les flétrissures du visage!

Les gardes-malades furent parmi les premières à découvrir l'aide importante qu'est Noxzema pour la peau. Des millions de jeunes filles emploient Noxzema aujourd'hui comme crème de nuit et de base pour la poudre. Elle est blanc de neige et non graisseuse. Procurez-vous-en un pot et voyez par vous-même si elle n'améliore pas *votre* teint. En vente à toutes les pharmacies et magasins à rayons.

17c, 39c, 59c.

POURQUOI ÊTRE DÉPRIMÉE CHAQUE MATIN? ...

. . . lourde, inerte, incapable d'envisager votre journée de travail? Un traitement aux bonnes PILULES ROUGES vous donnera la force et la résistance qui vous manquent.

La spécialité des bonnes PILULES ROUGES est de faire le sang riche. Le sang enrichi, l'appétit renaît, le sommeil repose plus et la résistance à la fatigue est plus grande; les couleurs, la bonne mine reviennent . . . aussi le bien-être. Depuis près de 50 ans, les bonnes PILULES ROUGES ont fait du bien à des milliers de femmes dans les cas de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE).

"J'étais pâle et nerveuse depuis longtemps. Je passais souvent de mauvaises nuits et je me levais le matin plus fatiguée que la veille. J'allais de plus en plus mal. J'ai fait l'essai des PILULES ROUGES et après un court traitement, j'ai constaté une amélioration, j'étais plus forte, plus gaie et plus capable en général. J'ai continué mon traitement et c'est avec ce bon tonique que j'ai recouvré ma santé . . ."

(Signé) Mme Mark McLeod
Témoin (Signé) — Y. P. Ste-Thérèse, P. Q.

Pilules Rouges par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

Losque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

R.—Vous avez dû trouver déjà dans la page spéciale de cuisine, les secrets de la mise en conserve des différents produits. Ne manquez jamais d'adresser directement à Berthe Mirepoix vos questions au sujet des recettes. Quant aux gâteaux de fabrication domestique et commerciale, ils sont bien différents, mais tout le monde n'est pas de votre avis en croyant les premiers meilleurs, ils ont peut-être plus belle apparence car ils sont battus avec des fouets mécaniques. C'est ce qui manque parfois à nos pâtisseries, nous ne les battons pas assez pour en rendre la mie légère.

* * *

Q.—Comment faire disparaître des taches de moutarde et de crème à la glace sur une robe de chiffon bleu royal?

Merci

R.—Le chiffon est un tissu très délicat à nettoyer, il serait préférable de confier votre robe à des gens de métier, mais si la chose n'est pas possible, essayez de mouiller les taches, en tamponnant doucement avec un linge doux ou du coton absorbant trempé dans de l'eau tiède savonneuse, rincez plusieurs fois et asséchez en tamponnant avec un linge sec.

* * *

Q.—Comment faire cuire le steak pour qu'il soit tendre, je ne l'aime pas saignant. Un petit salon rouge vin et crème serait-il joli? J'ai une carpette de prélart de cette couleur, les meubles seraient rouge vin et les tentures crèmes avec stores vénitiens.

Ménagère de 20 ans

R.—Pour tous les secrets de bonne cuisine, vous pouvez adresser vos lettres directement à Berthe Mirepoix. Il faut que le beurre, l'huile ou la graisse soit bien chaud avant d'y mettre le steak que l'on tourne et retourne plusieurs fois, vous salez et poivrez en sortant de la poêle seulement. 2- Votre petit salon serait très bien ainsi, avec le plancher autour de la carpette peinturé dans les tons de café au lait; il faudrait souligner vos tentures pâles d'un galon rouge vin, ou les choisir crème à dessins de feuillages vin pour trancher sur vos murs.

* * *

Q.—Comment faire disparaître les taches de rousselure dans le visage?

J'ai hâte de savoir

R.—Dans presque tous les courriers, je réponds à pareille demande en disant qu'il existe des crèmes spéciales aux comptoirs de pharmacie, mais qu'un remède bien simple, même s'il faut beaucoup de patience pour attendre les résultats, est de faire une infusion de têtes de pissenlits et de s'en lotionner le visage tous les soirs avant de se coucher pendant tout le temps nécessaire.

* * *

Q.—Je suis courtisée par un garçon de 24 ans et j'en ai 13. Nous sommes fiancés. Lui m'aime, moi j'ai seulement de l'amitié pour lui. Croyez-vous que plus tard j'éprouverai de l'amour, selon l'idée de mes parents?

Coeur en peine

R.—Pauvre petite fille que les parents traitent déjà en femme alors que vous devriez jouer encore à la poupée. On ne se marie plus à treize ans, et ces fiançailles sont ridicules, que l'on projette pour vous un mariage prochain, ou qu'elles doivent durer des années. Ce garçon de 24 ans devrait être plus raisonnable et ne pas troubler une fillette. Dites à vos parents que vous ne voulez pas vous marier toute de suite. Rien ne presse. Il vaut mieux être certaine de son coeur avant, que de "prendre une chance" en croyant que l'amour viendra après. Le mariage lie des liens trop sérieux qui ne se dénouent pas à volonté, vous le savez. Réfléchissez bien, ma petite fille, soyez plus sérieuse que vos parents qui semblent bien pressés de se débarrasser de vous.

* * *

Q.—Comment enlever des taches d'herbe sur des pantalons crème? Je me confie à vous qui avez l'air de tout savoir.

Mme O. A.

R.—Un bon savonnage à l'eau tiède suivi de plusieurs rinçages vous apportera le succès je crois; lavez en tapotant, avec un linge doux. Si vous ne réussissez pas complètement, lavez ce qui restera de la tache avec une solution d'ammoniaque: 1 cuillerée à soupe dans une tasse d'eau tiède, frottez légèrement, plusieurs fois et rincez bien.

* * *

Q.—Etant en visite pour coucher chez des parents ou amis, est-ce à moi ou aux gens chez qui je suis à parler de se coucher?

Blonde

R.—Chez des parents ou des amis intimes, il n'y a pas de faute à s'excuser et à gagner sa chambre si l'on se sent fatigué avant que les gens de la maison semblent prêts à en faire autant.

* * *

Q.—J'ai 14 ans et je suis bien découragée, car je ne pèse que 110 livres. Quel serait mon poids normal? Je mesure 33 de buste et je voudrais grossir, bien que je sois assez grosse pour mon âge. Un remède me conviendrait-il?

14 printemps

R.—Vous ne me donnez pas votre taille, mais à moins que vous ne mesuriez bien au-delà de 5 pieds, vous êtes suffisamment grasse et grosse de buste. Ne prenez aucun remède, à votre âge, je vous en prie.

* * *

Q.—Comment faire disparaître une tache de peinture sur une robe blanche en crêpe plat?

Mme A. H.

R.—Diluez d'abord cette tache avec de la térébenthine appliquée avec un pinceau fin et propre, étanchez avec un buvard et recommencez jusqu'à ce que toute la peinture soit enlevée, lavez ensuite à l'eau tiède savonneuse, rincez plusieurs fois, et asséchez en tamponnant avec un tissu doux et propre.

* * *

Q—Ma mère est morte il y a environ 5 mois, est-ce que je pourrais porter un chapeau de sport blanc et rouge? J'ai 13 ans, et j'aime les garçons que je ne peux pas me maîtriser, et je voudrais être une fille distinguée.

Coeur en peine

R.—S'il s'agit d'un chapeau de soleil, il n'y a pas grand mal, à la campagne, sur l'eau ou sur l'herbe. Pour votre autre question, ma pauvre petite enfant, votre mère est partie trop tôt, vous auriez tant besoin de surveillance, de conseils, de protection. Surmontez ces tentations en vous occupant bien activement à quelque travail, dans la maison, faites du sport, ayez de bonnes amies de jeunes filles, et songez toujours qu'une mauvaise conduite à votre âge gâche tout le reste de la vie. Il faut que votre coeur soit sage et attende l'heure de battre chastement pour un bon jeune homme. Demandez à votre ange gardien et à votre maman de vous protéger, quand on est passé dans l'autre vie, on peut encore communier avec l'âme de ceux que l'on aime. Soyez pieuse, ma petite enfant, ce sera votre meilleure sauvegarde.

* * *

Q.—Veuillez avoir la bonté de me dire où envoyer un échantillon de curieux métal que j'ai trouvé, afin de le faire analyser?

G. hâte de savoir

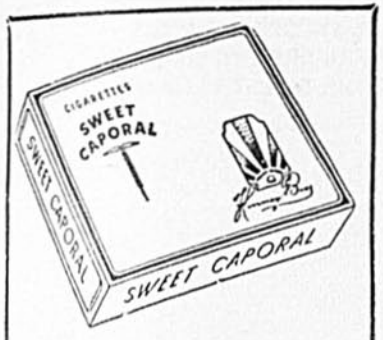
R.—Adressez un échantillon aux Laboratoires des recherches, Hôtel du Gouvernement, à Québec, ou Ottawa.

* * *

Q.—Il y a six ans que nous sommes mariés, j'ai 25 ans, mon mari est du même âge. Nous avons trois enfants et nous nous sommes toujours bien entendus, mais depuis quelque temps, il me reproche mes sorties, ça me fatigue et je suis nerveuse, mon appétit s'en ressent. Je sors avec une amie de fille et il me questionne pour savoir où l'on va, et si je rencontre des gars. Je lui réponds: Il n'y a rien que toi, les autres ne m'intéressent pas.

Mère peinée

R.—Il faudrait agir selon vos paroles et prouver à votre mari que lui seul vous intéresse en ne le quittant pas pour sortir avec "une amie de fille". Recevez cette personne chez vous, mais il me semble que votre foyer doit vous sembler assez intéressant, surtout riche de trois petits



CIGARETTES

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

ce soir une ou deux ROBOL pour la CONSTIPATION

RESULTAT ... DEMAIN MATIN

25¢ la boite

UNE GARANTIE Réaliser vos GRATIS-Rêves

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum. de 5¢ à 30¢ RIEN A DEBOURSER

UNE VRAIE MONTRE GRATIS

ECRIVEZ A NATIONAL PREMIUM CO. 1227 est, rue Dorchester — MONTREAL

COUPON NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS

Nom .....

Adresse .....

FAITES REMISE

par Mandats des MESSAGERIES DU CANADIEN NATIONAL -moyen sûr et pratique

En vente à tous les BUREAUX de MESSAGERIES et GARES du CANADIEN NATIONAL

PLANTEZ des BLUETS

Enormes bluets cultivables comme du raisin. Très vigoureux. La culture des bluets est très prometteuse. Ecrivez aujourd'hui pour le bulletin spécial des bluets et le catalogue en couleur GRATIS

PEPINIERE TOBE — NIAGARA-sur-le-lac, ONT.

pour n'avoir pas beaucoup de distractions à chercher ailleurs, sans la compagnie de votre famille. Comment pouvez-vous trouver du plaisir à aller ici et là? Si votre mari devient jaloux, vous pourrez vous frapper la poitrine et dire votre méa culpa. Sans doute, une jeune maman a besoin de distractions, mais essayez d'intéresser votre mari à celles que vous aimez, vous pouvez bien sortir de temps à autre avec des amies non mariées, mais trop souvent, ça ne conviendrait pas.

* * *

Q.—Que pensez-vous d'une veuve depuis neuf mois qui doit se remarier avec un homme dont la femme est morte il y a quinze jours. J'ai 48 ans et je n'ai qu'une pension de $20. par mois pour vivre et payer mon loyer. Je suis seule avec un petit garçon de 13 ans qui ne veut pas entendre parler de ce mariage avec un vieux de 74 ans. Il n'a pour vivre qu'une pension de $25. par mois, mais il a sa maison et il n'a pas d'enfants. Je serais sa quatrième femme. Quand je l'ai connu et qu'il m'a demandée en mariage, j'ai dabord refusé, mais il a continué à me courtiser malgré mon refus. Il me comble de baisers et m'emporte souvent des bonbons. Dans le village où je demeure, presque tout le monde dit que nous ne nous accorderons pas, qu'il m'épouse pour se faire soigner et ne pas aller à l'Hospice s'il tombait malade. Je ne sais que faire. J'en ai parlé à mon confesseur qui m'a répondu: Vous êtes bien avec votre enfant, restez-y donc. Un conseil s.v.p. pour achever de me convaincre. Je dois l'épouser bientôt. Votre réponse avant que je m'engage irrémédiablement.

Coeur incertain

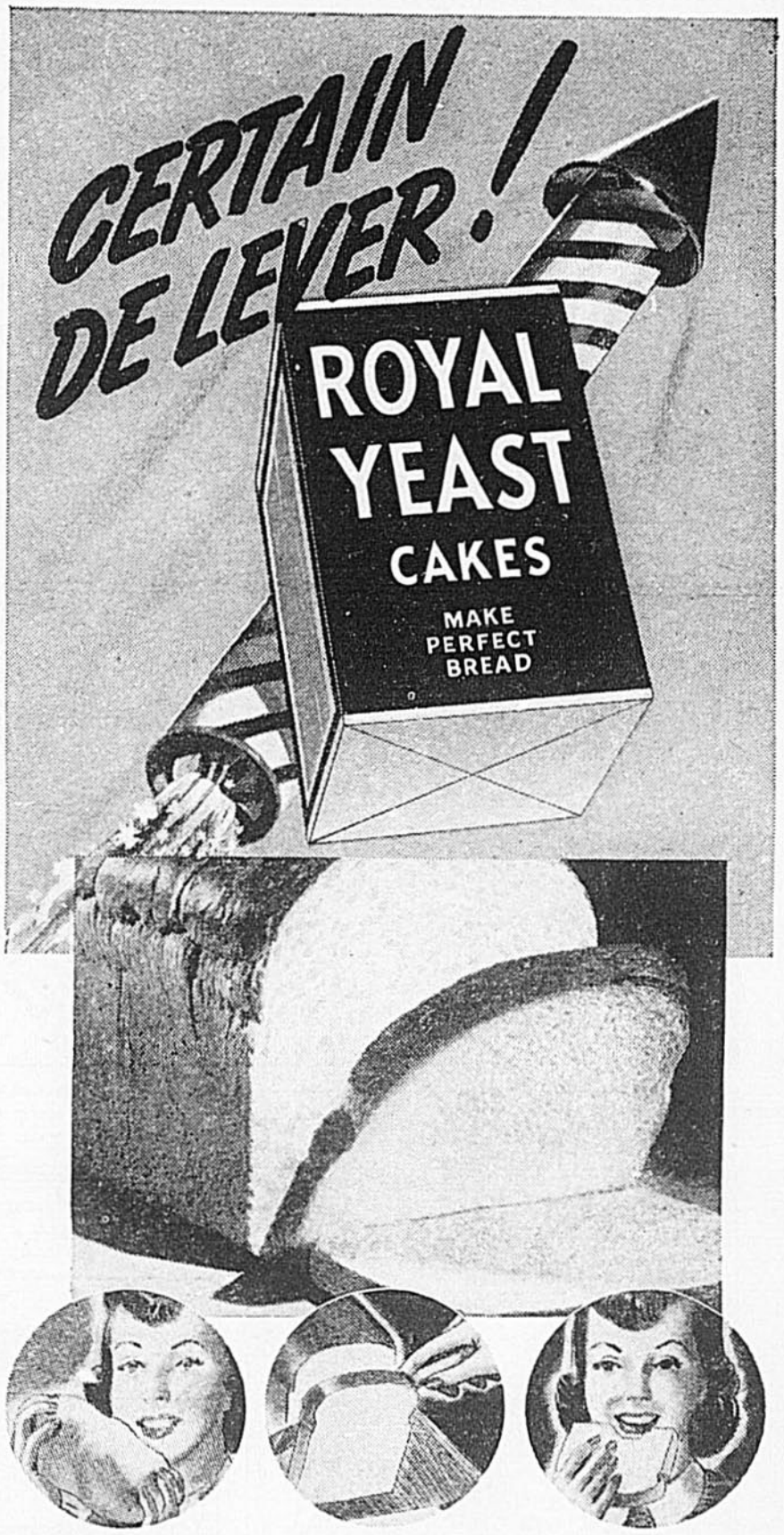
R.—Si la bêtise est faite, car la patience n'est pas l'atout des romans comme le vôtre, je souhaite que vous n'ayiez pas trop à le regretter. Il ne vous resterait plus qu'à accepter les sacrifices que cette union comporterait, mais de grâce, ayez pitié de votre enfant, ne l'abandonnez pas, n'agissez pas de façon à ce qu'il s'éloigne, le coeur rempli d'amertume. Ce vieillard de 74 ans est au déclin de sa vie, et votre fils à vous a tout l'avenir devant lui, songez à son éducation, à son instruction. Il n'y a pas dix mois qu'il a perdu son père et vous n'hésitez pas à le remplacer si mal. Quel protecteur pourrait être ce vieux mari pour votre enfant? Si vous êtes dans le besoin, il y a les pensions aux mères nécessiteuses, et les allocations familiales sont maintenant en vigueur. A votre âge, quand on a du coeur et du courage, on peut travailler. Vous avez un fils comme but suprême, comme ambition chère. Et vous parlez comme une petite fille de seize ans que l'on aguiche avec des baisers et des bonbons. C'est encore plus triste que ridicule. Ce vieux cavalier sans vergogne qui enterrait sa défunte, deux semaines auparavant a l'audace de vous faire la cour et de vous parler de mariage à vous qui êtes née un quart de siècle après lui, vous devriez le repousser avec mépris. Ne soyez pas la risée de votre village, s'il est encore temps d'éviter cette erreur. Vous avez un fils, voilà de quoi satisfaire votre coeur et emplir votre existence.

* * *

Q.—Comment cirer les fleurs naturelles? J'ai essayé les tulipes sans succès.

Une abonnée

R.—Je ne connais pas les procédés de métier, mais j'ai essayé justement mon habileté sur des tulipes et je n'ai pas trop mal réussi en les plongeant très vivement dans de la cire liquide, en roulant un peu pour que les pétales ne se séparent pas, j'ai refermé le calice aussitôt et j'ai plongé les fleurs dans l'eau froide. Où j'ai subi un échec, c'est que le poids du calice devenant trop lourds ainsi chargé de cire refroidie, il s'est séparé de la tige. J'imagine donc qu'en introduisant un fil de fer très mince, comme celui employé par les fleuristes, tout le long de la tige avant cette opération du bain de cire, vous auriez quelque chance de réussir.



La Royal donne toujours un pain savoureux. Pas d'ODEUR DE SUR.

Une texture toujours fine. PAS DE GRANDS YEUX.

Une cuisson uniforme. PAS D'ENDROITS PÂTEUX.

LE pain fait avec la Levure Royal — pure, active et fiable est certain de lever—sa mie est légère, uniforme et délicieuse.

La Royal assure *invariablement* un pain savoureux, nourrissant, à mie fine—une délectation pour les "mangeurs de pain".

Il n'y a ni grands yeux ni parties pâteuses dans le pain fait avec les pains de Levure Royal purs et actifs. Demandez la Royal dès aujourd'hui. Elle est la préférée de 7 ménagères canadiennes sur 8 qui achètent de la levure sèche. Chaque pain est enveloppé séparément pour *garder* sa pureté et son activité à faire lever la pâte! Faites-en l'essai vous-même!

FABRICATION CANADIENNE

BROCHURETTE GRATUITE

Le Livre de Recettes de la Levure Royal contient des recettes éprouvées pour une variété de pains. Achetez des produits fabriqués au Canada.

BA-9

STANDARD BRANDS LTD.
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

Veuillez m'envoyer gratis le Livre de Recettes de la Levure Royal.

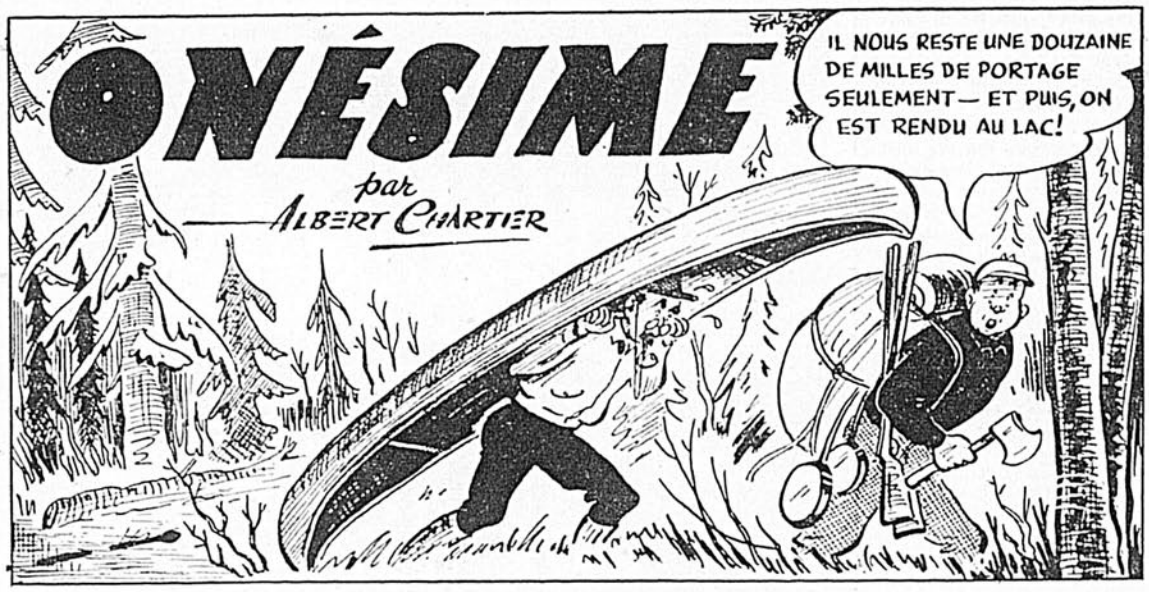
Nom .....

Rue .....

Ville ..... Prov. .....

ONÉSIME

par ALBERT CHARTIER



Ici ! POUR LA PREMIÈRE FOIS DDT

L'INSECTICIDE QUI A ACCOMPLI DES MIRACLES DURANT LA GUERRE

VOUS en avez entendu parler . . . on a écrit des articles à son sujet . . . c'est DDT, le nouvel insecticide qui a accompli des miracles durant la guerre—maintenant disponible pour débarrasser vos laiteries, écuries et autres bâtiments des mouches, moustiques et autres insectes.

L'insecticide éprouvé durant la guerre—Le DDT est l'une des plus étonnantes découvertes de cette guerre. Il a détruit dans le Pacifique les moustiques propagateurs de la malaria qui, à un certain moment, nous tuaient plus d'hommes que les balles japonaises. En Europe, il a sauvé des milliers de vies du typhus et autres maladies propagées par les insectes.

Aujourd'hui, des équipes chargées de répandre le DDT précèdent toutes les troupes en marche, tandis que des avions, volant à basse altitude, en vaporisent sur les îles avant l'invasion. Les hommes en saupoudrent leurs vêtements pour se protéger contre les poux et en vaporisent dans leurs tentes pour dormir en sécurité. Jusqu'ici, à cause de son importance vitale, toute la production de DDT était réquisitionnée pour la guerre.

Premières applications civiles—Des stations expérimentales ont prouvé que les animaux croissent plus vite et produisent davantage lorsqu'ils ne sont pas harassés par les mouches ou autres insectes. Afin d'augmenter la production canadienne de viande, de lait et d'autres produits alimentaires l'on a décidé d'affecter une certaine quantité du précieux DDT à la fabrication de l'Insecticide pour Bâtiments. Les cultivateurs canadiens seront donc les premiers civils de l'Amérique du Nord à utiliser cet insecticide éprouvé pendant la guerre.

Efficacité étonnante du DDT.—Le DDT ne paralyse pas seulement les mouches et les moustiques . . . il les TUE! Bien que son effet puisse être plus lent, il est infaillible. Tout insecte qui se pose sur une surface où l'on a vaporisé du DDT est voué à une MORT CERTAINE. Les épreuves démontrent qu'il agit pendant des semaines et même des mois après son application. Cette extraordinaire *durabilité* fait que deux applications par année suffisent généralement.

Economique et sûr—Avec un gallon de l'Insecticide pour Bâtiments DDT "Green Cross" vous pouvez couvrir, avec un pulvérisateur ou un pinceau, une surface de 1600 pieds carrés. Il ne présente aucun danger pour humains et animaux pourvu qu'il soit appliqué conformément aux instructions imprimées sur le bidon.

Quantités limitées—D'ici à ce que l'on ait complètement répondu aux besoins des forces armées, les quantités de DDT pour fins civiles seront forcément limitées. Si votre marchand ne peut vous fournir immédiatement tout ce que vous lui demanderez, prenez patience. Il remplira votre commande le plus tôt possible. Donnez-lui maintenant votre commande pour cette année et l'an prochain et acceptez la livraison quand il pourra la faire.

Où acheter le DDT—L'Insecticide pour Bâtiments "Green Cross" est un produit des Insecticides Green Cross et est distribué par:

The Canada Paint Company Limited
The Lowe Bros. Company Limited
The Martin-Senour Company Limited
The Sherwin-Williams Company of Canada Limited

On peut se procurer le DDT en bidons d'un gallon ou d'une pinte de tout marchand qui tient les produits d'une des compagnies ci-dessus. S'il n'y a pas de dépositaire dans votre voisinage, écrivez pour obtenir renseignements et brochurette descriptive. Recherchez la "Croix verte" sur le bidon.

*Marque déposée

***MORT CERTAINE aux MOUCHES, MOUSTIQUES ET AUTRES INSECTES QUI INFESTENT LES BÂTIMENTS**

Green Cross* **Insecticide POUR Bâtiments DDT**

Fabriqué exclusivement par

INSECTICIDES GREEN CROSS, 2875 rue Centre, Montréal, P.Q.

Approuvé par le Directeur des Produits Exterminateurs pour usage dans les bâtisses de ferme seulement.

Une autre façon d'économiser...

faites votre savon pour moins d'un sou le pain!

● Vous pouvez réaliser une économie appréciable en faisant votre savon vous-même à la maison. Rien de plus *facile* — en 20 minutes, vous en faites une bonne quantité avec des restes de graisses de cuisine et de la Lessive Gillett.

La Gillett est en outre d'une aide précieuse pour toutes sortes de travaux de nettoyage — elle dégage les renvois d'eau, récure et dégraisse les ustensiles de cuisine et décrasse merveilleusement. Elle *détruit* aussi le contenu des cabinets extérieurs et les rend inodores. Sert encore à nettoyer et désodoriser les laiteries et bâtisses de ferme. Achetez-en quelques boîtes aujourd'hui!

Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

Fabrication Canadienne

BROCHURETTE GRATUITE:
Explique comment faire du savon, dégager les renvois d'eau et simplifier toutes sortes de travaux de nettoyage avec la Lessive Gillett. Donne des suggestions pour l'entretien de l'outillage de laiterie, le nettoyage des cabinets extérieurs et des bâtisses de ferme. Obtenez-en un exemplaire GRATUIT en écrivant à: Standard Brands Ltd., Fraser Ave., & Liberty St., Toronto, Ont.

Demandes de nos abonnés

CHANSONS

Mlles Yanetta Saulnier, Val Comeau, N.B.: Revues et feuilletons. Colette Larivière, 7216 Chambord, Montréal: Un Bungalow, Kingsey Falls: Engageons la bataille. Anna-Marie Parenteau, St-Gérard d'Yamaska: Dernier Aveu, Une pensée d'adieu. Emilienne Rousseau, St-Hubert, Lamy, Cté Rivière du Loup. La complainte du soldat, L'orphelin de guerre. Germaine Coutu, Mansonville, Cté Brome: Réponse à Hirondelle messagère d'amour. Colette Gagnon, r.r. no 2, Windsor Mills: L'étoile où brille l'amour, Mon petit papa. Gisèle Ruel, r.r. no 2, Ham-Nord, Cté Wolfe: L'hirondelle file en Angleterre, Tico tico. Noëlla A. Caron Lac Baker, N.B.: L'hirondelle fuit en Angleterre. Yvette Sylvestre, Lac à la Tortue, Cté Laviolette: On n'a pas besoin de la lune, Les rêves sont de plus en plus charmants. Simonne, St-Alexandre, Poste restante: La terre n'est qu'une vallée de larmes, Le vingt cents de Valcartier. Reine Bertrand, Notre-Dame des Anges, Cté Portneuf: Tout doucement. Denise Boisvert, Windsor Mills: Tico tico. Simonne Moisan, St-Raymond, Cté Portneuf: Sérénade près de Mexico, Sur les bords de la Riviera. Annette Richard, St-Pacôme, Cté Kamouraska: L'orpheline, Marie ton gars. Françoise Picard, St-Dominique du Rosaire, Abitibi: L'amour est comme une chanson, La chanson de l'orphelin, Evelyne Bélisle, St-Laurent, Cté Témiscouata: La Paloma, L'hirondelle du faubourg. Claire Brouillard, St-David, Cté Yamaska: J'ai rêvé dans tes bras, Je veux te le dire au micro. Cécile Courtemanche, Ste-Anne du Lac, Cté Labelle: J'ai quelque chose dans le coeur. Monique Ducharme, St-Marc sur Richelieu: Et qu'en dites-vous il m'a souri ce soir, Il est parti mon soldat. Georgette Bouchard, St-Léon le Grand, Cté Matapédia: Les cloches sonnent, A dix-huit ans je sortais d'une église. Alice Moisan, St-Basile, Cté Portneuf: Je n'ai que cinquante cents, Le petit vingt cents de Valcartier. Juliette Lemieux, Henryville: Tico tico, Put your arms around me honey. Simone Bergeron, a-s Gédéon Bergeron r.r. no 1, Sherbrooke: Tico tico en fr., C'est lui que mon coeur a choisi. Rita Thivierge, Leeds, Wilson's Mills, Cté Mégantic: Adieu je pars sans détourner les yeux, Il ne faut pas se faire de bile. Emérentienne Larochelle, St-Jean Chrysostôme, Cté Lévis: N'oublie pas ta prière. Muguette Lachance, Ancienne Lorette, Cté Québec: Mes rêves sont de plus en plus charmants, L'adieu. Réjeanne Parent, Notre-Dame du Sacré-Coeur, Cté Rimouski: C'était un soir au début de la guerre, Le petit vingt cents de Valcartier.

Mmes Jos. Madore, Val Nadeau, N.B.: Mère sèche tes larmes, Thomas Laurendeau, Rivière Verte, Cté Rivière du Loup: Lorsque le coeur est pris, Coeur de maman. Antonio Brochu, Sherbrooke, Cté Sherbrooke: Chansons de guerre, Tu reviendras dans la vie. Germain Lafond. 67A rue St-Albert, Ville St-Joseph, boite 504, Drummondville: Tico tico. Norbert Renaud, l'Orme, Loretteville: Si tu reviens, Près de Mexico.

MM Jules Lemieux, Henryville: Ah! qu'on est bien quand on déjeune à deux, Le soleil a rendez-vous avec la lune. Jean Pominville, Hallébourg, Ont.: Viens t'asseoir près de moi petite amie, L'adieu du soldat. Florian Péloquin, r.r. No 1, Coaticook, Cté Stanstead: Les millions d'Arlequin, L'envers du ciel, (avec musique). Valaire Gagnon, TourRoad, N.B.: A dix-huit ans je sortais d'une église. Edmond Duguay, St-Isidore, Cté Gloucester, N.B.: Little darling pal of mine, I am thinking of your blue eyes. Philippe Bessette, Marieville, Ruisseau Barré, Cté Rouville: A mon âge, On n'a pas tous les jours vingt ans. Jean Cyr, Rogersville, N.B.: Baisse ton pistolet. Marc-André Corriveau, a-s Jules-Aimé Nappert, St-Sylvestre, Cté Lotbinière: Le plus beau tango du monde, Embrasse-moi Joséphine. Napoléon Vézina, Lac Grave, Abitibi: Le portrait de ma mère, Les Allemands ont tué ma mère. Louis Huot, fils, Château Richer, 72 Avenue Royale, Cté Montmorency: Ne fais jamais pleurer ta mère, Le livre de recettes, Prenez le temps d'aimer. Vincent Smith, Duguesclin, Cté Gaspé: La mort du soldat canadien, L'enfant de la misère.

CORRESPONDANTS

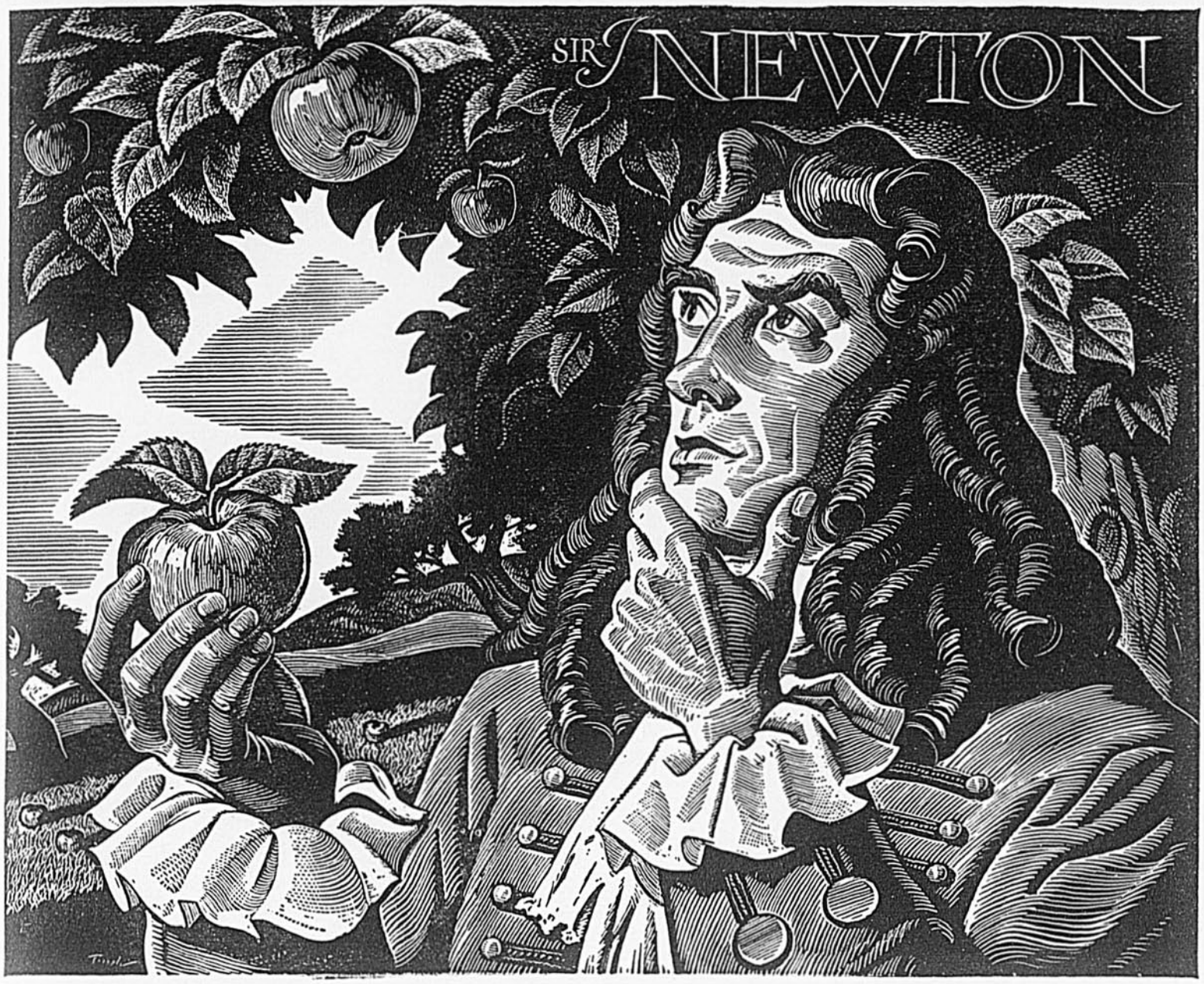
Mlles: Thérèse Parent, rue St-Georges, Roberval: 18-21 ans. Marie-Jeanne Dufresne, Ste-Thérèse de Blainville, Côte Nord, Cté Terrebonne: 24 ans. Micheline Bernier, Matane, Cté Matane: 20 à 25 ans. Lise Pelletier, Cap Chat, Cté Gaspé Nord: 40-48 ans. Edith La-Rochelle, Saint-Elzéar de Beauce: 23-30 ans. Anita Beaulieu, 55 rue Saint-Alexis, Shawinigan Falls: 27-33 ans. Jeanne Trépanier, c.p. 283, Amos, Abilibi: 18-25 ans. Stella, case postale 37, Iberville: échange de cartes postales. Pauline, Case postale 4, Iberville: 16-20 ans. Thérèse Fortier, institutrice, Saint-François du Lac, Cté Yamaska: 17-20 ans. Ginette Roy, poste restante, Saint-Vallier, Cté Bellechasse: 18-22 ans. Claire de Roquebrune, Windsor Mills Est, Cté Richmond: 19-27 ans. Irène Jolicoeur, Saint-Honoré de Beauce: 30-35 ans. Jocelyne Ladouceur, L'Ascension, Bureau Langlais, Lac St-Jean: 16-20 ans. Candide Tremblay, Saint-Fulgence, Cté Chicoutimi: 18-20 ans. Simonne Therrien, Dunham, Cté Missisquoi: 25-28 ans. Jeanne-d'Arc Vaillancourt, 49 rue Marquette, Parthenon, Sherbrooke: 18-24 ans. Thérèse Jobin, Saint-Pascal, c.p. 128, Cté Kamouraska: 18-21 ans. Léonie Rioux, Rivière à Claude, Cté Gaspé Nord: 15-19 ans. Evelyne Castonguay, Rivière à Claude, Cté Gaspé Nord: 17-20 ans. Hirondelle, rang Sainte-Anne, via Saint-Casimir, Cté Portneuf: Soldat de 18-20 ans. Lisette Vézina, Ile aux Grues, Cté Montmagny: 18-23 ans. Murielle Bernier, Ile aux Grues, Cté Montmagny: 19-24 ans. Fernande Talbot, Saint-Gabriel, Cté Rimouski: 18-25 ans. Solange Phoenix, Sainte-Sabine, Cté Missisquoi: 18-20 ans. Myrella Bérubé, 742, 5ième Avenue, Grand'Mère, Cté Laviolette: 18-20 ans. Françoise Giroux, 92 rue Saint-Ambroise, Québec 28-30 ans. Régina Pausé, Saint-Basile Village, Cté Portneuf: 18-22 ans.

CORRESPONDANTES

CORRESPONDANTES:
MM Raymond Denis, Saint-Alexandre, Cté Kamouraska: 15-17 ans. Fus. Bernard Côté, D-164060 — Coy "B", P1 6 - C.I. "B" "T.C." -44, Saint Jérôme-. Elias Rioux, Rivière à Claude, Cté Gaspé Nord: 16-20 ans. Roméo Bilodeau, Saint-Honoré Shenley, rang 6, Nord, Cté Beauce. 16-20 ans. Gustave Belzile, c.p. 261, Trois-Pistoles, Cté Rivière du Loup: 16-20 ans. Albert Audet, Les Eboulements, Cté Charlevoix: 18-20 ans. Laurent Théberge, c.p. 20,, Trois-Pistoles, Cté Rivière du Loup: 17-22 ans. Adolphe Demeules, Les Eboulements, Cté Charlevoix,: 18-20 ans. Danie, c.p. 37, Iberville: Cartes postales à échanger et correspondantes. Jean-Charles Tardif, Saint-Isidore Station, Cté Dorchester: 18-22 ans. J. Flavien Demers, Senneterre, Abitibi: 30-35 ans. Robert Bélanger, Saint-Siméon, Cté Bonaventure: 25-30 ans. Romuald Desrosiers, Sainte-Rose de Laval: 30-40 ans. Gustave Morissette, Saint Gilbert, Cté Portneuf: 28-33 ans. Adèlge Sincennes, Saint-Honoré Shenley, Cté Beauce-. Pte Marcel Bernatchez, D148135, 1ère Inf. A.I.T. C-A13 Plt13, Camp Valcartier, Québec: 18-23 ans. Pte Jacques Duhamel, D148690 1ère infanterie A.I.T.C. A13, Pte 3, Camp Valcartier Québec.

AVIS IMPORTANT
Les demandes doivent être faites personnellement et signées du nom de leurs auteurs. Les lettres qui ne respecteront pas ces conditions seront mises de côté. Chaque lettre ne doit contenir qu'une seule demande.
LA REDACTION

UN MOT D'EXPLICATION
A cause de la rareté de la main-d'oeuvre spécialisée dans les métiers de l'imprimerie et pour plusieurs autres raisons de même importance il arrive que votre copie du "Bulletin des Agriculteurs" vous soit livrée avec quelques jours de retard. Nous vous demandons un peu d'indulgence et nous tenons à vous assurer que nous mettons tout en oeuvre pour accélérer le service de notre revue.



Il dévoila la doctrine de l'Attraction universelle

Isaac Newton (1642-1727) était encore enfant lorsqu'il construisit une horloge, une voiture mécanique et qu'il rêvait de voler dans les cieux. L'un des plus brillants mathématiciens de tous les temps, il découvrit la formule du binôme qui porte son nom ainsi que les éléments du calcul différentiel et du calcul intégral. Il étudia la mécanique céleste, fit des expériences sur l'optique et la couleur, et exécuta de ses propres mains un télescope à réflexion. Remarquant une pomme qui tombait d'un arbre dans le jardin de sa mère, il se mit à méditer sur la force d'attraction mutuelle de deux corps et élabora de cette façon la théorie que la loi de l'attraction s'applique à tout l'univers.

Tout comme la chute d'une pomme suggéra à Newton une forme de recherches qui eurent des résultats retentissants, ainsi des incidents comme un engrenage brisé, une plaque à meulage usée ou une plaque chauffante brûlée ont poussé les techniciens industriels à faire des recherches qui ont épargné des milliers de dollars aux usagers de produits très divers.

Les recherches sur le Nickel ont aidé l'industrie à mettre au point des procédés nombreux qui ont permis de diminuer les dépenses, grâce à l'emploi du Nickel et de ses alliages. Cela signifie qu'il a été possible d'augmenter la production et la vente du Nickel produit dans les mines canadiennes.

Aujourd'hui, comme après la première Guerre Mondiale, l'International Nickel poursuit ses efforts dans le domaine des recherches afin de trouver de nouveaux usages et de nouveaux débouchés pour le Nickel Canadien.

Les renseignements que l'International Nickel a accumulés au cours d'années de recherches embrassant tous les métaux sont disponibles à tous les ingénieurs, dessinateurs et métallurgistes canadiens en tout temps.

Ainsi donc, la science et l'industrie, travaillant ensemble, intensifient les usages que l'on peut faire du Nickel Canadien afin que le Canada en bénéficie encore plus grandement.

LE PROGRÈS PAR LES RECHERCHES

Nickel Canadien

INCO ALLIAGES DE NICKEL

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 KING STREET WEST, TORONTO

Le confort de l'été durant les jours d'hiver

AVEC UN SYSTÈME DE CHAUFFAGE À AIR CLIMATISÉ

L'ISLET

Il n'y a aucune raison pour que vous et votre famille ne puissiez jouir d'une température confortable dans toutes les pièces de la maison en toute saison de l'année. La Fonderie de l'Islet met aujourd'hui à votre disposition un système de chauffage qui convient à vos besoins, que ce soit un système avec régistre central, un système à air climatisé qui force la circulation de l'air chaud ou de l'air froid et la filtre en même temps. Ce système vous assurera confort, santé et économie.

Il ne vous en coûte rien pour obtenir une estimation de l'un de ces trois systèmes à air climatisé. Vous n'avez qu'à nous faire parvenir un plan élémentaire de votre maison. Notre bureau d'experts l'étudiera attentivement et vous conseillera le système qui convient le mieux. Il n'y a aucune obligation de votre part et nous serons toujours heureux de vous aider à résoudre votre problème de chauffage.

LA FONDERIE DE L'ISLET LTÉE.

L'ISLET STATION P.Q.

50 MAGASINS ET PLUS DE 1000 AGENCES POUR VOUS SERVIR